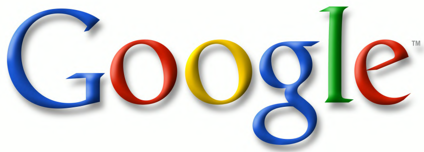
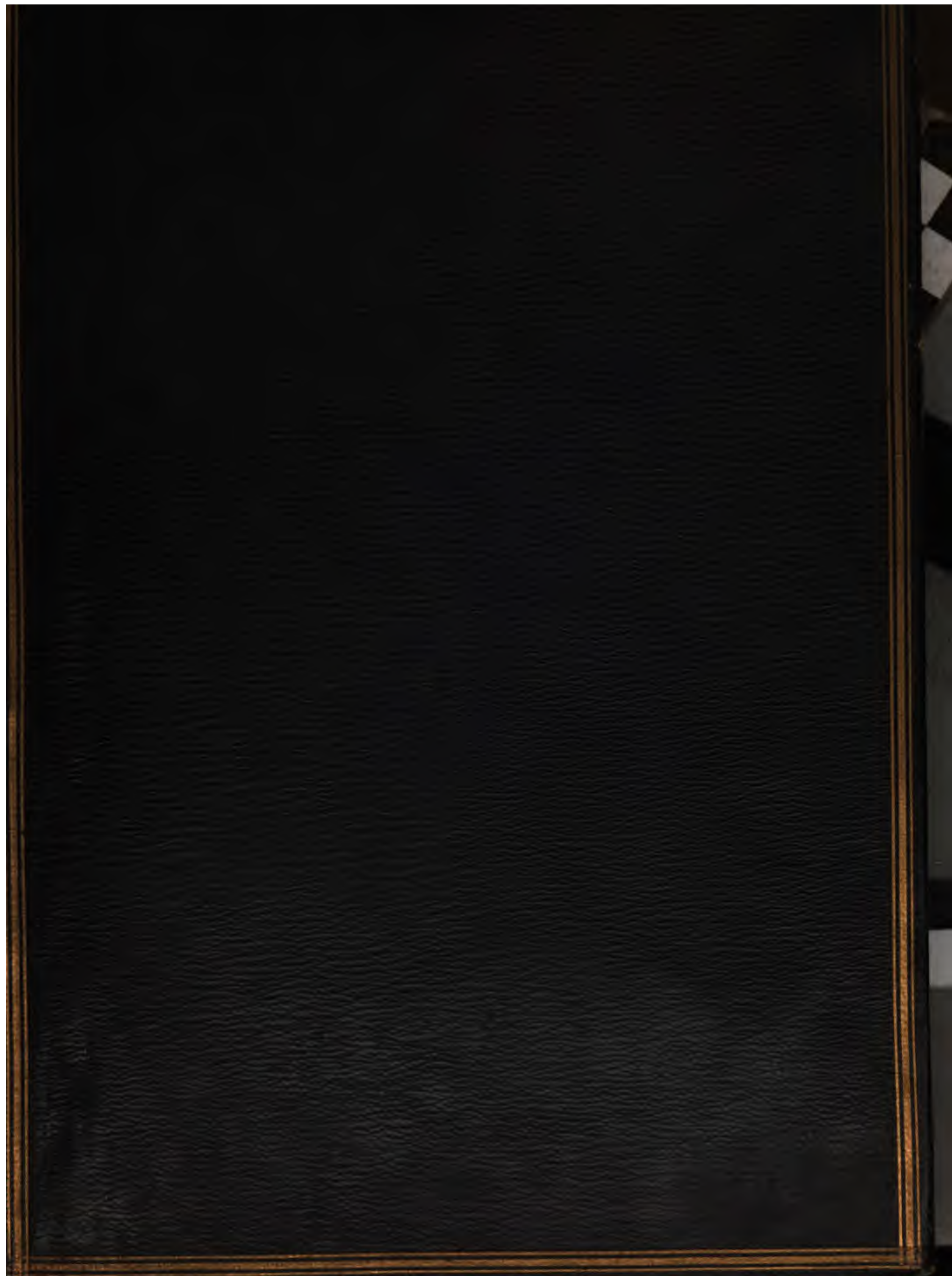
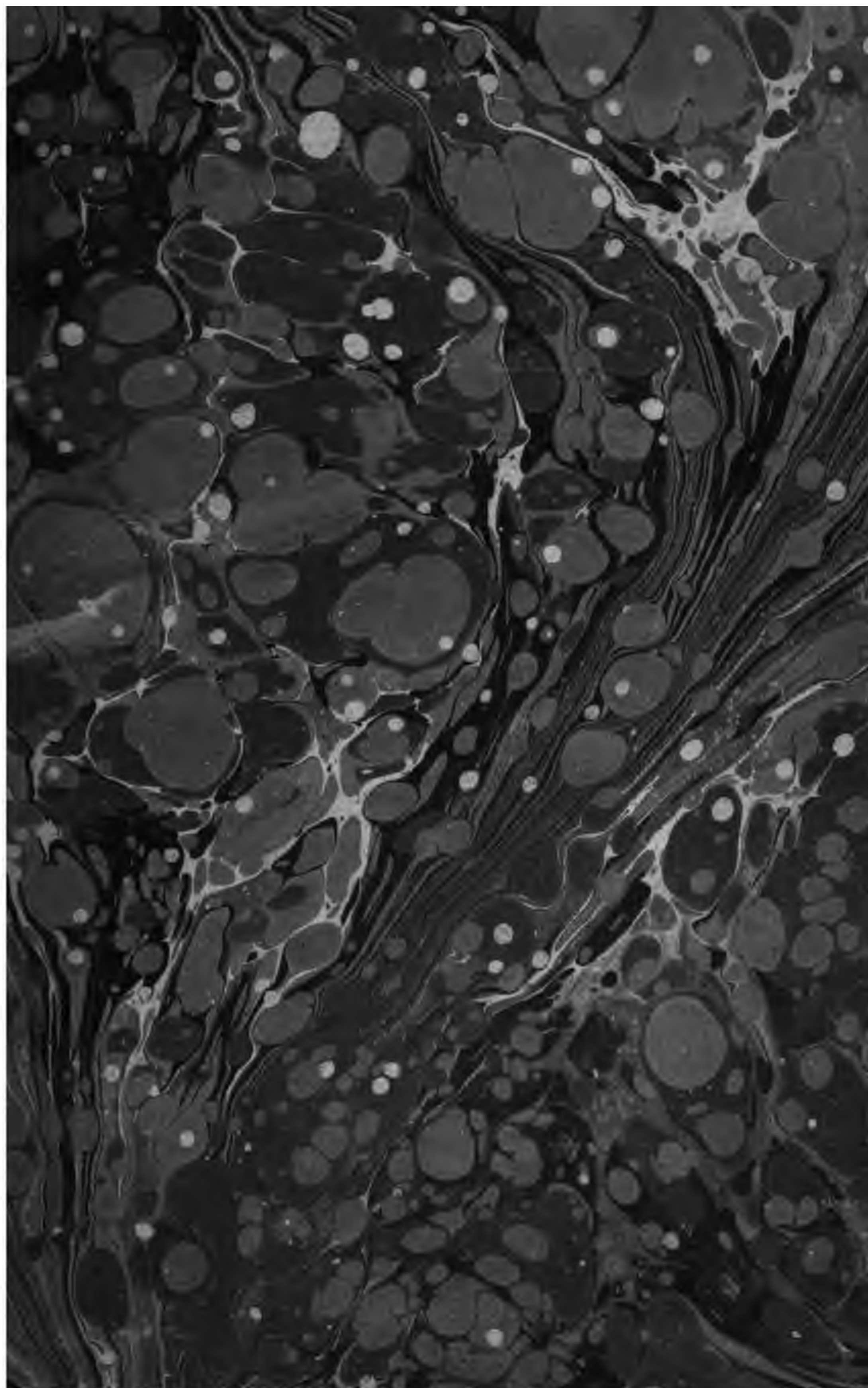





313
TENES LE VRAYE
John Towneley Esqr.



96 3/1 W. S. K.

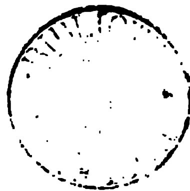
.33

ANNALES
DES CHOSES PLVS
MEMORABLES ARRIVEES TANT EN ANGLETERRE QV'AILLEVRS,

Sous les Regnes de HENRY VIII. EDOVARD VI. & MARIE.

Traduites d'vn Autheur Anonyme par le ſieur DE LOIGNY, *Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy.*

Dediées à Monſeigneur le Marquis de la Vieville.

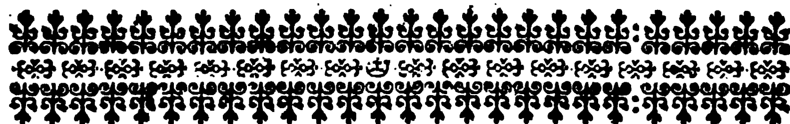




A PARIS,
Chez P. ROCOLET, Impr. & Libraire ordinaire du Roy, au Palais, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. XXXXVII.

Auec Priuilege du Roy.



A TRES-HAVT ET TRES-PVISSANT SEIGNEVR, MONSEIGNEVR CHARLES MARQVIS DE LA VIEVVILLE, CHEVALIER DES ORDRES DV ROY, CONSEILLER

en ses Conseils, Capitaine de cent Hommes d'armes de ses Ordonnances, Lieutenant general pour sa Majesté au Gouuernement de Champagne, & de Rhetelois; Conte d'Ablois, Baron d'Arzilleres, Nogent l'Artault, & la Chaise Girault, Seigneur de Pauan, Omicourt, Chaluet, Verigni, S.Maixent, Mermende, Brantigny, &c.



ONSEIGNEVR,

IE serois plus satisfaict, si vous le pouuiés estre de cét Oeuure, ou s'il auoit assés du mien

pour vous marquer mon dessein, & ma gratitude tout ensemble. Son tiltre & vostre Nom, qui le releuent également, me condamneroient de presomption, à moins que la fidelité de la traduction ne sauuast la foiblesse de mon style, & que l'abus que ie fais de vostre faueur ne trouuast son excuse en la longue habitude que i'ay auec elle, & par les mesmes raisons qui vous ont toûjours rendu les motifs de mes actions plus considerables que leurs succés. C'est donc, MONSEIGNEVR, auec de tres-profonds respects que ie me presente; plûtost pour aquitter ce petit trauail du droict qu'il vous doit, à cause du lieu & du temps de sa naissance; que pour solliciter plus instamment l'honneur de vos bienveillances, puis que ie les possede beaucoup mieux que ie ne les merite. Mais si vostre bonté authorise mon entreprise, elle ne me garantit pas des reproches de ceux qui me regardent, vous abordant auec si peu de chose, apres ce que toute l'Europe vous a veu faire ou desseigner pour la grandeur & pour les auantages de la France. De la France, dis-je, que l'integrité de vostre Ministere renouuella autrefois en moins de deux années presque en toutes ses parties, qui a veu vostre diligence & vostre adresse à luy procurer les alliances estrangeres, particulierement celle d'Angleterre, sur le point qu'elle estoit preste de la conclure auec Espagne, & qui ne se taira jamais de vos soins, pour conseruer la bonne intelligence dans la Maison Royale, & la Paix generalle dedans & dehors, sans blesser la foy publique, sans épuiser les peuples; & en maintenant tous les

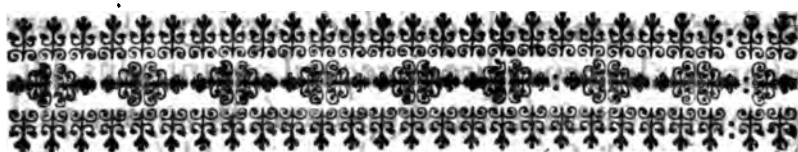
Ordres du Royaume dans leurs priuileges legitimes, Vostre Maistre, qui regnoit lors absoluëment, selon ses propensions justes & naturelles, & selon les mouuements de vos conseils autant fidelles que judicieus; alloit recueillir les fruicts de vos veilles; si la saison eust pû compatir dauantage auec vostre probité, ou si la malice des Artificieus ne vous eust pas destourné la creance du Cabinet par des suppositions recherchées, mais tres-commodes pour applanir le chemin qu'ils preparoient à leur ambition. Le changement toutefois, quoy que precipité & tres-violent, n'effaça pas de sorte vos belles entreprises, qu'il ne nous en soit resté assés pour les admirer, & pour les estimer d'autant plus qu'elles sont demeurées imparfaites; comme s'il n'y auoit eu que vous capable de les acheuer, ainsi que vous auiés esté le seul à les projetter. C'est icy, MONSEIGNEVR, *qu'on pourroit se souuenir de ces Ouurages magnifiques que vous preparies pour l'embellissement de Paris, & pour le rendre illustre & incomparable par la symmetrie de ses superbes Bastimens, autant qu'il l'est par l'abondance de son peuple & de ses richesses. L'Architecture prodigieuse du Louure, que vous auiés conceuë & commencé à eleuer, y rencontreroit aussi sa place, si des remarques plus eclatantes ne signaloient cét espace de vostre authorité, ou que vostre reputation ne se fust pas establie plus solidement dans la memoire des gents de bien & des meilleurs François. Car chacun sçait (sans entrer plus auant dans l'Histoire de vostre zele & de vos affections pour la*

France) que le feu Roy voulant preuenir vos demandes par ses offres, & récompenser l'vtilité de vos seruices des premieres Charges; & des plus hautes dignités de la Couronne, vous témoignastes qu'il vous suffisoit que sa Majesté vous en eust jugé digne, & preferastes genereusement la gloire de les refuser à celle de les posseder. Retenuë, certes, peu commune qui l'encherit pardessus la modestie des siecles passés, & que les suiuants venereroient comme l'original de la plus sublime Vertu, quand bien vous en fussiés demeuré là; Mais les tourmentes qui dissiperent ce grand calme, & les angoisses ou l'Injustice vous plongea, vous appellant à des exercices fort differents, on apereeut cette mesme Vertu multiplier vos forces selon vos aduersités, se roidir contre les persecutions, & vous éleuer constamment au dessus des ingratitudes, des perfidies, des laschetés, des exils, des condamnations, des pertes, des deplaisirs domestiques, & de toutes les plus rudes oppressions, sans afoiblir vostre constance, ébranler l'égalité de vostre esprit, ny sans que les Estrangers eussent pû profiter de tant de secousses, rencontrant tousjours vostre grand courage impenetrable à leurs tentations; & si je l'ose dire, presque l'vnique à l'épreuue de leurs captieuses liberalités. Ainsi, MONSEIGNEVR, on peut conclure que vos agitations de dix-neuf ans, continuellement douloureuses, accompagnées d'vne fidelité perpetuelle pour vostre Patrie & vostre Roy, & d'vne patience confirmée dans les occasions frequentes de vous venger, vous ont acquis sans contredit vne

gloire plus auantageuse que vostre rappel & vostre retour en ce Royaume, encor que par la grace & l'equité de nostre incomparable Regente on les ait veu suiuis d'vn restablissement auantageux, & de toutes les demonstrations d'honneur que sçauroit souhaitter l'Innocence la plus reconnuë. Au reste, MONSEIGNEVR, comme la Cour est le païs des reuolutions, & le theatre de l'vne & l'autre Fortune, vous remarquerés, s'il vous plaist, que les trois Regnes qui vont vous entretenir, sont autant d'exemples de son inconstance, & des accidents funestes presque inseparables des hauts emplois. S'ils aident à vostre diuertissement, ou vous fournissent dequoy comparer le present auec le passé, je m'estimeray tres-heureux d'en auoir risqué la publication, & qu'en fin j'aye entrepris quelque chose capable de vous prouuer la verité de mes ressentimens, & que ie suis par deuoir & par inclination,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle seruiteur,
LOIGNY.



ADVIS AV LECTEVR.



OICY, LECTEVR, l'Extrait de trois Regnes, autant remarquables en la difference des personnes qu'en celle de leurs gouuernemens. François Godovvin, Euesque de Herefort, qui en est Autheur, a voulu nous cacher son nom, afin de satisfaire plus librement aux preceptes de l'Histoire qu'aux passions de son parti: De fait ayant detaché ses Annales du corps entier de celles d'Angleterre, elles y ont paru premierement en Latin, puis en Anglois, auec l'applaudissement public qui les a suiuy jusques à la troisiéme Edition, que le Magistrat de Londres fit arrester auec ordre de supprimer aussi tous les exemplaires precedents, offensé à ce qu'on disoit de quelques narrations naïfues deduites par ce Prelat Protestant, selon les purs motifs qui porterent en ce temps-là plusieurs Souuerains à se reuolter contre l'Eglise, & leurs principaux Ministres, à fomenter le Schisme par la seule consideration de leurs interests. Et comme la

deffence augmente la curiosité, la mienne se porta estant sur les lieux à lire ce recueil autant plus diligemment que ie le sceus reprouué, & voyant qu'il contenoit plusieurs particularitez oubliées ou deduites moins exactement par les autres Escriuains, j'entrepris d'en gratifier nostre langue, jugeant qu'il ne seroit pas inutile d'aprendre par la bouche de nos Aduersaires l'origine de leur separation, & des changements dont ils se preualent aujourd'huy. I'ay pourueu le mieux que j'ay peu à ne m'attirer personne sur les bras, m'accommodant tousjours aux intentions de cét Euesque, & auec la candeur de son style. Si ie me suis esloigné quelques fois des constructions Latines, il l'a falu pour ne pecher pas contre les Françoises, sans neantmoins me departir du sens de l'Autheur; & hors quelques periodes independantes du fil de l'Histoire, que j'ay retrenchées à dessein, ie me persuade estre resté pour le surplus dans les respects que les Traducteurs doiuent aux Originaux, si ce n'est qu'on veuille appeller manquement les soings que j'ay pris d'adoucir les aigreurs d'vn esprit vlceré des executiós frequentes de ceux de son opinion, pour faciliter la liberté à son œuure de courir le monde sans censure, de se rencontrer aux pays ou les creances ne sont pas semblables sans scandale, comme aussi pour authoriser dauantage la Verité, qui est tousjours incommodée & suspecte au milieu des inuectiues & des animosités.

Au reste comme il est difficile qu'aux Liures

AV LECTEVR.

les mieux reueus il ne s'y glisse toûjours quelques fautes, ie vous prie, LECTEVR, d'excuser les miennes, & de suppleer à celles de l'impression; dont voicy les principales.

A la page 2. au lieu de *tain*. lisez *teint*. p.14. *Bentinoles*, l *Bentiuoles*. p.74. *Courier*, l. *Courrier*. p.75. *le fasse*, l. *il luy fasse*. p.77. *si arrester*, l. *il fit arrester*. p.84. *ont la Religion*, l. *ont le scrupule*. p. 102. *despleroient*, l. *despluroient*. p.124 *ie peux*, l. *ie puis*. p.138. *fidels*, l. *fidelles* p.142. *tarres*, l. *tares*. p.163. *loncurerent* l. *concurrerent*. p.195. *moribund*, l. *moribond*. p.192. *selon qu'il est accoustumé en Angleterre*, l. *selon la coustume d'Angleterre*. p.200. *les fit resilier*, l. *les fit desdire*. p. 207. *autant plus* l. *d'autant plus*. p. 284. *sçauans*, l. *sçauant*. p.318. *raisonner*, l. *resonner*. p.375. *presomptions*, l. *soupçons*. p. 385. *Communité* l. *Communauté* p. 406. *reçoiuroient*, l. *receuroient*. p.412. *ressentoient*, l. *ressentoit*. p. 433. *adressa*, l. *il adressa*. p.451. *bausé* l. *baussé*. Et ainsi des autres fautes, que ie soumets tres-volontiers à vostre censure.

ANNALES





Henry 8.me Roy d'Angleterre et d'Irlande a Regné 37 ans.

L. Petit sculp. 1646. P. Rocolet. auec priuilege du Roy



ANNALES
DES CHOSES PLVS
MEMORABLES ARRIVEES EN ANGLETERRE ET AILLEVRS,

Sous les Regnes de

HENRY VIII.

D'EDOVARD VI. ET DE MARIE.

Traduites du Latin de FRANCOIS GODVVIN, Euesque de Herefort.

LIVRE PREMIER.

HENRY VIII.

ANNEE 1509. premiere du regne.



LE decés de Henry VII. Roy d'Angleterre arriué le 22. d'Auril ouurit la Succession du Royaume à Henry Prince de Galles son fils vnique, âgé lors de dixhuict ans seulement; mais esleué si heureusement, Mort de Henry VII.

Qualités de Henry VIII. son successeur.

& doüé d'vn esprit si peu commun, que ses belles qualités jointes aux excellentes proportions d'vn corps majestueux, formé ce sembloit exprés pour commander aux autres, luy acquirent d'abord l'obeïssance parfaite de ses Sujets, & la veritable amitié de ses voisins, voire de tous les Souuerains de l'Europe. Sa taille estoit haute & bien fournie, son tain vif, son visage agreable, & son port tout Royal, conserua vne grauité perpetuelle selon les saisons differentes de sa vie.

Il auoit inclination pour les bonnes lettres, & les embrassa auec soing & progrés, tant que les plaisirs (que la liberté de tout faire ne suggere toûjours que trop tost, & que trop licentieusement) s'accorderent auec l'innocence de ses mœurs, & l'authorité de ceux à qui son education estoit commise. N'ayans donc qu'à soûstenir les propensions vertueuses de ce beau naturel également genereux & liberal; ils le guiderent auec tant de bonne fortune, que si la conclusion n'eust point degeneré des entrées specieuses de son regne, il l'auroit sans doute enchery par dessus les meilleurs de ses predecesseurs; mesme au delà des Estrangers, qui ont commandé auec la benediction de leurs peuples. Car si nous retrogradons jusques aux vingt premieres années de sa domination, il sera difficile de rencontrer vn Prince qui se puisse preualoir plus raisonnablement que luy des coups fauorables de la fortune pour les affaires du dehors, qui ait agi

plus prudemment en la direction des domestiques ou de la police de l'Estat, & de qui le credit & l'authorité ayent éclatté plus hautement parmy ses voisins.

Ces beaux & splendides commencemens (effects des conseils judicieux de son pere & de son ayeulle) tirerent vne grande vigueur de la circonspection & fidelité de ceux que l'vn & l'autre aprocherent de sa personne. Ces hommes nourris à la Cour, tres-instruits des corruptions qui luy sont inseparables, & des difficultés que l'innocence doit combattre quand elle veut s'y establir, procederent si curieusement au choix de la jeunesse qui deuoit viure auprés de ce Prince, que joignans les exemples & les imitations vertueuses à la pureté de sa conduite, & à l'adresse de son jugement, ils le sauuerent sain & entier des écueils où les plus aduisés du mesme âge font souuent naufrage lors qu'ils y pensent le moins.

Mais la mort ayant enleué les vns, la vieillesse rendu les autres negligens, & peu capables d'entreprendre les negoces de consequence, & Henry se rencontrant en cette impetueuse saison de la vie qui dissuade ordinairement la honte (gardienne tres-asseurée de la vertu) écoutant lors les seductions des flatteurs, & defferant à son propre sens, ses vertus affoiblies disparurent peu à peu, les vices gaignerent le dessus, & predominerent si puissamment, qu'à peine pût-on remarquer depuis les traces de ses premieres actions,

tant les debordemens & les cruautés broüillerent le bon ordre de sa conduite precedente.

Pour ne preuenir pas neantmoins vne narration fascheuse, où nous n'arriuerons que trop tost, suiuons la piste de sa vie, & faisons voir maintenant les noms de ceux que son pere luy laissa pour Tuteurs, qui faisoient lors la meilleure & la plus graue partie de son Conseil, les voicy,

Conseillers & Tuteurs du Roy.

Guillaume Warham Archeuesque de Cantorbery, & Chancelier d'Angleterre.

Richard Fox Euesque de Winchester.

Thomas Havvart Comte de Surrey, grand Tresorier.

Georges Talbot, Comte de Shrovvesburie, grand Maistre de la Maison du Roy.

Charles Comte de Sommerset, Chambelan du Roy.

Thomas Louel, Henry Wyat, Et Edoüard Poining, } Cheualiers.

Henry VII. est inhumé.

Eualuation des liures sterlins à dix francs pour liure font dix mil liures monnoye de France.

Cent quarante mil liures.

Leur premier soin regarda la pompe funebre du feu Roy, & son inhumation qui fut dans vn tombeau de cuiure doré plus estimé que pretieux, n'ayant cousté lors que dix mil sterlins: Il paroist encor en l'Eglise de Westmunster au milieu de la Chapelle de sainct Estienne, que ce Prince pieux fit edifier de fond en comble d'vne dépense certes toute Royalle. Il me souuient auoir entendu & leu que ce beau bastiment reuenoit à quatorze mil liures de nostre monnoye, & que le Roy dé-

pensa la mesme somme quelque temps apres pour la construction & l'equipage d'vn Nauire le plus vaste & le plus spatieux qui eust encore vogué sur l'Ocean, appelé de son nom le Grand Henry.

Le Remberge que Charles premier fit bâtir & acheuer l'an 1637. contenant 1850. tonneaux monté de cent pieces de Canon, & garny de tout l'equipage, reuenoit à sept cents cinquante mil liures.

Digression.

Mais grand Monarque, permettez s'il vous plaist que ie m'informe qu'est deuenu ce monstrueux Remberge? Quel profit en retirez-vous maintenant? Si son prix a égalé le monument de vostre deuotion, le surplus certes en est fort disproportionné : car outre les recompenses celestes que vous auez meritées par celuy-cy, ses pierres ageancées si curieusement seront les Herauts immortels de vostre charité magnifique, dont les voix ne finiront qu'auec les siecles. Aduoüez Princes que la gloire est defectueuse & passagere, dont les fondemens se jettent sur la pure vanité : vostre grandeur n'est pas tousjours dans les armées ny au milieu des flottes: Les suggestions de la pieté ont des qualitez incorruptibles, & rien ne peut defendre vostre reputation plus vigoureusement contre les années que ces productions exterieures, qui sont les tesmoins de ce que vous auez vallu. Recherchez donc premierement l'honneur de Dieu & l'ornement de sa Maison, & le surplus vous arriuera sans doute auec abondance.

Couronnement du Roy.

Sortons de cette digression, pour voir couronner le jeune Roy le 24. de Iuin, vingt jours apres son mariage auec sa belle sœur Catherine fille de Ferdinand Roy de Castille, & veufue d'Artus Prince de Galles, son Frere aisné. Le Conseil

Son mariage auec la Princesse de Castille.

opina à cette alliance & la resolut, afin de conseruer les grandes sommes destinées pour le doüaire de la Princesse, & à ce que les autres paches & conuentions du premier mariage demeurassent tousjours au profit de l'Angleterre.

Murmure sur ce Mariage.

La voix publique approuuoit l'expedient, & le peuple se réjouïssoit de ces Nopces, lors que quelques scrupuleux chancelans sur leur vallidité esmeurent la question; si elles s'accordoient auec les constitutions Ecclesiastiques, veu l'empeschement formel qu'elles donnent aux mariages pretendus auec les delaissées des freres, bien que decedez sans enfans. Le Pape Iules toutesfois en decida lors la difficulté en accordant la dispense, suiuant laquelle cette alliance mal-heureuse passa pour canonique, & s'acheua auec les pompes & magnificences accoustumées qui durerent jusques au iour de Sainct Iean suiuant.

La Comtesse de Richemont ayeule du Roy decede.

Or comme les satisfactions generales ne sont pas tousjours les plus longues ny les plus solides, & que souuent la fin de la joye est le commencement de l'affliction, cette feste publique l'esprouua, & fut troublée dés le 3. iour par le trespas de Marguerite, Comtesse de Richemont, ayeulle paternelle du Roy.

Ses vertus.

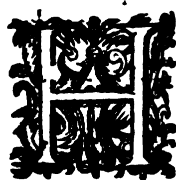
Les ressentimens d'vne si grande perte multiplierent à proportion des rares qualitez de cette vertueuse Princesse, elle estoit pieuse, sage, charitable, & digne que la posterité respecte eternellement sa memoire apres tant de bons Offices que

noſtre Couronne a receu de ſes affections, & ſans declamer dauantage les Panegyriques de ſa belle vie, il me ſuffit de vous renuoyer aux pierres & aux ſtructures magnifiques qui publient ſes liberalitez & ſes loüanges d'vn ſtyle connu à toutes les nations.

Nos Vniuerſitez en conſeruent les monuments, Cambridge tire ſon principal luſtre des Colleges de ſa fondation dediez à IESVS-CHRIST, & à S. Iean l'Euangeliſte, dottez tous deux de reuenus ſi grands & ſi amples, qu'on y entretient encore à preſent plus de 200. Eſcolliers, outre les Officiers & les valets. Oxford reconnut auſſi ſon amour pour les Lettres au reuenu ſuffiſant qu'elle laiſſa pour maintenir la chaiſe d'vn Profeſſeur en Theologie, dont elle gratifia d'abondant la ville de Cambridge. Son corps fut inhumé aupres de celuy de ſon fils dans vn tombeau de marbre fort bien trauaillé, ſur lequel paroiſt encore en relief ſa ſtatuë de cuiure doré.



ANNÉE 1510.
2. du regne.



HENRY 7. conſiderant que les Souuerains eſtabliſſent en vain des Loix ſalutaires, ſi les ſujets s'emancipent impunement de leur obſeruation : commit des Iuges quelque temps auant ſa mort pour

la recherche generale des preuaricateurs, & de ceux qui auoient violé trop licentieusement ses Ordonnances : Mais l'affaire se traitta auec tant d'injustice, & si peu de distinction, que les plus rudes punitions s'estendirent aussi librement sur les accusez des fautes legeres, que sur les preuenus des crimes plus qualifiez designez en l'Edit.

Les offensez (pour ne me separer point des termes de Polidore Virgile) murmurants commencerent à se plaindre, que la fleche qui les blessoit sortoit plustost du carquois de l'auarice que de celuy de l'equité, & les plus rafinés du temps trauestirent l'exaction du nom de prudence; le Roy pretendant selon leur opinion euacuer par cette adresse les humeurs superfluës & dégorgeantes de son peuple, degraisser les plus replets, reduire les moins souples, & remplir son espargne de sommes suffisantes pour resister aux guerres ciuiles, & pour esteindre les emotions prouinciales qui sembloient le menacer, auant qu'vne plus grande opulence & plus longue dissimulation accreust l'audace des mutins.

Quoy qu'il en fust, les accusations eurent lors grand credit, & les bonnes graces du Roy aussi bien que les recompenses ne manquerent point à ceux qui dresserent les plus criminelles : car la coustume d'Angleterre adjuge vne partie de l'amande au denontiateur.

Empson & Dudelay.

Entre plusieurs que l'amorce d'vn gain si sordide appella à cette infame vacation, Richard Empson, &

& Edmond Dudelay Iurisconsultes prirent le dessus, & s'y employerent auec tant de diligence, que le Roy les trouuant selon son humeur & tres-vtiles à ses desseins, les recompensa des premieres Magistratures du Royaume.

Empson (à ce qu'on disoit) nasquit à Torchester en la prouince de Northampton de pauures parens qui gaignoient leur vie à faire des cribles: Et bien que Dudelay sortist d'vne illustre famille, il chemina toutesfois entre la misere & l'obscurité, jusques à ce que l'employ luy applanit le chemin pour les hautes charges, & donna à l'vn & à l'autre des occasions si promptes & si presentes, de terrasser leur mal-heur, que les plus Grands intimidez de leur pouuoir rechercherent leur amitié en apparence, entretenans neantmoins vne haine cachée contre eux, à cause de leurs excessiues richesses, & des violences de leurs procedures: Ils y resisterent toutesfois, & se parerent de leurs mauuaises volontez pendant la vie de leur maistre: mais à peine eut-il les yeux fermez que toute la foule se renuersa sur eux, les attaqua à forces ouuertes, & enfin les ruina entierement.

A cela contribua grandement la clause que le Roy fit coucher en son Testament vn peu auant son deceds, ordonnant la restitution des biens à ceux que la violence & l'injustice en auoient despoüillez pour les adjuger & appliquer au fisc: & comme le nombre des plaintifs augmentoit d'heure à autre, chacun pretendant verifier les

mauvais & iniques procedez des deputez ; on ne trouua point d'expedient plus commode pour reprimer tant de clameurs, que d'arrester Dudelay & Empson, & les abandonner comme autheurs du desordre à la fureur du peuple.

Sont appellez en Iustice.

Ceux-cy donc conuaincus en Iustice d'auoir circonuenu le Prince, trahy sa facilité, & attenté contre le repos public, furent declarez ennemis de l'Estat, & condamnez à perdre les biens & la vie, sans que le peuple voulust s'adoucir, ou relascher de son indignation, encore que l'execution de la Sentence eust retardé vn an entier.

Au contraire les grands se souuenans de l'insolence des prisonniers pendant le regne precedent & celuy de leur credit, & la populace poussée par sa propre colere, & par les ennemis des criminels, crierent d'vne voix (au premier bruit qui courut que la Reyne auoit obtenu leurs graces) qu'on les priuoit trop long-temps d'vne vengeance qui leur estoit deuë, & presenterent tant de Requestes, & si souuent, que le Roy (nonobstant ses longues resistences) consentit enfin à la punition de ces miserables, & les laissa decapiter le 17. d'Aoust.

Sont decapitez.

Voyla la fin de deux ambitieux esclaues de leur auarice, emissaires corrompus des passions desordonnées de leur Souuerain, deserteurs de leur conscience & de leur reputation, voire mesme de leur propre seureté. Aussi le peuple n'eut pas plustost la liberté, qu'il se declara contr'eux, les poursuiuit à outrance & ne les abandonna plus qu'il n'en

eust tiré vne raison exemplaire. Disgraces certes remarquables à la posterité, & capables de l'instruire, qu'vn pouuoir doit estre mesnagé autant plus moderement qu'il est moins limité, & que la prudence exige des fauoris l'aprobation de ceste beste à plusieurs testes, qui commençant à rugir prend le dessus pour le peu qu'on luy rende les resnes, & s'abandonne sans aucune retenuë à son caprice, & aux plus furieuses cruautez. Humeur du peuple.

Dudelay laissa vn fils, que les trauerses & la fortune traitterent comme digne heritier d'vn tres-malheureux pere. Celle-cy l'auantagea de biens, & d'honneurs, mesme de la haute qualité de Duc de Northomberlant, mais sa vanité desmesurée, & ses pretensions extrauagantes renuerserent son opulence, ses titres, & sa teste, sans qu'il paroisse rien aujourd'huy de sa Genealogie que quelques alliances de ses filles, la ligne masculine ayant disparu dés la premiere branche de ses fils.



ANNEE 1511.

3. du régne.


L'ANNEE commença en Angleterre par vne grande resjouyssance, mais de petite durée : car le fils dont la Reyne auoit accouché le premier iour, rencontra son dernier le 23. de Feurier, laissant vn tres-sen- La naissance & la mort du Prince de Galles.

sible desplaisir au Roy & à tous ses sujets.

Henry secour Ferdinand Roy d'Espagne son beaupere.

Ce fut au mesme temps que Ferdinand Roy d'Espagne obtint de luy vn secours de 1500. Archers, pour s'opposer aux Sarasins d'Afrique qui luy faisoient la guerre: Et bien que Thomas Baron d'Arsay qui les commandoit les eust mené presque aussitost que le Castillan les demanda, il ne pût pas toutesfois prendre terre si viste que les nouuelles de la paix ne luy donnassent celles de son licentiement auec la solde d'vn mois, & plusieurs presens, dont Ferdinand le regala, & ses hauts Officiers aussi.

Les troupes reuiennent.

Ils estoient encore en chemin pour le retour lors que Marguerite, Duchesse de Sauoye, fille de l'Empereur Maximilian, & Gouuernante des Pays-Bas pour Charles 5. encore Infant d'Espagne, receut la mesme assistance de nostre Henry contre le Duc de Gueldres. Edoüard Poining, vaillant Capitaine & fort en credit aupres de son Maistre, en eut la conduite, & seruit cinq mois en Flandres, tant au Siege de Venloo qu'aux autres rencontres, jusques à l'accommodement des differents, apres lequel il se retira auec perte seulement de cent de ses compagnons, les autres estans chargez d'honneur & de recompenses proportionnées à leurs belles actions. Iean Northan, Iean Fogge, Iean Scott & Thomas Lindey, Capitaines qui se signalerent pardessus les autres, furent de plus honorez de l'Accolade de Cheualerie par le Prince Charles.

Enuoye vn autre secours en Flandre.

André Batton insigne Pirate, voyant que le Portugal & l'Escosse commençoient à se harceler & se preparoient tout de bon à la guerre, profitant de l'occasion, & mesnageant le mal-entendu se mit en mer, & destroussa tous les nauires qu'il rencontra vers les costes d'Angleterre & d'Escosse, sous pretexte qu'elles estoient Portugaises ou chargées de marchandises appartenans à cette nation, encore qu'elles singlassent sous la protection des bannieres amies.

Batton Pirate.

Edoüard Hovvart grand Admiral du Royaume, le poursuiuit si chaudement, auec Thomas Hovvart fils aysné du Comte de Surrey & Iean Hopton, qu'il accrocha enfin ce Corsaire, le defit, le prit, mais blessé à mort, & l'amena à Londres, comme aussi deux de ses nauires, & plusieurs de ses complices eschapez du combat.

Est pris & amené à Londres.



ANNEE 1512.

4. *du regne.*



LA grande intelligence qui lioit estroitement nostre Roy auec ses voisins ennuyoit aussi peu à ses sujets qu'aux plus aduisez de son Conseil : lors que ce Prince chatouillé d'vn desir desreglé de faire la guerre, dont il ignoroit moins le nom que la science & les suittes, & sollicité instamment

Le Pape Iules sollicite le Roy de se declarer contre la France.

par le Pape Iules (auquel il deferoit beaucoup) se resolut en espousant son party & ses passions de quitter l'alliance de France, & de renoncer au traitté de paix juré solemnellement auec elle depuis quelques années.

Plaintes du Pape contre la France.

Ce Pontife plus semblable à Cæsar dont il portoit le nom, qu'à sainct Pierre son predecesseur, resoluant (ce sembloit) de voir de sa chaise l'embrasement general de la Chrestienté, enuoya son Bref à ce jeune Prince pour luy demander secours contre Louys 12. Roy de France, qui au mespris de Dieu & des hommes, disoit-il, non seulement s'estoit emparé du patrimoine & des reuenus de l'Eglise, mais encore s'estoit declaré pour le Cardinal Guillaume son competiteur au Pontificat, fauorisoit la rebellion d'Alphonse Duc de Ferrare contre luy, protegeoit les Bentinoles ses ennemis, pretendant soumettre toute l'Italie à sa tyrannie; que les violences de ce Prince l'obligeoient de recourir à sa pieté, & à le conjurer par le merite de la Passion du Sauueur, par la deuotion ancienne de ses deuanciers esprouuée si souuent par le Sainct Siege, & par le lien estroit de son amour filial de se vouloir joindre à la ligue concertée entre les Potentats d'Italie contre cét ennemi commun dont il se declaroit Chef auec l'Empereur.

Henry enuoye vn Ambassadeur en France.

Il n'en falloit pas dauantage pour persuader cét esprit inquiet, desja assez preparé par ses propres mouuements; mais la bien-seance desiroit vn pretexte specieux de rupture. Feignant donc de vou-

luy amener les choses à vn bon accommodement, il depesche son Ambassadeur extraordinaire en France pour en faire les propositions au Roy, mesme pour l'auiser de poser les armes, autrement qu'il seroit contraint de les prendre pour la deffence de l'Eglise.

L'estat present des affaires ne pouuant toutefois receuoir vn changement si precipité, & Henry voyant lieu de fauoriser ses intentions, & d'authoriser sa querelle par l'ambiguité des responses de Louys 12. enuoya vn Heraut, sans temporiser dauantage, luy denoncer la guerre, & luy demander la restitution du Royaume de France, de la Normandie, de la Guyenne & des autres Prouinces que luy ou ses predecesseurs auoient vsurpé sur sa Couronne. Luy declare la guerre.

Voyla donc la ligue concluë entre le Pape, l'Empereur, l'Angleterre, & l'Espagne, & la resolution prise d'opprimer la France, à condition que Ferdinand donneroit entrée à l'armée de son gendre par ses Estats, & fourniroit pour sa part quelque Caualerie, du Canon, des Cheuaux d'attirail, les viures & tout ce qui seroit necessaire pour vne si grande expedition. Henry d'ailleurs embarqué sur ces esperances destina aussitost vne partie de ses gens de guerre pour tenir la mer, & l'autre pour faire le voyage d'Espagne. Ligue entre le Pape, l'Empereur, les Roys d'Angleterre & d'Espagne.

L'Admiral Edmond Hovvart fit paroistre incontinent la flotte qu'il commandoit vers les costes de France, & bien qu'il eust rencontré l'ennemy L'Admiral d'Angleterre rôde les costes de France.

Combat de Kneuet & de Primalguet.

dans la manche de Bretagne, tout ſe paſſa neantmoins en legeres eſcarmouches de part & d'autre, ſans qu'il y euſt rien de memorable, ſinon le combat ſingulier de deux vaiſſeaux, l'vn commandé par Thomas Kneuet Anglois, armé de 700. Soldats, l'autre de 900. François ſous la charge de Primalguet Breton. Ces Capitaines entendus au meſtier ſe marchanderent long-temps auant qu'en venir aux priſes: mais enfin s'eſtans acrochez ils ſe bruſlerent tous deux apres vn grand & furieux combat, ſans qu'il eſchapaſt vn ſeul homme pour rapporter ſi l'embraſement auoit eſté fortuit, ou procuré par la rage de quelque deſeſperé.

Armée Angloiſe enuoyée en Eſpagne.

L'autre armée de 10000. hommes (dont 500. eſtoient Allemans ſous la charge du Colonel Knit Haman) prit terre en Biſcaye, où le General Thomas Græy, Marquis d'Orzet, attendit quelques mois l'execution des promeſſes de Ferdinand, ſans effet toutesfois; d'autant que Iean Roy de Nauarre ſon allié & ſon voiſin, ayant ſceu la mort de Gaſton Comte de Foix, qui luy conteſtoit la proprieté de quelques terres, au lieu de ſatisfaire au ſecours qu'il luy auoit promis, enuoya, ſoit par legereté, ou qu'il jugeaſt que c'eſtoit le bien de ſes affaires, des agens ſecrets à Louys pour ſe liguer auec luy contre l'Eſpagnol qui changea de deſſein auſſi, & tourna incontinent toutes ſes forces vers la Nauarre, encore que le Marquis refuſaſt d'y entrer, nonobſtant les ſollicitations tres-inſtantes de Ferdinand

Iean Roy de Nauarre

Recherche le Roy Louys 12.

Les Anglois refuſent d'entrer en la Nauarre.

dinand, s'excuſant ſur ce que ſon Maiſtre l'auoit enuoyé pour l'entrepriſe de France & non pas pour celle de Nauarre.

Ce Prince mal conſeillé ſe precipita dans le mauuais party ſans pouruoir aux choſes neceſſaires pour ſouſtenir vne guerre ſi voiſine & ſi prompte; n'ayant pas meſme conſideré le mal-entendu domeſtique qui diuiſoit ſa Nobleſſe en deux factions des Aſpremonts & des Bellemons, & qu'il ne pouuoit eſperer de ſecours contre deux grands Roys qu'il attiroit ſur ſes bras que du coſté des François eſloignez & occupez en des guerres beaucoup plus importantes que la ſimple deffenſe de leur amy. Le Caſtillan, dis-je, meſnageant ces conjonctures, & portant abruptement ſes armes dans cét Eſtat, aduança ſi fort ſes progrez contre ce Prince mal preparé, qu'il le contraignit de mettre ſon ſalut en la fuite, & de ſe retirer en Bearn auec toute ſa famille.

Faction des Aſpremonts & Bellemonts en Nauarre.

Iean eſt chaſſé de ſon Royaume & ſe retire en Bearn.

La facilité d'vne ſi belle conqueſte modera la mauuaiſe humeur de Ferdinand pour la France, & ne penſant plus qu'à la conſeruer & à s'y maintenir, il pria ſon gendre de luy laiſſer ſes trouppes juſques à ce qu'il n'euſt plus rien à craindre. Et quoy que ce changement offenſaſt noſtre Roy, voulant toutefois le diſſimuler en faueur de ſon beaupere il ordonna aux ſiens de luy obeyr. Mais les Soldats que l'air d'Eſpagne contraire à leur temperament incommodoit, & que les vins fumeus & violens du pays reduiſoient ſouuent en frene-

ſie, juſques à leur auoir fait mourir 1800. de leurs compagnons, perdans la diſcipline & le reſpect ſe plaignirent hautement de leur long ſejour, de leur oiſiueté, & contraignirent leurs Chefs bon gré mal gré à les rembarquer au grand meſcontentement de Henry, qui delibera de punir exemplairement leur deſobeyſſance: toutefois la multitude des criminels arreſta la punition particuliere, & s'eſtans retirez d'Eſpagne retournerent en Angleterre peu de iours auant Noel, huict mois apres leur premier embarquement.

L'armée Angloiſe reuient ſans congé.



ANNEE 1513.

5. du regne.

Parlement d'Angleterre.



L'Aſſemblée generale des Eſtats (que nous appellerons deſormais le Parlement) commencée auec l'an reſolut tout de bon la guerre contre la France, & vne leuée extraordinaire d'argent pour ſon entretenement.

L'armée nauale entreprend ſur la Bretagne.

De fait noſtre armée nauale de 42. Nauires de guerre ſans ceux de charge & de ſuite, commandée par l'Admiral du Royaume parut en mer au Printemps, auec beaucoup plus de bruit que de progrez: car ce Seigneur impatient & ambitieux voulant cueillir les lauriers qu'il n'auoit pas encore cultiuez, & penſant débarquer le premier pour ſurprendre le port de Breſt en Bretagne, l'en-

nemy bien preparé le receut à coups de picque, & le renuersa mort dans l'eau. Ainsi ce Chef plus Soldat que Capitaine laissant les siens sans conduite, & sans dessein, rendit le grand preparatif inutile, & les obligea de reuenir en Angleterre. L'Amiral est tué deuant Brest.

Thomas Hovvart son frere aisné substitué en sa charge d'Admiral, déplia derechef les voiles, & costoya les Prouinces maritimes de France donnant tant d'estonnement aux habitans, que les ports en demeurerent long-temps fermez, sans mesme que les batteaux pescheurs osassent paroistre: enfin il prit terre au Verdon pres de Medoc, où ayant pillé, bruslé, & saccagé tout le pays, il regaigna son bord sans empeschement. Son frere luy succede. Descend en Medoc.

L'armée de terre estant aussi en estat passa à Calais le dernier de Iuin sur 400. Nauires, & ayant pris la campagne le 21. de Iuillet s'espandit sur le plat pays, commettant toute sorte d'hostilitez. Le Roy mesme voyant que ses Lieutenans auoient blocqué d'abord Therouane (ville forte aux extremitez du Boulonnois) en resolut le Siege & voulut le commander en personne. L'armée de terre entre au Bolonnois.

Il marchoit donc à ce dessein, comme quelques troupes Françoises parurent, & tesmoignerent de le vouloir attaquer: mais doutans de l'egalité de la partie, & se voyans battues en flanc par le Canon, elles se retirerent auec petite perte, ne jugeans pas à propos de risquer sur les apparences du desauantage.

Siege de Therouane.

Ainsi le Roy maistre de la campagne prit ses postes & campa le plus pres de la place qu'il pût, nonobstant ses grands dehors, & la resistance de la garnison de 3400. Fantassins & de 600. Cheuaux, nombre certes plus que suffisant pour l'opiniastrer, & la deffendre mesme contre vne puissance plus grande que la nostre, s'ils eussent eu autant de munitions que de courage.

Les assiegez asseurez par ce blocus de nostre intention, depescherent à leur Roy pour luy representer leurs defauts, & le solliciter d'y pouruoir. Ce Prince estoit distrait de tous costez, l'Espagnol auoit mis le pied en Guyenne par la Nauarre, les Suisses luy tenoient la Tremouïlle assiegé dans Dijon qu'ils venoient de deffaire à Nouare, & ses troupes subdiuisées en camps particuliers ne pouuoient s'vnir en peu de temps sans vn interest signalé de ses autres affaires. Il ne laissa pas neantmoins malgré tant d'opositions de faire 20000. hommes de pied (dont la moitié conduitte par le Duc de Gueldres estoit d'Alemans) & 2500. cheuaux qu'il amena aux enuirons d'Amiens, tant pour harseller les assiegeants, pour hausser le cœur & donner esperance de secours aux assiegez, pour esmousser la premiere pointe & la grande vigueur ordinaire aux Anglois au commencement des combats, que pour les ennuyer en tirant les choses en longueur, & afin de pouruoir à loisir à ses affaires.

Louys vient pres d'Amiens pour secourir Therouane.

D'ailleurs il consideroit la difficulté d'attaquer

noſtre Camp compoſé de 45000. hommes, qu'il jouoit de ſon reſte haſardant la bataille, & que les Anglois eſtans bien auant dans ſon Eſtat auec forces & auantages: ſi nous ne le reconquerions abſolument, du moins nous le reduiſions fort à l'eſtroit. Toutefois cóme il y alloit du ſien de ſouffrir à ſa veuë l'enleuement d'vne de ſes meilleures places ſans ſe mettre en deuoir de la degager, il enuoya quelques troupes pour eſcorter 80. Gendarmes (dont les aſſiegez n'auoient aucun beſoin) qui entrerent facilement dans Therouane par la negligence de nos ſentinelles accouſtumées à vne haute paix, & moins exactes en leurs factions que ne ſont pas ceux qui ſçauent le meſtier. Mais comme les fautes ſont quelquesfois vtiles, les noſtres profiterent autant de celle-cy que l'ennemi en receut de dommage, car ayant manqué lors le rauitaillement de la place, il crût y pouuoir reuenir facilement vne autre fois. Les noſtres toutesfois plus vigilans qu'auparauant renforcerent leurs gardes, ſe ſaiſirent des auenues, & dreſſerent vne grande ambuſcade de la meilleure partie de leur Caualerie ſouſtenuë de quinze cens Lanſquenets pour couper la retraicte aux François s'ils tentoiét derechef d'entrer dans la ville. Ceux-cy donc reſterent peu à faire leur ſecond effort, & ayans ſondé inutilement tous les quartiers, trouué les noſtres en bon eſtat & ſous les armes, & deſeſperans du ſuccez ſongerent à regagner leur gros ſans aucun ſoubçon, les vns ſe deſarmans, les autres quitans leurs cheuaux de

combat pour en prendre de moins incommodes, & plusieurs s'arrestans pour repaistre & pour se rafraischir. Les nostres profitans lors de l'occasion les chargerent si à propos & si à depourueu, qu'ils ne pûrent ny se rallier, ny se reconnoistre, ny se deffendre d'vn traittement si inopiné que par la fuite, laissans 300. Gendarmes morts sur la place, & plusieurs prisonniers de toutes conditions; entr'autres le Duc de Longueuille, le Marquis de Bade, Clermont d'Anjou, Bussi d'Amboise, Bayart, la Feuillée; & la Palisse qui se sauua depuis adroitement.

François deffaits.

Prisonniers.

Nos meilleurs & plus graues Autheurs ont asseuré que le chemin estoit ouuert pour posseder tout de nouueau la France si les nostres eussent mesnagé leur victoire, du moins qu'on luy eust fait grande peur; car l'armée ennemie s'estonna si fort au premier bruit de la deroute, qu'elle perdit toutes les pensées de combattre, & ne songea plus qu'à se mettre en lieu de seurté.

Louys estonné.

Le Roy mesme ne pouuant retenir ses larmes ny ses plaintes contre les rigueurs de la fortune, fut persuadé de pouruoir à sa personne, & de se retirer en Bretagne, les postes ayans esté reglées incontinent sur le chemin. Les Anglois toutesfois dont l'ambition ne regardoit que Therouane, se contenterent du butin & des prisonniers, sans mesme poursuiure les fuyards. Les François ont nommé cette deffaitte la Iournée des esperons, d'autât qu'ils les assisterent lors beaucoup mieux que leurs espées.

Iournée des esperons.

Les assiegez aduertis de ce grand eschec declinerent de leur premiere vigueur, & n'esperans plus rien au secours escouterent les propositions d'vne capitulation honneste, à la charge qu'ils pourroient en enuoyer les Articles à leur Roy auant que les signer. Ce Prince reduit au petit-pied, & sans aucun moyen de les assister leur permit de traitter, comme ils firent le 23. d'Aoust, à condition de sortir bagues sauues, tambour battant, enseignes déployées, & que les bourgeois auroient liberté de se retirer & d'emporter leurs meubles. Les assiegez capitulent.

L'Empereur Maximilian arriué à nostre Camp sur la fin du Siege (remarque honorable pour nostre nation) ne dedaigna pas de prendre du Roy 100. escus de solde par iour pour sa personne, & permit à son armée de la tirer à l'equipolent. Il parût lors parmy nous signalé de la croix rouge & de la rose variée de deux couleurs, qui sont les liurées de nos gens de guerre quand ils battent aux champs. L'Empereur Maximilian se met à la solde du Roy d'Angleterre. Signal de guerre des Anglois.

Ce Prince seroit plustost venu pour regarder que pour seruir, si Henry eust pu mesnager ses aduantages, & tirer droit au cœur de la France intimidée de nos succez, affoiblie des distractions de ses forces, & peu capable de les reünir pour sa deffense: & bien que l'intelligence fust fort mauuaise entre Maximilian & Louys, l'enuie toutefois preualut sur la haine, & l'Empereur ayant nos prosperitez suspectes ficha le clou à la roüe, & persuada Henry de n'en faire point à deux fois L'Empereur enuieux des prosperitez de l'Angleterre.

de Therouane; luy remonſtrant que ſa premiere entrepriſe ayant bien ſuccedé il pouuoit en conduire vne ſeconde auſſi heureuſement ſur la ville de Tournay, qu'il ſe faiſoit tard pour aller loin, qu'il falloit auoir tenu la campagne de meilleure heure, que l'Eſté declinoit, & que le temps rude de l'Hyuer ne fauoriſoit point les entrepriſes militaires eſtant mal aiſé lors de maintenir les armées; & de plus, d'vn intereſt tres-important de conſeruer tant de perſonnes enſemble inutilement: D'ailleurs qu'eſtant preſque impoſſible de garder la ville de Therouane à cauſe de ſon eſloignement, le plus court ſeroit de la ruiner, pour oſter deſormais la viſée aux ennemis de la reconquerir, & que ſi on vouloit attaquer Tournay, qu'on le pourroit auec ſuccez.

Perſuade le ſiege de Tournay.

D'autant que la ville auſſi bien que ſon territoire ſont detachez entierement de la France, faiſant comme vne Iſle au milieu de la Flandre & du Haynaut, que veritablement elle eſtoit bien peuplée & fortifiée paſſablement: toutefois que les habitans peu ou point aguerris, foibles de garniſon & de munitions s'en ſauueroient auec peine ſi on venoit diligemment à eux, & ſans leur donner temps de ſe reconnoiſtre; que c'eſtoit vne affaire de peu de iours & ſans remede, le François ne pouuant pas maintenant trauerſer le Haynaut & paſſer l'Eſcaut & le Scarpe pour tenter le ſecours; que le pays auſſi eſtant gras & fertile ſeruiroit d'vne gorge chaude aux Soldats, que la place

place auoit assez de reputation pour porter le Roy à l'vnir à son Estat, & qu'il pouuoit autant plus hardiment en commencer l'attaque que l'issuë luy en paroissoit asseurée & la conseruation facile, estant enclauée dans vn voisinage amy & fauorable, où la France l'auoit maintenuë si long temps malgré & au milieu de ses ennemis.

Le Roy qui comparoit souuent ce Nouitiat laborieux auec les delices de la Cour, commençant à jetter les yeux vers la maison donna les mains aux aduis plus aisez & moins contraires à son humeur, se rendant entierement à ceux de Maximilian, nonobstant les contradictions des siens qui opinoient à entrer en France.

Les Flamans donc que Therouane auoit si fort tourmentez, se voyans en liberté de tirer cette espine de leur pied entreprirent sa demolition, auec la diligence que la vieille haine qui les animoit contre ce voisinage importun leur persuada, & cette place parut incontinent sans murailles, sans fossés, & tout en feu, excepté la grande Eglise & le Cloistre des Chanoines qu'on conserua en leur entier. Therouane est demoli.

L'entreprise de Tournay paroissant plustost que le dessein mit les habitans en desordre, & bien qu'ils se preparassent tumultuairement à la deffence, & que les paysans se fussent jettez dedans auec leurs meubles; toutefois la ville estant de mediocre grandeur, la multitude (il y auoit plus de 80000. bouches) se rendit bientost in- Siege de Tournay.

commode, & consomma en peu de iours ce qu'il y auoit de viures. La famine donc aprochant d'vn costé, le desespoir de secours paroissant de l'autre, la garnison foible, la bourgeoisie sans experience, les murailles enuironnées de 50000. combattans, & attaquées pardessus cela de la fortune de deux puissans Monarques, les assiegez, dis-je, voyans tant de preparations pour leur ruine resisterent autant qu'il falloit pour ne les conuaincre point de lascheté, & pour s'excuser de precipitation vers leur souuerain; puis prirent le party d'vne composition honneste, portant qu'ils auroient les vies & biens sauues, au moyen dequoy ils ouurirent leurs portes, & presterent le serment de fidelité à la Couronne d'Angleterre le 29. de Decembre. Le Roy y establit gouuerneur Edoüard Poining Cheualier de la Iartiere.

Se rend par capitulation.

Poining gouuerneur.

Et pour asseurer dauantage sa nouuelle conqueste il y fit bastir vne citadelle & y laissa garnison, ayant donné l'administration du temporel de l'Euesché à Thomas Wolsay en la place du vieux titulaire fugitif & proscrit. C'est ce Wolsay, qui vous entretiendra desormais si souuent, de qui les accroissemens ont esté aussi grands & aussi subits que sa puissance & ses desordres immoderez.

Citadelle à Tournay.

Vvolsay administrateur de l'Euesché.

Tournay donc estant conquis & les reglemens donnez tant pour la conseruation de la ville que du territoire, le Roy fit repasser son armée en Angleterre au mois d'Octobre apres 4. mois d'ab-

ſence, & la preceda de quelques iours ſur vn vaiſſeau particulier, ſatisfait (comme vous pouuez penſer) de tant d'heureux ſuccez & des bons traitemens de la fortune pour les primices de ſes armes.

Le Roy reuient en Angleterre & ſon armée auſſi.

Si elle reſpecta ſa perſonne & ſa preſence, elle ne traitta pas moins obligemment ſes Lieutenans & ceux qui faiſoient la guerre ſous ſon adueu, car à peine eſtoit-il debarqué qu'on le regala de la grande victoire emportée par Hovvart Comte de Surray ſur le Roy d'Eſcoſſe.

Louys ſollicite le Roy d'Eſcoſſe.

Louys ſe voyant harcelé (comme nous auons dit) de toutes parts, & ne ſçachant à quoy ſe prendre, auoit conjuré Iacques 4. Roy d'Eſcoſſe par l'ancienne amitié de leurs Couronnes, & par le renouuellement de leurs alliances, de ne l'abandonner point au beſoin : S'il manquoit de reſſentiment pour les afflictions de ſon amy, qu'il reflechiſt au moins ſur ſes propres intereſts; qu'il conſideraſt ſi vne nation ennemie de la ſienne, & ſa plus proche voiſine, deuoit accroiſtre ſes limites ſans contredit; que les guerres eſtrangeres occupans maintenant Henry auec l'elite de ſa nobleſſe & de ſes meilleurs hommes, l'occaſion eſtoit belle pour recouurer Barrvvick vſurpé depuis tant d'années ſur luy par les Anglois, que la conqueſte en ſeroit facile ſi on profitoit du temps, & la rupture autant honorable qu'auantageuſe, quand il apprendroit ſeulement aux Anglois à ne meſpriſer plus les ſiens, & qu'il ne feroit que reſtablir

la reputation des Escossois, qui s'en alloit esteinte auec les sujets de remuer les mains; que c'estoit le moyen de releuer leur courage & d'abaisser l'insolence & la vanité des ennemis: & à ce que les despenses ne le dissuadassent point de l'entreprise, il luy fit offrir 50000. escus pour commencer son équipage & ayder aux frais de la guerre.

Iaques Roy d'Escosse entre en Angleterre.

Ce jeune Prince que l'appetit de gloire inquietoit, chatoüillé par ces remonstrances plausibles & accommodées à son humeur, leur adjugea la preference au prejudice des respects deus au traitté fait auec nous depuis peu, & de l'alliance contractée entre luy & la Princesse Marguerite sœur de nostre Henry: de qui l'amour & les prieres furent trop foibles pour diuertir & empescher son mary de prendre les armes fatales à sa personne, funestes aux siens, & la source de mille trauerses & desolations qui succederent depuis & affligerent son miserable Estat.

Prend Norhan.

Le destin qui cabra sa raison contre tant de considerations, le confirma en son opiniastreté par le succez fauorable de la premiere marche de son armée: car ayant emporté par composition la forteresse de Norhan en six iours apartenant à l'Euesque de Dunelme, elle passa vers Barrvvick ne laissant rien sur le chemin exempt du feu, du sang, & de tout ce que persuade ordinairement la plus grande hostilité quand les armes ne sont point contredites.

Si cette nouuelle surprit d'abord les Lieutenans laissez en Angleterre pour gouuerner le Royaume pendant l'absence du Roy, elle ne leur osta pas la resolution de s'opposer à cette inuasion; de fait ils manderent aussitost à toutes les milices du North de se trouuer à iour nommé à Alvvick pour receuoir les ordres du Comte de Surray. Son fils appellé Thomas comme luy, lors Admiral de l'Isle, s'y rencontra des premiers auec 5000. Soldats des vieilles bandes, que ce vieillard qui les auoit commandez autrefois, & veu souuent bien faire en diuers combats, connoissoit fort. Les Barons d'Acre, de Clifford, Scroop, Latimer, Couieres, Lumlay, Ogle, Aplyard general d'Artillerie, Percey, Sydnay, Bulmer, Stanlay, Molineux, Stranges, Tempest & plusieurs autres Cheualiers s'y rendirent aussi au premier bruit.

Le Comte de Surray arme contre l'Escosse.

Le Conseil resolut de depescher auant toutes choses vn Heraut au Roy pour apprendre de luy les motifs de son mescontentement, ensemble pour se plaindre de ce qu'estant non seulement leur confederé, mais encore joint d'vn lien tres-estroit de proximité au Roy leur maistre, il estoit entré en armes dans ses Estats sans sujet ny denonciation prealable de guerre. Ils chargerent aussi leur enuoyé de luy dire, que l'affront les obligeant au ressentiment ils resoluoient de se trouuer sur tel champ qu'il luy plairoit marquer pour terminer le different par le sort d'vne bataille au iour qu'il voudroit choisir.

Depesche vn Heraut à Iaques.

Plaintes de Iacques.

Iacques respondit par escrit à leur sommation, & attesta Dieu & les hommes que Henry auoit derogé le premier à leur alliance, qu'il passeroit pour stupide & insensé s'il se flattoit desormais de son amitié apres tant de tesmoignages publics de sa haine, qu'il conniuoit tous les iours aux pilleries & aux desordres que ses vassaux faisoient sur sa frontiere; qu'vn André Barton son sujet, homme d'honneur & de condition, auoit esté assassiné par le commandement de leur Roy, & qu'vn autre surnommé Heron se promenoit impunement par l'Angleterre & y estoit protegé, encore qu'il eust meurtri laschement Robert Kar, de maison tres-illustre, aussi son sujet; & bien qu'il eust fait entendre souuent ses plaintes, & demandé reparation des offenses qu'on mesprisoit de l'escouter; ainsi ne voyant plus aucune justice à esperer de ce costé-là, qu'il prenoit les armes pour se la rendre, & pour se mettre à couuert des oppressions iniques de Henry, acceptant la bataille qu'on luy offroit.

Accepte la bataille.

Le lieu donc & le iour estant pris ce Prince fit auancer son armée, & voulut pour luy oster la commodité de fuyr en cas que l'ennemy la pressast trop, qu'on retirast les cheuaux, & que tous missent pied à terre, n'esperans autre salut qu'en leurs mains. (Conseil certes aussi imprudent que dangereux) & à ce que personne ne pretendist s'en dispenser, il prit luy-mesme vne pique & se preparoit à combattre de pied ferme; comme les An-

Iaques renuoye les cheuaux de son armée.

glois commencerent l'escarmouche, & engagerent le combat si auant, que les deux partis s'estans meslés la victoire balança long-temps, & parut douteuse, mais enfin elle pencha de nostre costé. Combat à pied.

Les Escossois perdirent l'effet de 22. pieces de canon qu'ils pointerent si haut que les bales passerent par dessus nos troupes sans leur nuire: D'ailleurs les Archers Anglois qui faisoient la principale force de leur armée, attaquerent les quatre aisles Escossoises si furieusement & si à propos (le Roy auoit diuisé la sienne en cinq) que l'Infanterie auançant à la faueur des fleches rompit les premiers rangs, & mit le reste en telle deroute que chacun se sauua comme il pût.

Le bataillon où le Roy combattoit donna beaucoup de peine & fut deffait le dernier: c'estoient hommes choisis & bien armez, qui faisoient front de tous costez, eschauffez autant par les exhortations & prieres continuelles, que par l'exemple de ce Prince, qui tenant tousjours ferme au premier rang ne relascha jamais de son courage ny de sa vigueur, jusques à ce qu'accablé de blesseures & de fatigue il tomba mort au milieu des siens. Iacques est tué.

Son fils naturel Archeuesque de sainct-André, deux Euesques, deux Abbez, douze Comtes, dixsept Barons, & 8000. Soldats pour le moins moururent sur la place; le nombre des prisonniers leur fut presque égal, tout le Canon resta sur le Perd la bataille.

champ, peu de drapeaux nous eschapperent, & tous les auantages de cette grande bataille ne nous cousterent que 1500. hommes. Le 19. de Septembre sera eternellement remarquable pour cette signalée deffaite, qui se passa aux enuirons de la montagne de Flodon en la campagne de Piperd pres la ville de Bramston.

Ie sçay bien que les Historiens Escossois parlent autrement de la fin de leur Roy, soustenans que tant s'en faut qu'il fust mort à la bataille, que les siens le tuerent comme il fuyoit. Ils asseurent aussi que le corps enleué par les Anglois n'estoit point le sien, mais celuy d'vn Gentilhomme nommé Alexandre Elfuiston, qui luy raportoit de taille & de visage, & à qui il auoit donné ses armes & son signal pour amuser mieux les ennemis, se pouuoir retirer plus facilement, & laisser ses gens en la mesme ardeur de courage comme s'il ne les eust point abandonnez. Toutefois sans m'arrester à la fausseté de cette fable, ny à plusieurs autres circonstances assez conuictoires (comme le carnage de plusieurs personnes qualifiez trouuez en pieces aux enuirons de son corps) ie diray seulement que les prisonniers le recogneurent, bien que defiguré de plusieurs blesseures : Il auoit la gorge coupée, la main gauche presque detachée du bras, & vne gresle de fleches perçoit son corps comme vn crible.

Differentes opinions sur la mort du Roy.

Elfuiston.

Mort certes trop deplorable pour vn Roy en la

la fleur de son âge, & à qui tant de belles vertus dont il excelloit la deuoient procurer plus heureuse & plus estenduë. Son esprit estoit vif, son visage également agreable & majestueux, ses humeurs genereuses & liberales, son accés facile, affable, & clement à vn tel point, qu'il ne put jamais consentir au supplice mesme des plus criminels sans vne repugnance & vne auersion extraordinaire.

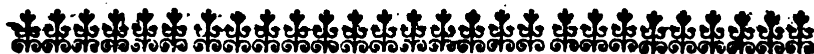
Ces belles parties firent honorer sa vie, & pleurer ses desastres d'vn dueil public & si sensible, qu'il ne se lit nulle part qu'aucun de ses deuanciers ayt jamais laissé vn regret si general à son peuple.

Ses plus fidelles seruiteurs luy conseilloient de s'en tenir à ses premiers succés, & de se garder de faire le coup de partie de son Estat, en hazardant la bataille auec vne armée mal disciplinée & foible comme la sienne: ils luy remonstroient qu'il n'y alloit plus de sa reputation, & que le François ne pourroit attribuer sa retraitte à lascheté ny au deffaut de parole. L'Ambassadeur de France toutefois & quelques autres de ses pensionnaires insistans au contraire, ce Prince belliqueus se rendit à eux & à ce qui le chatoüilloit dauantage, se portant sans consideration au plus profond precipice de sa ruine.

Son corps (si nous voulons estre detrompés de l'illusion de celuy d'Elsuinston) fut porté en Angleterre dans vn cercueil de plomb & jetté sans

Rigueur de Henry 8. contre le corps de Iacques son beaufrere.

sepulture par le commandement seuere du Roy en vn lieu profane, couurant cette grande rigueur (ie n'ose dire inhumanité) du parjure de son beaufrere, qui auoit violé son serment (à ce qu'il disoit) & suscité vne guerre injuste sans occasion.



ANNEE 1514.

6. du regne.

Le Comte de Surray Duc de Nortfolck.

Genealogie des Howarts.



LE Roy voulant reconnoistre les grands seruices du Comte de Surray le declara au commencement de l'année Duc de Nortfolck, faisant reviure en sa faueur cette qualité hereditaire autrefois à sa maison, mais esteinte par la felonnie de son pere nommé Iean, qui la possedoit à droit successif de Thomas Brotherton fils du Roy Edoüard premier, descendu des Segraues & Mombrays tous Ducs de Nortfolck. Ce Seigneur, dis-je, ayant suiuy le party de Richard & esté tué en la bataille de Bosvvort, fut condamné apres sa mort, & sa posterité despoüillée de sa qualité Ducale.

Celuy-cy deceda l'an 1524. laissant sa succession à son fils appellé aussi Thomas, qui vescut jusques en la 1554. c'est celuy qui eut le desplaisir de voir trencher la teste à son fils aisné nommé Henry (Seigneur de fort grande esperance) sur les fins

de ce regne mal-heureux. Thomas Duc de Nortfolck fut son fils, qui herita des biens & de la qualité de son ayeul, comme aussi de la disgrace de son pere, ayant perdu la teste & le Duché l'an 1572. sans qu'il soit plus rentré depuis dans cette maison; son cadet appelé Henry estant encore à la mamelle lors de la disgrace de son pere, s'appliqua & fit de si grands progrez aux bonnes lettres, que le Roy Iacques qui l'estimoit beaucoup le titra du Comté de Northampton & luy donna plusieurs beaux emplois.

Thomas son frere aisné (ce Duc infortuné dont nous venons de parler) laissa trois fils, Philippes, Thomas, & Guillaume: le premier Comte de Surray & d'Arondel à cause de sa mere fut pareillement condamné à la mort en 1589. & deceda en prison auant l'execution, laissant tous ses biens & ses titres à Thomas son fils qui luy ont esté conseruez par la bonté & liberalité du Roy Iacques.

Ce Prince porté d'inclination à releuer cette grande maison fit entrer le Comté de Suffolck en la branche de Thomas oncle du precedent, & l'honora de la charge de son Chambelan.

Nous trouuons en la race illustre des Hovvarts outre ceux-cy, Charles Comte de Nottingham Admiral d'Angleterre, descendu de Guillaume & arriere-fils de Thomas Duc de Nortfolck, ce grand fleau des Escossois. C'est celuy qui marchant par les traces de ses Ancestres attaqua en 1588.

cette grande flotte Espagnole, appelée improprement l'inuincible, & qui la rendit inutile, secondé des tempestes & des orages sous les auspices de la Reyne Elisabeth.

Nous dirons aussi pour acheuer cette Genealogie, que Thomas Hovvart Vicomte de Bindon de la mesme maison, sort de Thomas fils de Thomas, Duc de Nortfolck: ainsi cette ancienne & noble famille, que nous auons veu si longtemps affligée, & l'objet des persecutions de la mauuaise fortune, reprend force, & paroist aujourd'huy tres-florissante en quatre Comtes & vn Vicomte du mesme nom, tous personnages de haute reputation, & qui peuuent tenir vn iour leur bonne place en l'Histoire.

Ie me suis arresté à ceste digression, la voyant fort vtile pour l'esclaircissement de ce que nous auons à dire cy-apres, où le Lecteur pourroit se brouiller souuent & rencontrer de l'obscurité, à cause de la confusion des noms.

Brandon Duc de Suffolcx.

Le Roy n'oublia pas aussi les merites & la fidelité de Brandon & de Sommerset, nommez Charles tous deux, ayant fait celuy-cy Comte de Wigorne, le premier Duc de Suffolck, & Edoüard Stanlay, Baron de Montaigle.

Qui estoit Brandon.

Brandon estoit fils d'vn Cheualier nommé Guillaume, que le Roy Edoüard 3. tua de sa main en la bataille de Bosvvort, portant l'estendart Royal de Henry 7. Ce Prince venu à la Couronne se souuint de ses belles actions, & prenant vn soin

particulier de l'education de son fils, le fit nourrir, esleuer, & pourueoir d'vne charge aupres du Prince de Galles ; où il se comporta si adroitement, que son maistre le gratifia bientost du Vicomté d'Islé : & ayant la pensée de luy faire espouser sa sœur (c'est celle qui se maria depuis à Louys 12. Roy de France) il voulut preuenir cette grande faueur par vne dignité plus releuée, le creant Duc de Suffolck le iour de la Purification. Vous aprendrez en son ordre comme il dechut pour vn temps de ce mariage, & qu'il y arriua enfin par vn auanture à laquelle il s'attendoit le moins.

Sommerset Comte de Vrigorne : sa genealogie.

Sommerset fils de Henry issu de la maison de Lancastre & fils naturel du dernier Duc de Sommerset, porta le surnom & la dignité de son pere, bien qu'il deust estre appelé Beaufort, voire plutost Plantagenet de l'ancien surnom des Roys d'Angleterre. Sa mere Marguerite de Sommerset estoit tante de Henry 7. & luy par consequent cousin de nostre Roy. Cette alliance jointe à plusieurs excellentes parties le mit si auant dans les bonnes graces du Prince, qu'il le declara grand Chambellan du Royaume, & s'estant porté vaillamment en la derniere expedition contre la France (où il ne fut pas tué, encore que Guichardin l'asseure hardiment) il augmenta ses honneurs de ceux que porte encore aujourd'huy Edoüard qui fait la troisiesme tige apres luy. Car Guillaume son pere descendit de Henry fils de celuy

dont nous parlons: il est maintenant du Conseil Priué du Roy, & son grand Escuyer, charge fort estimée entre les Anglois, & d'autant plus illustre en ce personnage, que les merites & les vertus l'ont introduite en sa maison.

Louys recherche l'amitié de l'Angleterre.

Le Roy de France estonné de la deroutte & de la mort de celuy d'Escosse, se voyant priué de son ami, & en assez mauuaise posture pour se defier de ses propres forces, jugea qu'il ne falloit rien espargner pour regaigner nostre amitié, & que le Pape Iules son ennemy capital estant decedé depuis peu, & luy deuenu veuf il pourroit se rapprocher de nous, faisant proposer le mariage de Marie sœur de nostre Roy & de luy.

Leon 10. successeur de Iules au Pontificat reconcilie Louys & Henry.

Louys espouse Marie sœur de Henry.

Leon 10. successeur de Iules (qui fauorisoit lors la France contre l'Espagne) prit soin de la reconciliation de ces deux Princes, & fit acheuer & celebrer ce mariage auec les formes & magnificences ordinaires le 9. d'Octobre.

Le grand âge du mary & la jeunesse de la Princesse qui n'auoit que 18. ans (saison certes fort commode pour tenir tant de beautez ensemble dont on la tenoit partagée par excellence) rendoient la partie assez inegale, pour en dissuader l'alliance, si la raison d'Estat ne l'eust point emporté pardessus les autres considerations. Car le Roy qui n'auoit que deux filles de son premier lit aspiroit apres vn Dauphin, & se le promettoit de ce second, & les prieres graues d'vn frere, le bien pu-

blic, l'esclat de la dignité souueraine, le nom de Reyne, & les dependances d'vn million de vanités capables de seduire les plus mortifiées de ce sexe naturellement ambitieux, arracherent le consentement de Marie : encore que Brandon luy tint bien auant au cœur selon l'opinion commune.

Le temps qui amene tout, menagea aussi les satisfactions de la Princesse, & la remit bientost en la liberté de sa premiere condition. Car Louys n'ayant vescu que 3. mois auec elle mourut le premier de Ianuier d'vn accident assez ordinaire aux vieilles gens qui s'approchent de ces jeunes beautés lors qu'ils en ont moins de besoin : & comme on permettoit à la Reyne dans son traité de se retirer en Angleterre en cas de viduité, le Roy son frere l'ayant enuoyé requerir par Brandon, ce Seigneur profita si bien de l'occasion & des affections de la Princesse, qu'il se maria auec elle clandestinement auant que partir de Paris, & le 13. de l'année suiuante le Roy aprouua leurs nopces à Grenvvich & en ordonna les ceremonies publiques.

Louys 12. meurt.

Brandon vient querir la Reyne pour repasser en Angleterre.

Se Marie clandestinement auec elle.

C'est icy que ie dois parler de Wolsay & de sa monstreuse grandeur, epithete certes qui luy est deu, puis que les siecles futurs auront difficulté à la conceuoir. Cét homme ayant obtenu (comme i'ay dit ailleurs) l'administration de l'Eueſché de Tournay, fut pourueu de deux autres en la mesme année, particulieremēt de celuy de Lincolne vacant par le deceds de Guillaume Smith, person-

Vvolsay.

nage docte, venerable, liberal & tres-vertueux, comme il paroist par tant de monuments de sa pieté. Il jetta les fondemens à Oxford du College apellé le Nés d'airain, qu'il pretendoit bastir & doter si la mort ne l'eust point preuenu.

Sa Naissance.

Vvolsay nasquit à Ipsuuich villette au Comté de Suffolck Diocese de Norvvich, de parents roturiers & de condition fort commune, il y commença (voulant signaler le lieu de sa naissance & gratifier ses concitoyens lors de son grand credit & de sa puissance absoluë) vn superbe College qu'il esperoit fonder largement : mais les disgraces arresterent enfin ses desseins & ces bastimens. Il acheua ses estudes au College de la Magdeleine d'Oxford, qu'il gouuerna depuis comme Principal, & y tint plusieurs Escoliers sous sa charge, entre autres les fils du Marquis d'Orset, qui le pourueut en reconnoissance de ses soins de la Cure de Limington au pays de Sommerset, d'vn reuenu mediocre, mais suffisant pour l'entretenement d'vn Theologien moderé & sans ambition.

Est Curé de Limington.

Amyas Pawlet le persecute.

A peine en auoit-il pris possession que le Cheualier Amyas Pavvlet offensé de sa mauuaise conduite & de son insolence, entreprit la recherche de sa vie, & le fit condamner au Stock ou Bridois (c'est vne punition qui raporte au carcan de France, inuentée seulement pour les gueux, mendians, vagabonds, gens sans adueu, de la lie du peuple, & contre les infracteurs de la Police) on

Le fait mal traiter.

on ne particularise point les raisons qui esmeurent Pavvlet à vne si grande violence contre vn homme dont le caractere & la qualité meritoient plus de respect ; mais chacun sçait que Wolsay luy garda bonne, & qu'il ne perdit aucune occasion estant Cardinal & Chancelier du Royaume de se venger de luy, mesme que ce Cheualier se reduisit plusieurs années à Londres pour essayer d'apaiser ses ressentimens par toutes sortes de deuoirs & de deferentes. Il y paroist encore sur le portail d'vne maison qu'il fit bastir pendant ses grandes aprehensions : où les armes du Cardinal furent placées sur sa porte, & aux autres lieux de la plus grande montre du logis, pretendant par cét artifice gaigner quelque chose pour sa reconciliation.

Soit donc que Wolsay suportast impatiemment l'afront ; soit qu'il mesprisast le petit employ de son benefice, ou que ses esperances allassent plus haut ; il s'en defit incontinent pour se donner domestique à vn Cheualier nommé Naphant amy intime de Fox Euesque de Winchester, à qui il fit cognoistre Wolsay. Ce Prelat capable de discernes les esprits ; trouuant celuy cy subtil, versé aux bonnes lettres, & tres-adroit à manier les affaires du monde, en fit si bon recit à Henry 7. (qui deferoit grandement à sa prudence & à ses aduis) que le Roy commença à le gouster, & à l'employer aux negociations importantes de l'Estat, apres l'auoir honoré du Doyenné

Vvolsay se desfait de son Benefice.

Vient domestique du Cheualier Naphant.

Le fait cognoistre à Fox Euesque de Vvinchester.

Qui le recommande à Henry 7.

de Lincolne & d'vne charge en sa Chapelle.

S'insinuë aupres de son successeur.

Le decés de ce Prince ne supprima pas son ambition : mais les moyens de la fomenter paroissans plus commodes aupres de son successeur (dont l'aage susceptible de flatterie rendoit les entrées faciles à cét esprit accommodant) il sçeut s'acquerir adroitement sa confiance, par vne soumission indulgente à ses humeurs desja eschapées dans le libertinage.

Car comme ceux de son Conseil luy proposoient de s'y assujettir, & d'escouter toutes les affaires: afin de s'acquerir par l'experience (qui est mere & maistresse de toutes choses) vne habitude solide pour bien regner, & pour former son jugemẽt peu à peu à la connoissance des maximes qui y sont necessaires, le seul Wolsay y contredit, remonstrant au Roy que cette seriosité n'estoit point de son aage; que la sujettion à vne assemblée chagrine rendroit son humeur de mesme & la violenteroit; que ces attachemens destruiroient l'indulgence qu'il deuoit à sa propre satisfaction; qu'il falloit vser de la vie par degrés, que tous auoient leurs diuertissemens particuliers; pour luy qu'il reprouuoit l'austerité de ceux qui vouloient le faire jouër vn personnage forcé, & contraindre son naturel auant que le temps luy persuadast cette vie sedentaire; qu'il y arriueroit, & qu'il mesnageroit toutes choses si à propos, que luy mesme iroit au deuant de ce qui luy paroissoit aujourd'huy laborieux; qu'il deuoit attendant ce chan-

gement s'esjoüir des beaux jours sans les trauerser de soins prematurés, & interrompre le contentement que luy presentoit vn aage & vn Estat florissant; Qu'il prist maintenant le vol, la chasse, & les plaisirs honnestes, que la vieillesse luy en aporteroit d'autres conformes à la vigilance & aux circonspections de cette saison plus meure: qu'il ne manquoit point d'hommes entre ceux qui auoient l'honneur de participer à ses affaires (il vouloit se designer) pour luy rendre raison tous les soirs en peu de mots des choses qui meriteroient venir à sa connoissance, & qu'on auroit agitées au Conseil auec des contestations de plusieurs heures, voire par des journées entieres.

Ces remonstrances conformes à l'humeur du Roy firent telle impression sur luy que Wolsay qui auoit vescu jusques à ce temps-là en quelque reputation parmy ses semblables, commença à se separer du commun; & s'empara si absolument des volontez de son Maistre, qu'il parut bientost comme vn Mercure pour decider tout ce qui se passoit entre Iupiter & les Dieux de la moindre classe; & pour rapporter le resultat de leurs assemblées au tout-Puissant, & à elles les Ordonnances de sa Majesté.

Se separe du commun.

Il entre d'abord au Conseil estroit & prend part des premiers aux affaires secrettes. Le Cardinal Bambrige estant decedé à Rome, le Roy le gratifie de l'Archeuesché d'Yorck pour le tenir conjointement auec l'Euesché de Lincolne, &

Est fait Conseiller d'Estat.

Pourueu de l'Archeuesché d'Yorck.

l'administration de celuy de Tournay, & afin d'assembler tous les bons traittemens dont la fortune l'obligea d'vne mesme main; Disons que Warham Archeuesque de Cantorbery se demit de la charge de Chancelier du Royaume en sa faueur, & que lors on luy apporta aussi le bonnet de Cardinal auec la commission de Legat *à Latere*. Tout cela (quoy que beaucoup) luy sembla toutefois trop peu pour faire subsister splendidement sa haute dignité : il falloit que l'Eglise qui le rendoit Eminent par la pourpre subuint aux entretenemens de son esclat. Le Roy donc luy donne d'abondant l'Abbaye de sainct Alban & les Eueschez de Batte & de Dunelme. Wolsay toutefois voyant les reuenus de ces deux Prelatures trop mediocres les quitta pour prendre celle de Winchester la plus riche & la plus belle d'Angleterre.

Est Chancelier d'Angleterre.

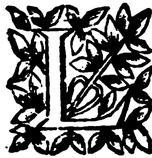
Cardinal & Legat à *Latere*.

Voila Wolsay opulent, puissant, fauori de son Roy, & esleué d'vne basse & abjecte naissance au comble de la plus pompeuse felicité. Laissons le sur ce haut degré, jusques à ce que l'occurrence de l'Histoire vous le represente auec les trauerses qui arriuent le plus souuent aux enfans de la prosperité.



ANNEE 1515.

7. du regne.



LA paix arrestée entre Louys 12. & nostre Roy, ratifiée cette année par François premier son Successeur, fut publiée à Londres le 9. d'Auril. François Roy de France ratifie la paix auec l'Angleterre.



ANNEE 1516.

8. du regne.



FRançois qui auoit pris la protection du Royaume d'Escosse pendant la minorité du Roy, y fit passer Iean Stvvard Duc d'Albanie, pour prendre soin de la personne du Prince & des affaires de son Estat. Ce Seigneur autant insolent que defiant proscrit d'abord ceux qu'il crut zelez à la deffence des priuileges du pays, ou fauteurs du party Anglois, ostant la vie aux vns, aux autres les biens, aux autres la liberté de rester chez eux; jusques là, que la Reyne mere du Roy (remariée à Archambaut Duglas, Comte d'Angus) fut contrainte de se retirer en Angleterre pour euiter sa persecution: Elle y resta plus d'vn an aupres du Roy son

Le Duc d'Albanie protecteur du Roy & du Royaume d'Escosse.

S'y comporte insolemment.

La Reyne Mere persecutée.

frere, quoy que le Comte son mary reuint en Escosse au bout de deux mois.

Henry n'y pouuant plus souffrir la grande authorité des François s'accorda secrettement auec Maximilian (lors fort mal auec eux, à cause des affaires du Milanois) & luy promit de l'argent pour faire des leuées en Suisse, afin (s'il se pouuoit) de chasser les François d'Italie.

Leuées inutiles.

L'Empereur de qui l'armée puissante pouuoit entreprendre beaucoup, la laissa neantmoins perdre & dissiper sans coup ferir, mesme sans se mettre en peine de retenir les fuyards, au contraire on le vit se retirer & reprendre paisiblement le chemin de son Palais de Vienne.

Humeur de l'Empereur Maximilian.

Cét Empereur plus sage Conseiller que vaillant Capitaine produisoit ses deliberations splendidement, & auec vn aparat fort judicieux : mais comme se venoit à l'action ou à l'effet, rien n'estoit plus foible ny plus languide ; soit que le mal-heur s'opposast à la prosperité des succés, ou que la pesanteur & paresse de son naturel laissast escouler les occurrences plus fauorables pour l'execution de ses meilleurs desseins.

Cardinal Suisse.

Engagement nouueau de Henry.

Ces defauts ne l'empescherent pas de tenter derechef le hasard au bout de quelques mois de repos, & de depescher Mathieu Cardinal Suisse à nostre Roy : qui le gouuerna si bien & si adroitement, qu'il l'engagea de promesse à vn nouueau secours d'argent, que quelques Marchands Genois deuoient fournir & faire compter à jour

nommé en Italie : ſoit toutefois que l'ennemy les euſt gaignez, ou que leur credit ne s'eſtendiſt point juſques à de ſi grandes remiſes, l'Empereur receut l'affront d'vne banqueroute au meſme temps qu'il deuoit toucher les ſommes. Ie ne voudrois pas taxer abſolument noſtre Henry de la fourbe (encore que ſans luy faire tort on pourroit bien en ſoupçonner quelque choſe,) mais il auoit conſommé la plus grande partie des threſors reſtez apres la mort de ſon pere ; La France s'eſtoit raccommodée ſecrettement auec luy, & ſon amitié pour Maximilian paroiſſoit autant plus debile, qu'il n'en tiroit aucune vtilité, & qu'elle luy couſtoit bien cher.

Il ſuffit donc ſans nous arreſter au traité fait depuis auec la France d'alleguer la ſterilité de noſtre Eſpargne, & les moyens que le Cardinal Wolſay lors premier Miniſtre ſuiuit pour la remplir. Il parcourut premierement & reuit les comptes des Receueurs, Threſoriers, & de tous ceux qui auoient manié les deniers Royaux, dont il trouua pluſieurs reliquataires de grandes ſommes; ſoit que l'auarice des examinateurs y euſt conniué, ou que les comptables negligents à ſe faire deſcharger ou à vuider leurs debets paruſſent encore redeuables au Roy. VVolſay reuoit les comptes des comptables.

Le Duc de Suffolck, quoy que riche de 60000. eſcus de reuenu, outre 18000. liures ſterlins que la France payoit de doüaire tous les ans à ſa femme, fut tellement embaraſſé & accablé par cette Le Duc de Suffolck eſt recherché.

commiſſion, qu'il luy fallut abandonner la Cour, & ſe reduire à vne de ſes maiſons, afin de remplacer par le retrenchement de ſa deſpenſe, & par la lezine & œconomie des champs, les ſommes à quoy on le condemna.

Autre recherche des vieus crimes.

A cette recherche ſucceda celle des vieux pechez des fautes negligées, des parjures, des concuſſionnaires, des oppreſſeurs, des foibles, des ſediticus, & des autres crimes cachés; contre leſquels le Cardinal fit proceder ſans exception ny faueur aucune, & auec tant d'authorité, qu'il fallut que les conuaincus ſubiſſent publiquement les peines portées par les loix, ou qu'ils ſe rachetaſſent par des ſommes notables proportionnées à leurs delicts.

Le Roy en tira vn grand fond & le Cardinal beaucoup de reputation, meſme de l'eſtabliſſement qu'il fit faire pour gratifier le peuple d'vne Iuriſdiction nouuelle compoſée de quelques grands du Royaume, & de pluſieurs hommes portans qualité de Conſeillers du Roy, qui deuoient connoiſtre des crimes publics. & de la nature de ceux dont nous venons de parler, lors fort communs en Angleterre. C'eſt cette Chambre appelée aujourd'huy Eſtoilée ou de l'Eſtoile, à cauſe (comme ie croy) que ſon lambris eſt parſemé d'eſtoiles dorées.

Eſtabliſſement de la Chambre de l'Eſtoille.

Chambre pour les cauſes des pauures.

Ce grand Miniſtre en fit encore eriger vne autre pour decider gratuitement les cauſes des pauures, & donna pluſieurs reglemens touchant les affaires

affaires ciuiles, qu'on receut lors auec aplaudiſſement, & qui ſont obſeruées aujourd'huy comme tres-vtiles; preuues certes euidentes de la haute capacité de ce perſonnage & de ſes affections ſingulieres pour l'Eſtat : Auſſi ceux qui ont vieilly apres la publication de toutes ces belles Ordonnances nous ont aſſeuré, que le Royaume ne fut jamais plus heureux ny plus tranquile que pendant le grand credit de Wolſay, dont les conſeils donnerent lors vne paix ferme & opulente à l'Angleterre, & aux peuples vne diſtribution égale de la juſtice.



ANNEE 1517.

9. du regne.



Ncore que nos loix ayent pourueu prudemment de remedes neceſſaires pour diuertir les eſmotions populaires dés leur naiſſance, & qu'elles ſoient meſme fort rares en noſtre pays, la ville de Londres neantmoins ſe vit cette année à la veille d'vn grand embaras & d'vne confuſion inopinée qui ſans doute amenoient de faſcheuſes ſuites ſi on n'y euſt promptement reſiſté.

La longue paix, mere nourrice tant des mauuaiſes que des bonnes inuentions, & la reputation du grand commerce qui rend Londres conſideré de

toute l'Europe, ayant attiré plusieurs artisans pour y viure, & joüir du repos & du profit qu'ils ne pouuoient rencontrer chez eux: Le menu peuple incapable de comprendre l'vtilité qui nous reuenoit de cét accroissement, & des manufactures que les Estrangers auoient introduit parmy nous, commença à crier & à se plaindre que la ville estoit peuplée de nouueaux venus, que leurs marchandises diminuoient tous les jours de prix, à cause du grand nombre de personnes qui s'occupoit au mesme stile, & qui tiroit sa subsistence du retranchement de leurs salaires accoustumés. Ce murmure d'abord leger & de petite consequence s'accrut, & entra dans les assemblées & les Confrairies des corps des mestiers auec tant d'authorité; que le surnommé Lincolne naturellement mutin, & homme de credit parmy ses semblables, en parla aux Predicateurs, & fit tant qu'il gaigna les plus credules pour en dire quelque chose en leurs Sermons, & pour en faire remonstrance aux Magistrats.

Sedition contre les Estrangers.

Il s'adressa premierement à Henry Standy (personnage graue & fort docte depuis Euesque d'Assaph) nommé à la station de l'hospital de Nostre Dame pour les Festes de Pasques: Mais il le trouua plus difficile qu'vn certain Bel Theologien, qui deuoit luy succeder le jour suiuant; celui-cy receut ses memoires, & s'accommodant aux mouuemens de ce seditieus prit le lendemain pour theme de sa Predication le verset du 113. Pseaume,

Bel presche contr'eux.

Cælum cæli Domino, terram autem dedit filijs hominum, les Cieux sont au Seigneur, mais il a donné la terre aux enfants des hommes; Tirant de là des conclusions aux cheueux il soustint impertinemment que les seuls originaires d'Angleterre pouuoient pretendre à la proprieté de l'Isle, & que ce seroit se laisser despoüiller d'vne si belle possession, si on permettoit à ces hommes de delà l'eau d'y prendre de plus profondes racines.

Ce discours & quelques autres de mesme force eurent des auditeurs si fauorables, & toucherent la commune si sensiblement; qu'elle minuta deslors la sedition, & imputa pour fonder sa haine à quelques vns de ces pauures Estrangers d'auoir mesprisé la Police, & fait plusieurs choses contraires aux regles & aux statuts de leur mestier. Le mal donc s'aigrissant les mescontens commencerent à pousser rudement les premiers qu'ils rencontrerent par les ruës & à les mal traicter de faict & de paroles.

Le Magistrat pretendant y remedier, & faire emprisonner les autheurs de la violence, vn grand bruit s'espandit par tout que l'execution estoit marquée au premier de May, & qu'on feroit main basse ce jour-là sur tous ceux qui ne seroient point Anglois : mais les seditieux donnans le signal de leur entreprise en la publiant aduertirent aussi les autres d'en preuenir l'effect, & de se retirer de la ville auant le terme designé. Les Juges mesmes se mirent en deuoir d'empescher le tumulte, ordon-

nans aux habitans de tenir leurs portes fermées le soir, & d'arrester leurs domestiques chez eux iusques au lendemain neuf heures du matin, contre la coustume toutesfois, d'autant qu'il leur estoit permis de courir les ruës & de se resjouïr pleinement tous les ans à pareil jour.

Vn des Officiers de la Police aperceuant quelques courtaux de boutiques ou aprentifs, qui escrimoient les vns contre les autres auec des bastons, & folastroient sans dessein (ceux-cy sont baillez fort jeunes par leurs parens ou tuteurs sans distinction de condition aux marchands, ou aux artisans, sans ou auec pension, afin de les instruire au negoce ou aux manufactures: & apres auoir rendu sept ou neuf ans de sujection selon qu'il est conuenu, ils prennent le chapeau qui leur estoit interdit auparauant dans le logis ou en la presence de leurs maistres, & lors deuenus libres & experts on leur permet de tenir boutique sans examen ny chef-d'œuure) cét homme, disje, croyant que cette jeunesse se diuertist au mespris ou en derision du baon, la reprimenda, & voyant qu'on ne se separoit pas aussitost qu'il auoit ordonné il en fit saisir quelques vns que leurs compagnons secoururent auec tant de bruit & d'emotion, qu'il fut impossible de les retenir & d'empescher que les autres ne vinsent à eux de tous les quartiers de la ville. On vit d'abord les bateliers qui portent les liurées & les deuises des grands Seigneurs, les pauures, & le rebut de la populace se joindre incon-

Aprentifs de Londres quels.

tinent aux mutins, se saisir des aduenuës, rompre les prisons, enleuer ceux qui y auoient esté mis à cause de leurs insolences contre les Estrangers, piller les maisons de ceux-cy, & les chercher par tout pour les tuer (inutilement toutesfois, car ils s'estoient euadez de bonne heure.)

Le desordre qui continua toute la nuit n'en fust pas demeuré-là, si les gardes du Roy commandés contr'eux ne les eussent separez & contraints de se retirer par les ruës les plus couuertes, 300. seulement (entr'eux 11. femmes) oserent faire ferme; mais si foiblement que pas vn d'eux ne put eschapper la prison. Seditieux arrestés.

Les Iuges en condamnerent 13. à la mort, dont 10. furent pendus aux quartiers les plus celebres de la ville pour donner terreur & seruir d'exemple au peuple, & particulierement Lincolne leur chef. Le surnommé Shervvin & les deux Bet freres ayans la corde au col prests d'estre estranglez eurent grace, ce qui resjouït extraordinairement le peuple, tant l'esprit de l'homme est enclin à la compassion & ayme la misericorde. Dix de pendus. Grace du Roy.

Les intercessions de trois Reynes tirerent ces miserables de la mort, leur bonne fortune auoit conduit à Londres celles de France & d'Escosse Sœurs de Henry, qui se jetterent souuent aux pieds de sa Majesté auec la nostre, & obtinrent leur pardon apres plusieurs refus, du consentement du Cardinal cela s'entend, car lors il falloit que tout passast deuant luy, & se terminast selon ses reso-

lutions. Londres si peu accoustumée à la rebellion sortit bientost de celle-cy, & la reuerence que nous portons à nos Loix arresta incontinent les plus mauuais: elles defendent entr'autres choses les assemblées illicites & à toutes personnes de s'armer sous griefues peines sans l'ordre du Magistrat.

Si cette chaleur populaire eut des suittes funestes pour les particuliers fauteurs du desordre, le public du Royaume se trouua fort empesché à parer les coups d'vn fleau, dont la cause estoit inconnuë aux Medecins, & l'effect presque ignoré des siecles precedens: C'estoit vne sueur contagieuse qui se declara aux mois d'Aoust, & de Septembre si violemment, que plusieurs de toutes conditions en moururent, entre autres les Barons de Clinthon, de Gray & de Wilton. Polidore Virgile vous expliquera plus au long les symptomes de cette fascheuse maladie, les remedes qu'on rencontra pour la combattre, c'est en la premiere année du regne de Henry 7. car ce mal fit lors son entrée en nostre Isle selon son aduis & la verité ce me semble.

Sueur d'Angleterre.

Cette affliction porta en queuë vne furieuse peste qui dura iusques au renouueau par toute l'Angleterre; de sorte que le Roy se retrancha pour en euiter le peril à vne petite suitte de Courtisans, errant par les Prouinces tantost en vn lieu tantost en l'autre, sans s'arrester nulle part. Marie (depuis Reyne d'Angleterre) sa fille nasquit le 18. de Feurier de la mesme année.



ANNEE 1518.

10. *du regne.*



Es longues conferences pour la paix auec la France aboutirent enfin à vn accommodement qui fut conclu au mois de Septembre aux conditions raportées par du Bellay.

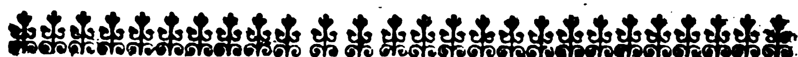
Premierement que Henry promettoit de marier Marie sa fille vnique au Dauphin François fils aisné du Roy de France quand les parties seroient nubiles. Article du traité de paix arresté auec la France.

2. Que nous luy remettrions presentement la ville de Tournay en l'estat qu'elle estoit, en nous payant 400000. escus; à sçauoir 200000. pour les despenses faites à bastir la Citadelle, pour les munitions, canon, & tout l'atirail de guerre dont les nostres seroient obligez de laisser la place garnie, & les autres 200000. escus pour nous recompenser des frais de la guerre, & pour les arrerages qui estoient deus de nostre pension.

3. Et dautant que la France manquoit lors d'argent contant, on resolut que huict Gentilshommes François tiendroient lieu d'ostages en Angleterre jusques au plein & parfaict payement.

Quelques vns de nos autheurs disputent de la somme, & disent qu'on conuint de 800000. es-

cus, dont 600000. furent affectez pour le recouurement de la ville de Tournay, & 200000. pour le Chasteau, outre 23000. liures monnoye de Boulonnois, que les habitans du territoire de Teroüane deuoient au Roy, & la pension de mille marcs d'argent eualuez à 2100. escus d'or de France accordé à Wolsay pour indemnité de l'administration de l'Euesché de Tournay qu'il remit par ce moyen. Ce traitté arresté & signé fut juré en France en la presence de Charles Comte de Wigorne, de Weston Euesque d'Islé, & de quelques autres enuoyés Ambassadeurs extraordinaires pour ce sujet.



ANNEE 1519.

11. du regne.



L'Empereur Maximilian pensant preuenir vne maladie qui sembloit le menacer, & se precautionner par quelques medicamens, les prit si violens & si mal preparez, qu'il en mourut le 12. de cette année aagé de 63. ans. François Roy de France employa aussitost toutes ses brigues & tous ses amis pour gaigner les suffrages des Electeurs; mais Charles quoy que Roy d'Espagne & aagé de 18. ans seulement, l'emporta par dessus luy; tant à cause qu'il estoit né à Gand (ville de la Germanie inferieure,) comme aussi

Mort de l'Empereur Maximilian.

Charles preferé en l'Empire à François premier Roy de France.

aussi qu'il sortoit d'extraction Allemande.

François piqué au vif conserua tant qu'il vescut les ressentimens de son rebut, & certes nous pouuons leur imputer sans injustice la source de toutes les guerres qui parurent incontinent apres entre ces deux Princes, & qui ont finy si tard. Ie sçay bien que chacun a discouru à sa fantaisie de leur malentendu, & que plusieurs ne tombent pas d'accord du sujet; Il me semble toutesfois qu'ils n'ont eu jamais de desmelé assez important pour fomenter si aigrement, voire pour immortaliser leurs inimitiez.

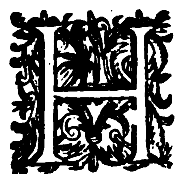
Ce Monarque donc que la vengeance inquietoit extraordinairement, croyant estre necessaire pour se confirmer plus solidement en nostre alliance, & pour en rendre les articles inuiolables, de s'aboucher auec nostre Henry, manda à l'Admiral de Bonniuet de gaigner le Cardinal Wolsay afin d'y resoudre son Maistre: ce qu'il fit si adroitement, qu'ils conuinrent du iour auquel le Roy François se rendroit à Ardres, & le nostre à Guynes, d'où chacun partiroit au mesme temps pour se rencontrer en vn lieu designé entre les deux villes.

Entreueuë resoluë entre Frãçois & Henry.



ANNEE 1520.

12. du regne.



ENRY parti de Grenvvich le 21. de May à ce dessein vint coucher à Hardfort, & se rendit à petites iournées le 25. à Cantorbery pretendant y passer les Festes de Pentecoste: le hazard toutesfois ayant amené le lendemain Charles proclamé nouuellement Empereur d'Espagne à Douures, (cette ville maritime distante de douze milles de Cantorbery est fortifiée d'vn bon chasteau) le Roy qui le sceut dés le soir prit la poste & picqua vers le chasteau à la faueur des flambeaux, où Charles le receut à vne heure apres minuit tout deshabillé au haut de l'escalier de sa chambre, auec les complimens dignes de leur condition & de leur proximité; & ayant lors lié la partie pour Cantorbery ils s'y acheminerent du matin, l'Empereur tenant la droite, & estant precedé par le Comte d'Erbey, qui portoit l'espée Royalle deuant luy auec la mesme ceremonie qu'on obserue pour nos Souuerains.

L'Empereur arriue à Douures.

Henry le vient treuuer.

Le meine à Cantorbery.

Cantorbery.

La ville de Cantorbery prend plus de lustre de son antiquité que de sa grandeur, & sans m'arrester à l'estenduë de son Diocese, je remarqueray seulement que la fondation de l'Archeuesché passe plus de mil ans. On faisoit cas autresfois de ses

baſtimens, & la ſtructure magnifique de ſes Egliſes l'emportoit (ſelon nos Annaliſtes) par deſſus les plus belles d'Angleterre; Il ne nous reſte maintenant qu'à admirer ſon declin & les changemens qui la rendent ſi fort diſſemblable de ſon ancien luſtre. Londres groſſiſſant comme vne rate ayant ſuccé la ſubſtance des autres villes du Royaume, les a precipitées inſenſiblement à proportion de ſes accroiſſemens dans vne telle langueur, que toutes ont ſouffert des foibleſſes admirables, & enfin vne maladie autant incurable qu'inueterée.

Si Cantorbery en a reſſenti de forts accés, la demolition du grand Monaſtere de ſainct Auguſtin, la perte de Calais, & la ruine du tombeau de Thomas Becket Archeueſque du lieu, ont acheué ſa decadence & ſa deſolation. L'Egliſe Metropolitaine eſt l'vnique ornement qui luy reſte, eſtant ſi bien baſtie & eſleuée ſi majeſtueuſement, qu'elle ſemble (comme dit Eraſme) inſpirer la pieté à ceux qui la regardent de loing. Sa premiere dedicace fut au Sauueur, mais depuis quelques ſiecles on luy impoſa le nom du ſainct Thomas dont nous venons de parler, aſſaſſiné cruellement dedans pour auoir reſiſté conſtamment aux entrepriſes du Roy Henry ſecond.

S. Thomas Archeueſque de Cantorbery.

L'inhumation & la canoniſation de ce Sainct accrurent les reſpects de la place auec tant de ſuccés & de reuerence, que le concours des peuples de toutes conditiōs, voire des parties les plus eſloignées de l'Europe, y ayant continué depuis ce temps-là juſ-

Son Tombeau.

ques au voisinage du nostre; les presens & les liberalitez des Pelerins la rendirent vne des plus riches & des plus opulentes de la Chrestienté. Tout esclatoit (dit le mesme Erasme) & reluisoit de pierreries d'vn prix inestimable, & on pouuoit comparer les tresors de cette Eglise à ceux de plusieurs Roys, principalement la Chasse où reposoient les Reliques de sainct Thomas, les pierres precieuses arrangées artistement dessus, & disposées auec symmetrie rendoient l'or le plus vil de sa couuerture.

Les PP. descendent à l'Eglise.

Ces Princes que la deuotion, ou peut-estre que la consideration d'Estat auoit amenez à Cantorbery, descendirent premierement à l'Eglise, où le Cardinal & le Clergé les receut: & l'Empereur ayant fait ses prieres au tombeau de sainct Thomas y laissa des magnifiques presents; Henry mesme y donna quelque chose à son imitation: Ce Henry disje, qui destruisit depuis ce deuot monument, & qui s'apropria tant de raretez & de richesses extraites & amassées par vne si longue suitte d'années de la pieté feruente de plusieurs nations.

La Reyne reçoit son nepueu.

La Reyne receut son nepueu à l'Archeuesché auec toutes les tendresses & respects deus à leur parenté, & à la Majesté d'vn si grand Monarque; puis ayans passé trois jours en festins & en resjoüissances ensemble, l'Empereur fut reprendre la mer à Sandvvich où ses vaisseaux l'attendoient.

Il se rembarque.

Le Roy & la Reyne passent à Calais.

Le Roy & la Reyne passerent le lendemain à Ca-

lais pour l'entreveuë marquée au septiesme de Iuin, auquel jour les Roys se rendirent sur le lieu designé, suiuis de leur noblesse parée & en si bon ordre, que de long temps il ne s'estoit veu vn train plus nombreux ny plus leste.

Ces Princes montés chacun sur vn cheual d'Espagne tiroient vn grand relief de leur jeunesse, de leurs tailles, de leurs visages majestueux, & de l'adresse qui les rendoit capables de toutes sortes d'exercices par dessus les autres; je ne dis point qui regnoient lors, mais encore au delà des plus ajustez de leurs Royaumes; il suffit de dire sans particulariser la somptuosité de leurs habits & de leur equipage, que les maistres & leur suitte parurent auec tant d'esclat, que le lieu du pourparler en prit le nom, & s'appela depuis le Champ doré.

Ils mirent pied à terre apres s'estre embrassez à cheual, & entrerent dans vne loge preparée expres pour eux, suiuis du Cardinal d'Yorck, des Ducs de Suffolck, & de Nortfolck, de l'Admiral de Bonniuet, du Chancelier du Prat, & de quelques autres de leur Conseil.

Entreveuë des Roys.

Les Roys s'entretinrent d'abord du sujet de leur venuë, puis ordonnerent les carrieres & les lyces pour se diuertir pendant que leurs Deputez traiteroient les affaires serieuses, pour leur en communiquer selon l'occurrence & les difficultez. Ils passerent donc 14. jours que dura la conference en tous les exercices militaires, où les plus galands & les mieux faits des deux nations firent paroistre leur

adresse, & ce qu'ils sçauoient.

Henry traitte François à Guynes.

Henry traitta en suitte le Roy François à Guynes en vne maison de bois de quatre pauillons, bastie exprés partie en Hollande, partie en Angleterre; vne toile peinte en forme de pierre de taille representoit les parois du dehors, & les tapisseries pretieuses la reuestoient si proprement dedans, que l'edifice formé sur le modelle de la bourse ou du change de Calais pouuoit passer pour vn beau & superbe Palais, on le demonta pour le porter en Angleterre apres la ceremonie selon du Bellay, qui dit (mais mal informé) qu'il cousta peu; Car nos Historiens contraires à son aduis asseurent, que le Roy enuoya à Guynes trois cents, tant Massons que Charpentiers deux mois auparauant, cent Peintres, deux cents Vitriers, & plusieurs autres artisans de tous mestiers, faisans en tout onze cents personnes, qui y trauaillerent sans relasche jusques au jour qu'il fallut s'en seruir.

Bastiment fait exprés.

Tente dressée par les François prés d'Ardres.

Les François voulans dés le lendemain repartir à la bonne chere, & festiner le Roy à leur tour, dresserent aupres d'Ardres vne tente de soixante pieds de toutes faces couuerte de velours bleu parsemé de fleurs de lys en broderie d'or, au chapiteau d'or frisé, & quatre pauillons de mesme estoffe & parure aux coins, soustenus & arrestés d'vn grand nombre de cordons d'or & de soye bleuë; mais le vent & la tempeste mesprisant la feste & la compagnie donnerent si insolemment sur ce pre-

tieux edifice, qu'ils en rompirent les liens, & le renuerſerent lors qu'on en auoit le plus de beſoin. François donc voulant ſubuenir à l'accident, & reparer le deſordre, fit accommoder vne autre ſale au meſme endroit, ſelon que le temps & la precipitation luy peurent permettre, où il ne laiſſa pas de regaler ſplendidement ſon hoſte. Cét eſpace de terre eſt maintenant dans les fortifications de la ville d'Ardres, & s'apelle encore le Baſtion du Feſtin.

Le vent la renuerſe.

François traitte Henry.

Baſtion du Feſtin.

Il ſuffit de dire, ſans m'arreſter à la deſcription des particularités de ce qui ſe paſſa lors, que les magnificences allerent au delà de l'imagination, & que pluſieurs porterent ſur leurs épaules en ce rencontre leurs bois, leurs meubles, leurs terres, voire meſme leurs maiſons, conſeruans par l'incommodité qui leur en reſta depuis vne memoire tres-cuiſante de ce grand jour de reputation, apres lequel le Roy de France ſe retira à Boulogne, & le noſtre à Calais.

Il en partit le dixiéme du mois ſuiuant pour viſiter l'Empereur arreſté à Grauelinghes pendant la conference; qui le ramena le lendemain à Calais, où lon le diuertit trois jours entiers en feſtins, en balets, en maſcarades, & en tout ce qu'on pût inuenter pour tromper plus agreablement le temps. Henry qui s'eſtoit propoſé de n'oublier rien pour l'accueillir, auoit fait eſleuer quelque temps auparauant vn baſtiment rond en forme d'amphitheatre de huict cents pieds de tour, dont

Henry viſite l'Empereur à Grauelinghes.

Bastiment fait à Calais pour traitter l'Empereur.
les costés estoient d'ais, vn gros pilier fait de huict mas de nauires liés estroittement ensemble placé au milieu supportoit non seulement la couuerture; (c'estoit vne toile peinte representant la Lune, les estoiles, & la nuit entiere) mais encore des orgues hydrauliques, ou que les eaux faisoient raisonner, & la galerie destinée pour les voix & les instruments, le dedans reuestu de tres belles tapisseries estoit releué de plusieurs statuës & peintures excellentes disposées en bon ordre.

On se preparoit au seruice lors que ce firmament Anglois esprouua les mesmes disgraces que les pauillons de France; comme si Dieu ennemy des profusions eust voulu condamner celles des Rois, & leur monstrer que leur plus grand pouuoir ne va pas seulement jusques à retenir la moindre tempeste, vn petit effort répandit sur la terre toute la machine, esteignit plus de mil flambeaux representans vn grand jour au milieu de la plus profonde nuit, gasta & renuersa les throsnes preparés pour deux puissans Monarques, se mocqua de la curiosité du peuple venu pour voir la magnificence; bref il fallut que cette compagnie soupast en vne maison aussi peu preueuë que preparée. Les Princes ne laisserent pas pour cela de passer le reste du temps en rejouïssance sans y rien mesler des affaires d'Estat, sinon qu'on parla en termes generaux de la confirmation de la paix, & de leur perseuerance mutuelle en cette grande amitié, donnans lors tous deux tant d'indices exterieurs de

Le vent le renuerse.

leur

leur diſpoſition à la maintenir: Que celui-là euſt pû eſtre declaré raiſonnablement extrauagant, qui ſe fuſt meſlé lors de prophetiſer noſtre mauuaiſe intelligence future auec les deux autres Princes, ayans meſme nommé auant leur ſeparation Henry depoſitaire de leurs paroles, auec authorité d'arbitre ſouuerain pour tous les differents qui pourroient naiſtre entr'eux.

Conſiderons icy ie vous prie (s'il eſt permis de deſcouurir la duplicité des alliances des grands, l'equiuoque de leurs ſimples paroles, & le mépris qu'ils font de l'affinité & de leur parentage, ſi leur intereſt ne ſe rencontre auec les reſpects) les diuiſions & les guerres qui exercerent ceux-cy depuis ces belles proteſtations, qui embraſerent preſque toute l'Europe à la honte & confuſion du nom Chreſtien, & à l'aduantage de l'ennemy commun, qui profitant de leurs deſordres s'empara au meſme temps de pluſieurs places, & eſlargit ſes limites à noſtre prejudice.

L'Empereur donc paroiſſant extremement ſatisfait, & repetant ſouuent que ſa tante ſe pouuoit dire la plus heureuſe du ſiecle ayant eſpouſé vn ſi bon, vn ſi braue & vn ſi genereux Prince, ſe retira à Grauelinghes ſur vn tres-beau cheual harnaché richement que le Roy luy donna. L'Empereur ſe retire à Grauelinghes.

Henry repaſſa au premier bon vent à Douures, & de là à Londres, où toute ſa nobleſſe ſe rendit auec luy. Elle eut loiſir depuis de ruminer ſur les particularitez de l'entreueuë, & de Et le Roy à Londres.

comparer tant d'acueils, tant de ciuilitez, & tant de franchises exterieures, aux guerres & aux miseres que leurs discordes susciterent depuis par tout le monde auec des interests si sanglans, que la posterité n'en perdra jamais la memoire.



ANNEE 1521.

13. du regne.

Stafford Duc de Buckinghan.

EDOVARD Stafford Duc de Buckinghan Chef d'vne maison autant illustre qu'ancienne, fut obserué en ce temps-là, sur le soupçon qu'on prit de sa conduite, & qu'il meditast quelque reuolte. Il descendoit en ligne directe & legitime de Guillaume Stafford, que Guillaume Duc de Normandie gratifia il y a plus de 500. ans de plusieurs belles terres & domaines: Sa posterité les accrut grandement par les alliances qu'elle prit dans les plus puissantes familles du Royaume, mesme en la Maison Royalle, de laquelle sortoit celuy dont nous parlons, estant petit-fils d'Anne, fille du Duc de Glocester frere du Roy Edoüard 3.

Ses alliances.

Ces Seigneurs furent premierement Barons de Stafford, puis apres Comtes ; & Homfray bisayeul d'Edouard obtint enfin le Duché de Buckinghan du Roy Henry 6. Son fils Henry luy succeda, & à luy vn autre Henry pere de celuy-

cy qui ſuiuit le party de Richard contre Edoüard 5. & contribua à ſa ruine: Depuis ayant tourné caſaque, & s'eſtant rangé du coſté de Henry 7. il prouua la verité de ſa conuerſion par de grands & ſignalez ſeruices rendus à cét Eſtat, ayant meſme perdu la vie pour la deffenſe du Prince contre le tyran.

Edouard qu'vne ambition dereglée inquietoit, non content des preéminences que ſa nobleſſe, ſes biens & ſon credit luy donnoient à la Cour, ſe mit en gouſt d'vn plus haut deſſein fondé ſur les inſpirations extrauagantes d'vn Nicolas Nophein Moine, qui luy promit de la part du Sainct Eſprit la mort ſubite de noſtre Roy, & qu'il ſuccederoit à la Couronne; que la ſouueraineté s'affermiſſant en ſa Maiſon paſſeroit à ſes deſcendants; que le temps de ſa gloire aprochoit; qu'elle ſeroit infaillible, s'il ne manquoit point à ſoymeſme, & s'il ſe monſtroit liberal & careſſant au peuple. Nophein impoſteur abuſe le Duc.

Ce Seigneur qu'on tenoit d'ailleurs pour vn des plus aduiſez de la Cour, enyuré de ce Philtre & eſblouy de ces promeſſes, relaſchant peu à peu de ſa prudence ordinaire permit au Religieux de s'inſinuer ſi auant en ſon eſprit, (ſoit que ſa naïfueté luy acquiſt creance, ſoit que les preſens dont il le gratifioit ſouuent fomentaſſent ſes artifices) que le Duc ſe flattant de l'eſperance du bon euenement (bien que le terme de la prophetie fuſt expiré) ne voulut rien rabatre de ſes pre-

tentions, non plus que de ses liberalitez enuers l'imposteur.

Le Duc descrie le gouuernement.

Il s'en prit donc premierement pour mieux dresser le plan de son affaire à la personne du Roy, censurant ses actions, pointillant sur l'administration & gouuernement de l'Estat, & prattiquant par blandices & prodigalités les affections de ceux qui vouloient l'escouter. En fin deuenu impuissant sur soy-mesme, & incapable de se retenir dauantage, il ouurit son cœur à Charles Kneuet Cheualier de marque, & luy confia le secret de ses reuelations, auec les moyens que le Ciel vouloit qu'il tint pour la conduitte de ses entreprises. L'autre que la qualité du discours, l'importance du fait, & l'obligation de sa fidelité aduertissoient du peril, crut qu'il ne falloit point conniuer plus long-temps, & qu'il n'alloit ny contre la generosité, ny contre sa reputation s'il preferoit la cause publique à l'interest particulier de son amy : de fait il le defera, & representa la conspiration au Roy auec tant de circonstances, que le Conseil le declarant ateint & conuaincu du crime de leze-Maiesté : le condamna le 13. de May à auoir la teste trenchée, & le fit executer le 17. du mesme mois.

Le Duc veut gaigner Kneuet.

Kneuet le defere.

Le Duc decapité.

Plusieurs qui estimoient le Duc plus fanfaron & plus presomptueux que meschant, compatirent à son mal-heur ; & les vieilles gens asseuroient lors que i'estois encore jeune, que le Roy trouuoit mauuais & ne pouuoit souffrir sans jalousie

Le Roy jaloux de luy.

que ce Seigneur se vestist aussi richement & aussi curieusement que luy, mesme qu'il ne voulust pas luy ceder en la somptuosité de ses festins: & comme il mesprisoit aussi le Cardinal auec ostentation declaree, il est douteus de quel costé proceda plustost sa ruine, & si les mescontentemens couuerts du Roy y contribuerent dauantage que les ressentimens de Wolsay, estant souuent moins perilleux d'offenser les Princes, que ceux qui possedent l'authorité entiere prés de leurs personnes.

Le Duc mesprisoit le Cardinal.

On disoit aussi que le Duc ayant presenté vn iour le bassin à lauer au Roy le Cardinal jetta ses mains dans le reste de l'eau, & que ce Seigneur picqué de son insolence la renuersa si brusquement sur ses soulliers, que le Prelat jura tout esmeu qu'il marcheroit auant qu'il fust peu sur les passemens de l'habit du Duc (menaces ordinaires en Angleterre quand on veut exprimer vn dessein de vengeance.) Couertissant toutesfois sa colere en raillerie, voulant monstrer le mespris qu'il en faisoit, & faire comprendre au Roy les mauuaises volontez que luy portoit le Cardinal, il se presenta le lendemain à la Cour vestu fort somptueusement à son ordinaire, excepté qu'il auoit fait aracher les passemens de sa robe. Le Roy curieux d'en sçauoir la cause, aprit de luy qu'il s'estoit premuni contre Wolsay, à qui il vouloit espargner la peine de fouler aux pieds (comme il auoit promis) les galons de ses habits, pretendant rendre le Cardinal ridicule par cette liberté de parler, & destruire sa creance

Les Roys d'Angleterre ne se seruent point de seruiette moüillée; on leur presente vn bassin plein d'eau où ils lauent leurs mains.

Prouerbe Anglois.

quand il entreprendroit d'entretenir le Roy à son prejudice, luy descouurant sa haine & son esprit de ressentiment.

Mais il en arriua tout autrement; car on dit que la cholere de son ennemy luy fut beaucoup plus fatale que son peché. Quoy qu'il en soit le Roy, de qui le gouuernement auoit paru fort moderé jusques-là, donna les mains aux inductions des malveillans du Duc, & accorda facilement sa condemnation, non sans le murmure & les plaintes de plusieurs, qui regretterent qu'vne maison si releuée eust esté abattuë par la faute d'vn seul plus inconsideré que malicieux.

Considerations sur cette mort.

S'il est permis de faire des conjectures apres l'euenement des choses, la Iustice Diuine voulut ce me semble tirer raison par le suplice du fils de la rebellion du pere, qui ayda à depoüiller cruellement Edoüard 5. son Roy de la vie, & du Royaume: Ie veux bien que la resipiscence soit considerable, & que sa mort ait beaucoup expié de son crime; mais aussi meritoit-il vn haut chastiment, & sa posterité quelque adoucissement en ses disgraces. Elle perdit donc lors la prerogatiue du Duché, & depuis elle a conserué jusques aujourd'huy celle de la Baronnie de Stafford. Les plus aduisez s'empescheront tousjours de faillir: si toutesfois le malheur les rend coupables, il faut abjurer au plustost le crime, & croupir le moins qu'on peut dans la confusion.

La doctrine de Luther qui commençoit lors à

s'espandre, choqua si fort les sentimens de nostre Roy, qu'il escriuit contre cette nouueauté, & dedia son Liure au Pape Leon. Celuy-cy arriué au Pontificat à l'aage de 33. ans, soit par la faueur & la brigue des jeunes Cardinaux (comme quelques autheurs ont voulu dire) ou par les voyes Canoniques, voulant continuer & acheuer l'Eglise de Sainct Pierre, fit publier des Indulgences plenieres pour ceux qui contribueroient de leurs biens, & satisferoient au contenu de la Bulle qui en fut expediée.

Henry escrit contre Luther.

Leon 10. Pape.

Publication des Indulgences.

Et bien que le pretexte de la leuée parust raisonnable, quelques soupçonneux neantmoins en jugerent autrement, & dirent que c'estoit vn pur artifice pour foüiller librement à la bourse des plus simples, & pour reparer le mauuais mesnage du Pape. Les comportemens mesme de ceux qu'on auoit chargés de prescher & d'anoncer au peuple les pardons, estans trop insolents, plusieurs s'en scandaliserent, & s'offenserent de la violence des recepteurs de ces deniers, principalement en Allemagne où le rachapt des ames se faisoit par vn prix fort modique, & vne partie de l'argent qui en prouenoit se consommoit le plus souuent aux tauernes & aux autres lieux mal-honnestes.

Abus des collecteurs.

Il y en eut aussi qui asseurerent que Leon auoit assigné ce qui viendroit d'Allemagne à vne de ses Sœurs nommée Marguerite, & que le don en estoit si public, que les exacteurs mesmes ne le nioient pas. Plusieurs s'emanciperent de crier là dessus, &

de soustenir que ces sommes ne regardoient point les affaires de l'Eglise, ny son tresor (où sans doute elles eussent esté conuerties en quelque meilleur vsage) mais les vanités, & les bombances d'vne femme, qu'on vouloit faire soustenir aux despens & par la charité des meilleures bourses, ou des plus simples consciences.

Martin Luther.

Martin Luther Docteur en Theologie viuoit lors sous la regle de sainct Augustin, qu'il embrassa d'abord par vn pur motif de deuotion, & non pas pour rencontrer l'oisiueté que quelques vns cherchent dans les cloistres. Il y en a qui raportent sa conuersion (dont toutesfois je n'entens point estre garant) à la peur que luy donna la mort de son compagnon, que le tonnerre tua comme il se promenoit auec luy. L'accident prompt & si peu preueu l'ayant touché au vif, il r'entra en soy-mesme, & meditant sur l'inconstance de nos jours, & sur l'incertitude de ce moment qui auance nostre comparution deuant le grand Iuge quand nous y songeons le moins: il renonça aussitost à l'estude des Loix qui l'occupoit lors, & se resolut fermement de quitter le monde & de suiure la vie Monastique. Il l'obserua donc quelque temps auec ferueur & reputation, tant à cause de sa vie exemplaire, comme aussi que sa rare doctrine luy procura tous les grades de la faculté de Theologie.

Sa conuersion.

Prend l'habit de S. Augustin.

Soit que le zele, ou que quelque raison humaine touchast Luther, il ne put dissimuler dauantage les desordres des Indulgences, ny s'empescher

Declame contre les Indulgences.

pescher de parler de leur distribution en ses Sermons, mesme de se plaindre des abus qui se commettoient tous les jours par ceux qui agissoient sous l'authorité du Pape. Les Ecclesiastiques offensés de sa licence & de sa trop grande liberté l'exhorterent à se contenir, & contribuerent leur possible pour arester ses aigreurs: mais celuy-cy secoüant le joug de leur discipline, & se sequestrant de l'vnion generale continua ses inuectiues, passant mesme jusques aux autres desreglemens pretendus de la Cour de Rome, dont vne partie a esté moderée depuis, & le reste osté par la toute puissance des Princes temporels, qui s'emancipans entierement de sa jurisdiction ont retrenché ce qu'ils y croyoient de superstitieux, malgré & nonobstant les resistences du Sainct Siege.

Attaque la Cour de Rome.

Or comme toutes les nouueautez sont odieuses principalement en matiere de religion, nostre Roy prenant part des premiers au scandale s'interessa d'abord à l'offense faite à l'Eglise, & escriuit vn Liure contre Luther, qui ressentoit plustost les veilles d'vn Theologien consommé, que les essays d'vn jeune Prince versé mediocrement aux sciences humaines, & point du tout aux sublimes connoissances dont son Oeuvre traittoit.

La responce de Luther courut le monde incontinent d'vn style aigre, mesprisant, & injurieux: soit que vous consideriez la charité Chrestienne, ou les respects deus à la Majesté d'vn si grand Roy. Au contraire le Pape l'accueillant fauora-

Luther respond insolemment au Roy.

blement enuoya des remerciemens tres-affectionnez à Henry par vn exprés, auec le tiltre de Deffenseur de la Foy pour luy & pour ses successeurs, & pour en iouïr desormais en la mesme façon que le Roy d'Espagne fait de celuy de Catholique accordé par Alexandre VI. à vn de ses predecesseurs, & le François de celuy de Tres-Chrestien dont il se preuaut long temps auparauant les deux autres.

Henry declaré Deffenseur de la Foy par le Pape.

Mort de Leon.

A peine le Courier de Leon arriuoit-il en Angleterre, qu'on receut les nouuelles de sa mort. Cependant les inimitiez entre l'Empire & la France se declaroient peu à peu, & en estoient desja si auant, que leur reconciliation sembloit desesperée, lors que Henry se souuenant que les deux Princes l'auoient nommé depositaire de leurs paroles, & rendu arbitre de tous leurs differens, leur enuoya le Cardinal d'Yorck, le Comte de Wigorne, & quelques autres Ambassadeurs, pour les induire s'il se pouuoit à s'accommoder; & bien que ceux-cy y aportassent tout leur possible, & qu'ils n'obmissent rien pour faire reüssir leur commission, la nouuelle toutesfois qui suruint de la prise de Fontarabie, par l'Admiral de Bonniuet, recula les affaires, & empescha l'Empereur d'escouter aucune condition que la place ne luy fust renduë; à quoy le François ne voulant point entendre le traité s'euanoüit, & la guerre recommença.

Le Cardinal Vvolsay va Ambassadeur en France.

Fontarabie pris.

Traité projetté rompu.

Nos Ambassadeurs donc quittant Paris se reti-

rerent à Bruges vers l'Empereur, qui les receut & traita magnifiquement 14. jours entiers, tesmoignant au Cardinal l'estime particuliere qu'il auoit pour sa personne, & comme il n'ignoroit pas son grand credit aupres de son Maistre. Certes le train de ce Prince de l'Eglise merite bien qu'on le fasse passer monstre deuant le Lecteur sinon en détail, au moins à la foule: car sans specialiser les chaines d'or, & les riches habits que portoient la pluspart des siens, ny ceux d'escarlatte brodez de velours de la hauteur d'vne paulme de ses estafiers & de ses gens de liurée, il suffit de dire, que tout ce monde donna si fort dans la veuë à Christian Roy de Danemark, & à plusieurs Princes Estrangers qui estoient lors à la Cour Imperiale, qu'ils s'estonnerent de voir vn sujet suporter vne si grande despense de son chef: sur tout ils trouuerent fort extraordinaire (principalement les Allemans qui ne sont point acoustumez à telles ceremonies) que le Cardinal se fist seruir à genoux.

L'Empereur reçoit le Cardinal à Bruges.

Son train grand & magnifique.

Le Roy de Danemark l'admire.

Le Cardinal serui à genoux. Les Roys & Reynes d'Angleterre sont seruis ainsi.

Il prodigua des sommes immenses en ce voyage là, pretendant gaigner les bonnes graces de l'Empereur, & se le rendre tellement asseuré, Leon (quoy que plus jeune que luy) venant à mourir soit par poison (comme il arriua) ou par le peu de soin qu'il aportoit à sa conseruation, que ce Prince joindroit son credit à celuy de son Roy pour l'auancer au Pontificat. De fait il ne sçeut pas plustost la mort du Pape, qu'il fit depescher Paccy Doyen de Londres à Rome, pour voir les

Le Cardinal aspire au Pontificat.

Cardinaux amis de nostre Couronne, & solliciter leurs suffrages en sa faueur. L'enuoyé toutesfois ayant apris en chemin que le conclaue auoit esleu Adrian, autrefois precepteur de Charles Quint & lors Vice-Roy en Espagne, reuint sur ses pas.

Adrian esleu Pape.



ANNEE 1522.

14. du regne.



CETTE exclusion, ou plutost preuention, ne rebuta point les esperances du Cardinal. Il se persuada (auec quelque aparence) que l'âge décrepit d'Adrian & l'infirmité de sa complexion le rendant de petite durée, le Siege vacqueroit incontinent; cependant qu'il pourroit faire des amis, briguer les faueurs des Cardinaux, & se preparer à sa haute entreprise. Il redouble donc ses deuoirs là-dessus, & embrasse plus chaudement qu'auparauant tous les interests de l'Empereur, sollicitant son Maistre sans cesse contre la France, luy monstrant ses refus de remettre Fontarabie, & d'escouter les expediens proposez par ses Ambassadeurs; que c'estoit offenser sa qualité d'arbitre, & tomber dans les peines du Concordat qui vouloit que le refractaire à son jugement passast pour son ennemy.

Le Cardinal esmeut son Maistre contre la France.

Le François preuoyant aussi le mauuais mesnage qui se preparoit entre luy & l'Angleterre, fit arrester tous nos vaisseaux qui se trouuerent en ses ports, emprisonna les marchands, confisqua leurs denrées, desista de payer les sommes qu'il deuoit fournir par le traitté de Tournay, mesme le courant du doüaire de la sœur du Roy vefue de Louys 12. Outre qu'on traitta de mesme les François en Angleterre, on reserra estroitement les ostages donnez pour asseurance des Articles de la derniere paix, & l'Ambassadeur eut deffense de sortir de son logis.

François arreste les vaiss. seaux Anglois.

Pareil traittement aux François en Angleterre.

Encore que le Roy ne fust que trop porté à rompre ouuertement auec la France, l'Empereur ne laissa pas de luy enuoyer des Ambassadeurs pour l'entretenir en cette resolution, & l'induire à consentir qu'ils se peussent reuoir bientost, afin de conferer en personne auec luy, & d'arester les pactions secrettes de leur nouuelle confederation. Car bien qu'il deust repasser necessairement en Espagne pour recueillir la succession de Ferdinand son ayeul decedé depuis peu, il auoit de plus quelques raisons cachées qui le sollicitoient de venir par nostre pays.

L'Empereur sollicite le Roy pour vne seconde entreveuë.

Il aprehendoit entr'autres choses que la France & l'Angleterre ne se racommodassent pendant son esloignement, estant important (ce luy sembloit) qu'il preuint l'esprit du Roy, & le liast si fort dans ses interests, qu'il deuint desormais irreconciliable pour cette nation auec laquelle il

Conjectures.

estoit desja en grande froideur. Il croyoit aussi se pouuoir expliquer plus confidemment, & auec moins de soupçon que par ses Agents, desquels on ne se doit seruir aux grandes negotiations qu'à toute extremité.

L'Empereur se desgouste de VVolsay.

On peut aussi (raportant ses conjectures sur les actions & les procedures precedentes) dire auec vray-semblance, que l'Empereur degousté des comportemens du Cardinal entreprit ce second voyage, autant pour se garentir de la lascheté qu'il y auoit à conniuer dauantage à ses presomptions extrauagantes, que pour se descharger des importunités continuelles du mesme Wolsay, qui le poursuiuoit sans relasche sur le sujet de l'Archeuesché de Tolede, dont il vouloit estre pourueu. Sa vanité le choquoit, & ne pouuoit souffrir ses pretensions trop affectées & trop descouuertes pour la Papauté: Et bien qu'il luy donnast toutes les demonstrations exterieures de sa bienveillance, qu'il le gratifiast de paroles tres-obligeantes, qu'il le traittast tousjours en ses lettres de mon Cousin (encore qu'il fust fils d'vn boucher) & qu'il fist tant presence qu'absence vne tres-honorable mention de ses merites ; si est-il que l'occasion s'offrant de resoudre ses beaux semblans en quelque bon effet, Charles trouuoit des excuses qui suspendoient l'affaire, luy tenoit le bec en l'eau, & trompoit tres-adroitement ses esperances.

Voyant donc que ses longues dissimulations &

ses fourbes n'estoient plus à l'espreuue des ruses du Cardinal, & que bientost il les descouuriroit, il voulut gaigner le deuant, & s'emparer de l'esprit du Roy au desceu de Wolsay: outre aussi que connoissant le naturel facile de Henry il se flattoit de quelque creance aupres de luy, qu'il l'escouteroit contre cét ambitieux, & qu'il le disposeroit à s'en defaire, luy remonstrant que ses ans de minorité estoient passez, & que chacun trouuoit fort à redire, qu'vn grand Roy comme luy s'assujetist au pouuoir monstreux & insolent d'vn Prestre; qu'il deuoit se depestrer d'vne authorité si injuste, & que ses crimes (lesquels il n'oublia pas d'exagerer) justifioient assez son infidelité, & son impuissance à vser moderément d'vn credit auquel il n'estoit ny nay ny accoustumé. Ce sont presomptions qui peuuent toutesfois passer pour veritez, veu les preuues assez conuictoires que la suitte en donna depuis.

Le Roy que la necessité de nos affaires & de nostre espargne pouuoient justement détourner de cette despence extraordinaire, cedant à son naturel liberal (car il n'aymoit l'argent que pour le despendre) accepta l'entreueuë, & ne pensa qu'à bien receuoir son hoste. Il partit donc de Grauelinghes le 25. de May, passa à Calais, & de là à Douures suiuy du Marquis d'Orset, de l'Euesque de Couuentré, du Baron de Waren, & de quelques autres Seigneurs Anglois. Le Cardinal qui l'attendoit le receut là en grande ceremonie, ac-

L'Empereur arriue à Douures.

compagné de 2. Comtes, de 10. Euesques, d'autant d'Abbez, de 36. Cheualiers, de 100. Gentilshommes, de 30. Prestres (tous vestus d'estoffe de soye) & de 700. autres personnes tant de sa suitte que de la despendance de son train.

Le Roy le vint trouuer 2. iours apres, & l'amena de Cantorbery à Grenvvich, où la Reyne sa tante l'accueillit auec toutes les tendresses & ciuilitez imaginables: & les habitans de Londres s'estans preparez à luy faire entrée luy rendirent les mesmes honneurs le 3. de Iuin qu'ils ont accoustumé aux Couronnemens de nos Roys. Ces Princes voulans vnir plus estroitement leur amitié, & en imprimer la creance parfaitte aux peuples, communierent ensemble dans la grande & vaste Eglise de sainct Paul le iour de la Pentecoste de la main du Cardinal: puis ayant passé quelque temps en festins, chasses, tournois, spectacles, & aux autres diuertissemens de la saison: les Articles de l'alliance estans mesme arrestés & signés, les deux Cours s'acheminerent à Winsors esloigné de vingt mille de Londres.

Londres luy fait entrée.

Son Chasteau basty sur vne montagne qui s'esleue doucement au milieu de la campagne, a la Thamise au pied : & outre que l'air y est excellent, & que cette maison passe sans contredit pour la plus belle & la plus agreable d'Angleterre, sa forteresse égale celle du Chasteau de Douures, mais l'Architecture & les apartemens sont beaucoup plus magnifiques, l'Eglise dediée à la Vierge

&

& à sainct George de Capadoce par Edoüard 3. est en l'anticourt, auec le cloistre d'vn Chapitre celebre composé d'vn Doyen & de plusieurs Chanoines. Il y a aussi quelques autres maisons separées destinées pour 12. soldats estropiez de condition honneste qui y sont nourris par fondation, à la charge de comparoir tous les iours aux heures Canoniales, & d'y prier Dieu pour la prosperité des Cheualiers de la Iartiere.

L'establissement de ce grand Ordre commencé en ce lieu là s'y est maintenu jusques à present auec tant de reuerence, que personne ne peut encore se preualoir de ses marques ny de ses priuileges, (s'il n'en est dispensé) qu'il n'y ait pris son inuestiture, presenté ses offandes, & satisfait à quelques deuoirs portez par les statuts. Establissement de l'Ordre de la Iartiere.

Ces deux Monarques parurent donc en cette Eglise le iour du Sainct Sacrement reuestus d'habits & de manteaux particuliers aux Cheualiers & ordinaires à la ceremonie; entendirent la Messe dans le chœur aux places preparées pour eux, & jurerent à l'issuë du seruice l'obseruation mutuelle & inuiolable du traité qui fut tel: L'Empereur prend l'Ordre de la Iartiere.

1. Qu'ils contribueroient également d'hommes & de forces pour entrer en France. Articles du traité de l'Empereur auec Henry.

2. Que l'Empereur payeroit tous les ans 133000. escus au Roy pour l'indemnité de pareille somme qu'il tiroit des François, tant pour luy que pour le doüaire & les raports de mariage de sa sœur.

3. Que Charles espouseroit Marie fille vnique du Roy quand elle seroit nubile, qui lors n'auoit que 7. ans, (c'est la mesme qui a regné depuis, & qui se maria auec Philippes fils de celuy-cy).

4. Que celuy qui refuseroit d'accomplir les pactions du mariage payeroit 500000. escus de desdommagement à l'autre, & que Charles nous engageroit les villes de sainct-Omer & d'Aire pour asseurance de sa parole.

Voila certes des conuentions assez specieuses,& beaucoup de solemnité pour rendre leurs affections eternelles : les respects toutefois en durerent si peu, & leur rupture fut depuis si aigre, que jamais la partie ne se pût renoüer entr'eux que foiblement.

L'Empereur s'embarque pour l'Espagne.

Apres donc s'estre diuertis 8. iours à Winsors ils se rendirent à Winchester, & de là à Sutampthon, où l'Empereur s'embarqua le premier de Iuillet escorté d'vne flotte de 180. vaisseaux qui le remit en Espagne, satisfait de s'estre acquis (ce luy sembloit) entierement nostre Roy.

Le Comte de Surray prend Morlais en Bretagne.

Hovvart Comte de Surray descendu en Bretagne pendant la conference des Princes prit d'Emblée, pilla, & brusla la ville de Morlais, & traitta le plat pays de mesme : puis repassant en Picardie s'empara de plusieurs chasteaux & les ruina ; pensant aussi attaquer Hesdin il y trouua tant de resistance qu'il changea d'auis ;

Ioint que l'Hyuer aprochoit, que la dissenterie diminuoit tous les iours son armée, & qu'il estoit mal aisé de la faire subsister en pays ennemy, ainsi il se resolut de la ramener en Angleterre.

Le Turc emporta Rhodes cette année sur les Chrestiens, pendant que nos Princes plus diuisez que jamais partageoient toute l'Europe par leur caprice, donnans beau jeu à cét ennemy commun d'agrandir ses Estats, & d'acroistre ses conquestes sans contredit. Dieu vueille enfin desiller les yeux de nos Souuerains, & leur inspirer la belle & haute resolution d'attaquer conjointement celuy, qui n'estant pas voisin de tous ne laisse pas d'estre redoutable à tous. Solyman prend Rhodes.



ANNEE 1523.

15. *du regne.*



CHristierne Roy de Danemarck cõtraint par la rebellion de ses sujets de quitter son Royaume, & de recourir à ses alliez, prit terre à Douures le 15. de Iuin auec sa femme sœur de l'Empereur & niepce de nostre Reyne. Le Roy les receut magnifiquement à Londres, & les regala selon les prerogatiues de la condition & de l'alliance jusques au 5. de Iuillet, qu'ils en partirent pour se rembarquer & passer à Calais. Christierne Roy de Danemarck à Londres. Repasse à Calais.

Authorité du Parlement.

Le Parlement assemblé à Londres enuiron ce temps-là accorda vne grande leuée d'argent sur les apparences qu'on luy monstra de pouuoir reconquerir le Royaume de France. Nos Roys ont la Religion de ne rien exiger sur le peuple sans le consentement voire sans la determination de cette celebre Assemblée, encore que les autres Princes nos voisins (comme j'aprens) ne soient pas si ceremonieux. Il est certain que rien ne recueille tant nos liberalitez, & n'ouure nos bourses plus larges que le pretexte de la guerre de France : peut-estre aussi que nos contributions auroient rencontré quelque effet, si nous eussions peu mesnager l'occasion, & nous ayder des occurrences, car à tout prendre le dedans & le dehors du Royaume estoient disposés de telle façon & enuisagés de tant d'ennemis, qu'on pouuoit y esperer de grands progrez pourueu qu'on l'attaquast brusquement. Le Milanois occupoit ses troupes d'vn costé, l'Empereur le pressoit de l'autre, & Charles de Bourbon mescontent de son Roy sollicitoit le nostre pour se declarer, luy offrant son seruice & ses soins afin de remettre sur sa teste la Couronne qu'il reconnoissoit luy appartenir legitimement & de droit hereditaire.

La guerre contre la France agreable aux Anglois.

Estat de la France.

Charles de Bourbon.

Sollicite Henry.

Ce Seigneur meritoit autant plus de creance que les mauuais traittemens de François l'auoient desesperé & rendu irreconciliable pour luy : il estoit aussi puissant en amys, en Vassaus & en credit, comme il le monstra bien depuis

faiſant voir en la Iournée de Pauie qu'il n'eſtoit pas moins hóme de main que de conſeil. Rome en reſſentit pareillemét les effets (quoy que funeſtes pour luy) l'ayát emportée d'aſſaut, & les ſiens contraint le Pape aſſiegé dás le Chaſteau ſainct Ange, de racheter ſa liberté & celle des Cardinaux par vne grande ſomme d'argent que les Imperiaux toucherent apres le ſac & le pillage de la ville. L'ambition deſordonnée & les reſſentimens malitieux de Wolſay diuertirent toutesfois l'eſprit du Roy, & le détournerent de ces belles propoſitions pour l'engager en des affaires bien differentes & tres-prejudiciables depuis à celles de l'Egliſe.

Le Duc de Suffolck declaré General de l'armée fit paſſer ſur la fin d'Aouſt apres la ſeparation du Parlement 600. Gendarmes en France, 2000. Archers que cheuaux legers, 8000. Fantaſſins de toutes armes, 1700. ſoldats de la garniſon de Calais, 2600. pionniers, & pluſieurs autres hommes d'attiral, montant à 13000. qu'il joignit à l'armée de l'Empereur, & marcha auec elle contre les villes de Roye, de Mondidier, de Bohain, de Bray, & quelques autres places frontieres qu'ils prirent. Ils aprocherent meſme ſi pres de Paris, que cette grande & populeuſe ville en eut l'eſpouuente.

Armée deſtinée contre la France.

Se joint à celle de l'Empereur.

Villes priſes en France par l'Empereur.

Brion toutefois l'aſſeura promettant aux habitans qu'ils ſeroient bientoſt ſecourus, & que le Duc de Vendoſme le ſuiuoit auec 400. hommes d'ordonnance & des troupes conſiderables.

Brion aſſeure les Pariſiens.

L'armée Angloise se separe de celle de l'Empereur.

Les nostres que rien n'arrestoit auançoient tousjours vers Paris ; comme l'ordre inopiné du Roy les fit separer des Imperiaux, & repasser l'eau lors qu'ils se preparoient à de grands progrés.

Le Pape Adrian decedé au mois de Septembre precedent auoit eu pour successeur apres deux mois d'interregne & de contestation Iules de Medicis dit Clement VII. Election que Wolsay digera autant plus difficilement qu'il s'estoit tousjours fait fort des faueurs de l'Empereur, & de l'authorité de son Roy, se promettant que ny l'vn ny l'autre ne luy manqueroient pas au besoin : mais tant s'en faut que les intentions de Charles & les siennes s'accordassent, qu'il seconda à visage descouuert la brigue du Cardinal de Medicis ; & bien qu'il eust voulu entreprendre le party de Wolsay j'aurois douté du succez, veu le degoust que les Italiens venoient de conceuoir du Pontificat d'Adrian, tant à cause de son ignorance aux affaires de leur pays, comme aussi qu'ils auoient protesté de n'esleuer desormais aucun à ce Souuerain grade s'il n'estoit de leur nation, ou du moins nourry & comme naturalisé parmy eux.

Clement VII. succede au Pape Adrian.

Raisons du mescontentement du Cardinal Wolsay contre l'Empereur.

Ces dernieres raisons quoy que de pois & d'authorité toucherent beaucoup moins le Cardinal que les procedures de l'Empereur. Il se prit donc à luy de tout, & se picqua si auant, qu'abandonnant les pensées pour le Pontificat (qui l'auoit fasciné si long temps) il se determina entierement à la vengeance, se resoluant de ne perdre desormais

aucune occasion de luy nuire, & de trauerser ses desseins autant qu'il pourroit. Il commença donc son coup d'essay par le contremandement de nos troupes sous pretexte de la mauuaise saison, promettant de les renuoyer au printemps, tout cela pour auoir plus de loisir de renouër ses intelligences & de se remettre bien auec la France.

Fait contremander l'armée.



ANNEE 1524.

16. du regne.


OMME l'Empereur n'auoit point mécontenté publiquement le Cardinal, celuy-cy n'osant aussi fauoriser la France à descouuert negotia secrettement auec elle par l'entremise d'vn certain Iean Ioachim Genois: qui arresta mesme au desceu du Roy les conditions d'vn nouueau traité.

Iean Ioachim negocie auec la France pour le Cardinal.

Les cartes estoient si fort broüillées entre Charles & François, qu'ils ne pensoient plus qu'à se surprendre & à se tourmenter les vns les autres. Le François possedoit Milan & assiegeoit Pauie de toutes ses forces à dessein de ne partir point de deuant, qu'il ne l'eust reduit à son obeïssance. Le Duc de Bourbon commandoit les Imperiaux, qui ne cedoient en nombre ny en courage à leur ennemy, & manquoient seulement d'argent que le Pape, l'Angleterre, & les Venitiens auoient promis

Siege de Pauie.

Bourbon commande l'armée Imperiale.

de leur fournir. Clement toutesfois (quoy qu'esleué au Pontificat par les sollicitations de Charles) cherchoit des subterfuges pour s'exempter de la contribution promise par Adrian son deuancier, se deffendant de l'ordre & de la bienseance qui resistoient, que luy qu'on nommoit le Pere commun des Chrestiens donnast les moyens d'entretenir le diuorce entre des Princes que sa dignité l'obligeoit de reconcilier.

Le Pape refuse le secours d'argẽt promis par son predecesseur.

Les Venitiens l'imiterent, & conniuerent tant qu'ils furent contraints de payer enfin d'vn refus declaré, fondé sur les aprehẽsions où les jettoit la puissance Françoise lors formidable à toute l'Italie. Nous restions donc seuls de qui on attendoit plus de constance selon la raison. Si Wolsay n'eust point changé d'humeur, & destourné par ses artifices les bonnes intentions du Roy à maintenir la partie, & à fournir les sommes à quoy nous estions cotisez par mois. Iugez donc de cette banqueroute generale l'estat des Imperiaux & la necessité de leurs affaires.

Les Venitiens aussi.

Le Cardinal ne songeant qu'à ruiner la creance de l'Empereur aupres du Roy, & à l'aliener entierement de luy, l'auertit du bruit qui couroit lors que Charles luy auoit promis auec fraude & reserue d'espouser sa fille, que les Espagnols disoient tout haut que ce mariage estoit non seulement au dessous de luy, mais que Marie née d'vne conjonction incestueuse, condamnée par les Canons & Constitutions Ecclesiastiques, ne pouuoit succeder

Artifice de Wolsay.

à son

à ſon pere, ny ſe preualoir d'eſtre legitime; qu'il n'auoit pû s'allier en conſcience auec Catherine ſa mere, mariée en premieres nopces à Arthus ſon frere aiſné; que le nouueau Teſtament & tout le droict diuin y contrediſoient ſi formellement, que le Pape meſme auoit excedé ſon pouuoir lors de l'expedition des Bulles de diſpence cenſées & reputées abuſiues & de nul effect.

Il eſt certain que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne tenoit ce langage & pluſieurs autres de meſme force; & que le Cardinal ne faiſoit que les repeter à deſſein toutesfois d'eſmouuoir le Roy (desja dégouſté de ſa femme) & de le mettre en humeur d'vn nouueau mariage. A cela contribuoient grandement les plaintes continuelles que ce Prince faiſoit luy-meſme de la ſterilité de Catherine, & de ſon deſeſpoir de laiſſer ſa Couronne à vne fille iſſuë d'vn ſang ſi douteux que ſa conſcience meſme reſiſtoit à la reconnoiſtre pour ſa preſomptiue heritiere. Ce champ ne fut pas ſitoſt ouuert que le Cardinal ſe jetta dedans, & luy inſinua (ſe feignant ſenſiblement touché de ſes afflictions) qu'il pouuoit ſonger à vne autre femme, & que la France luy montroit Marguerite d'Alançon, ſœur du Roy, Princeſſe tres-belle, & fort eſtimée.

VVolſay propoſe le diuorce au Roy, & de le marier auec la ſœur de François premier.

De ce mariage reſultoient deux effects pour leſquels Wolſay dreſſoit toutes ſes batteries. Le premier, la repudiation de Catherine, & par conſequent la deſvnion entiere de l'amitié des Prin-

Deſſeins du Cardinal.

ces; Estant hors d'apparence que l'Empereur peust suporter sans beaucoup de colere & d'impatience l'affront de sa tante. Le second, nostre alliance fixe & solide auec la France; moyens (ce luy sembloit) si puissans pour rompre auec son ennemy, qu'il seroit impossible de rejoindre desormais l'intelligence entre ces Monarques. Les Imperiaux ont fondé le diuorce sur ces motifs, & declaré hautement le Cardinal coupable de la fourbe, sans qu'aucun de nos Historiens ait entrepris sa defence, ny mesme pallié ses artifices. Quoy qu'il en soit, on enuoya demander incontinent les sommes que l'Empereur nous deuoit, dont il auoit negligé le payement, & retirer la parole donnée par nostre Roy au Duc de Bourbon de cinquante mil escus par mois.

Fondements du diuorce.



ANNEE 1525.

17. du regne.

PACCY Doyen de sainct Paul de Londres (personnage tres-docte, & digne d'vne meilleure fortune) enuoyé depuis peu en Ambassade à Venise pour veiller sur les affaires d'Italie; ignorant le changement de son Maistre, & s'impatientant du retardement des sommes promises à l'Empereur, joüa de son credit pensant bien faire, & foüilla aux bourses des

Marchands pour sauuer la reputation de son Roy: & bien que l'argent qu'il rencontra ne fust pas assés considerable pour assister ce Prince, toutefois comme il excedoit ses biens propres, & qu'il luy eust esté impossible de remplacer les emprunts du sien en cas qu'on le desauoüast en Angleterre; Cét homme disje, se troubla si fort aux premieres nouuelles du resiliement, & des altercations du Roy contre Charles, que le desplaisir & l'aprehension de l'affront luy renuerserent le sens & la ceruelle sans que depuis il en peust reuenir.

Pacey Ambassadeur d'Angleterre à Londres perd le sens, & pourquoy.

L'armée du Duc de Bourbon qui ressentoit vne necessité vniuerselle se desfaisoit tous les jours faute de subsistence, & reduisoit le party en estat d'vne ruine apparente, si les soins & les stratagemes de ce grand Capitaine n'eussent point en fin attiré les François à la bataille, les harcelant jour & nuict sans relasche, & les fatiguant par tant de fausses & veritables alarmes, qu'ils commencerent à s'accoustumer au bruit, voire mesme à le negliger. Il detacha quelques troupes la nuict du 24. de Fevrier veille de sainct Mathias, non pas pour forcer lors le camp tres-bien fortifié; mais pour amuser l'ennemy pendant que le gros de l'armée entreroit & viendroit aux mains d'vn autre costé. Ceux-cy toutefois le trouuerent si mal preparé, & les vedettes & sentinelles en si mauuais ordre, que peu s'en fallut qu'ils n'emportassent lors les trenchées; leur but neantmoins n'e-

Stratageme du Duc de Bourbon.

ſtant que d'obliger les François à deplacer leur artillerie, & à l'oſter d'vn lieu qui flanquoit les auenuës du retranchement, & incommodoit voire renuerſoit les deſſeins du Duc, ils ſe contenterent de cét effect.

L'eſcarmouche duroit encore comme le reſte de l'armée Imperiale parut à l'aube du jour, & donna bruſquement par derriere dans le camp ſans rencontrer beaucoup de reſiſtence: Car la meilleure partie des troupes Françoiſes combattoit de l'autre coſté; ainſi Bourbon pouuoit s'emparer abſolument des retranchemens (veu que le canon eſtoit retiré) ſi les aſſiegeans n'en fuſſent point ſortis pour ſe preparer à la bataille. D'ailleurs le Roy qui s'obſtinoit au ſiege, & auoit juré de mourir pluſtoſt que de le leuer, ne pût eſtre perſuadé de reculer, ou du moins de laiſſer plus de liberté à ceux de Pauie.

Obſtination du Roy François.

Le combat donc commença auec autant d'opiniaſtreté que de courage; mais en fin le Roy perdit la bataille & ſe trouua priſonnier, pour la peine d'auoir trop deferé à ſon propre ſens, & de s'eſtre arreſté à vne vanité inutile qui luy enleua la victoire preſque certaine, le reduiſant luy & ſon Eſtat à vne condition fort deplorable. La plus grande partie de ſa Nobleſſe mourut ſur le champ, ou fut priſonniere, & cét eſchec luy couſta Milan, & tout ce qu'il poſſedoit en Lombardie.

Perd la bataille & eſt fait priſonnier.

Perd Milan.

Le Pape Clement qui s'eſtoit (comme on dit) fait Poiſonnier la veille de Paſques, & ligué à la

Auis ſecret du Pape à François premier.

mauuaise heure auec François, l'auoit aduerty souuent des necessitez de son ennemy, que les soldats manquans de paye & de viures se preparoient à vne sedition generale, que le mal estoit sans remede, veu la faillite d'Angleterre & des autres confederez, qu'il n'auoit qu'à s'empescher de combatre pour voir fondre & ruiner les Imperiaux deuant luy, & qu'il en pouuoit remporter vn triomphe glorieux sans coup ferir. Mais ce Prince destiné aux chastimens publics mesprisa ce bon conseil, s'arrestant à cette vision qu'il y alloit du sien de lascher le pied deuant son ennemy, ou de quiter vne ville assiegée depuis si long-temps sans l'emporter.

Il se fioit aussi en ses forces qui veritablement estoient grandes, beaucoup moindres neantmoins qu'il ne les croyoit, & fort diminuées par la fuitte de son Infanterie, & l'auarice des Capitaines qui auoient remply les places de deserteurs de passe-volans pour gaigner leurs montres, sans penser aux recruës, ny à rendre leurs compagnies completes. Ce Prince donc s'enferra de luy-mesme en tant de miseres, que si Dieu ne l'eust point regardé de son œil de pitié, sa personne sans doute couroit grand hasard, & son Royaume entroit en des afflictions si asseurées, que l'vnique moyen pour s'en deffendre ne concluoit à rien moins qu'à vn changement de maistre. Griuelées des Capitaines François.

Reuenons à la tente du Roy prisonnier, & examinons ce qui se passe en son camp desolé, pendant

Lettres trouuées dans les caffette s du Roy.

que les Soldats le pillent ; & s'aproprient les depoüilles des vaincus. On rencontra dans ses caffettes des Lettres du Pape & de nostre Roy, qui justifioient leur traité particulier auec François, & aprenoient au Duc de Bourbon les causes du retardement des sommes qu'on luy auoit promises. Prada Ambassadeur d'Espagne en Angleterre en partit le 9. d'Auril sans passeport ; & repassa secrettement en Flandres.

L'Ambassadeur d'Espagne se retire secrettement d'Angleterre.

Nostre Roy toutesfois se flattant du secret de ses affaires, & se persuadant que l'Empereur n'auroit pas éuenté ses trames, luy depescha Charles Tonstal Euesque de Londres, & Richard Wingfield Cheualier de la Iartiere sur la fin du mois de Mars, pour se conjoüir de sa victoire, luy conseiller de la poursuiure, & pour l'asseurer de son secours & de tous les offices d'vn parfait amy & bon allié, s'il vouloit continuer la guerre. Ie ne trouue nulle part la response que Charles donna aux Ambassadeurs ; il dissimula à mon aduis auec les dissimulez, il les paya de mesme monnoye, feignit ses connoissances, & les renuoya auec vne bonne bouche.

Henry VIII enuoye des Ambassadeurs à l'Empereur.

Dissimulation de Charles 5.

Nous eusmes aussi nostre part de l'artifice, car Henry donnant derechef le feu sous le ventre à l'Angleterre, & considerant combien le compulsoire de la guerre de France luy estoit vtile, fit sonner le boutte-selle par toute l'Isle, & publier au mesme temps vn Edit de son propre mouuement sans assembler ny attendre le Parlement, ordonnant à ses sujets de contribuer la sixiesme partie de

Ordre aux Anglois de contribuer le 6. de leurs meubles.

leurs meubles, & de l'aporter à certain iour au bureau designé pour la recepte. Et bien que des personnes qualifiez proposassent acortement l'affaire aux Prouinces, les peuples toutesfois offensez de la nouueauté, & de la subuersion de leurs priuileges refuserent d'obeïr; & se deffendirent du payement auec tant d'aigreur & de resistance, que les Commissaires n'oserent les presser dauantage, crainte de la reuolte generale qui commençoit à paroistre. Le Roy aussi r'entrant en soy-mesme, & ruminant sur la consequence d'vn mescontentement si vniuersel conuoqua sa Noblesse à Londres, & declara en sa presence, & de quelques vns du peuple que l'imposition n'estoit point de son ordre, mais bien de son Conseil (sur lequel il se deschargeoit) qui l'auoit resolu à son desceu.

Refusent d'obeïr.

Henry desauoüe l'imposition.

Chacun recouroit aux excuses & vouloit se mettre à couuert contre les murmures publics: lors que Wolsay plus courageux que les autres aduoüa hautement auoir opiné des premiers à la leuée, la croyant necessaire pour le seruice du Roy & pour le bien de ses affaires; que non seulement plusieurs du Conseil s'estoient rencontrez de mesme aduis, (dont il les sommoit de demeurer d'accord) mais encore que les Theologiens & les Iurisconsultes consultez expres là dessus asseuroient que sa Majesté pouuoit les mesmes choses dans son Estat qu'autresfois Pharaon dans le sien, à qui Ioseph conseilla de tirer vne partie des biens de ses sujets pour l'employer à la deffense de son Royaume.

Wolsay l'auoüe.

Ces raiſons neantmoins n'aſſoupiſſans point la mauuaiſe humeur des Prouinciaux, non plus que les exaggerations des incommoditez du Royaume, il fallut en demeurer là, & renoncer pour cette année à tous les deſſeins projettés contre la France. Le Roy ſe contenta de la menacer hautement, (au plus loing toutesfois de ſa penſée,) non pas qu'elle ne fuſt fort calamiteuſe, & tres diſpoſee à receuoir affront: mais il en auoit beſoin contre Charles, qu'il preuoyoit ne luy deuoir iamais pardonner le diuorce de ſa tante qu'il projettoit.

Anne Boleine aymée du Roy.

Ces degouſts pour cette vertueuſe Princeſſe augmenterent à meſure qu'il engaga ſes affections à Anne fille de Thomas Boleine Cheualier doré & Treſorier de ſa maiſon. Les beautez & les attraits de cette Damoiſelle joints à l'adreſſe de ſon bon eſprit demonterent ſi fort le ſien, qu'il reſolut abſolument de l'eſpouſer, & de repudier Catherine, à cauſe (diſoit-il) que ce mariage inceſtueux luy faiſoit horreur, qu'il n'y pouuoit viure plus long temps, que les doutes de la naiſſance legitime de ſa fille l'empeſchoient de reſter en celibat, que l'incontinence ny la ſenſualité ne le ſollicitoient point d'vn autre mariage, mais bien l'amour qu'il portoit à ſes peuples & à l'affermiſſement de ſa Couronne qu'il pretendoit conſeruer à ſa maiſon par vne lignee exempte de tout ſoupçon; qu'il demandoit maintenant à ſes ſujets de tomber dans les meſmes ſentimens des Docteurs qu'on auoit conſultez ſur cette matiere, & qu'ils

Degouſt du Roy pour la Reyne Catherine.

se rendissent à leurs decisions, à ce que le vice de son contract auec Catherine estant connu au public, il retombast en la liberté de sa foy, & d'vn autre choix plus auantageux pour luy & pour son Royaume. Voila le prologue de la tragedie & la premiere operation des inductions de Wolsay, dont les esperances toutesfois seront bientost deceuës, le Roy ne prenant point feu pour la Princesse Sœur du Roy François, mais bien pour Anne qui eut assez d'atraits pour renuerser la Rethorique & tous les artifices du Cardinal. Henry au contraire persistant à son amour & voulant releuer sa recherche, & agrandir la condition de son beaupere futur, le declara Viscomte de Roscheford le 18. de Iuin. Il fit aussi Henry surnommé Fitz Roy (son fils naturel sorty d'Elisabeth fille de Iean Blwnt Cheualier) auparauant Comte de Notingham Duc de Richemont, Henry de Courtenay Comte de Deuon Marquis d'Excester, Henry Brandon fils aisné du Duc de Suffolck & de la Reyne Marie sa Sœur Comte de Lincolne, Thomas Manners Baron de Rosse Comte de Rutheland, Henry Cliffold Cheualier Baron de Combray, & Robert Ratcliff Baron de Fitsvvalter Vicomte de Fitsvvalter.

Thomas Bolene pere d'Anne est creé Viscomte de Rochefort.

Le Cardinal jetta les fondemens de deux grands Colleges cette année, vn à Iphsvvick lieu de sa naissance, & celuy de Christ à Oxford : & bien que ce dernier soit imparfait & fondé à demy à cause des disgraces du Cardinal ; plusieurs personnages do-

Fondatiōs projettées par Vvolsay.

ctes ne laiſſent pas de s'y retirer attendans qu'ils ſoient employez au ſeruice de l'Egliſe ou de l'Eſtat.

L'autre courut la fortune de ſon fondateur, & participant à ſa decadence fut conuerty depuis à je ne ſçay quel vſage particulier fort eſloigné de celuy auquel le Cardinal le deſtinoit.

Ce Prelat voulant pouruoir d'vn fond ſuffiſant pour l'entretenement annuel de ces deux Colleges ſans qu'il luy en coutaſt beaucoup du ſien, ou bien ne ſe jugeant pas aſſez riche pour acheuer vne ſi haute entrepriſe, obtint la permiſſion du Pape Clement de depeupler & demolir 40. petits Monaſteres pour incorporer & reünir leur reuenu à ces deux fondations.

Quarante petits Monaſteres de peuples pour ces deux fondations.

Cette negotiation fut auſſi fatale que l'or de Thoulouſe, tous ceux qui s'en meſlerent en porterent la punition; & ſans parler maintenant du Pape, ny du Cardinal qui paroiſtront en leur lieu, il ſuffit de dire que les Miniſtres qui ayderent à renuerſer les deſſeins pieux des fondateurs de ces Conuents perirent tous miſerablement; on en pendit vn qui tua ſon compagnon en duel, le troiſieſme ſe precipita dans vn puis, le quatrieſme lors fort riche tomba depuis en ſi grande pauureté qu'on le vit mendier ſon pain de porte en porte ſur ſes vieux iours, le dernier Docteur de reputation nommé Alain fort eſtimé de l'Archeueſque de Dublin, fut aſſaſſiné miſerablement par ſes ennemys.

Remarque ſur le diuertiſſemēt de ce fond.

Exemple certes fort remarquable pour retenir les Chrestiens dans le respect & la reuerence deüe aux choses dediées vne fois à Dieu. S'il s'est declaré si seueremment contre ce changement des biens d'Eglise (peut-estre mal administrez) lors mesme que l'aplication s'en faisoit en vn vsage aparemment plus sainct & plus vtile, mais par vn motif purement humain suscité plutost par la vanité & par l'auarice du Cardinal que par les mouuemens d'vne juste intention, que doiuent (ie vous prie) attendre ceux-là qui ne pardonnans point au patrimoine sacré en eslargissent leurs possessions, & ne perdent aucune occasion de le rauir pour se l'aproprier?

Il semble que Luther éuenta sur la fin de l'année quelque chose du diuorce que Henry minutoit, & son dessein d'epouser vne autre femme. Christierne Roy de Dannemarc fugitif de son Royaume, & partisan de ce nouueau Docteur, l'auoit entretenu & exhorté tant de viue voix que par lettres, d'escrire au Roy moderement & auec vn esprit soumis & deferant, l'asseurant (s'il sçauoit manier son naturel doux & flexible) qu'il pourroit l'induire à gouster sa reformation.

Luther preuoyant aussi les alterations que la repudiation alloit émouuoir, & ce qui arriua depuis, y donna les mains, & se laissant persuader luy escriuit d'vn stile modeste & respectueux presque en ce sens selon Sleydan: Qu'il sçauoit les justes raisons qui offençoient sa Majesté contre sa vio- Luther escrit au Roy.

lence, & les inuectiues dont estoient farcies les responses données à son liure; qu'il se confessoit coulpable d'irreuerence, encore que la force & les sollicitations de ses amis l'eussent emporté par dessus son propre mouuement, qu'il le supplioit tres-humblement de le croire ainsi, & de luy permettre l'honneur de luy escrire; Que sa bonté naturelle reconnuë de tout le monde, l'asseuroit autant plus en son entreprise, qu'il n'ignoroit pas que le liure publié contre luy ne portoit que son nom (aussi personne n'en disputoit, mais bien de l'autheur, les vns le creurent de Thomas Morus, les autres de Fisher Euesque de Rochester, ou d'vn autre grand personnage du temps) que quelques pedans de son Royaume s'en estoient seruis pour authoriser leurs médisances, & les couurir de ce beau manteau. Et prenant sujet là dessus de donner sur la casaque du Cardinal d'York il l'apelle la peste d'Angleterre; puis continuant ses flatteries il se tesmoigne grandement resjoüy du bruit qui couroit que ces hommes pernicieux commençoient à luy desplaire, & que les tayes & catharactes tomboient assez heureusement de ses yeux pour separer desormais les oppositions qui auoient fait barre iusques à present entre la verité & luy; Qu'il le conjure donc treshumblement d'oublier ses manquemens passez, & de se souuenir qu'il seroit injuste estant mortel d'entretenir des haines eternelles, qu'il se retractera s'il luy ordonne, qu'il detestera publiquement sa faute, & tiendra son temps bien em-

ployé à destruire ses premieres calomnies par vn Panegyrique de ses rares & excellentes vertus; le priant enfin de suspendre son jugement, & de n'escouter plus ceux qui le qualifient heretique, puis qu'il enseigne seulement que nostre salut despend de la foy, & du merite de IESVS-CHRIST qui a porté sur son col, sur sa teste, & en toutes les parties de son Corps precieux la peine deuë à nos pechez, qu'il est mort & ressuscité pour nous, & qu'il regne au Ciel à la droite de Dieu son Pere, que les Prophetes & les Apostres sont de ce sentiment, conformement à leur creance qu'il presche, les œuures de charité, les relations obligatoires les vns vers les autres, l'obeïssance deuë aux Magistrats, & comme on doit regler sa vie selon les preceptes de l'Euangile. S'il y a impieté ou erreur à tout cecy, pourquoy les Ennemis n'y respondent-ils point? faut-il le condamner & le proscrire sans l'entendre ou sans le conuaincre? Il attaque le Pape & ses adherans, parce que leurs opinions sont plus conformes à leurs interests qu'aux enseignemens de IESVS-CHRIST, leurs ordonnances sont rudes & austeres pour les autres & douces voire delicieuses pour eux, que c'est là le centre de tous leurs artifices, que le different se termineroit en peu de paroles s'ils amendoient leur vie & se tiroient de l'oisiueté honteuse où ils croupissent au grand scandale de l'Eglise de Dieu; Que ses Enseignemens ne sont point si pernicieux que la plus part des Potentats & des Communautez d'Allemagne ne les sui-

uent auec edification, remercians sans cesse la diuine bonté de ce qu'elle a permis que la lumiere chassast les tenebres de chez eux, que les benedictions de son trauail seroient à leur periode s'il vouloit accroistre ce nombre bié-heureux. Si l'Empereur & quelques autres Princes le persecutent & le mal traitent, non seulement qu'il l'endure sans murmure, mais aussi sans s'en estonner, Dauid ayant predit il y a plusieurs siecles que les Roys & les Peuples feroient plusieurs attentats contre le Seigneur & son CHRIST, & qu'ils depliroient toutes leurs forces pour réuerser son Empire; que reflechissant sur ce passage il ne peut assez admirer qu'il se trouue vn seul souuerain qui songe à proteger la pureté de l'Euangile. Et concluant tres-ciuilement, il suplie le Roy en toute humilité & respect de vouloir l'honorer d'vne response fauorable.

Le Roy luy respond.

Il l'obtint mais fort esloigneé de ses pretensions, car Henry luy objectant derechef son inconstance & ses legeretez insista à la deffense de son Liure aprouué des plus sçauants, pieux, & des plus illustres personnages de l'Europe, & luy tesmoigna qu'il ne se formalisoit point de ses irreuerences, & aussi peu des injures qu'il vomissoit contre le tres Reuerend Pere le Cardinal d'York, puis que ses blasphemes ne pardonnoient pas mesme à Dieu; que les grands seruices de ce Prince de l'Eglise & l'vtilité que son Royaume en retiroit l'obligeoient à l'aimer, que les haines toutesfois & les maledictions d'vn meschant homme comme luy le porteroient

desformais à luy redoubler ses affections; que le Cardinal luy estoit odieux à cause des soins particuliers qu'il prenoit pour conseruer son Estat de sa lepre, & de la contagion de son heresie; qu'il luy estoit mal seant de s'en prendre à luy apres s'estre marié incestueusement à vne Religieuse, s'estre abandonné aux crimes les plus enormes, & auoir mis l'erreur par toute la Chrestienté.

Cette response qui passa par la presse & courut le monde incontinent donna de furieuses conuulsions à l'esprit de Luther; Il detesta sa credulité, & accusa ses amis des affronts qu'il venoit de receuoir l'ayant fait escrire auec des sumissions indignes de luy; qu'on le payoit maintenant de la mesme monnoye que le Cardinal Caëtan, Georges de Saxe, Erasme de Rottredam luy auoient renduë en eschange de ses ciuilitez & de ses courtoisies, leur audace & leur insolence ayant augmenté à proportion qu'il s'estoit humilié · qu'il monstroit bien son peu d'experience, voire mesme sa sottise quand il se proposoit de rencontrer la pieté chez les Roys, de trouuer Dieu au milieu de l'Empire de Sathan, & la penitence de Sainct Iean Baptiste parmy la soye & la molesse des Courtisans; que ses respects & ses remonstrances n'ayans seruy qu'à le rendre ridicule & mesprisable à ces ames reprouuées, il aduiseroit desormais à viure auec Henry selon l'obstination & l'endurcissement de son cœur. Voila à peu pres ce qu'en dit Sleydam. Depit de Luther.

Erasme persuadé du Roy & du Cardinal (com- France-Arbitr d'Erasme.

me il le recognoist en vne de ses Epistres) mit sur la fin de l'année vn Liure en lumiere intitulé le Franc-Arbitre, auquel Luther repartit incontinent par vn traité qu'il nomma le Serf-Arbitre.

Serf Arbitre de Luther.



ANNEE 1526.

18. du regne.

Estat de l'Europe.



IL importoit certes grandemét à l'Empereur que nostre amitié ne luy eschapast point. La France picquée de l'eschec de Pauie meditoit les ressentimens d'vne vengeance couuerte contre luy, elle la cachoit toutesfois à cause de la prison de son Roy; le Turc menaçoit la Hongrie & se preparoit à l'attaquer de toutes ses forces, & son Roy mary d'Anne Sœur de Charles estoit tres-mal disposé à luy resister; toute l'Italie estonnée de la grandeur & des bonnes fortunes de l'Empereur se liguoit sous l'authorité du Pape, pour en empescher la continuation, & pour renuerser ses entreprises; L'Allemagne en troubles & alterée par les émotiós des paysans ne sçauoit à qui elle estoit ny à qui se donner; & le reste de l'Europe viuoit en telle confusion, qu'il trouuoit beaucoup de difficulté à discerner ses veritables amis. Tout cecy (disje) le faisoit songer de plus pres à nous, & suspendre sa colere pour n'en venir pas à vne rupture ouuerte auec nostre

nostre nation. D'ailleurs l'affront du diuorce qu'il voyoit preparé, nostre traicté secret auec la France; & sur tout la parole qui l'obligeoit d'espouser Marie fille de nostre Roy, l'affligeoient extraordinairement; Car il ne desesperoit point de la reconciliation du Mary & de la Femme, ny de separer vne alliance que le mauuais estat où la France se rencontroit lors pouuoit rompre aussi legerement qu'on l'auoit contractée: mais l'obligation du Mariage l'arrestoit court, soit que son inclination penchast d'vn autre costé, ou qu'il n'y trouuast pas son compte.

L'Empereur songe à se desgager du Mariage de Marie d'Angleterre.

La beauté & le merite d'Isabelle sœur du Roy de Portugal lors en grãde estime luy tenoiẽt au cœur, & encor plus 900000. escus dont elle estoit dottée; nostre Marie mãquoit d'années pour estre femme, mesmes les auantages du Mariage n'alloient qu'à 400000. escus, encor nous les deuoit-il, les grandes & excessiues despenses faictes pour ses guerres l'auoient mis à sec, & les Espagnols refusoient de le secourir (peut-estre par sa propre intelligence) s'il n'espousoit point la Portugaise de mesme qualité, de langue presque semblable, née en vn pays contigu du sien, & capable de luy donner bien tost lignée. En ce cas ils luy offroient 400000. escus par dessus vne pareille somme que la coustume d'Espagne tournée en loy les obligeoit de contribuer aux Mariages de leurs Roys. L'Empereur donc sollicité de tant d'auantages respondit froidement à nos Ambassadeurs qui le pressoient du renouuellement

Raisons qui le portent à luy preferer Isabelle de Portugal.

des promesses de mariage, & d'vnir derechef leurs forces pour attaquer conjointement la France: aussi auoit-il raison de douter si nos intentions s'accordoient auec nos demandes, & si elles estoient plus colorées que sinceres.

Enuoye vn Ambassade en Angleterre pour excuser son changement.

Ayant donc afermi son esprit, & franchi toutes les difficultez qui partageoient son raisonnement, il nous depescha vn Ambassade extraordinaire pour excuser son changement, & remonstrer au Roy qu'il n'auoit pû resister aux instantes prieres de ses peuples. On a voulu dire que Wolsay (qui ne buttoit qu'à dégouster l'Empereur & à l'aliener entierement de nous) insera dans les instructions de nos Ambassadeurs sur l'article de la guerre de France, Que son maistre pretendoit ariuant la conqueste du Royaume, estre partagé de la Picardie, Normandie, Guyenne, & du titre de Roy de France; & que l'Empereur participant aux hasards aussi bien qu'aux frais commanderoit les armées en personne. Or comme cela ne s'accordoit aucunement auec l'estat present des affaires, que ses Finances marchoient tres-mal, & qu'il commençoit à s'ennuyer des longueurs de la guerre, il rejetta les clauses comme contraires à son repos & à son vtilité; le François mesme encore son prisonnier luy offrant dauantage auec la paix, qu'il ne pouuoit esperer en continuant la guerre, dont les euenements sont tousjours douteux.

Il n'y a rien à dire que Charles eut raison de

s'éloigner de nous, & de mespriser nos demandes autant extraordinaires que captieuses. Car Henry depeschoit vn Ambassadeur en France pour consoler la Regente Mere du Roy, & la prioit d'enuoyer quelques personnes affidées en Angleterre, afin de traiter des particularitez de leur accommodement, au mesme temps qu'il en partoit vn autre pour Espagne. Cette Princesse deputa là-dessus Brinon President à Rouën, & Iean Ioachim Genois, auec ordre de n'obmettre aucunes soumissions ny respects, mesme de passer jusques aux plus adroites flatteries pour regaigner absolument les bonnes graces de nostre Roy, & l'amener à vne parfaitte confederation. Aussi certes nous ayant sur les bras leurs affaires pouuoient beaucoup souffrir, car l'Empereur donnant d'vn costé, nous de l'autre, & le Duc de Bourbon mettant à profit ses intelligences dans le Royaume, il eust eu sans doute beaucoup de peine à se deffendre d'vne ruine entiere.

Henry depesche vers la Regente de France.

Brinon President à Rouën vient Ambassadeur en Angleterre.

Si les accueils & les ciuilités de Henry firent bien esperer les Ambassadeurs de France, le bon visage, la reception obligeante du Cardinal (lors au comble de l'authorité) & l'agreation de leurs attachemens auprés de sa personne les fortifierent grandement. Ce Prelat ne pouuant plus douter de l'alienation de l'Empereur, ny des refroidissemens visibles de son amitié, éclata lors ouuertement contre luy, & lascha les resnes à ses implacables coleres. Charles qui ne luy écri-

Est bien accueilli du Cardinal.

Mespris de l'Empereur pour Vvolsay.

uoit jamais auparauant la victoire de Pauie que de sa propre main auec la souscription de vostre fils & cousin, s'en rapporta depuis à ses Secretaires; se contentant de mettre son nom au bas sans adjonction, ceremonie, ny marque d'vne confiance plus particuliere. Ce Prince d'ailleurs ne rabattant rien de ses respects pour le Roy, le Cardinal infera de là qu'il n'en vouloit qu'à luy, qu'il le méprisoit, & que le succés de Pauie, auquel nostre argent (quoy que fourni escharcement) auoit contribué quelque chose, luy faisoit negliger ses amis.

Vous voyés donc cette grande intelligence cimentée par les interests communs de ces deux Princes, dont les racines sembloient profonder jusques dans l'infini, se separer aujourd'huy par des ressorts & des artifices cachés pour se rabattre sur François, qui deuoit plustost en craindre les effects qu'en esperer les mutations.

Brinon a sa premiere audience.

Brinon exprima sa creance en Latin, & remonstra au Roy en sa premiere audience l'affliction de celuy de France, sa captiuité, & la playe que son païs receuoit par la Iournée de Pauie; il repeta les victoires signalées de nostre nation sur la France pendant sa plus grande vigueur, & son meilleur estat; recognut que rien ne l'empeschoit d'entreprendre contre elle que la seule generosité & le grand courage de sa Majesté; qu'il pouuoit resueiller les haines anciennes peut-estre auec les mesmes auantages que ses predecesseurs: mais que la pitié ordinaire aux ames hautes & valeu-

reuſes l'excitoit à compatir aux perſecutions des miſerables ; & bien que les François feuſſent cognus maintenant par ce faſcheux tiltre, il n'eſtoit pas toutesfois aſſeuré que toutes choſes ſuccedaſſent heureuſement, quand on pretendroit leur faire la guerre ; puis que l'iſſuë eſt tousjours caſuelle en ce meſtier là, & que le hazard ſe plaiſt ordinairement aux contreparties, & aux viciſſitudes promptes & moins attenduës. En tout cas quand le deſſein d'oprimer la France ſeroit abſolument reſolu, qu'il ſe falloit liguer auec vn homme de qui la fortune alarmoit toute l'Europe, & l'obligeoit à ſe partialiſer pour arreſter & reprimer le cours d'vne ambition ſi effrenée ; que le delay eſtoit perilleux, qu'il importoit de ſe haſter, ſi on n'accordoit de baiſſer le col à la domination Eſpagnolle, & de receuoir ſon joug tranquillement & ſans reſiſtence ; que ces motifs ſuffiſoient pour rompre auec vn Prince que le bon-heur gonfloit d'orgueil, & portoit à meſpriſer hautement ſes meilleurs amis ; que ſon Roy eſprouuoit bien maintenant vne dure condition, mais auſſi que s'eſtoit vn moyen à ſa Majeſté pour ſe l'acquerir tout à ſoy ; que le bienfait produiroit vne obligation d'autant plus eſtroite, qu'il arriueroit au beſoin & pendant l'aduerſité, donnant occaſion à la France de reſpirer de tant de calamitez, & que le ſecours & l'amitié qu'il demandoit pour ſon Roy luy eſ[illegible]ccordés dans [illegible] rencontre ſi preſſan[illegible] lors à vn et[illegible]

ressentiment pour en produire les effets toute sa vie à peine de lascheté & d'ingratitude. Enfin ayant fortifié son discours de plusieurs autres considerations importantes, il conclud, laissant la parole à Thomas Morus depuis Chancelier d'Angleterre qui luy répondit en mesme langue,

Thomas Morus luy répond.

Que le Roy aprouuoit la reconnoissance qu'il auoit faitte de ses forces, & son aueu qu'elles estoient suffisantes pour recouurer ses anciennes possessions, & venger ses vieilles querelles s'il vouloit s'en souuenir ou l'entreprendre; qu'il se contentoit d'auoir declaré vne partie de sa puissance à la France, & que maintenant il ne pensoit qu'à luy tesmoigner sa bonté; qu'elle paroistroit bientost par les soins tres-particuliers qu'il pretendoit prendre de la liberté de son Roy, esperant que ses offices viuroient tousjours en son souuenir, & que la France y repartiroit toutes les fois que son assistence pourroit accommoder ses affaires; cela supposé qu'il donnoit les mains à leurs demandes, & accordoit le traité d'vne paix ferme & solide entre les deux Royaumes. Quant est de l'Empereur & des façons dont il falloit agir auec luy, que son Conseil en determineroit.

Les deux Couronnes s'accordent.

Ils contracterent donc tout de nouueau sous la caution de la Regente qui interuint pour son fils, l'Empereur estant si fort reculé de son ancien traitté que la France promit expressement par vn

des Articles ſecrets de celuy-cy: de ne ceder aucune partie du Royaume à Charles, meſme ſous pretexte de la rançon du Roy. Ainſi les François aſſeurez du coſté d'Angleterre rehaußerent leurs eſperances & commencerent à ſe promettre le reſtabliſſement de leurs affaires; ſur tout le Roy (que noſtre franchiſe toucha tres-ſenſiblement) s'intereſſa depuis tousjours auec nous, & monſtra vne particuliere gratitude de nos bonnes volontez.

Apres l'iſſuë de ceſte negociation d'Angleterre, & la detention d'vn an entier du Roy en Eſpagne, ſa liberté enfin fut concluë, & reuint en ſon Royaume aux conditions

François ſort de priſon aux conditions ſuiuantes.

1. De remettre auſſi-toſt ſon ariuée le Duché de Bourgongne entre les mains des Commiſſaires de l'Empereur, & de renoncer aux ſouuerainetez de Flandres & d'Arthois.

2. A ſes pretenſions ſur le Royaume de Naples & le Duché de Milan.

3. Qu'il reſtabliroit le Duc de Bourbon & ceux qui l'auoient ſuiuy en la poſſeſſion de leurs biens leur donnant abolition du paſſé.

4. Qu'il eſpouſeroit Eleonor ſœur de l'Empereur douairiere de Portugal.

5. Et qu'il payeroit au Roy d'Angleterre, à ſa ſœur, & au Cardinal Wolſay les ſommes que l'Empereur leur deuoit, & qu'il auoit pris à ſa charge pour les indemniſer lors que Henry s'allia auec luy contre la France.

Le Roy en jure l'execution.

Le Roy accepta & jura solemnellement l'execution de ces Articles & des autres de moindre consequence que vous pourrez voir ailleurs, donnant François Dauphin & Henry Duc d'Orleans ses fils en ostage de sa parole, pour rester en Espagne jusques au plein & parfait accomplissement de tout ce que dessus.

Enfans de France enuoyez en ostage en Espagne.

Au moyen dequoy le Roy reuint à Paris & satisfit autant qu'il pût à ses promesses, excepté que les Bourguignons insistans à ne vouloir point changer de maistre, & soustenans opiniastrement (peut-estre par intelligence auec le Roy) qu'on ne pouuoit les détacher de la Couronne sans leur exprés consentement, il fallut conuoquer les Estats du pays pour agiter l'affaire & presser ces Prouinciaux à souffrir l'alienation. Mais comme les Deputez de l'Empereur en attendoient le resultat, on publia en leur presence, (neantmoins à l'improuiste & sans qu'ils y fussent preparés) la ligue arrestée entre le Pape, la France, l'Angleterre, les Venitiens, les Suisses, & les Florentins pour tirer l'Italie d'oppression & en chasser les Estrangers; c'est ce qu'on apelle le sainct Traité.

Bourguignons s'oposent à l'alienation du Duché.

Publication à Paris de la ligue entre le Pape, la France, l'Angleterre, &c.

Les gens de l'Empereur piquez de la proclamation & desesperants d'obtenir le Duché de Bourgongne rapporterent à leur maistre, que le Roy n'ayant pû disposer ses vassaux à son alienation se soumettoit d'y supléer par vne somme d'argent, protestant que la chose ne dependant

Les Deputez de l'Empereur en France repassent en Espagne.

pas

pas de luy on ne pourroit l'imputer à manquement de parole ou de foy pretendant en estre quitte, en tout cas si on y trouuoit à redire qu'il feroit voir que le Pape l'auoit desja absous de son serment.

Voyla l'estat de la Chrestienté pendant que Soliman entre en Hongrie, y gagne vne bataille contre Louys beaufrere de l'Empereur, & s'assujetit vne grande partie de ce Royaume, desolé autant (à ce qu'on dit) par la faute & temerité des Chrestiens, que par sa propre valeur. Car les Hongrois (quoy que bien aduertis de son dessein) contribuerent si peu à leur deffense, & se mirent si foibles en campagne, qu'il est hors d'étonnement s'il en eut si grand marché. La memoire des succés passez esleuant la vanité des plus impatiens les porta d'abord à mespriser le Turc, & à persuader au Roy (encore jeune & dans sa premiere vigueur) de conseruer la gloire & la reputation que ses peuples s'estoient acquis si souuent par leurs armes, sans attendre dauantage le secours de Transsyluanie, que n'arriuant pas assez tost il falloit aller au rencontre de Soliman & le combattre en rase campagne (auantage certes que les armées fortes en Caualerie comme sont ordinairement celles du Turc doiuent tousjours rechercher.) Aussi les Hongrois n'y trouuerent pas leur compte, car s'estans engagez au combat, le carnage passa de la soldatesque au Roy, à sa Noblesse, à l'elite des plus honnestes gens du Royau-

Soliman entre en Hongrie.

Bataille perdue & le Roy de Hongrie tué.

me, & finalement jusques aux Ecclesiastiques. L'Archeuesque Tomoræy Conseiller principal de cette funeste & imprudente entreprise y estant demeuré auec plusieurs autres.

Vvolsay songe derechef au Pontificat.

Wolsay ne pouuant se deprendre des alechemens du Pontificat resueilla derechef son apetit sur le bruit qui courut de la mort du Pape Clement, faisant voir au Roy (qui ne resuoit qu'à son diuorce) que le moyen le plus asseuré pour en venir à bout estoit de le faire eslire; que joignant son authorité à celle de France les Cardinaux donneroient leurs suffrages, & que le conclaue estant presque tout entier à leur deuotion ils deuoient en esperer toute faueur. Estiene Gardiner homme docte, diligent & d'esprit agissant, estoit lors nostre Ambassadeur à Rome ayant commandement particulier de poursuiure la separation; & bien qu'il ne manquast ny de soin, ny de conduite, les longueurs toutefois du Pape donnoient vn mouuement languide à l'affaire, & les responses ambiguës qu'il receuoit en ses audiences le tenoient tousjours en crainte, soit que sa Sainčteté ne voulust point s'exclure entierement de l'amitié de Charles qu'il esperoit regaigner vn iour, soit que son naturel pesant & tardif ne luy permist pas de decider promptement & à la legere d'vn negoce de cette importance, ou bien (comme il a paru depuis) que le bien de ses affaires s'accommodast auec la longueur, voire mesme que reputant ce mariage legitime,

Gardiner Ambassadeur à Rome poursuit le diuorce.

en sa conscience, il ne peut pas l'anuller sans commettre vne injustice publique, & le valider sans offenser grandement son amy.

Le Roy ennuyé de ces remises, & craignant qu'vn autre plus partisan de l'Empereur luy succedast & renuersast entierement ses pretensions, puis qu'elles prenoient vn si mauuais train sous Clement, qu'il croyoit obligé de les fauoriser, se resolut de ne rien espargner pour la promotion de Wolsay, qui sans doute luy donneroit la carte blanche pour y escrire l'Arrest de son diuorce en telle forme qu'il luy plairoit. Il depescha donc vn courrier à Rome auec ordre exprés à l'Ambassadeur de n'espargner promesses, presens, menaces, ny quoy que ce fust pour induire le Consistoire à la nomination du Cardinal: mais ce beau preparatif s'escroula incontinent comme mal fondé, l'enuoyé ayant apris en chemin non seulement la vie du Pape, mais encore sa parfaitte santé.



ANNEE 1527.

19. du regne.



LE Duc de Bourbon General de l'armée Imperiale, ayant campé quelque temps deuant Rome luy liura l'assaut le 6. de May, & l'emporta, mais il fut tué sur la bre- Assaut liuré à la ville de Rome.

Bourbon y est tué.

che. Le Pape, les Cardinaux, les Ambassadeurs des Princes, & les grands qui se trouuerent lors enfermez dans la ville se sauuerent auec grande peine dans le Chasteau Sainct-Ange, d'où sa Sainctété capitula auec le Prince d'Orange successeur du Duc se voyant au bout de ses viures, desesperé de secours, & à la veille de tomber entre les mains des Allemans ses ennemis declarez, desquels le General le garantit, le conseruant sous bonne garde dans le Chasteau.

Le Pape assiegé dans le Chasteau S. Ange capitule auec le Prince d'Orange.

Pillage de Rome.

Ie me raporte aux autres à vous déduire les miseres & les afflictions que souffrit cette ville, ie diray seulement que le sac estant vniuersel les desordres allerent au delà de l'imagination. Le Pape & les Cardinaux esprouuerent les indignitez plus mesprisantes, & rien ne pût empescher que l'insolence des vainqueurs ne s'abandonnast à tous les sacrileges & attentats les plus licentieux contre l'Eglise.

Cette mauuaise nouuelle surprit d'abord le Roy & l'affligea en aparence; Ie dis en aparence, car sous cape il en rioit, & se consoloit par ses propres interests, esperant que ces violences & traittemens inhumains obligeroient enfin le Pape à vne haine irreconciliable contre l'Empereur, & que venant lors à estimer son amitié au poix de ses assistances, il seconderoit ses desseins plus ouuertement & auec moins de reserue, desguisant toutefois sa joye interieure il enuoya le Cardinal d'Yorck au Roy François luy re-

presenter la honte qui les regardoit tous deux, & la Chrestienté vniuerselle, s'ils voyoient plus long-temps son Chef prisonnier sans s'esmouuoir, que l'endurer estoit se rendre coupable du scandale; & que leurs consciences & leurs deuoirs les apeloient aux remedes.

Le Cardinal suiuy de plusieurs Seigneurs de toutes conditions, particulierement de l'Archeuesque de Dublin, de l'Euesque de Londres, du Comte d'Herby, des Barons de Sandys, d'Harrington, de Montegle, & de plusieurs autres faisants plus de 900. hommes de cheual. rencontra le Roy à Amiens & conclut auec luy, qu'on enuoyroit vne armée en Italie tant pour remettre le Pape en liberté, que pour recouurer le patrimoine de l'Eglise, les troupes seroient leuées & payées à communs frais, & que nostre Roy contribueroit 10000. escus par mois pour partie de leur entretenement. François enuoya de sa part Anne de Mont-morency, Grand Maistre de sa Maison, & Mareschal de France pour en jurer les Articles en Angleterre, & pour presenter l'Ordre de sainct Michel à nostre Roy. Ce Seigneur y arriua sur le milieu d'Octobre accompagné de Jean du Belay Euesque de Bayonne depuis Cardinal, des sieurs de Humieres, de Brion, de Martin du Belay (qui a escrit l'Histoire de France & la Relation de cette Ambassade) & de plusieurs autres Gentils-hommes de tous estages.

Le Cardinal Vvolsay passe en France.

Il traitte auec le Roy.

Anne de Mont-morency vient jurer les Articles en Angleterre.

Jean du Belay.

On le receut fort bien à Douures, & encore mieux à Londres, 1200. cheuaux sortis exprés de la ville pour le rencontrer le menerent descendre à l'Euesché preparé pour luy. Il s'y rafraichit deux iours & en partit le troisiesme pour Grenvvich, quatre milles au dessous de Londres (Maison que nos Roys habitent souuent à cause du bon air.) Henry & toute sa Cour l'accueillirent splendidement, & luy tesmoignerent par leurs ciuilitez l'estime particuliere qu'ils faisoient de sa personne, & combien ils cherissoient sa venuë, entr'autres le Cardinal qui le mena à sa Maison de Haptoncourt apres sa premiere audience. Ce Prelat l'auoit fait bastir au bord de la Thamise dix milles au dessus de Londres (c'est celle qu'il donna depuis au Roy) il y regala l'Ambassadeur tres-somptueusement quatre ou cinq iours auec son train. Les riches tapisseries & les meubles precieux releuoient fort ce superbe bastiment, & sur tout la manufacture & l'esclat de son buffet chargé d'vne quantité incroyable de toutes sortes de vaisselles de vermeil doré, on y compta 280. lits dressez pour les Estrangers garnis la plufpart d'estoffe de soye. Le Roy le festina à son retour à Grenvvich le iour de sainct Martin le plus magnifiquement (dit du Belay) que j'aye jamais veu, soit qu'on considere les seruices, les Balets, ou bien les Comedies; en vne desquelles Marie fille vnique du Roy ne dedaigna pas de representer son personnage. La grande ceremonie du serment succeda:

Le Cardinal mene le Mareschal de Mont-morency à Haptoncourt.

Somptuosité du Cardinal.

à ces diuertissemens. Nostre Roy & l'Ambassadeur au nom de son maistre ayans juré ensemble l'obseruation inuiolable des Articles à l'issuë de la Messe, le Mareschal prit congé, & se retira chargé de presens & de satisfactions, comme aussi toute sa suitte, nous laissant l'Euesque de Bayonne Ambassadeur ordinaire, auec ordre particulier de conseruer curieusement les bonnes graces du Roy, & de le maintenir autant qu'il se pourroit aux termes de l'alliance.

Le Mareschal de Mont-morency jure l'obseruation des Articles.

Thomas Bolene Vicomte de Rochefort depuis beaupere de nostre Roy, & Anthoine Brovvn Cheualier passerent en France aux mesmes fins, où ils presenterent l'Ordre de la Iartiere à François, auec Iean Clerc Euesque de Bathes Ambassadeur ordinaire, pour estreindre plus estroitement le neud de la confederation de ces Princes. Henry donc se croyant fortifié contre l'Empereur & en estat de s'expliquer hautement, luy enuoya demander par le Cheualier François Poynings suiuy du Heraut de Clarence, la moitié du butin & des auantages gaignés à la Bataille de Pauie, ensemble le Duc d'Orleans second des ostages enuoyés de France en Espagne, pretendát qu'ayant contribué également aux frais de la guerre, il deuoit estre partagé de mesme. L'Ambassadeur le somma aussi suiuant ses instructions de retirer son armée d'Italie, & l'aduertit de ne troubler plus seul le repos de la Chrestienté traitant mal comme il faisoit le Vicaire de IESVS-CHRIST, & toute l'E-

Le Vicomte de Rochefort la jure en France.

François prend l'Ordre de la Iartiere.

Demandes de l'Anglois à l'Empereur.

Henry declare la guerre à l'Empereur.

François pareillement.

Ambassadeurs de Venise, & de Florence arrestez.

Sueur d'Angleterre se resueille.

glise. L'Empereur respondit froidemẽt à toutes ces propositions, & ayant payé Poynings d'vn refus absolu, celuy-cy luy fit declarer la guerre par Clarence au mesme temps qu'vn autre Heraut de France luy denóçoit aussi de la part de son Maistre. Charles peu ou point esmeu de ces mauuaises nouuelles commanda aussitost d'vn visage gay la detention des Ambassadeurs de Venise & de Florence qui auoient demandé à se retirer au premier bruit de la rupture, voulant sçauoir auparauant que de les relascher le traitemẽt que les siens receuroiẽt en leurs païs. Les Anglois ayans aussi apris (mais faussement) que Poynings & le Heraut estoient arestez, le Roy donna des gardes à son Ambassadeur, qu'il fit leuer apres qu'on eut sceu la verité, & le renuoya en Espagne auec passeport. Poynings repassé en Angleterre y mourut subitement ariuant à la Cour de la sueur contagieuse dont nous auons parlé, elle augmenta lors si fort que toutes les affaires cesserent, & que le Roy erra par les Prouinces suiuy de peu de monde sans arester que rarement crainte des accidents d'vne maladie si extraordinaire.

AN-



ANNEE 1528.

20. du regne.



OVTRE que le Pape grand temporisateur de son naturel resoluoit les choses fort lentement, il importoit aussi pour le bien de ses affaires de faire trainer long temps la question du diuorce, & qu'il vescust ambiguëment entre l'Empire & la France ; mais voulant marcher trop seurement, & affecter la neutralité plus qu'il ne deuoit, il deuint suspect à tous les deux. D'ailleurs il craignoit que la guerre s'allumant encore en Italie entre ces Princes, il seruist derechef de curée au vainqueur ; si bien qu'il ne voyoit autre expedient pour s'asseurer de nostre protection, & pour conseruer & entretenir le Roy en sa chaleur, que de tenir le procez indecis, d'autant que s'il venoit à le juger selon ses conclusions il pourroit relascher de ses respects & de l'affection qu'il témoignoit auoir pour luy, estant aussi à craindre que ses atachemens à son party ne se separassent apres auoir esté secouru de son authorité.

Le Pape suspect aux Princes.

Tire le procez du diuorce en longueur & pourquoy.

Naples reçoit garnison Françoise.

Clement flottoit sur ces incertitudes, comme les Napolitains rebutez de la domination Espagnole rechercherent la France pour se donner à elle, & receurent ses garnisons en leurs meilleures places. Le Pape donc inferant de la reuolution l'af-

foiblissement de l'Empereur, & son impuissance à luy nuire desormais en Italie, enuoya incontinent malgré les resistances de ce Prince Laurens Campege Cardinal & Euesque de Salsbery Legat en Angleterre, pour decider conjointement auec le Cardinal d'York l'affaire du mariage si souuent agitée, & à ce que le Roy ne doutast plus de la sincerité de son procedé il chargea Campege d'vne Bulle secrette qui jugeoit le diuorce en sa faueur, auec ordre de luy monstrer & au Cardinal Wolsay, mesme de leur en promettre la publication au premier commandement qu'il en receuroit de sa Saincteté, leur insinuant doucement qu'il importoit d'attendre pour certaines raisons cachées & detachées des interests du Roy, sçachant de bonne part que le Pape ne pensoit qu'à le gratifier pleinement; qu'il le suplioit donc de ne s'offencer point de sa formalité, & s'il tiroit vn peu de longue jusques à ce qu'il se fust muny & remparé contre la mauuaise humeur de l'Empereur. Voila le sommaire des instructions du Legat, Clement se reseruant les fins mots, & se tenant tousjours en estat de lascher ou retirer les resnes selon les occurrences du temps.

Campege Cardinal Legat à *Latere* en Angleterre.

Le Cardinal Vvolsay luy est joint pour connoistre ce diuorce.

Bulle secrette monstree à Henry.

Les infirmitez de Campege arriué à Londres le 9. d'Octobre, & les accez violents de ses gouttes rendirent les grands preparatifs de son entrée inutils, & firent qu'on l'emporta sans ceremonie au Palais destiné pour son logement. Aussitost qu'il pût respirer de ses maux il se presenta à l'audien-

ce, & fit deduire sa creance en Latin par vn de ses Secretaires, qui remercia le Roy de la part de sa Sainctete du secours qu'il auoit pretendu luy donner pour tirer le Sainct-Siege & les Cardinaux d'opression, & pour deliurer la ville de Rome & ses confins des cruautez, arogances, & des impietez de l'Empereur. Compege a audience.

Edoüard Fox depuis Euesque d'Hereford y respondit en mesme langue & en ce sens, Qu'il estoit naturel de compatir à l'affliction de nos semblables; que celle de sa Sainctete ayant touché le Roy tres-sensiblement il s'estoit efforcé non seulement de luy rendre ce qu'vn homme persecuté peut pretendre auec justice d'vn autre, mais encore les assistances d'vn parfait amy, & celles que doit vn Prince Chrestien pour la protection du Chef de l'Eglise; qu'il ne luy restoit maintenant autre chose à desirer (dont il ne desesperoit pas) qu'ayant fourny de son costé aux soumissions d'vn fils tres-obeïssant enuers le Pere commun des Chrestiens, & arriuant qu'il eust besoin de ses faueurs & de son authorité, il peust s'en asseurer autant que la raison & la justice le permettroient. Fox luy respōd.

Le reste se passa en complimens, & les Legats donnerent parole en particulier au Roy au nom du Pape de luy procurer son entier contentement. Campege le confirma comme en estant parfaitement persuadé, car on le tenoit homme franc & sans dissimulation. Mais Clement qui n'ignoroit pas combien il est difficile de tromper vn clair- Humeur de Campege.

voyant par le ministere de celuy qui participe à la fourbe & qui ne l'a pas esté le premier, n'auoit rien obmis pour gaigner la creance de son Legat, & pour l'asseurer qu'il parloit sans duplicité ou reserue.

Bruits du téps.

Ces Cardinaux vacquerent six mois à l'instruction du procez du diuorce, & à le mettre en estat de juger, sans que le Roy sollicitast ny s'impatientast pendant ce temps-là, sinon contre certains bruits que les femmes firent courir qu'il estoit plus sensuel que consciencieux : luy d'vn autre costé qui se plaisoit à justifier ses actions, & que rien ne picquoit plus viuement que la censure du peuple, le fit conuoquer auec la Noblesse & le corps de la Iustice, & leur parla en ces termes le huictiesme de Nouembre.

Le Roy y respond.

Il y a pres de 20. ans que ie regne sur vous assez equitablement pour me preualoir des auantages de mon gouuernement, & des justes raisons qui peuuent satisfaire les plus delicats voire les plus difficiles de mes sujets. Les Estrangers n'ont jamais entrepris de m'attaquer sans estre punis de leur temerité, & nos armes n'ont paru nulle part que triomphantes & victorieuses. Soit donc que vous consideriez l'opulence que vous donne la paix, ou la reputation que les guerres nous ont acquis, je peus aduoüer sans trop presumer de mon merite, & sans flestrir la gloire des autres, que la fortune m'a traité plus fauorablement que les plus heureux de mes ennemis.

Mais toutes les fois que ie me souuiens de ma condition mortelle & du periode de mes jours, l'aprehension me saisit que les malheurs futurs n'enleuent la memoire de la felicité presente ; & comme il arriua autrefois aux Romains apres le deceds d'Auguste, que vous ne souhaittiez auec larmes ou que je n'eusse jamais vescu, ou que je fusse resté immortel parmy vous. I'en voy d'assez aagés en cette assemblée pour tesmoigner des desolations ciuiles qui ont affligé cruellement ce Royaume l'espace de 80. ans sur l'incertitude du droict de la Couronne & de celuy à qui elle apartenoit legitimement, iusques à ce que le mariage de mes Pere & Mere termina la querelle, & vuida le different si nettement que tous les sujets d'en agiter la question ont cessé depuis.

Pensez je vous prie, si Dieu disposoit maintenant de moy quel seroit l'estat de vos affaires, & si vous auriez à esperer mieux que ceux qui viuoient pendant les factions d'York & de Lanclastre ? Il est vray que i'ay vne fille (que ie cheris d'autant plus qu'elle m'est vnique) je suis toutesfois marry de vous dire, & neantmoins il importe que vous le sçachiez, que mon tres-cher frere François Roy de France & moy auions conclu son mariage auec le Duc d'Orleans son second fils ; lors qu'on agita dans son Conseil si ayant espousé vne Princesse femme auparauant de mon frere, les enfans qui en estoient sortis se pouuoient dire legitimes, attendu les empeschemens Canoniques, & que les De-

crets deffendent telles conjonctions, ainsi qu'il y auoit grande aparence que mon mariage de soy incestueux rendoit ma fille d'vn sang reprouué.

Dieu sçait les troubles où cette difficulté me precipite, ce sont autant de citations pour respondre non seulement de ma femme & de ma fille, mais encore de ma conscience que les peines eternelles menassent incessamment, si je ne recours apres tant d'auertissemens du desordre aux moyens asseurez pour y remedier. Ie vous laisse donc à juger (sans exagerer ce que je vous dois & aux vostres) le peril où vous allez tomber: certes je le tiens si visible, que les moins sensés en peuuent descouurir la consequence.

La preuoyance de ces inconueniens m'a obligé d'en conferer premierement auec mes amis, & de tirer les sentimẽs des plus celebres Docteurs de l'vn & l'autre Droict, mais voyant que les resultats de leurs consultations m'embarassoient dauantage, & ne seruoient qu'à rendre mon esprit plus flottant & plus agité, je me suis attaché au Sainct-Siege comme à l'anchre sacré pour me garantir du naufrage, & pour me resoudre à fonds de tous mes scrupules selon qu'il luy plaira en ordonner, attestant Dieu & les Anges que c'est là mon seul motif, & que je n'ay eu autre raison pour solliciter la venuë du venerable Legat. Car je suis forcé de recónoistre & d'aduoüer hautement, que la grande & tres-illustre naissance de ma tres-chere femme (quoy que les plus malicieuses de son sexe,

& les medisantes entreprennent de dire & d'en discourir en secret) m'est beaucoup moins considerable que les vertus Royalles qui l'anoblissent audessus de son extraction; & que si j'estois à marier (croyez-le ie vous prie) & elle hors de ma consanguinité, ie preferrois tousjours l'honneur de son alliance à tous les autres qui pourroient se presenter, tant ie respecte & estime sa prudence, son humilité, la pureté de sa conscience & l'integrité de ses mœurs.

Toutesfois comme nous ne sommes pas au monde pour nous seuls, ny pour nostre complaisance particuliere, j'ay trouué qu'il valoit mieux remettre la decision d'vne affaire si espineuse à l'authorité du Pape, que de courir plus long-temps le hasard d'vne impieté inexcusable deuant Dieu, & d'vne honteuse ingratitude enuers mon Estat, dont le salut doit preceder tous les autres interests. Ie veux donc esperer que cette nouuelle vous estant donnée par moy-mesme, vous sçaurez rejetter les calomnies des malitieux, reprimer les bruits extrauagants d'vne populace passionnée, & proteger la verité contre tant de suppositions & d'artifices recherchez par mes ennemis.

Ce discours receut plusieurs interpretations, & s'insinua selon que les esprits se trouuerent plus ou moins preocupez: les vns compatirent aux agitations du Roy, les autres encore d'auantage aux miseres de la Reyne, & tous resterent en- *Interpretation de cette Harangue.*

tre l'esperance & la crainte du train que prendroit le procez. Ceux qui aimoient la nouueauté, & qui fauorisoient le desordre, en souhaittoient plustost l'accroissement que la conclusion, loüoiét l'entreprise du Roy (bien que la plus saine partie en jugeast autrement) & la faisoient passer pour salutaire, & necessaire tant au bien de sa conscience qu'au repos vniuersel de son Royaume.



ANNEE 1529.

21. du regne.



LE Roy obligé de comparoistre personnellement deuant les Legats quitta son Palais au mois d'Auril pour loger en vne maison particuliere apellée la Fontaine Brigide pres du Conuent des Dominicains de Londres, où la salle estoit preparée pour les Actes publics du diuorce. On vit lors vne chose sans exemple & inouye aux siecles precedents: On vit (disje) le Sergent ou l'Apariteur citer vn grand Monarque dans son Estat, & luy signifier sa cóparution deuant des Iuges subdeleguez. La nouueauté du fait & l'importance d'vne action si extraordinaire me feront excuser comme j'espere si ie m'emancipe de la briefueté que ie m'estois imposée, pour considerer auec loisir les singularitez

laritez d'vne procedure si peu commune.

On dressa deux thrones dans la sale sur autant de marche-pieds dont le plus eminent fut destiné au Roy, & l'autre à l'oposite plus bas d'vn degré pour la Reyne; les chaises des Legats posez sur la quatriesme marche paroissoient à la droite & à la gauche du Roy, & deuant eux les Ministres & Massiers de la Cour à genoux; Gardiner (bientost apres Euesque de Winchester) Greffier ou Secretaire de la Commission estoit au milieu du paruis, & tous les Euesques du Royaume assis au dedans des balustres faisoient les deux aisles de l'assemblée, & les Aduocats & Procureurs des parties fermoient les deux bouts.

Ordre tenu à la seance des Legats.

Sampson & Beell (Euesques depuis, celuy cy de Wigone & l'autre de Chichester) Tregonel & Petray (pere du Baron de Petray encore viuant) tous Docteurs en Droit furent choisis pour plaider la cause du Roy, & Fisher & Standys Euesques de Rochester & d'Assaph, & vn certain Ridlay Docteur fort sçauant aux Loix se presenterent pour la Reyne.

Aduocats du Roy.

Aduocats de la Reyne.

Apres que le Maistre des ceremonies eut prescrit les ordres & reglé les seances de la compagnie, le Secretaire leut la Bulle du Pape portant attribution de Iurisdiction aux Legats, & commanda à l'Huissier de citer le Roy, comme il fit criant hautement, *Henry Roy d'Angleterre comparoissez en jugement*, & sa Majesté ayant respondu *Me voyla*, il se tourna vers la Reyne luy insinuant

Le Roy present est cité.

le mesme commandement. Cette Princesse au lieu d'y repartir se leua de sa chaise, & se jettant aux pieds du Roy luy parla si haut en ces termes, que la compagnie la pût entendre.

La Reyne pareillement.

Monsieur, ie presume assez de vostre bonté pour m'en promettre toutes les choses raisonnables & le mesme traittement que les moindres de vos sujets esprouuent tous les iours de vostre clemence. Ie suis estrangere destitueé d'amys, de secours & sans deffense, le Conseil que ie pourrois esperer doit venir de mes proches & de mes alliés esloignés d'icy, où la fidelité est si rare pour moy, que ie ne vois personne à l'espreuue de vostre authorité. Vous auez chargé de ma cause ceux qu'il vous a pleu; vous estes leur souuerain, c'est assez dit pour fonder mes justes soubçons; & bien que leurs intentions fussent equitables, il leur seroit mal-aisé de s'expliquer franchement, & de soustenir vne opinion contraire à la vostre.

Harangue de la Reyne au Roy.

Mais moy miserable qu'ay-je commis? quel est mon crime, pour me punir d'vne repudiation honteuse apres 20. ans passez auec vous en concorde, & en amitié, & tant d'enfants sortis de nostre mariage? Il est vray que j'estois veufue de vostre frere(si cette qualité m'est deuë, à moy dis-je qui n'ay jamais esté sa féme)lors que ie vous ay espousé, Dieu le sçait, & vous estes trop veritable pour nier l'estat où vous me trouuastes lors. Ie me suis comportée depuis & ay mené vne vie si innocente que ie

me raporteray tousjours à mes ennemis d'en témoigner, qu'ils mettent à profit tout ce que la haine & l'enuie leur ſuggerent ; au moins ne peuuent-ils meſconnoiſtre ma conduitte, & que ie ne ſois voſtre compagne tres-fidelle, voire meſme voſtre ſeruante plus obeyſſante.

Toutes vos volontez ont guidé les miennes, ie les ay accomplies ſans replique, voire ſans y contredire ſeulement de la penſée: vos affections ont dirigé les miennes ſi abſolument, que ie ne me ſuis jamais informé des merites de ceux où elles inclinoient; I'ay procuré vos contentemens, j'oſe meſme dire vos voluptez ſi ſoigneuſement, que j'en dois pluſtoſt aprehender l'ire de Dieu & ſa corection, que les reproches du moindre manquement à vos complaiſances.

Ie vous conjure donc, Monſieur, par cette grande deference ſi elle vous a jamais agreé, par noſtre fille vnique, gage tres-aſſeuré de noſtre amour & de noſtre mariage, & par les reſpects deüs à la memoire du feu Roy mon pere que vous auez tant honoré: de ne vouloir point precipiter l'inſtance de noſtre diuorce, & de me donner le temps d'enuoyer en Eſpagne pour aduertir mes amis des procedures qui ſe preparent contre moy: Vous ſçauez bien, Monſieur, qu'ils ſont les vniques que ie peus conſulter là-deſſus, & les ſeuls exempts de reproches ſi ie dechois de mon droit apres cette grace, & s'il me faut ſeparer d'vn mariage où i'ay veſcu ſi long-temps & ſi heu-

reuſement, (à quoy ie prefererois pluſtoſt la mort ſi elle tomboit ſous mon chois;) au moins n'auray-je plus ſujet de reſiſter aux formes de la Iuſtice, & ie me ſoumettray bon gré malgré au jugement de ceux qui auront authorité d'en ordonner.

Toute les fois que ie me repreſente les belles qualitez des deux Roys autheurs de noſtre mariage, & que Henry & Ferdinand voſtre pere & le mien ont paſſé pour les plus ſages & les plus aduiſez de leur temps, ie ne peus comprendre de quel conſeil ils ſe ſeront ſeruis pour dreſſer les Articles de noſtre alliance. Eſt-il à croire que nous aimans tous deux tendrement ils ayent conſpiré à nous precipiter en des nopces reprouuées? Perſonne ne chopa ſur les defectuoſitez qui s'agitent aujourd'huy, tout ſe paſſa ſans ſcrupule ou ſoubçon, encore que cette ſaiſon ne fuſt pas deſtituée d'habiles gens, & que la probité regnaſt lors pour le moins autant parmy les Eccleſiaſtiques qu'elle fait maintenant: ie dis plus (& l'experience me l'enſeigne) que les mœurs de cét Ordre pouuoient eſtre preferées à ceux de pluſieurs d'aujourd'huy, qui ne chaſſent que pour le faſt & la reputation, agiſſans fort differemment en ſecret de l'exterieur compoſé dont ils font vanité.

La Reyne conclut par ces mots voulant taxer la plus-part des Eueſques qui condamnoient ſon mariage, dont le decret fut leu quelque temps apres deuant l'Aſſemblée, & veu ſigné d'eux tous,

excepté de Fisher Euesque de Rochester, qui s'inscriuit en faux contre son nom & sa signature aposez d'vne main suposée au bas de la decision, soustenant n'auoir jamais esté de leur opinion, & que l'Archeuesque de Cantorbery en auoit vsé comme il auoit voulu.

La Princesse donc ayant salüé le Roy selon sa coustume par vne profonde inclination du corps sortit de la salle au lieu de reprendre sa place: & quoy que le Roy commandast à l'Huissier de la faire reuenir, & que celui-cy l'eust derechef appellée & citée comme auparauant, elle refusa toutefois d'obeyr, disant au Gentil-homme qui luy donnoit la main, & qui l'auertissoit du cry de l'Apariteur, Ie l'entends bien, ne laissez pas de marcher, puis qu'il n'y a rien de bon à attendre pour moy d'vne compagnie si corrompuë; qu'ils fassent ce qu'ils voudront ie n'y reuiendray jamais. Parolles certes qu'elle entretint fort constamment, n'ayant pas esté possible de la faire raprocher depuis, ny mesme d'obtenir qu'aucun s'y trouuast en son nom. La Reyne se retire de l'Assemblée.

Le Roy voyant son retour desesperé entreprit ses louanges, & protesta qu'il ne souhaittoit rien tant que de viure auec elle, pourueu que sa conscience & son Estat n'en fussent point prejudiciez; Et comme il vouloit en dire dauantage, Wolsay l'interrompit se plaignant de la malice de ceux qui rejettoient le grand desordre du diuorce sur ses inductions, suppliant tres-humblement sa VVolsay se deffend.

Majesté d'en attester la verité deuant l'assemblée, & de le descharger de la calomnie.

Tesmoignage du Roy.

Henry, quoy que tres-instruit de toutes les menées & intrigues du Cardinal, & du bransle qu'il auoit donné à cette affaire, voulut toutefois garantir son amy de l'enuie, & l'exempter des clameurs du peuple, reconnoissant hautement que l'Euesque de Bayonne en auoit agité la premiere question, decidée depuis par celuy de Lincolne son Confesseur, enfin que les plus grands & les plus celebres de son Royaume & des Vniuersitez de l'Europe, concluoient à la ruine de son salut s'il croupissoit plus long-temps en cét inceste.

Raisons des Aduocats du Roy.

Voyla le resultat & les actions plus memorables de la premiere seance. On employa deux mois depuis en procedures & raisonnemens, les Aduocats & solliciteurs du Roy soustenans la nullité du mariage & l'abus de la dispense: pretendans que le Pape eust excedé son pouuoir & passé pardessus les oppositions formelles de la Saincte Escriture, & que la conjonction charnelle & legitime d'Artus & de la Reyne excluoit celle de Henry son frere auec la mesme Princesse; estant certain que personne ne doutoit de la validité des premieres nopces non plus que des ceremonies publiques & externes qui auoient precedé, dont on deuoit inferer la consommation essentielle, joignant plusieurs circonstances pour l'approuuer & en monstrer l'effet.

Les gens de la Reyne respondoient que la Loy qui deffendoit le mariage auec les veufues de leurs freres estoit plus politique que morale, & que Iesus-Christ n'a estably là-dessus rien de formel. Que l'Eglise fondée sur certaines considerations auoit pû restablir la Loy des Iuifs, ou dispenser de celle-cy selon l'occurrence toutefois que la question cessoit au cas present, attendu qu'ils nioient absolument la consommation du mariage, tant à cause du bas âge d'Artus, que de ses infirmitez coneuës à tout le Royaume.

Celles des gens de la Reyne.

La Loy des Iuifs.

Le Roy qu'vn soubçon perpetuel agitoit, & que les longueurs des procedures impatientoient entra en deffiance du Cardinal Campege, s'imaginant qu'il marchoit auec plus de phlegme en son affaire qu'auparauant, & qu'il ne retardoit point la prononciation de la Sentence sans dessein. Aussi le Pape voyant la puissance Imperiale reuerdir en Italie auec aparence d'accroissement, pensa non seulement à n'aigrir pas derechef l'Empereur, mais encor à se remettre si bien auec luy, qu'il perdist la memoire de toutes les injures precedentes, enuoyant à ce sujet (sous vn autre pretexte) François Campana en Angleterre, auec ordre de faire que le Legat suprimast & bruslast incontinent la Bulle secrette expediée pour le diuorce, & qu'il hastast au plustost son retour. Campana toutefois ayant asseuré le Cardinal de l'indisposition de sa Sainctеté, celuy-cy differa tant qu'il pût à obeyr afin, s'il venoit à mourir

Deffiance du Roy.

Campana enuoyé en Angleterre par le Pape.

qu'il gratifiast le Roy selon ses promesses. Car outre les traittemens respectueux, dont sa Majesté auoit tousjours obligé ce bon homme, il tenoit encor l'Euesché de Salisbery de luy, & se voyoit forcé par la Religion de sa parole à prononcer en sa faueur sous peine d'ingratitude & de duplicité. D'ailleurs l'authorité de son souuerain interuenant, ne pouuant plus douter de sa guerison, & Campana le contraignant à seruir d'instrument pour jouer la credulité & l'esperance d'vn si grand Prince, il fallut enfin ceder à ses instances, & mettre la Bulle au feu.

Campege brusle la Bulle.

Anne possedant absolument le Roy, & luy tousjours aux escoutes offensé des moindres delays éuenta incontinent la fourbe, & s'en estant éclaïrcy à fond éclata hautement contre Wolsay, luy reprochant ses menées, ses artifices, & les moyens qu'il tenoit pour le mettre dans ce grand desordre sans se soucier de ses interests, quoy qu'ils deussent luy estre assez recommandez; qu'il l'abandonnoit au besoin, & que ses soins paroissoient maintenant beaucoup moindres que ses deuoirs.

Le Roy offensé contre Vvolsay.

Ie ne peus m'empescher de m'escrier icy auec le Comique,

Que les Cours ont de flux & les Roys d'inconstance.

Considerations sur les disgraces de VVolsay.

Le Cardinal s'estoit acquis les bonnes graces de son Roy par toutes les voyes de la plus adroite complaisance pendant les 20. années de son attachement

ment à la Cour, seruant curieusement à ses humeurs. On peut dire aussi que si son esprit & ses flatteries edifierent sa vaste & monstrueuse grandeur, certes la prudence de ses conseils & sa conduite excellente contribuerent beaucoup à la gloire du gouuernement de Henry. Car considerant les afflictions & les miseres que l'Angleterre souffrit depuis sous son regne, on peut conclure hardiment que les aduis judicieux & les negotiations de Wolsay donnoient l'ame & l'estre aux meilleures actions de ce Prince, & luy auoient acquis les respects que toute l'Europe luy rẽdit quelque tẽps.

A qui (je vous prie) pouuons nous imputer les supplices qu'il tira de deux de ses femmes apres la cheute du Cardinal? Les diuorces de deux autres? La mort de tant de personnes illustres de toutes conditions punis selon le caprice & la boutade de ce Prince, enuoyant ordinairement les Catholiques au gibet, & les Protestans au feu? Bref qui luy suggera la depredation de l'Eglise? Il est croyable, que le coup mortel du credit du Cardinal fut celuy des bonnes propensions de son Roy, qu'il estoit seul capable de borner ses extrauagances, & de l'empescher de flotter si long temps parmy la diuersité & la contradiction de tant de mouuemens, comme vn vaisseau dépourueu de gouuernail, que les vagues & les vents transportent selon l'authorité predominant du plus puissant. Wolsay donc oprimé par sa grandeur, & pressé de l'enuie que sa longue felicité & sa puissance supréme auoient eleué contre

luy commença à chanceler au premier mauuais visage de son Maistre, & à fremir aux abords de son indignation comme s'il eust entendu le rugissement du lion. Il s'humilia lors sans resistance, & s'abaissa si fort qu'il ne pût se releuer depuis, ny trouuer assez de vigueur en ses propres forces pour faire admettre la moindre de ses justifications, bien qu'il haussast quelquefois la teste, & que l'ombre de la bonté du Roy luy parust souuent comme au trauers d'vn nuage. Ce Prince sans le marchander dauantage le priua d'abord de ses bonnes graces & de sa presence, & ouurant les aureilles aux calomnies de ses mal-veillans, leur permit tout accés au prejudice des souuenirs deus aux trauaux & aux longs & fidels seruices de ce Prelat.

Disgrace du Cardinal.

Ie sçay bien qu'il ne manqua point d'acusateurs, & que les articles produits contre luy contenoient plusieurs crimes capitaux circonstanciez toutefois si foiblement, & enuelopez de supositions si affectées, que la malice de ses ennemis se descouuroit d'elle-mesme: aussi personne ne parla iamais ouuertement contre luy que les menasses du Roy ne fussent publiques, & qu'il ne l'eust declaré autheur des trauerses de son diuorce.

Henry donc ennuyé de ce grand labyrinthe de Rome dans lequel il auoit cheminé cinq ans sans rencontrer aucune aparence de sortie, & ne pouuant plus douter des dissimulations du Pape, se resolut de franchir les difficultez, & d'executer par

la force ce que les soumissions ne luy auoient pû encore mesnager ; de fait estant au bout de ses finesses, & incapable de desmesler ce nœud gordian par le menu, il recourut à la violence, & coupa ce qu'il ne sçauoit denoüer.

Il fit sçauoir incontinent au Cardinal, & luy declara que sans s'arrester dauantage aux formalitez de Rome il vouloit changer de femme, qu'il eust à voir le Legat là dessus, & à l'induire de prononcer la sentence selon ses promesses nonobstant le contremandement de sa Saincteté : vers laquelle il pouroit s'excuser sur la crainte des mauuais traitemens qu'il preparoit contre luy s'il ne cedoit à ses instances, mesme qu'il protestoit de s'ayder de son authorité absoluë, & de conseruer aussi peu les respects qu'on luy tenoit la parole. Declaration du Roy à VVolsay.

On ne dit point la response de Wolsay ; mais soit qu'il reprouuast la violence de cette proposition, soit qu'il eust refusé de faire consentir son collegue à vn expedient si perilleux, soit que le Roy fust aduerti (comme dit Sleydan) de sa correspondance auec Clement, & des aduis secrets qu'il luy auoit donné pour empescher le diuorce (sur ce que Henry faisoit assez connoistre qu'il vouloit espouser Anne suspecte de fauoriser les Protestans) il est certain qu'il le malmena si fort de toutes façons, qu'on leut incontinent vne melancholie & consternation d'esprit toute extraordinaire sur son visage, n'ayant pû mesme la dissimuler à l'Euesque de Carlile son amy & attaché à

ſa fortune; Celuy-cy luy ayant dit en l'acoſtant au ſortir de la Cour qu'il faiſoit grand chaud, Ie viens d'vn lieu (luy reſpondit le Cardinal) où ſi vous auiez tenu ma place les gouttes vous ſeroient tombées du viſage tant i'ay eu à ſouffrir; puis paſſant outre alla ſe mettre au lit en ſon logis.

Paroles de Vvolſay à l'Eueſque de Carlile.

Il n'auoit pas repoſé deux heures que Bolene depuis Comte de Wilthon luy commanda de la part du Roy d'aller auec Campege vers la Reyne pour luy remonſtrer qu'elle ne deuoit plus reſiſter aux volontez du Roy, & qu'il eſtoit important pour ſon honneur & ſa reputation de s'y ſoumettre pluſtoſt que d'attendre auec honte vn jugement qu'elle ne pouuoit éuiter, & qu'on alloit rendre quelque opoſition qu'elle y aportaſt.

Les Cardinaux vont voir la Reyne, & pourquoy.

Les Cardinaux dōc s'eſtans rendus chez la Reyne ſelon cét ordre, elle leur vint au rencontre & les receut fort reſpectueuſement, toutefois s'eſtant deffenduë de leur donner l'audience particuliere qu'ils demandoient, ſur ce qu'elle ne vouloit rien eſcouter ſans teſmoins, elle dit à Wolſay, qui auoit commencé de luy parler en Latin, qu'il s'expliquaſt en Anglois, & qu'elle en ſçauoit aſſez pour l'entendre. Le Cardinal donc reprit ſon diſcours en cette langue, & la ſuplia tres-humblement de ſe ſouuenir auec quelle ceremonie le Legat & luy l'auoient traitée juſques à preſent, & qu'inſiſtant aux meſmes reſpects ils venoient pour luy donner vn conſeil autant fidele que ſalutaire. Ie l'entens bien (dit la Reyne en l'interrompant derechef) i'eſti-

me les tesmoignages de vostre amitié; mais comme vos entretiens doiuent estre de consequence, & qu'il me faut du loisir pour y repartir, & vn esprit plus robuste que n'est pas celuy d'vne femme, ne vous scandalisez pas ie vous prie si je ne vous resous point sur le champ.

Voila mes occupations (en leur monstrant vn escheueau de fil sur son col) je me diuertis à coudre parmy mes femmes qui certes sont assez mauuaises conseilleres; & toutesfois il faut m'en passer puis que ie n'en trouue point d'autres en Angleterre, & que je suis sans commerce en Espagne où repose ma confidence entiere. Ne laissons pas neantmoins d'oüir ce qu'il vous plaira; & prenant la main de Campege elle les mena tous deux dans son cabinet où elle respondit à leurs propositions en ces termes.

Paroles de la Reyne.

Ie ne sçaurois assez m'estonner des insultes continuelles que le Roy fait contre nostre mariage vingt ans apres sa consommation, la dignité & le merite de ceux qui s'en sont meslez donne assez de pois à cette affaire importante pour ne la precipiter point, il y en a qui viuent encore en Espagne & en Angleterre; & les rares vertus des decedez ont deu auoir assez de credit pour pardóner à leur reputation, & ne les taxer pas à la legere, leur imputant d'auoir entrepris vn si grand negoce sans l'esplucher exactement. Henry & Ferdinand deux Roys les plus prudents & les plus pieux de leur siecle l'ont consideré soigneusement auec les plus aduisez de

leurs conſeils, ſans parler du Pape de qui je garde precieuſement la diſpenſe. Mais qui a-il d'acheué ſi nettement où l'enuie ne porte point ſa morſure, & ne rencontre des tarres ? Perſonne n'eſt plus coupable de mes miſeres que vous Cardinal d'York; ma franchiſe vous a offenſé & eſleué contre moy n'ayant jamais pû diſſimuler mon auerſion pour voſtre arrogance, pour vos desbordemens, pour vos ſales concupiſcences, bref pour voſtre tyrannie inſuportable. Voſtre vengeance l'a emporté par deſſus mon meſpris, elle m'a aſſaſſinée de ſes fleches douloureuſes, & voſtre reſentiment contre l'Empereur mon Nepueu a donné le coup mortel à toutes mes ſatisfactions. Vous haïſſez ce Prince, & vous vous declarez ſon ennemy, parce que ſa juſtice n'a pû s'accorder auec voſtre ambition, ny ſeconder vos vanitez demeſurées & vos pretenſions pour le Pontificat. Vous auez proteſté ſouuent de vous venger de luy & des ſiens, & vos paroles n'ont que trop de verité pour moy. Il doit à vos intrigues toutes les guerres qui le trauaillent aujourd'huy, & Dieu ſçait (à qui ſeul je recommande mes affaires) combien vous me cauſez d'afflictions, à moy (dis-je) qui ſuis ſa Tante. La Reyne dit tout cecy en François fort courageuſement ſans parler deſormais à Wolſay, mais bien à Campege de qui elle ſe ſepara ciuilement.

Reproches de la Reyne au Cardinal d'York.

Les Legats voyants que la vacation d'Aouſt aprochoit & deſeſperans de profiter aucune choſe aupres d'elle, aſſignerent iour pour le dernier acte

Iour aſſigné par les Legats.

de leur employ. Toute la Cour & beaucoup du peuple ſe rencontrerent à la ſalle croyans entendre l'arreſt conforme aux intentions du Roy, luy-meſme conceuant encore quelque choſe de bon de l'adreſſe des Legats ſe cacha derriere la tapiſſerie pour entendre ce qui ſe paſſeroit ſans eſtre aperceu. Les Aduocats donc ayans demandé juſtice, Campege diſcourut franchement, & d'vn ſtile digne d'vn perſonnage de ſa condition.

I'ay compris les raiſons (dit-il) qui fortifient la cauſe du Roy, ie les ay examinées diligemment, & trouué ſi puiſſantes, que la juſtice & ma conſcience m'obligeroient à prononcer pour luy ceſſant deux empeſchemens formels qui me retiennent. Vous voyez le declinatoire de la Reyne, & qu'elle ſe ſouſtrait entierement de noſtre Iuriſdiction, meſme qu'elle ſe plaint qu'on inſtruit ſon procés en vn lieu ſuſpect où rien ne peut eſtre decidé contre les concluſions du demandeur. Deplus celuy qui nous a ſubdeleguez, & de qui nous tirons noſtre authorité nous lie maintenant les mains nous ayant fait ſignifier vne euocation generale à ſoy tant du principal que de l'acceſſoire de l'inſtance. Il ne faut donc plus conſiderer nos diſpoſitions ny nos reſſentimens particuliers, puis que nous ſommes ſans pouuoir & ſans caractere: Tout ce que ie peus à preſent, eſt de vous declarer la ſurſeance des procedures auec la reuocation de noſtre commiſſion. Ceux qui ont attendu dauantage de moy receuront s'il

Harangue du Cardinal Campege.

leur plaiſt, le commandement de mes Superieurs pour vne excuſe legitime de mon deffaut, & m'obligeront d'aprouuer les actions de mon miniſtere. Si mon mal-heur s'opoſe à cette ſatisfaction ce ne ſera pas ſans vn deſplaiſir extréme. Toutesfois comme ie ſçay mon innocence, & l'equité de mon procedé, ie me prepareray conſtamment à tous euenemens, voire meſme aux menaces & aux perſecutions de quelque coſté qu'elles puiſſent arriuer. Si ma vieilleſſe & mes infirmitez m'auertiſſent des aproches de la mort, mon honneur me ſollicite & me donnne aſſez de vigueur pour ne me laiſſer pas ſeduire par l'eſpoir ou par la crainte en vne affaire de cette nature; proteſtant que ie n'auray jamais autre reſpect que celuy que ie dois au Iuge ſupreme, deuant lequel ie ſuis cité à comparoiſtre bien-toſt.

Violence du Comte de Suffolcx.

Le Duc de Suffolcx preſent à l'aſſemblée & le Roy y eſtant caché (comme j'ay dit) ſçachant la colere ou le diſcours du Legat le mettoit, ſe leua de ſa place tout émeu, fulminant mille imprecations contre les Commiſſaires, & ſe plaignant des miſeres, & des afflictions que l'Angleterre ſouffroit depuis que les Cardinaux participoient à ſon gouuernement: & bien que Wolſay luy euſt reſpondu qu'il falloit s'en prendre au Pape, que leur pouuoir deriuant de luy il eſtoit injuſte de les accuſer, & de leur demander vne Sentence qui excedoit leur competence. Au lieu que cette raiſon temperaſt le couroux du Roy, il

Cholere du Roy contre VVolſay.

il s'alluma dauantage, & n'en sortit plus jusques à l'humiliation & la ruine entiere du Cardinal, & qu'il l'eust despoüillé absolument de ses biens & de son credit.

Campege plus heureux s'en alla auec presents & passeport; on ne laissa pas de l'arrester à Calais & de foüiller son bagage sous pretexte que le Cardinal Wolsay (qui minutoit sa retraitte à Rome) luy auoit confié vne grande somme d'argent, ou plustost pour furetter ciuilement tous ses papiers afin d'y rencontrer s'il se pouuoit la Bulle qui annulloit le mariage, & que Henry par ce moien contractast le second qu'il passionnoit si fort auec plus de bien-seance & de seureté. Mais on trouua aussi peu d'argent que de Bulle dans les coffres du Legat, car (comme j'ay dit) Campana la vit brusler auant que partir.

Campege se retire en Italie.

Son bagage & ses papiers foüillés.

Le Roy n'ayant plus que Wolsay en butte l'attaqua premierement par ses dignités, & enuoya le 18. d'Octobre les Ducs de Nortfolck & de Suffolck luy redemander les Seaus. Le Cardinal leur répondit qu'il les tenoit par Lettres patentes conjointement auec la charge de Chancelier qu'il ne pouuoit perdre qu'auec la teste; neantmoins qu'il ne pretendoit point contester contre son Souuerain, & que sans chicaner dauantage il estoit prest d'obeïr, pourveu qu'il luy aparust de la volonté expresse du Roy. Ces Seigneurs donc l'ayant tirés le reuirent le lendemain auec vne lettre de cachet suiuant laquelle il donna sa demission incon-

Le Roy fait demander les Seaus à VVolsay.

Il les refuse.

Il les rend.

Thomas Morus en est pourueu.

tinent; & Thomas Morus homme excellent estimé autant pour sa grande probité que pour sa rare doctrine luy succeda le 19. du mesme mois.

VVolsay accusé de crime de leze-Majesté.

Cette degradation fut suiuie d'vne accusation de crime de leze-Majesté, dont la connoissance fut attribuée au Parlement pour en juger en dernier ressort, mesme (ce qui est fort extraordinaire) sans entendre ny interroger Wolsay. Ce personnage qui auoit tousjours esté tres-preuoyant, & qui se deffiant de sa fortune s'estoit voulu preparer de longue-main contre ses injustices, aduança pendant sa faueur Thomas Crommvvel (depuis en grand credit) vn de ses domestiques, & luy fit donner entrée, & voix deliberatiue au Parlement. L'instance y estant formée, celui-cy l'aduertissoit tous les jours des Articles que les Gens du Roy fournissoient contre luy, ausquels il répondoit par memoires. Crommvvel d'ailleurs les debitoit & faisoit valoir si adroitement deuant les Iuges, qu'ils furent contraints de l'absoudre auec autant de satisfaction pour l'accusé, que de gloire pour cét homme, qui s'ouurit le chemin aux hautes charges par cét eschantillon de sa probité. Les ennemis mesmes les plus declarés du Cardinal n'ayans pû s'empescher de loüer hautement son esprit, sa conduitte, & pardessus tout sa gratitude, & les soins qu'il aporta à justifier & secourir son bien-facteur pendant son affliction, & en vn temps qu'il estoit perilleux d'entreprendre sa defense, & qu'il suffisoit mesme pour estre criminel

Crommwel & son addresse: sa gratitude.

VVolsay absous.

d'eſtre ſon amy.

Les denonciateurs donc s'eſtans fouruoyés en leurs premieres procedures, crurent tenir vn meilleur chemin & plus infaillible, s'ils impoſoient au Cardinal d'auoir contreuenu à vne de leurs lois qui confiſque les biens des delinquans; Le pretexte n'en fut pas pluſtoſt conceu qu'ils adjugerent la prouiſion au fiſc, chaſſerent ce Prelat de ſon Palais, ſaiſirent ſes biens, le deſpoüillerent de tous ſes meubles, & le reduiſirent à telle extremité, que non ſeulement on le contraignit d'emprunter des vſtanciles pour ſon meſnage, mais encore l'argent neceſſaire pour ſa nourriture.

Nouuelle accuſation.

Ses biens ſaiſis.

Les Commiſſaires ſubdeleguez l'interrogerent en la maiſon qu'on luy auoit donnée pour priſon, & luy imputerent de s'eſtre immiſcué par plusieurs années en la fonction de Legat *à Latere* en Angleterre ſans que ſes Bulles fuſſent verifiées, ny que le Roy luy en euſt permis l'exercice par Lettres Patentes; à quoy il répondit: Eſt-ce là donc l'enorme peché qui a bouleuerſé ma fortune ſi bruſquement, qui m'a fait deſpoüiller de tous mes biens & qui me reduit à l'aumoſne ou peu s'en faut? Moy (dis-je) que l'âge accable, qui paſſe 60. ans, & de qui les plus beaux & meilleurs iours ſont eſcoulez au ſeruice du Roy & du public ſans auoir eſpargné mes ſoins ny mes trauaux? Moy (dis-je derechef) qui n'ay eu autre reflexion (apres ce que j'ay deu à Dieu) que

Eſt interrogé.

Sa reſponſe & ſes plaintes.

ſur la complaiſance que j'ay creu deuoir à ſa Majeſté.

Ie me penſois desja conuaincu du premier Chef de la Majeſté bleſſée, non pas que ma conſcience m'accuſaſt, ou que la ſynthereſe de la moindre faute s'eſleuaſt contre moy, mais qu'il eſt difficile de conceuoir qu'vn Roy ſi grand & ſi ſage euſt ſouffert la condemnation d'vn vieux & fidelle ſeruiteur, qui a paſſé par les principales charges & plus hauts emplois de ſon Eſtat, ſur les ſimples propoſitions d'vn crime inconnu, & ſans luy donner le loiſir de ſe deffendre. De voir (dis-je) qu'il permette qu'on me precipite en vne affliction plus dure que la mort meſme. Ouy ie la ſuporterois plus ayſement que de voir oſter cruellement deuant mes yeux la vie à plus de mille de mes domeſtiques qui m'ont ſeruy tres-fidellement. Mes eſperances toutefois ſe releuent maintenant que ie deſcouure les foibles batteries de mes ennemis ; & j'oſe me perſuader voyant le mauuais fondement de cette derniere vexation, que ie m'en déueloperay auſſi heureuſement que de l'autre, dont l'iſſuë m'a eſté aduantageuſe nonobſtant tous les injuſtes traitemens du Parlement.

Le Roy donc (de la bonté duquel ie ne me defieray jamais) ſe ſouuiendra s'il luy plaiſt que ie ne me ſuis point ingeré en ma legation ſans ſon exprés conſentement expedié par lettres paſſées au grand Seau ; il n'eſt pas toutefois en

mon pouuoir de les repreſenter ſi vous l'ordondonnez, puis qu'on a ſaiſi tous mes papiers auec mes meubles; mais ie dis plus que ie m'empeſcherois bien de m'en ayder, ny de les produire quand ie les aurois ſi le Roy les vouloit deſauoüer. Quel droit (ie vous prie) aurois-je de diſputer contre luy, & par où m'y prendre pour conteſter ſes volontez? faites donc ce que vous voudrez, & m'obligez d'aſſeurer ſa Majeſté, que tout ce que j'ay (mais las ce n'eſt plus rien) & les choſes dont j'ay jouy autrefois procedent de ſes pures liberalitez, qu'eſtans les monumens de l'honneur de ſes bonnes graces ie ne trouue rien à redire s'il en retire les effets apres m'en auoir jugé indigne, & que ie remets le ſurplus de ma cauſe à ſon jugement, ſoit qu'il trouue bon de m'abſoudre ou de me condamner. S'il veut que ie ſois coupable & que ie l'auouë, ie le reconnois dés à preſent ſans qu'il ſoit beſoin d'vne plus longue information. Mais le Roy eſt trop juſte & trop bien inſtruit de la verité pour ſe laiſſer circonuenir par ma propre confeſſion, ou par les calomnies de mes malueillans. Ie ſuis donc criminel ſi on le veut. Ie n'ignore pas toutesfois que celuy qui pardonne ſi ſouuent aux plus meſchants ſçaura deſcouurir mon innocence, & la proteger s'il le trouue bon pour ſa gloire.

Les Iuges prenant cette confeſſion au pied de la lettre, & la mettant à profit le condamnerent incontinent ſelon la rigueur de la Loy, à la re- *Sa condamnation.*

ſerue de la priſon perpetuelle, dont ils le diſpenſerent par la Sentence. Les Fiſcaux donc & les Threſoriers s'emparerent incontinent de ſes meubles, de ſa vaiſſelle d'or & d'argent (d'vne quantité & eſtimation incroyable) & ſe ſaiſirent de ſes Threſors comparables (ie le dis ſans hyperbole) à ceux des Princes ſouuerains les meilleurs ménagers de ce temps-là.

Threſors & meubles du Cardinal.

Il ne reſtoit donc plus que ſes terres & ſes immeubles: toutesfois comme la plus grande partie eſtoit deſtinée aux fondations de ſes Colleges, & pour ſeruir de ſupléement à ce qui manquoit du reuenu des 40. Monaſteres demolis, dont j'ay parlé cy-deuant, on n'en fit aucune mention.

Son reuenu annuel. Quatre cens mille liures de rente.

Il tiroit tous les ans de ſes benefices, acquiſitions, penſions, & des autres caſuels 40000. ſterlins, dont le Fiſc s'accommoda ainſi que du reſte. Dieu neantmoins qui fauoriſe ordinairement les bonnes intentions émeut le peu de pieté qui reſtoit au Roy, & luy inſpira de laiſſer vn fond ſuffiſant de la confiſcation pour fonder & entretenir vn Doyen, 8. Chanoines, 100. Eſcoliers, 24. pauures & 12. Chapelains, qui viuent encore aujourd'huy, & ſont maintenus en l'Vniuerſité d'Oxford au College de Chriſt reputé de Fondation Royalle pour ces raiſons: mais noſtre Academie ne pouuant diſſimuler ſes obligations à la memoire du Cardinal: luy attribuë vne bonne partie de l'honneur & du merite de ſes

Fondation du College de Chriſt imputé à VVolſay &

establissemens; mesmes les contemplatifs ont voulu s'imaginer que Dieu a permis voulant recompenser ce bon œuure, que VVolsay ne manquast jamais de consolation au plus fort de ses disgraces.

Car encor que Henry eust determiné de le perdre sans resource, si est-il qu'il s'en joüa vn peu plus respectueusement que le chat ne fait de la souris qu'il est prest de deuorer, le laissant viure vn an entier de telle façon qu'il ne pouuoit eschaper, ny desesperer de son salut, & bien que selon son humeur bilieuse il receust assez de deplaisir tous les iours pour perdre patience, il luy paroissoit toutesfois souuent quelque rayon d'esperance, le Roy temperant ses persecutions d'vne nouuelle agreable que les emissaires luy debitoient de sa part, les vns l'asseuroient de son affection, les autres luy confirmoient par presens qu'il luy enuoyoit, & le sollicitant de prendre courage protestoient que sa meilleure fortune aprochoit, & qu'il ne tarderoit pas long temps à se trouuer plus puissant que jamais.

Le Roy donne tousjours quelque esperance à VVolsay.

Luy fait des presents.

Toutesfois l'affliction du Cardinal surmontant les artifices, & sa patience estant à bout, la maladie l'attaqua si rudement que les Medecins qui le traitoient en firent vn fort mauuais prognostic. Le Roy inquieté lors de l'accident redoubla ses soins pour sa santé, & respondit à vn des Docteurs qui luy offrit de s'en defaire incontinent s'il le trouuoit bon, Tant s'en faut (en parlant d'action

Maladie de VVolsay.

Propositiõ d'vn Medecin.

Responſe du Roy.

& frapant la table) i'aimerois mieux auoir perdu la moitié de mon Royaume que ce malheur-là fuſt ariué; Allez auec vos compagnons & employez tout voſtre art pour le remettre ſur les pieds. Et le meſme luy ayant dit que ſon eſprit ſouffroit pour le moins autant que ſon corps, il enuoya auſſitoſt vn diamant au malade (qu'il luy auoit donné autrefois) & le fit aſſeurer par vn Gentilhomme que ſa colere eſtoit paſſée, qu'il ſe repentoit d'auoir ſi long temps deferé à ſes ennemis, qu'il s'apperceuroit en bref du changement, luy promettant ſon amitié tout de nouueau & les plus hauts emplois de ſon Royaume. Cecy repeté ſouuent, & par perſonnes differentes hors de ſoupçon ayda beaucoup à ſa conſolation & à ſa meilleure ſanté.

Le Roy enuoye viſiter le Cardinal & luy donne vn diamant.

Se guerit.

Les grands du Royaume & ceux qui s'eſtoient promis de profiter de ſa ruine eſtonnez du procedé commencerent à douter de quel eſprit le Roy traitoit auec luy, & craignans en cas de leur reconciliation, non ſeulement qu'ils ſe trouuaſſent eſloignés de leurs comptes, mais encore expoſez à la vengeãce du Cardinal offenſé des affronts & des mauuais traitemens qu'il ſouffroit tous les jours au ſujet de leurs calomnies, propoſerent pour preuenir cét inconuenient de le faire enleuer de Londres (d'où il n'eſtoit pas encore ſorti,) & pour empeſcher qu'on ne luy permiſt ſa retraite en ſon Eueſché de VVincheſter, ils remonſtrerent, que ſa charge de Chancelier ne l'areſtant plus à la Cour ny au maniement des affaires publiques, il deuoit re-

ſidence

ſidence en ſon Archeueſché d'York où le Roy enfin le confina, luy donnant tousjours quelque marque de ſes bonnes volontez ; car le Conſeil ne luy ayant ordonné que mille marcs d'argent pour ſon voyage, Henry augmenta la ſomme d'vn tiers, & conuertit les marcs en liures.

Va à ſon Archeueſché d'Yorck.

Nouuelle liberalité du Roy à VVolſay.

Voila comme ce Prelat ſortit du grand monde, & ſon entrée en ſa Metropolitaine où il arriua ſur la fin du mois de Mars, auec le ſimple reuenu de l'Archeueſché pour ſon entretenement montant à 4000. ſterlins tous les ans. Si Apicius ſe reputa malheureux auec 23000e. ſcus de rente reſtez de ſes desbauches, certes le grand retrenchement des biens du Cardinal le pouuoit eſtonner, & ſembloit auoir quelque raiſon de ſe croire neceſſiteux, encor qu'il luy en demeuraſt aſſez pour viure opulemment, & beaucoup mieux que les plus accommodez de ce temps-là.

Quarante mille liures.

Nous pourrions paſſer maintenant à l'année 1530. ſi l'hiſtoire de ce grand Cardinal ne nous obligeoit point à pourſuiure ſes auantures juſques à leur fin. Le voila donc paſſé d'York à Cavvod maiſon de plaiſance des Archeueſques, ſe diuertiſſant auec ſes Dioceſains, & menant vne vie ſi juſte, ſi ciuile, & ſi liberale auec eux, qu'ils le conſolerent de ſon exil par leurs grandes deferences & leurs reſpects continuels. Il diſoit lors ſouuent que les tempeſtes de la Cour apres de longues agitatiõs l'auoient en fin jetté fauorablement en ce lieu, comme ſur vn rocher apres le naufrage, d'où il

VVolſay vit particulier en ſon Dioceſe.

estoit abordé au port desiré, & que maintenant il y ioüissoit d'vne tres-agreable tranquilité. Si toutesfois il voyoit la moindre aparence d'esperer derechef au credit, ce personnage (qui auoit protesté de se conuertir à l'Hermite de Richemont, & de se separer entierement des embaras du siecle) reprenoit vigueur aussitost, & faisoit voir sur son visage & en sa contenance les satisfactions qui le chatoüilloient au dedans.

Hermite de Richemont.

Quoy que plusieurs atribüent à la grande authorité & aux importunitez de ses ennemis la consommation de son malheur, & le coup mortel de sa bonne fortune; i'ay peine toutesfois à tomber dans leurs sentimens. Pourquoy, je vous prie, l'entretenir si souuent de sa reconciliation, & renoueler tous les jours ses desplaisirs par mille trauerses recherchées: sinon à ce que la crainte ou les promesses le fissent relascher à donner vn jugement pour le diuorce, du moins aux mesmes termes que l'Archeuesque Crammer le prononça depuis?

Meditations sur les traitements du Cardinal.

De fait Henry n'en pouuant venir à bout luy fit en fin susciter vne accusation de leze-Majesté si criminelle que la punition alloit à la mort, & commanda au Comte de Northomberlant de l'amener à Londres pour respondre sur les nouueaux crimes qu'on luy imputoit. Attentat inopiné sur sa liberté qui l'agita si fort, & qui donna telle prise à la melancolie sur son esprit, que sa premiere maladie se réueillant il en mourut au Monastere de Leycester

Nouuelle accusation criminelle.

Le Comte de Northomberlant le conduit vers Londres.

comme il marchoit vers Londres.

On a voulu dire qu'vn certain Kingston parti de la ville auec les gardes du Roy pour le conduire se presenta à luy comme il aprochoit de l'agonie; l'exhortant à prendre courage, & l'asseurant que le Roy l'auoit enuoyé pour sçauoir des nouuelles de sa santé, & luy donner parole qu'il le mandoit pour le faire triompher de ses ennemis, & le descharger publiquement des fautes qu'on luy imputoit. S'il ne manquoit point à soy-mesme que son authorité s'alloit restablir, & qu'il possedoit desja les affections du Roy si absolument, que personne n'oseroit songer desormais à luy nuire. Le Cardinal y respondit auec ces dernieres paroles.

Tombe malade à Leycester.

Est consolé par vn enuoyé du Roy.

Ie suis aussi aise d'aprendre l'estat de la bonne santé du Roy que resolu de suporter patiemment les accidens de la mienne que vous voyez deplorée. Voicy le 18. iour que la fievre & la dissenterie ne me quittent point. Le mal est mortel s'il ne diminuë bientost, ou il me laissera des incommoditez pires que la mort mesme. Ie ne fais plus que languir, & mes forces viennent à si peu, que ie n'attends autre chose que le dernier decret de la volonté de Dieu sur le délogement de mon ame pecheresse. Quand toutesfois il luy plairoit de prolonger mes jours, me croyez vous assez stupide pour n'esuenter pas les pieges qui me sont preparez? Vous estes (si je ne me trompe) Connestable de la Tour de Londres, qualité qui m'aprend assez

Sa response.

le ſujet de voſtre venuë. Ie ſuis recompenſé ſelon mes merites, m'eſtant rendu plus complaiſant aux creatures qu'au Createur. I'ay meſpriſé les puiſſances du Ciel pour adherer ſans reſerue à celles de la terre, ne ſuis-je pas miſerable? Peus-je me plaindre de mes afflictions apres mes ingratitudes, & mes mepris pour celuy-là qui n'euſt pas abandonné ma vieilleſſe ſi j'euſſe employé ſes graces & mes meilleures années à le ſeruir plus fidellement? Ie le prie de rendre ma fin exemplaire pour la vie des autres, & que le Roy tirant le bandeau de deuant ſes yeux cognoiſſe en fin combien l'eſtat de ceux-là eſt vacillant & peu aſſeuré qui cherchent leur apui ailleurs qu'en la prouidence diuine. Dites donc de ma part à ſa Majeſté, qu'il ne me reſte plus rien à ſouhaiter au monde ſinon qu'elle ſe ſouuienne du détail de ſes actions, & du cõpte qu'elle doit en rendre vn iour au lieu où j'eſpere comparoiſtre incontinent. S'il luy plaiſt reflechir là deſſus, ſa conſcience s'eſleuera contre mes ennemis, elle aduouëra l'injuſtice de mes peines & l'impudence malitieuſe de mes perſecuteurs.

Sa mort. Il vouloit en dire dauantage comme la voix & la vie luy manquerent en meſme temps. Le peuple vit vn iour entier ſon corps reueſtu d'habits pontificaux, & le lendemain 30. de Nouembre on l'inhuma au milieu de la Chapelle de noſtre Dame du Monaſtere de Leyceſter ſans aucune pompe ny ceremonie. *Son inhumation.*

On peut dire, ce me ſemble, que le bon-heur né

l'abandonna pas absolument, puis qu'il eut celuy-là de mourir sur son lict, & comme en presence des tourments & des hontes qui venoient à luy teste baissée, & à la veille de perdre la teste sur vn eschafaut apres tant de bons traitemens de la fortune, & la possession d'vne authorité si considerée par toute l'Europe.

Il auoit à ses gages 1000. domestiques viuans chez luy, entr'autres vn Comte, plusieurs Barons, 9. Cheualiers, grand nombre de Gentilshommes d'extraction, 400. Officiers sans autant de Valets pour le moins. Sa Chapelle seule occupoit vn Doyen, vn Sous-Doyen, vn Maistre de Musique, 35. Chantres (dont 13. estoient Clercs, 12. Lays, & 10. Enfans de choeur) 4. Marguiliers, 16. Chapelains choisis entre les plus habiles hommes du Royaume, 2. porte Croix, & autant de Caudataires, faisans en tout 63. personnes. Tout cela donnoit beaucoup dans la veuë; toutesfois rien ne surprenoit tant, & ne descouuroit plus clairement son opulence & son grand credit, que ses bastimens, qui subsistent & qui l'encherissent encore aujourd'huy par dessus tous les edifices Royaux d'Angleterre.

Son train & son equipage.

Car sans parler de ses Colleges, dont il s'est dit quelque chose auparauant, il suffit de considerer le palais de Wethal, qu'il fit presque bastir entierement de ses derniers (apellé lors l'Hostel d'Yorck) où nos Roys font leur principale demeure. Il ne se contenta pas seulement d'edifier Haptoncourt de fond en comble; il le donna tout meublé au

Palais de VVethal.

Roy: present certes si magnifique & si splendide, que jusques à present nos Souuerains n'ont ny fait bastir ny possedé maison si belle, si spacieuse, ny si commode.

Tombeau destiné par le Cardinal pour Henry 8.

Quelques-vns pretendent que tout cecy soit peu en comparaison du Tombeau qu'il destina & commença, pour ce mesme Henry qu'il auoit si bien logé pendant sa vie, on en voit encore quelques parcelles de cuiure massif en la Chapelle de Henry 8. à Winsors, & quoy que trois enfans de ce Prince ayent recueilly ses Couronnes successiuement, pas vn n'a osé entreprendre de le faire acheuer, ny eu le soin de la sepulture de leur Pere, diuertis comme ie croy par la despence necessaire pour acheuer vne si grande entreprise. Si ce n'est que Henry ayant pillé & tyrannisé l'Eglise auec tant d'irreuerences & d'outrages, la prouidence diuine l'ait voulu priuer d'vn honneur commun à la plus-part de ses deuanciers.

Traité de Cambray.

Remontons iusques à l'autre année, pour faire voir qu'apres plusieurs allées & venuës & diuerses contestations, Loyse Mere de François premier & Marguerite tante de l'Empereur assemblées à Cambray reconcilierent ces deux Princes, & pacifierent leurs differents par vn accommodement dit depuis le Traité des Dames ou de Cambray. Or comme plusieurs Historiens en ont discouru & deduit les clauses par le menu, je ne m'arresteray qu'aux principales, & qu'à celles qui nous regardent en quelque façon.

Entr'autres, que l'Empereur rendroit les Enfans de France qu'il tenoit pour ostages depuis trois ans en luy payant deux millions d'or, sur lesquels on leueroit 400000. escus qu'il deuoit à nostre Roy & à sa sœur par accord passé entr'eux l'an 1522. De plus que le François nous fourniroit cinq cens cinquante mille escus, dont cinq cens mille iroient pour le payement de la peine encouruë par l'Empereur lors qu'il refusa d'espouser Marie fille de nostre Roy, fiancée auec luy auparauant qu'il se mariast à la Portugaise, & que les cinquante mille escus restans tourneroient à l'acquit de l'Empereur pour vne pareille somme empruntée de Henry 7. par son pere Philipes lors que la tempeste le jetta en Angleterre, & qu'il luy laissa pour gages vn lys d'or enrichy de pierreries, dans lequel vn morceau de la vraye Croix estoit enchassé. Ce reliquaire venoit de Philipes le Bon Duc de Bourgogne. La France se soumit de le retirer de nos mains pour le restituer à l'Empereur, & de nous payer en tout, comme nous venons de dire, 950000. escus, & le reste reuenant à vn million cinquante mille escus, de le bailler argent comptant à Charles en rendant les ostages.

Quelques articles du Traité.

Lys de Bourgogne engagé en Angleterre.

La France nullement en estat d'acquitter de si lourdes debtes en vn seul payement fit prier Henry par ses Ambassadeurs de considerer ses affaires, & de luy donner du temps pour en sortir. Le Roy toutesfois piqué du traité de Cambray con-

clu ſans le conſulter & à ſon deſceu, ſe monſtra d'abord difficile: Mais ayant ruminé ſur ce qu'il pouuoit eſperer des François contre l'Empereur & ſa tante, & l'vtilité qui luy reuenoit de leur amitié, il accorda leur demande, & de plus leur fit des remiſes de ſon propre mouuement au delà de ce qu'ils auroient oſé pretendre. Car il leur relaſcha tout d'vn article par quittance authentique les cinq cens mille eſcus que l'Empereur deuoit pour le deſdit de ſon mariage auec la Princeſſe Marie, il enuoya à Henry ſon filiol fils du Roy François le Lys engagé dont nous venons de parler, auec vn tranſport de ſon droit ſur la France, & conſentit que les quatre cens mille eſcus reſtans luy fuſſent payés en 5. années par ſommes ſubdiuiſées.

La France s'accommode auec l'Angleterre pour les payements.

Liberalités de Henry vers le Roy François.

Liberalité du meſme au Duc d'Orleans.

Chacun en diſcourut ſelon ſa fantaiſie, & conjectura diuerſement des cauſes d'vne liberalité ſi extraordinaire; La plus grande partie la raporta aux irreſolutions où les affrons du Pape & de ſes Legats l'auoient reduit.

Gardiner Secretaire des commandemens & Fox Aumoſnier du Roy (tous deux Eueſques depuis, celuy-cy de Herefort & l'autre de Winchester) eſtant allez diſner pendant que le Roy chaſſoit à Walton chez vn Gentil-homme nommé Criſſay, y rencontrerent Thomas Crammer Docteur en Theologie, & homme ſçauant lors en fort bonne reputation, & Pedagogue des Enfans du Cheualier, que la peſte auoit chaſſé auec ſes diſciples de

de l'Vniuerſité de Cambrige : Celuy-cy voyant qu'on s'entretenoit du diuorce, & qu'on en parloit comme d'vne choſe qui embaraſſoit fort la Cour ; Ie m'étonne, dit-il, que le Roy ne s'areſte pas pluſtoſt aux aduis & aux reſolutions des doctes & des fameux Theologiens, qu'aux formalitez de la Cour de Rome, où il ſe trouue peu de perſonnes capables de decider les affaires importantes, ny qui puiſſent eſtre comparées à ces habiles hommes de deçà les monts. Son aduis ſur le diuorce.

Le Roy qui ſceut le raiſonnement de Crammer (laſché lors ſans premeditation, comme vous pouuez croire) le gouſta, & dit que cét homme là quel qu'il fuſt, auoit atteint le neud, loüa ſa ſubtilité, aprit ſon nom, & proteſta qu'il luy en ſeroit mieux de cent mil liures ſterlins s'il l'auoit cogneu pluſtoſt & ſuiuy ſes ſentimens, ſans s'arreſter aux ſollicitations d'Italie cinq ans entiers, où il auoit conſommé des ſommes immenſes mal à propos. On le mande donc à la Cour, & ayant autant ſatisfait le Roy de ſa veuë que de ſon conſeil, ſa Majeſté luy ordonne de compoſer vn Traité de ſes meilleures & plus fortes raiſons pour impugner ſon mariage, & pour monſtrer la nullité de la diſpenſe. Vn million de liures. Crammer vient à la Cour.

Il ne l'eut pas pluſtoſt acheué que Henry l'enuoya en Ambaſſade à Rome auec le Comte de Wilton pere de ſa Maiſtreſſe, Carry, Stoheſley, & Benet Docteurs en Droit, les chargeant de preſenter le Liure de Crammer à ſa Saincteté, Va en Ambaſſade à Rome.

de luy demander des Commiſſaires pour agiter la queſtion deuant eux, & de ſouſtenir ces propoſitions conformes à la doctrine des Peres, des Conciles & à la ſaincte Eſcriture, qui reſoluent tous qu'on ne ſçauroit eſpouſer en ſeureté la delaiſſée de ſon frere, & que le Siege Romain excede ſon authorité toutes les fois qu'il entreprend contre cette deciſion.

Or le Roy qui ſe promettoit de recourir aux aduis des plus celebres Academies de l'Europe apres cette derniere ſoumiſſion, & en cas qu'elles s'accordaſſent au ſien de repudier ſa premiere femme ſans ſcrupule, pour en prendre vne ſeconde nonobſtant les empeſchemens & opoſitions du Pape, s'imaginant que François luy ayderoit beaucoup à venir à bout de ſon deſſein, il le gratifia auec les profuſions dont nous venons de parler.

Et bien que le Pape euſt promis à nos Ambaſſadeurs en leur premiere audience de leur donner des deputez pour conferer, il temporiſa neantmoins ſi fort & mena les choſes en telle longueur, qu'on s'aperceut incontinent qu'il pretendoit pluſtoſt les laſſer, & les obliger de ſe ſeparer d'eux-meſmes qu'executer ſa promeſſe. De fait ceux-cy voyans que leur patience & leurs Requeſtes ne produiſoient que du meſpris & de la honte pour leur nation, ſe retirerent tous en Angleterre, excepté Crammer qui reſta le dernier à Rome pour eſcouter ſi le Pape s'auiſeroit point;

Les Ambaſſadeurs ſe retirent de Rome ſans rien faire.

mais voyant qu'il estoit tousjours le mesme, il receut en fin commandement d'aller trouuer l'Empereur, & de luy deduire les raisons qu'il auoit soustenuës deuant sa Sainctеté.

Crammer y demeure seul.

Iusques là Crammer s'estoit declaré tousjours contre les sentimens de Luther; mais les affaires de son maistre l'obligeant à conferer tantost auec les Catholiques, tantost auec les Protestans; ce personnage prit goust en fin à sa Doctrine & s'y confirma si fortement, qu'il la professa depuis à bouche ouuerte, ce qui luy cousta la vie vingt ans apres sa promotion à l'Archeuesché de Cantorbery.

Crammer se fait Protestant.

Pendant qu'on s'employoit en Italie & en Allemagne pour le diuorce, le Roy trauailloit de son costé à gaigner Langey Ambassadeur de France pres de luy, afin que les sçauans (desquels il estoit fort cogneu & estimé à cause de sa profonde doctrine) donnassent leurs aduis fauorables sur la mesme matiere conjointement auec les Academies de France, d'Italie & d'Allemagne: à quoy il reüssit si heureusement que l'Vniuersité de Paris, les autres de France, celles de Padoüe, de Pauie, de Boulongne, & quelques particuliers d'Allemagne concurerent, & resolurent que le Pape (dont l'authorité ne s'estend point pardessus les Loix diuines) ne peut permettre qu'abusiuement le mariage auec la femme du frere decedé, la Saincte Escriture le deffendant expressement.

Langey sieur du Belay ménage les Vniuersitez pour le Roy.

Thomas Bolene cy-deuant Vicomte de Ro-

Diuers tiltres conferés cette année.

chefort eut le tiltre de Comte de Wilton le 8. de Decembre, comme Robert Ratlif Vicomte de Fitzvvalter celuy de Comte de Sussex, auquel Thomas son fils succeda, & à luy Thomas son nepueu Chambellan de la Reyne Elisabeth. Le Roy gratifia aussi George Baron de Hasting du Comté de Hantingdon dont son fils jouït aussi, & apres luy Georges son cadet, à cause que l'aisné nommé Henry deceda deuant le pere, ainsi celuy-cy fit ligne, & transmit le Comté à son fils.



ANNEE 1530.

22. *du regne.*

Tindal traduit le Nouueau Testament en Anglois.



LE Clergé d'Angleterre offensé que Guillaume Tindal traducteur du Nouueau Testament en langue vulgaire eust fait distribuer secrettement au peuple les exemplaires imprimez à Anuers, murmura hautement au commencement de cette année, soustenant qu'ils contenoient plusieurs erreurs, particulierement l'Auant-propos, où l'on remarquoit vne doctrine toute differente de l'Ortodoxe, & de celle qui est receuë en l'Eglise Romaine. Le Roy d'ailleurs outré de colere contre le Pape, & ne meditant rien plus que les moyens de se soustraire de sa sujetion respondit aux plaintifs, qu'ils pouuoient corriger le Liure, & purger

Le Clergé s'en scandalise.

ſes fautes ; mais qu'il n'entendoit aucunement qu'on ſuprimaſt vn ouurage ſi vtile au ſalut, & ſi neceſſaire pour deſcouurir les abus & les entrepriſes du Siege Romain qui luy deuenoient inſuportables. Toutesfois pour faire voir qu'il ne s'en raportoit pas entierement à Tindal, il ordonna aux Eueſques & aux plus doctes du Royaume d'entreprendre diligemment la meſme traduction, & de la rendre ſi fidelle qu'elle peuſt eſtre leuë du peuple auec plus d'edification que de peril.

Le Roy protege Tindal, & ſe plaint du Pape.

Fait traduire le Nouueau Teſtament par ſes Eueſques.

Et pour ſe garantir de tout reproche, & mettre le Pape à ſon tort, il enuoya luy porter ſes dernieres ſoumiſſions par le Comte de Wilthon, Hokeſley nommé Eueſque de Londres, & par Edoüard Lay ſucceſſeur de Wolſay en l'Archeueſché d'Yorck ſes Ambaſſadeurs, eſperant que le Roy de France apuyant leur demande, le Pape auroit plus de difficulté à y reſiſter. Ceux-cy trouuerent ſa Saincteté à Boulongne, lieu deſigné pour ſon entreueuë auec l'Empereur, & peu commode pour obtenir l'effet de leur negociation, auſſi les remit-il à Rome, où toutesfois ils ne trouuerent pas plus de juſtice qu'ailleurs.

Ambaſſade nouuelle vers le Pape.

Le Pape à Boulogne.

Les Ambaſſadeurs reuiennent de Rome ſans ſatisfaction.

Henry donc reconnoiſſant que ces delays n'alloient qu'à la ruine de ſon deſſein, & que la continuation de ſes pourſuites le rendoit ridicule en vne Cour où l'Empereur eſtoit tout puiſſant, ſe reſolut à la violence, & deffendit à ſes ſujets ſous groſſes peines de communiquer en quelque façon que ce fuſt auec le Pape ny auec ſes ſupoſts,

Le Roy s'en offenſe & deffend à ſes ſujets de correſpondre ny de traiter à Rome.

de receuoir rien de ſa part, ou d'enuoyer vers luy ſoit directement ou indirectement.

L'Ordonnance parut d'autant plus ſcandaleuſe qu'elle fut conceuë en termes injurieux contre le Pape, le qualifiant tyran, voleur de la terre, boute-feu, autheur des diuiſions de la Chreſtienté, & de pluſieurs autres titres indignes du Vicaire de Ieſus-Chriſt, & des reſpects qui luy ſont deus par vn Prince Catholique.

Attaque les Eccleſiaſtiques.

Le Roy qui ne pouuoit douter combien les Eccleſiaſtiques porteroient impatiemment les mauuais traitemens qu'il preparoit à leur Chef, ny des coleres extremes d'vn Ordre ſi authoriſé, ſe reſolut d'affoiblir ſes forces, & de le mettre en eſtat de ne l'incommoder point à l'aduenir. Il fit citer pour cét effet tout le Clergé, & le declara coupable d'auoir recognu Legat le Cardinal Wolſay, & ſubi ſa Iuriſdiction ſans qu'il luy euſt aparu de ſes Lettres Patentes portant permiſſion de l'exercer.

Le Clergé de Cantorbery donne vn million de liures.

Ceux de Cantorbery & de tout le Dioceſe penſans pluſtoſt à preuenir la peine, & à s'exempter de la rigueur de la Sentence preſte à prononcer contre eux ſelon la Loy, qu'à ſe deffendre du crime, ſe racheterent par cent mil liures ſterlins, que le Roy accepta, à condition qu'ils le reconnoiſtroient en corps & chacun en particulier Chef de l'Egliſe ſous Ieſus-Chriſt, & qu'ils renonceroient ſans reſerue à toute autre puiſſance eſtrangere. Propoſition qui receut d'a-

bord de grandes conteſtations ; les Synodes toutesfois des deux Archeueſchez voyans l'eſtat preſent des affaires & leur impuiſſance d'y contredire ſe ſoumirent enfin à la volonté du Roy. Et le Clergé d'Yorck taxé au commencement à quatre vingt-quatre mil liures ſterlins, paya pour ſuplément dix-huit autres mil liures de nouuelle impoſition: ainſi ce peché (s'il en doit porter le nom) couſta beaucoup & fut expié bien cherement par toute l'Egliſe Anglicane.

Celuy d'Yorck paye vn million vingt mille liures.



ANNEE 1531.

23. du regne.



LE peuple complice du meſme crime que les Eccleſiaſtiques ayant reconnu & authoriſé la Legation du Cardinal par ſes ſoumiſſions à tous les ordres qui en dépendoient, rencontra plus de faueur de la part du Roy: car ayant fait ſa declaration au Parlement au commencement de cette année, portant deſcharge des amendes & des peines qu'il pouuoit auoir encouruës, le Chancelier Morus & quelques autres Conſeillers d'Eſtat haranguerent là-deſſus, & ſe dilaterent ſur les aduis des Vniuerſitez, touchant les nullitez du mariage de Catherine dont nous venons de parler.

Le peuple eſt deſchargé du crime des Eccleſiaſtiques.

Ie ne peux oublier icy vn accident memorable encore qu'il ne touche de rien à nostre Histoire. Richard Roost cuisinier de l'Euesque de Rochester empoisonna en ce temps-là 16. des domestiques de son Maistre, ayant jetté de l'arsenic dans vn potage, dont de bonne fortune l'Euesque ne gousta point, quoy qu'il l'eust preparé pour luy. Ce miserable conuaincu du fait fut jetté vif dans vne chaudiere d'eau boüillante, suplice nouueau & fort seuere, mais beaucoup au dessous de la consequence de son crime.

Meschanceté d'vn cuisinier.

Son suplice.



ANNEE 1532.

24. du regne.



L'Archeuesché de Cantorbery vaquant par le decez de Guillaume Waran arriué le 23. d'Aoust fut conferé à Thomas Crammer lors Ambassadeur en Allemagne. Ce personnage contesta long temps contre la nomination du Roy, & eut grande peine à se resoudre sur ce qu'il falloit recognoistre le Siege Romain, & luy prester serment auant que posseder la dignité; formalité qui luy sembloit injuste & contre sa conscience. Il craignoit aussi le resultat du diuorce, le naturel violent du Roy, ses inconstances, & les perils qui accompagnent le plus souuent les charges eminentes, les dissimulations

Crammer nómé à l'Archeuesché de Cantorbery.

tions de la Cour l'embarassoient, mais sur tout l'esclauage où il falloit entrer, & les defferences aueugles que le Roy exigeroit de luy. Il n'ignoroit pas aussi que le contredire estoit l'offenser, & qu'il ne manqueroit point pour peu qu'il chopast d'enuieux qui le pousseroient dans le precipice auec honte. Nous pouuons adjouster à cela vne consideration que ie ne tiens pas des moindres. Crammer qui auoit esté premierement marié auant que d'estre Prestre, deuint si esperduëment amoureux en son voyage d'Allemagne de la niepce de la femme d'Osiander, qu'il l'espousa nonobstant les opositions Canoniques, & les empeschemens de son caractere de Prestrise.

Differe de l'accepter.

Se marie auec la Niepce d'Osiander.

Ces combats d'esprit & les attraits de sa jeune femme l'arresterent 6. mois en Allemagne plus que ne portoit son congé, encor que le Roy luy ordonnast souuent de se haster, & de venir prendre possession de son Eglise au plutost. D'ailleurs, les premieres affections le retenant par delà sans consideration des interests de son auancement, il remettoit & dilayoit tousjours son retour afin d'impatienter Henry, & de luy donner sujet de pouruoir quelqu'autre en sa place. Mais la saison empeschoit ceux qu'on en tenoit capables d'y porter leurs pensées, tant les dangers enuironnoient de toutes parts les personnes de cette condition, jusques-là mesme que ceux qui exerçoient lors les hautes dignitez ne souhaittoient rien plus que la liberté de s'en defaire pour viure en leur particulier.

Crainte parmi les Ecclesiastiques.

Thomas Morus quitte les seaus.

Le Chancelier Morus porté de cét esprit obtint en fin permission de se retirer apres plusieurs solicitations, & eut pour successeur le 15. de May en la seule commission de Garde des Seaus Thomas Andlay.

Crammer donc s'estant marié clandestinement à Noremberg (comme nous auons dit) reuint à Londres, où le Roy luy fit accepter l'Archeuesché nonobstant ses raisons & ses difficultez, luy ordonnant mesme de prendre ses Bules du Pape. Or comme la principale cause de son refus retomboit sur le serment qu'il luy falloit rendre (ayant soustenu souuent la puissance du Siege Romain injuste, & vsurpée au prejudice des Souuerains) il aporta au Roy ses expeditions de Rome, & luy dit qu'il ne luy seroit jamais reproché d'auoir tenu aucune dignité en son Royaume que par sa seule & vnique agreation, que le recognoissant Chef de l'Eglise il ne deuoit serment qu'à luy, & ne le vouloit prester qu'entre ses mains. Craignant toutefois qu'on l'obligeast de le rendre au Pape, il protesta deuant deux Notaires, par l'aduis de quelques Iurisconsultes, que tout ce qu'il feroit desormais pour la recognoissance du Sainct-Siege seroit nul, comme exigé de luy auec violence, & qu'il ne s'y submettoit point pour aprobation de la Iurisdiction Pontificale, mais seulement en execution de l'ordre exterieur & accoustumé.

Crammer prẽd ses Bules du Pape par ordre du Roy.

Proteste contre le serment qu'il doit prester.

Crammer donc s'estant premuni de cette formalité prit possession de son Archeuesché, & y

vescut tres-acortement 20. ans entiers, jusques au regne de Marie, qui le despoüilla de son credit, de son benefice, voire mesme de la vie, comme nous raporterons en son lieu.

Les Rois de France & d'Angleterre voulans derechef renouueller leurs alliances se rencontrerent le 19. d'Octobre sur le chemin de Boulogne, François accompagné de ses deux fils y conduit Henry, & se logea auec luy dans vn Monastere de la ville, où ils confererent quatre jours, & se diuertirent autant que le lieu le pouuoit permettre. Henry le mena depuis à Calais auec toute sa Cour, lors composée du Roy de Nauarre, de plusieurs Princes, Cardinaux, & autres grands Seigneurs. Le Duc de Richemont fils naturel du Roy leur fut au rencontre, & les receut hors la ville, les vns & les autres paroissants tres-satisfaits de la nouuelle vnion, & des ciuilitez reciproques des deux nations.

Seconde conference de François premier, & de Henry 8.

I'obmets la description des festins & des magnificences pour remarquer seulement que Henry en tesmoignage de son affection & des contentemens qu'il receuoit de son voyage, honora le Roy de Nauarre de l'Ordre de la Iartiere, (les autheurs François y adjoustent le Duc de Montmorency & l'Admiral de Chabot) & François les Ducs de Nortfolck & de Suffolk de celuy de sainct Michel.

Voila comme se separerent ceux que la crainte des bonnes fortunes de l'Empereur auoit reünis

ſi ſouuent, la ſympathie d'humeurs confirmoit auſſi leurs affections mutuelles, & les euſt rendu à l'eſpreuue des changemés, ſi les intereſts de leurs Eſtats & de leurs perſonnes euſſent eu les meſmes reflexions; mais eſtans Rois, & attachez au bien public, leur intelligence deuoit cheminer ſur le pied des affaires generales, & non pas ſur celuy de leurs inclinations priuées.

Article de leur accommodement.

Il fut conuenu entre autres articles qu'ils leueroient & entretiendroient à communs frais vne armée de quatre-vingt mille hommes contre le Turc qui vſurpoit & ruinoit toute la Hongrie ſans contredit, & que les troupes n'en pourroient reuenir ſi les Princes contractans ne les rapelloient conjoinctement. Ce pretexte ſpecieux auoit neantmoins d'autres replis, car on ſçauoit bien la retraitte du Turc, & noſtre Roy qui ne buttoit qu'à ſeparer celuy de France de l'amitié du Pape, auec lequel il eſtoit desja en froideur, ſe propoſoit d'acheuer le mauuais meſnage, redoublant ſes clameurs contre le Sainct-Siege, & ſe plaignant des ſix années conſommées inutilement à pourſuiure ſon diuorce. Il diſoit encor que s'il vouloit auoir juſtice, il luy falloit abandonner neceſſairement ſon Eſtat pour l'aller demander en perſonne à Rome, ou du moins qu'il paſſaſt procuration pour cét effet; que les plus indifferents & les moins preuenus pouuoient juger de cette alternatiue l'inconuenient où retomboient tous les Princes Chreſtiens, ſi on les obligeoit à pourſuiure eux meſmes

Nouuelles plaintes de Hẽry contre le Pape.

leurs affaires contre la pratique ordinaire; Les precedents Papes ayãs tousjours ſubdelegué des Iuges pour aller cognoiſtre dans le deſtroit des Roiaumes des differẽts qui regardoient primitiuement les Souuerains. De plus il exagera les exactiõs de la Cour de Rome ſur le Clergé d'Angleterre tellement las & rebuté, qu'il commençoit à conſulter des moyens pour s'en garantir, ou du moins pour les rendre plus moderées. Qu'il ne doutoit point que les autres nations & particulierement les François qui ſouffroient la meſme tyrannie, n'euſſent leurs reſſentimens pareils, qu'il eſtoit temps d'y pouruoir, & que les Princes ſe declaraſſent contre l'abus, imitans les Allemans qu'vne genereuſe reſolution auoit emancipez de ce joug inſuportable; qu'il falloit concurrer, & deputer vne Ambaſſade generale au Pape pour le contraindre de conuoquer vn Concile vniuerſel ſeul competent & capable de reformer les deſordres, & de reprimer les entrepriſes du Siege Romain, & l'inſolence de ſes Miniſtres; bref que l'Egliſe Catholique ſouſpirant depuis vn ſi long temps apres la reparation de tant d'injuſtices, il eſtoit du deuoir de tous les Chreſtiens de la ſolliciter meſme par la force.

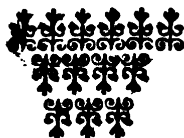
François moins picqué au jeu ne laiſſa pas d'aplaudir à ces raiſons & d'auoüer celles de ſes meſcontentemens, luy remonſtrant toutesfois adroitement que la conjoncture des affaires preſentes ne permettoit pas qu'il ſe declaraſt mainten..nt pour ſes intereſts, ny qu'il aportaſt vne ſi forte

opoſition aux violences Romaines ; qu'il voyoit bien qu'elle eſtoit neceſſaire pour mettre ſes ſujets en repos, & qu'il ne manquoit point d'occaſion en ſon particulier non plus que luy pour s'eſleuer contre les Papes, encore qu'il les euſt touſjours obligés tres-eſtroitement, & celuy-cy plus qu'aucun autre; que bien loin d'y repartir il auoit permis depuis peu qu'on meſdiſt de luy en ſa preſence ſans y repliquer, ayant meſme enuoyé l'Eueſque de Wornes aux Suiſſes ſous vn pretexte recherché, afin de les desbaucher de ſon ancienne alliance, les faire rompre auec luy, & pour les induire à ſe declarer contre la France. Il n'oublia pas auſſi les griuelées & les leuées extraordinaires du Pape & de ſes Suppoſts ſur ſon peuple, ny les incommoditez qu'il en reſſentoit, eſtant tellement apauuri comme il diſoit, qu'il ne luy reſtoit meſme aucun moyen de ſubuenir aux neceſſitez du païs, le cas arriuant qu'il luy falluſt recourir aux bourſes de ſes ſujets. Qu'il trouuoit toutesfois plus à propos auant que d'en venir aux menaſſes, ou aux autres extremitez de tenter encore les voyes de douceur, & celles d'acommodement, qu'il prendroit ſon temps, & que le Pape l'ayant fait prier par le Cardinal de Grandmont de ſe rencontrer à Nice, ou bien à Auignon pour conferer enſemble, il luy remonſtreroit l'eſtat de la Chreſtienté en termes ſi forts, que s'il n'obtenoit les choſes juſtes pour leur commun intereſt, il romproit auec luy, & ſeroit le premier à le contraindre de paſſer par

la raison, & par les expedients qu'il auoit tousjours rejettez; que le Roy deuoit surseoir l'execution de ses desseins sur l'occurrence de cette entreueuë, & attendre qu'il se fust esclaircy pleinement de ceux de sa Saincteté.

D'ailleurs François aprehendant de fascher nostre Henry, ou qu'il ne le destournast de son voyage luy, en cacha la cause originelle. Car voulant se fortifier de tous costez contre la puissance de l'Empereur qui ne cessoit de le harseler, & s'aquerir le Pape entierement, il crut ne pouuoir en venir mieux à bout qu'en mariant Henry Duc d'Orleans son jeune fils (depuis Roy de France) auec Catherine Duchesse d'Vrbin sa niepce, estant necessaire de se voir pour ce sujet, esperant aussi que l'auantage qui reuenoit à la maison de Clement d'vne si haute alliance le porteroit à receuoir toutes les conditions qu'il voudroit luy donner. Le Pape donc & le Roy s'estans trouuez à Auignon; sa Saincteté y fiança les parties qui se marierent quelques temps apres.

Mariage de Henry Duc d'Orleans auec Catherine niepce du Pape Clement.





ANNEE 1534.

25. du regne.



LE Roy ne pouuant plus resister aux accez violents que luy causoit l'amour d'Anne Boulene ou Boulen, perdant le raisonnement auec la patience & la liberté, & deuenu incapable d'vn plus long delay, resolut en fin de franchir tous les obstacles, & de passer par dessus les respects qui pouuoient contredire sa passion & la possession de cette Demoiselle, l'espousant le 25. de Ianuier, secretement toutesfois & à petit bruit.

Henry espouse Anne de Boulé.

Le Parlement assemblé lors à Westmonster declara incontinent apres le mariage de Henry & de Catherine incestueux, nul & inualide de Droit, defendant sous grosses amendes à tous les Anglois de la qualifier desormais Reine, mais bien Princesse de Gales, ou doüairiere d'Artus, mesme d'interjetter aucune apellation en Cour de Rome.

Le Parlement annulle le mariage du Roy & de la Reine Catherine.

Catherine Princesse de Galles.

L'Archeuesque de Cantorbery suiuy de quelques vns de ses suffragans ariua tost apres à d'Wstable, esloigné cinq mil d'Antelle, où Catherine demeuroit ordinairement depuis sa retraite de la Cour, & prenant qualité de Iuge Souuerain aux causes Ecclesiastiques sous l'authorité du Roy, la fit citer deuant luy pour voir ordonner de la nullité

Crammer la va treuuer.

lité de ſon mariage pretendu auec Henry comme inceſtueux, contracté contre les Loys diuines; & defectueux en toutes ſes parties.

La Reyne fit reſpondre par vn des ſiens, que la cauſe eſtant euoquée à Rome où elle s'agitoit, l'Archeueſque auoit mauuaiſe grace des'en meſler; qu'il entreprenoit ſur ſon Superieur & plus que ſon pouuoir ne s'eſtendoit; qu'elle honoroit le Pape comme le Vicaire de Dieu en terre, eſperant juſtice de luy comme de ſon ſeul competant & legitime Iuge pour decider le different.

L'Archeueſque nonobſtant le declinatoire & les proteſtations de la Reyne, ne laiſſa pas d'ordonner qu'elle ſeroit apelée à trois briefs iours: apres leſquels n'ayant point comparu ny perſonne en ſon nom, jugeant la contumace au profit du Roy il le ſepara de corps & de biens d'auec elle, declara le mariage precedent nul & de nul effet, & les parties deliées de leur contract pretendu.

Sentence de Crammer pour la diſſolution du mariage.

Le Roy remis en liberté par le Iugement de Crammer ordonna incontinent la publication de ſon ſecond mariage, & fit ſçauoir par les carfours de Londres qu'il auoit eſpouſé Anne, & que le peuple euſt à la reconnoiſtre vnique Reyne d'Angleterre, la produiſant par la ville auec les marques de la dignité Royalle, ſuiuie d'vn cortege des plus grands du Royaume, teſmoignant auſſi par les pompes & magnificences de ſon Couronnement l'eſtime qu'il fai-

Mariage d'Anne publié.

soit de ses merites, & combien il l'aymoit tendrement. Il seroit superflu & hors d'œuure de s'estendre icy sur les solemnitez publiques, il suffit de dire qu'elles parurent le iour de la Pentecoste, & qu'on remarqua cette inscription Latine sur vn des Arcs triomphaux qui decoroient les ruës de son passage,

Distique prophetique.

Regina Anna paris Regis de sanguine natam,
Et paries populis aurea secla tuis.

Anne vous jettez le Thresor
Du sang Royal dessus la terre,
Pour ramener en Angleterre
Les delices du siecle d'or.

On distribua aussi quelques largesses au menu peuple, portant les mesmes vers, selon que Stoocx le curieux Antiquaire des recherches de nostre pays l'a raporté. I'ay peine toutesfois à me persuader que ce distique ayt esté leu auant les couches de la Reyne. Quoy qu'il en soit celuy qui examinera les bonnes fortunes de l'Angleterre pendant 44. ans que sa fille a regné, aduoüera sans doute que cét Oracle ne peut estre sorty que d'Apollon mesme.

Naissance de la Princesse Elisabeth.

La Reyne qui estoit grosse lors de son Couronnement acoucha d'vne fille à Grenvvich le 7. de Septembre suiuant, nommée Elisabeth comme son ayeule paternelle. C'est celle qui recueillit la Couronne apres les decés de son frere & de sa sœur, & qui la porta auec tant de majesté &

d'adresse, qu'on peut dire sans flatterie que plusieurs Princes ses contemporains, & quelques autres ont pris leçon d'elle depuis pour bien & heureusement regner.

Le Pape sçeut incontinent le debris de son authorité en Angleterre, les Ordonnances du Parlement sur la supression de ses droits & de sa Iurisdiction, que Catherine y viuoit maintenant particuliere, qu'Anne reconnuë Reyne occupoit sa place, que Henry s'estoit emparé du titre de souuerain Chef de l'Eglise, & l'Archeuesque de Cantorbery de toutes les fonctions du Sainct Siege non pas comme Legat, mais en qualité de Primat du Royaume, & qu'il soustenoit que la Iustice Ecclesiastique luy apartenoit immediatement apres le Roy. Toutefois quoy que tant de mauuaises nouuelles le peussent porter aux extremitez, qu'il menaçast le Roy hautement, & qu'il semblast se preparer à la vengeance, reuenant neantmoins à soy, & faisant reflexion sur ses propres fautes qui auoient excité la tempeste; doutant aussi de l'issuë d'vne affaire si embarassée comme celle-cy; Clement (disje) estonné du desordre se laissa persuader par le Roy de France, & luy promit de suspendre l'excommunication jusques à ce qu'il eust conferé de nouueau auec Henry, esperant rencontrer quelque voye d'accommodement, & pacifier le mal-entendu.

Le Pape fait rechercher le Roy.

Du Bellay Euesque de Paris profitant de la surseance repassa en Angleterre, pria, conjura, & ob-

Du Bellay Euesque de Paris vient en Angleterre.

testa Henry de la part de son Maistre de ne se soustraire point si hardiment de la sujetion Romaine, luy remonstrant les consequences de sa reuolte, & qu'il seroit plus à propos d'enuoyer derechef vne Ambassade à sa Saincteté, pour luy insinuer doucement qu'il y auoit encore à esperer quelque chose de luy, pourueu qu'il relachast de sa seuerité, offrant son entremise, & de le seruir si bien & si adroitement qu'il en auroit bientost la satisfaction toute entiere.

Le Roy quoy que tres-indigné & outré des affronts & des mespris continuels du Pape, se voyant toutesfois en pleine possession du sujet de son transport, de ce qu'il auoit aymé si éperduëment, & ne pouuant plus en aprehender les disgraces ny la perte donna les mains à l'Euesque, & luy engagea sa parole de rechercher sa reconciliation, & de se soumettre au Sainct Siege, pourueu qu'il se deffist de ses violences, qu'il le satisfist du passé, & qu'il l'asseurast de luy donner desormais les choses raisonnables dont il auroit à traiter auec luy.

Tire parolle du Roy.

Du Bellay mesnageant le temps & la bonne humeur du Roy partit en poste & arriua à Rome, nonobstant les difficultez de l'Hyuer & les grandes glaces de la saison, où ayant rendu compte à Clement de sa negociation, de l'estat du Roy & de ses belles dispositions, sa Saincteté luy permit de depescher promptement vers luy afin de haster l'Ambassade promise; à condition tou-

Va en poste à Rome.

tesfois que ſon Courrier reuiendroit dans vn iour prefix, dont l'Eueſque aduertit Henry, & le pria de luy reſpondre nettement & ſans ambages.

Depeſche à Henry.

Les Cardinaux de la faction de l'Empereur voyans que le temps deſigné pour les reſponſes du Roy d'Angleterre eſtoit paſſé, entrerent au Conſiſtoire & opinerent ſur les peines deuës à ſes entrepriſes, nonobſtant les ſollicitations de l'Eueſque, qui ſe rendit ſur leur paſſage, & les pria de luy donner encore ſix iours; de vouloir conſiderer que les tempeſtes, ou quelques autres empeſchemens legitimes pourroient auoir retardé ſon Enuoyé, & que le Roy meritoit bien cette grace apres ſa perſeuerance de ſix ans entiers à pourſuiure vn jugement en leur Cour qu'il n'auoit peu encore obtenir. Les plus aduiſez, & les moins partiaux du conclaue gouſtoient ces raiſons, lors que la pluralité des voix les acabla, les força de refuſer abſolument le delay & de fulminer l'excommunication (pour gratifier l'Empereur) qui ne deuoit eſtre reſoluë de droit qu'au troiſieſme iour.

Le Courrier retarde.

Remonſtrances de l'Eueſque.

Nonobſtant leſquelles le Roy eſt excommunié.

Le Courrier arriua deux iours apres auec ſes depeſches, & les ſoumiſſions du Roy conformes aux intentions du Pape, & ſuiuant qu'il l'auoit preſcrit à du Bellay; mais bien que les Autheurs du jugement en fuſſent ſurpris d'abord, & qu'ils s'aſſemblaſſent ſouuent pour remedier au mal, le party contraire neantmoins preualut, & la brigue

Le Courrier arriue trop tard.

Imperiale agit auec tant d'authorité, que le Iugement demeura comme il auoit esté concerté, le Consistoire obligeant le Pape à prononcer l'interdit sur le Roy & sur le Royaume d'Angleterre, auec deffenses d'y administrer les Sacremens, ny d'y celebrer publiquement le Seruice Diuin. On enuoya cette Bulle à Donkerque, où l'Apariteur la preconisa & publia sur la frontiere, ne trouuant point de seureté à executer sa commission plus pres de nostre Estat.

Excommunication signifiée sur les confins de Calais.

Henry rejettant incontinent les violences de la procedure sur Catherine enuoya le Duc de Suffolck exprés vers elle, qui retrancha son train, & esloigna de sa personne celles qu'il crut les plus suspectes, & dont elle pouuoit auoir tiré assistance en ses affaires, mesme il ne voulut souffrir aupres d'elle aucuns domestiques s'ils ne prestoient serment de la seruir simplement comme Princesse de Galles; à quoy ceux-cy ayans obey apres plusieurs resistances, & la Reyne refusé de les receuoir à cette condition, cette Princesse demeura quelque temps seule & sans suitte.

Henry traite mal Catherine.

I'obmettois à vous dire que Marie Doüairiere de France & sœur du Roy mourut le 23. de Iuin, & qu'elle fut inhumée au Monastere du Bourg sainct Esmond.

Mort de Marie Doüairiere de France.



ANNEE 1534.

26. du regne.



Lisabeth Barthon se fit cognoistre & signaler en Angleterre au commencement de cette année par des impostures autant plus perilleuses, qu'vn faux semblant de deuotion apuyé sur l'authorité des miracles les déguisoit. Cette femme autrefois affligée d'epilepsie & de conuulsions furieuses qui sembloient disloquer ses membres, contournoit sa bouche, changeoit son visage, & reduisoit son corps en des grimaces si extraordinaires que les plus credules en furent seduits d'abord, & se persuaderent que ces accidents procedoient de causes occultes & surnaturelles. Or comme l'habitude (à ce qu'on dit) est vne autre nature, il ariua que nonobstant le recouurement de la bonne santé de Barthon elle conserua tousjours les mesmes mouuemens des bras, des jambes & toutes les actions à quoy le mal l'auoit autrefois contrainte. Son Curé s'imaginant que cette dissimulation bien mesnagée feroit effet pour les affaires du temps & contre le schisme qui naissoit en Angleterre, luy conseilla de reprendre les premiers symptomes de son ancienne maladie, de feindre les mesmes transports, la mesme insen-

Elisabeth Barthon.

Est instruite par son Curé à tourber.

ſibilité, & d'eſtudier à ſe faire croire extatique. A quoy elle reüſſit auec beaucoup d'induſtrie, & ſi à propos que le peuple eſtonné de ces ſyncopes ſe laiſſa ſurprendre autant plus facilement qu'elle y entremeſloit des paroles de pieté, murmurant contre la malice des hommes, contre les heretiques, & les autheurs de la nouuelle doctrine; adjouſtant à tout cela pluſieurs viſions ſpirituelles, & des reuelations dont elle vouloit qu'on creuſt que Dieu la gratifioit pendant ſes rauiſſemens.

Surprend le peuple.

La fourbe marcha ſi adroitement qu'elle paſſa du vulgaire (qui l'appelloit la Beate de Kent) à Warani autrefois Archeueſque de Cantorbery, à Fisher Eueſque de Rocheſter, & à pluſieurs autres perſonnages graues & de haute condition, qui circonuenus du bruit commun, & de quelques aparences exterieures fauoriſerent innocemment l'hiſtoire de la ſainctete d'Eliſabeth: laquelle prenant force par cette aprobation & par le concours du monde qui venoit à elle, eut l'efronterie d'aſſigner vn iour prefix pour le retour miraculeux de ſa ſanté, pourueu qu'on la menaſt à vne Chapelle dediée à la Vierge lors en haute reputation.

Et des perſonnes releuées.

Aſſigne vn iour pour ſa gueriſon miraculeuſe.

Le peuple qui tient ces parolles infaillibles s'y rend, & ayant eſté joüé & abuſé quelque temps par ſes mines, & par le poix de ſes predictions, la voit en fin debout & hors de ſa paraliſie ſans aucun ayde ny ſecours, comme ſi Dieu euſt operé le miracle ſur le champ. Voyla donc la ſainctete de noſtre

Miracle ſupoſé.

ſtre Beate eſtablie, ſes diſcours authoriſez par la modeſtie de ſes comportemens, & le peuple perſuadé. Or comme Dieu luy ordonnoit (à ce qu'elle diſoit) de ſe retirer dans vn Cloiſtre,& de prendre pour Directeur de ſa conſcience vn certain Bukingham Docteur en Theologie, & Moyne de Cantorbery; Celuy-cy en accepta lors la charge publiquement, conferant & traitant depuis ſi librement auec elle, que les plus clairvoyans en ſoupçonnerent quelque choſe de trop licentieux.

Bukingham ſon Confeſſeur.

Les Eccleſiaſtiques eſtant aux eſcoutes du ſuccez du diuorce de Catherine, & du mariage d'Anne, apprehendant la ſuitte du deſordre, & que Henry ne s'emancipaſt abſolument de la Iuriſdiction Romaine au grand intereſt de l'Egliſe & de tout le Clergé, Bukingham croyant guerir vn ſi grand mal par vne foible tromperie, confera auec quelques-vns d'entr'eux, & chifla ſa penitente ſi adroitement qu'elle laſcha de grandes menaſſes contre le Roy, aduertiſſant le peuple des dangers qui le regardoient, qu'il ne ſuruiuroit pas vn mois la repudiation de Catherine ny ſon ſecond mariage, & qu'vne mort violente l'emporteroit, ou du moins qu'il perdroit ſon Royaume.

Eliſabeth parle contre le Roy & le menaſſe.

Le Roy qui ne put pas ignorer long-temps les propheties de cette femme, & les conſequences qui en naiſſoient la fit arreſter, interroger, & queſtionner ſi viuement qu'elle confeſſa ſes artifices,

Eſt arreſtée priſonniere.

declara ſes conſeillers, & reconnut leurs inuentions pour l'induire à joüer ce perſonnage. Ayans donc eſté pareillement aprehendez & bien gardez on condamna à la mort à la premiere aſſemblée du Parlement Barthon, Bukingham, Maſter ſon Curé, Dering, Riſbey Moynes, & Gold Preſtre ſeculier.

Confeſſe la fourbe.

Eſt condamnée à la mort auec ſes complices.

L'Eueſque de Rocheſter, Adeſon ſon Aumônier, Alby Preſtre, Laurens Secretaire de l'Archeueſque de Cantorbery, & vn Gentil-homme nommé Gold conuaincus de complicité, d'auoir ouy parler de l'affaire trop particulierement & connu le deſſein ſans le deſcouurir furent condamnez à tenir priſon perpetuelle, & leurs biens confiſquez. Barthon & les autres ayant eſté ſupliciez le 20. d'Auril, on poſa leurs teſtes ſur les principales portes de la ville comme il ſe pratique ordinairement aux crimes de leze Majeſté. Ces miſerables reconnurent deuant la Croix de Sainct Paul où ils firent amande honorable, la ſuitte de leur impoſture & leurs deſſeins.

Autres punis de priſon & de confiſcation de biens.

Sont executez.

Font amande honorable auparauant.

Le Parlement declara enuiron ce temps-là que les Synodes ne pourroient rien decider deſormais en la police Eccleſiaſtique ſans l'Aprobation & confirmation du Roy, que ſa Majeſté pouruoiroit à tous les Eueſchez vacans, & qu'aucun ne pourroit eſtre eſleu par les Communautez, ny ſacré par les Archeueſques ſans ſon exprez conſentement. Et d'autant qu'on ſe plaignoit que l'Angleterre ne reconnoiſſant plus le Pape, la Iuriſ-

Le Roy pouruoit à tous les Eueſchez par deciſion du Parlement.

diction du Clergé augmentoit, & que le peuple se priuoit des remedes necessaires contre ses injustices, & contre les vexations ordinaires des Officiaux, que mesme il y auroit de la confusion aux dispences, & aux modifications des rigueurs du Droit Canon: l'Assemblée declara l'Archeuesque de Cantorbery competant de la mesme authorité, & des mesmes cas reseruez cy-deuant au Pape; à condition que les Iugemens plus importans seroient ratifiez par le Roy, & que les appellations qui alloient autrefois de l'Archeuesché au Sainct Siege, ressortiroient deuant luy, auquel effet sa Majesté donneroit des Commissaires pour en juger en dernier ressort. On y repeta aussi derechef le decret contre le mariage de Catherine, & y fut publié que la succession du Royaume apartiendroit de plein droit aux Enfans d'Anne nez ou à naistre, & que toutes personnes d'âge competant seroient tenus de jurer l'obseruation de cét Arrest sur peine de priuation de biens & de prison perpetuelle. Fisher Euesque de Rochester & Thomas Morus personnages doctes, & grands partisans de l'authorité Pontificale refuserent seuls de prester ce serment; ce qui leur cousta premierement la liberté, & enfin la vie.

Authorité Pontificale deferée à l'Archeuesque de Cantorbery.

Morus & Fisher emprisonnez.

Le peuple ne pouuant estre que tres-mal persuadé de la Religion du Prince apres tant de mutations & de boulуersemens en la police Ecclesiastique, & luy n'aprehendant rien tant que de

paroiſtre autre que Catholique, profeſſa hautemẽt qu'il n'en vouloit qu'à la tyrannie du Pape, eſperant la ruiner ſans toutesfois entrer d'intelligence auec Luther ny ſes adherans (qui entreprenoient desja de dogmatiſer en Angleterre) & pour mieux s'en juſtifier, il donna chaudement la chaſſe à ces hommes qu'on nommoit lors heretiques; faiſant bruſler pluſieurs Hollandois Anabaptiſtes, & quelques autres grandement eſtimez parmy les Proteſtans, comme vn Iean Frith, & Hevvet tous deux jeunes, mais fort doctes.

Le Roy fait ſupplicier les Anabaptiſtes & autres heretiques.

Paul 3. ſuccede à Clement 7.

Alexandre Ferneſe apellé Paul 3. ſucceſſeur de Clement 7. decedé le 25. Septembre, commença ſon Pontificat par de nouuelles fulminations contre Henry, le declarant en plein conſiſtoire decheu de la Couronne, mettant ſon Royaume en interdit, & l'adjugeant au premier occupant: Il rengregea auſſi auec meſpris & en termes injurieux l'excommunication prononcée par ſon deuancier. On peut toutesfois ſupoſer que ce dernier acte parut ſeulement l'an ſuiuant, je veux dire apres les ſuplices de Fisher & de Morus.

Excommunie le Roy & met le Royaume en interdit.

Le Parlement aſſemblé au mois de Nouembre aprouua la reſolution du Synode, & fit paſſer pour loy fondamentale de l'Eſtat, que le Roy eſtoit Souuerain & Chef vnique de l'Egliſe Anglicane; par ce moyen que toutes les actions tant ciuiles que criminelles de l'ancienne competence des Officialités Eccleſiaſtiques ſeroient jugées deſormais aux Sieges Royaux. Voila donc comme celuy qui auoit

Henry declaré Chef & Souuerain de l'Egliſe par le Parlement.

tousjours partagé ſon authorité auec le Pape la reünit tout d'vn coup en ſa perſonne, defit ſon compagnon, & commença à regner abſolument & ſans dependance. On luy adjugea pareillement le droict des Annates ſur les Benefices pour la premiere année de la iouïſſance, ou bien (ce qui eſt la meſme choſe) pour la moitié des deux premieres années du reuenu.

Annales adjugées au Roy.

Il fut auſſi arreſté que ceux du païs de Galles (où les mœurs & la langue des veritables Anglois ſe ſont tousjours conſeruez en leur pureté) eſloignés encore de noſtre police, & de nos façons de viure, de nous, dis-je, qui ſortons des Normands & des Saxons, ſeroient incorporés à l'Angleterre, & iouïroient à l'aduenir de ſes priuileges, expedient egalement auantageux pour eux & pour nous.

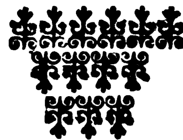
Ceux de Galles incorporés à l'Angleterre jouyſſent de ſes priuileges.

Edoüard premier les dompta apres pluſieurs combats douteux & beaucoup de peine, à cauſe du peu d'habitude que ces Prouinciaux auoient à obeïr, opiniaſtreté qui leur couſta 200. ans de miſeres & d'afflictions continuelles. Quelques vns en ont rejetté la raiſon ſur nos defiances, les autres ſur leur trop grande inclination à remuer, & leur paſſion dereglée pour ſe rendre derechef independants, les autres aux ſeueritez de leurs Gouuerneurs, & la plus-part à leur humeur guerriere qui les tenoit tousjours en haleine & comme apointés contraires aux delices de la paix. Henry VII. les gouuerna adroitement, & les ayans (auſſi ſon Pere & luy eſtoient nez en Galles) ſoumis auec dou-

Domptez autresfois par Edoüard premier.

ceur les admit & associa à nostre droict de bourgeoisie, viuans maintenant tous ensemble en si bonne intelligence, que nous ne sommes plus qu'vne mesme nation & vn mesme peuple.

Ie voudrois en pouuoir dire autant de l'Escosse, & que le continent qui nous rend insulaires ensemble peust reünir les esprits de ces deux Estats, puis que nous sommes sous vn mesme commandement, dans les sentimens d'vne Religion aprochante, & que nous nous exprimons presque auec vne langue semblable. Il seroit certes à desirer que tant de belles conformitez ramenassent les parties à leur centre pour en composer vn corps solide, & nous faire recognoistre conjointement les vrais habitans de la grande Bretagne, dont nos diuisions nous ont exilez, releguans les vns en Angleterre, les autres en Escosse, & quelques vns en Galles. Nous pouuons neantmoins y faire vn mesme retour, si nous conspirons communement à l'obeïssance, & aux affections que nous deuons à celuy, qui est nostre Prince vnique & naturel à tous.





ANNEE 1535.

27. du regne.

HENRY que les despenses de son mariage & les autres extraordinaires auoient reduit en necessité, ruminant sur les affaires qui luy tomboient sur les bras tant du costé de Rome que de celuy de l'Empereur, voyant aussi que les partisans du Pape offensez du changement minutoient des mouuemens intestins, & se preparoient à remuer dans son Estat, le Roy (dis-je) agité de ces considerations prit vne resolution hardie & perilleuse (toutesfois aucunement necessaire pour sa seureté veu la conjoncture du temps) de s'aproprier tous les biens des Religieux d'Angleterre, & de demolir leurs Monasteres, tant pour grosir son Espargne, pour tenir teste à ses ennemis, que pour s'acquerir les grands du Royaume, gaigner leurs affections, & les détourner entierement du parti Romain en leur subdiuisant vne partie de la proye. Moyen infaillible pour les destacher par leurs propres interests de ceux du Sainct-Siege, qu'ils ne pouuoient plus recognoistre sans se despoüiller de leurs nouuelles possessions.

Diuerses affaires du Roy.

La pierre donc en estant jettée & le dessein conclu, l'attaque commença par ceux qu'on crût com-

me les plus constans & les plus zelez deffenseurs de la souueraineté du Pape, deuoir s'oposer courageusement aux entreprises du Roy, & refuser de le recognoistre Chef de l'Eglise Anglicane sous IESVS-CHRIST. Article lors tellement estably, que les contreuenans n'estoient de rien moins coupables que du crime de leze-Majesté. De fait Iean Hongston, Augustin Welster, & Thomas Laurents Prieurs des Chartreuses de Londres, de Beauual, & d'Exester ayans refusé d'y souscrire furent les premiers supliciez, & apres eux Richard Renauld Moine & Docteur en Theologie, Iean Hail Vicaire de Thistlevvolk, & trois autres Chartreux nommez Exmay, Maldemor, & Rudigal. Fisher Euesque de Rochester égallement docte & vertueux, pressé d'auoüer la mesme declaration perdit la teste apres l'auoir refusé constamment; on l'atacha depuis au bout d'vne perche sur le pont de Londres. Il semble que le Roy fit auancer l'execution de ce grand personnage (inoüye jusques là en Angleterre pour ceux de son caractere) sur ce qu'il aprit que le Pape l'auoit creé Cardinal le 21. de May pour le consoler des desplaisirs de sa longue prison, ordonnant aussitost qu'il en eut la nouuelle qu'on le decapitast.

Chartreux supliciés pour auoir refusé de cognoistre le Roy Chef de l'Eglise.

Fisher Euesque de Rochester meurt pour la mesme cause.

Est nommé Cardinal estant prisonnier.

Thomas Morus.

Thomas Morus protestant les mesmes sentimens, & ne pouuant se resoudre aux termes de la nouuelle loy souffrit le mesme supplice incontinent apres. Il suffit de lire ses œuures tant Latines qu'Angloises pour juger de son erudition, & de la bonne

bonne place, que ce grand perſonnage doit tenir entre les plus celebres Autheurs de ſon temps. Pour ſes mœurs, les cenſeurs plus critiques n'y ont peu trouuer à redire; ſinon qu'il affectoit la raillerie & les bons mots plus que la bien-ſeance, inſeparable d'vn homme graue & illuſtre comme luy, ne permettoit. Elle luy eſtoit, dis-je, ſi naturelle, qu'il ne peut s'en abſtenir au fort de ſes plus cuiſantes afflictions. Allant à la mort il dit au Geolier qui luy demandoit ſa robe, qu'il n'y auoit point de droict, mais bien ſur ſon chapeau puis que ſa teſte eſtoit confiſquée. Et comme le barbier qui l'auoit raſé depuis ſa condemnation le pourſuiuoit pour eſtre payé de ſon ſalaire: il le renuoya au Roy, diſant qu'il auoit trauaillé ſur vne teſte qui ne luy apartenoit plus, toutesfois s'il pouuoit prouuer le contraire qu'il payeroit volontiers ſa demande & les deſpens de l'inſtance. Aprochant de l'eſchaffaut où il fut decapité, il pria vn homme qui en eſtoit proche, de luy preſter la main pour monter, l'aſſeurant que ce ſeroit la derniere importunité qu'il luy donneroit, & que d'autres pouruoyroient à ſon retour. Sa teſte eſtoit desja ſur le billot comme il s'aperçeut que ſa barbe (qu'il portoit longue) repoſoit entre ſon manton & le bois, la tirant incontinent il dit tout haut que le bourreau auoit bien ordre de luy trancher ſa teſte, non pas la barbe.

Eſtoit raillart.

Eſt decapité.

Tant de meurtres & de perſecutions eſmeurent le peuple contre la Reyne, particulierement les

La Reyne suspecte de ces meurtres.

supposts du Pape, qui preuoyans tous les jours les prejudices que ressentiroit son authorité si celle du Sainct-Siege reprenoit vigueur, mesnagerent si adroitement toutes les occasions qui se presenterent de luy nuire, qu'enfin ils en eurent raison, & tirerent vne vengeance tres-exemplaire de cette malheureuse Princesse.

Commissaires nommez pour la ruine des Couents & des Moines.

Cependant les Commissaires nommez pour destruire & abolir les Monasteres & les Moines, subdeleguerent en vertu de leur pouuoir, afin d'informer des vies & mœurs de tous les Religieux d'Angleterre. Dieu sçait s'ils parurent bien-tost coupables, & si Cromvvel, & les autres Deputez manquerent à tirer au jour les crimes où l'oportunité des cachettes auoit pû precipiter licentieusement ces hommes sequestrez du commerce commun. Les Innocents (dont le nombre n'estoit pas petit) n'oserent pas mesmes s'oposer aux procedures de ces Iuges corrompus tant ils rendirent & firent voir au peuple la conduite de tous les Reguliers scandaleuse. On commença lors à les detester si fort, que jamais haute entreprise ne fut conduite auec moins de repugnance & si peu d'esmotion.

Sont noircis vers le peuple.



ANNEE 1536.

28. du regne.



LA Reyne Catherine que les grands déplaisirs & les contradictions perpetuelles auoient reduite en vn estat languissant & moribund, cedant en fin aux douleurs trouua le terme de ses trauaux & de sa vie le 8. de Ianuier, & fut inhumée sans ceremonie en l'Eglise de S. Pierre de Peterboroogk. La Reyne Catherine meurt.

Il ne faut pas demander de quelle aureille Anne en receut la nouuelle, & si elle crût pas sa dignité entierement affermie par ce decez. La fortune toutesfois qui se plaist aux contreparties en decida tout autrement, car lors qu'elle se croyoit le mieux dans l'esprit du Roy, se diuertissant auec luy à Grenvvich, & prenãt plaisir le premier iour de May aux joustes & aux courses de bague du Vicomte de Rochefort son frere, de Noiris, & de quelques autres Gentilshommes de la Cour; Ce Prince, dis-je, saisi d'vne prompte jalousie se separa brusquement de l'assemblée, & arriua la nuit à Londres ayant laissé commandement d'arrester la Reyne, Rochefort, Noiris, & quelques autres de ses domestiques. Ialousie du Roy. La Reyne, le Vicõte de Rochefort, Noiris & quelques autres arrestez.

Chacun parla lors de cette reuolution selon ses affections. Les Catholiques publierent (& l'ont es-

Raiſons differentes de ces empriſonnemens.

crit depuis) qu'Anne apprehendant les differents qui pourroient ariuer ſur la naiſſance de ſa fille Elizabeth venuë au monde du viuant de Catherine; ſe reſolut d'auoir d'autres enfants moins ſuſpects, & s'il ſe pouuoit vn fils : mais comme les impuiſſances du Roy auançoient auec ſon aage, & deſeſperant de conceuoir de luy, qu'elle ſe proſtitua à quelques Courtiſans, meſmes à ſon propre frere. Ie ne ſçay pas de quel autheur ceux-cy le tiennent, mais i'oſe bien aſſeurer que les Regiſtres publics n'en font aucune mention, & qu'il y a grande aparence de ſupoſition du coſté de ſes ennemis.

Le Duc de Suffolck Iuge de la Reyne.

On la fit donc venir le 15. de May à la Salle de la Tour de Londres deuant le Duc de Suffolck Iuge choiſi par le Roy pour preſider au procez. Et comme noſtre couſtume veut qu'en ceux de cette conſequence, & où il y va de la vie, on y apelle 12. perſonnes qualifiez aprochantes autant qu'il ſe peut de la condition de l'accuſé, tant pour examiner les teſmoins, que pour juger de la validité de la preuue, ſans que ces hommes mangent ou ſe ſeparent que leurs aduis ne ſoient conciliez, & la ſentence arreſtée d'vn commun conſentement; Cette loy, dis-je, que nous apellons des douze hommes, fut ſi bien obſeruée au jugement de la Reyne, qu'on y augmenta outre ceux qu'elle preſcrit 14. autres des plus nobles du Royaume, & entre-eux (ce qui eſt remarquable) le pere de l'accuſée.

Couſtume d'Angleterre aux matieres criminelles.

Le Pere de l'accuſée vn de ſes Iuges.

Elle se deffendit par sa bouche, nos Ordonnances reputant injuste de donner des Aduocats aux criminels, d'autant que leurs subtilitez & tergiuersations ne seruent qu'à déguiser la verité, & qu'à surprendre les Iuges. Anne parla donc assise (priuilege qu'on luy accorda, soit par respect de sa haute condition, ou à cause de son infirmité,) & répondit d'vn esprit tranquille aux accusations des gens du Roy, déduisant ses raisons si disertement, & de si bonne grace, que chacun alla d'abord à son absolution: mais le Duc de Suffolck beau frere du Roy instruit pleinement de ses intentions balottant derechef les voix, & remonstrant les sujets de plaintes qu'auroit sa Majesté si on luy refusoit la justice, ramena les autres à son aduis, & prononça la Sentence de mort contre la Reyne, laissant le genre du suplice au choix du Roy.

La Reyne se deffend par sa bouche.

Les Iuges inclinent à son absolution.

Est condamnée à la mort.

Son frere le Vicomte de Rochefort compris en l'accusation eut le mesme jugement, comme aussi Henry Noiris, Guillaume Brierton, François Weston Vallet de chambre du Roy, & Marc Smeston Musicien, tous declarez complices, & participans du crime de la Reyne.

Le Vicomte de Rochefort, Noiris & autres pareillement.

Noiris qui pouuoit beaucoup sur l'esprit du Roy auparauant sa disgrace, & qui estoit en passe de fauory, fut sollicité auec promesses d'impunité de recourir à la clemence de son Maistre & de confesser ingenument ce qu'il sçauoit des comportemens licentieux d'Anne: Mais ayant ré-

pondu genereusement qu'il ne pouuoit rendre qu'vn bon tesmoignage des actions de cette Princesse, qu'il n'auoit jamais rien reconnu en elle contraire à son deuoir, & qu'il n'estoit pas d'humeur à deposer contre l'innocence, soit par l'esperance de la vie, ou pour la crainte de la mort; Henry se picqua de sa response esloignée de ce qu'il en attendoit, & commanda qu'on le pendist incontinent : l'execution toutefois en fut retardée iusques au 13. qu'on decapita tous les criminels à Tovverhil. Ce Noiris laissa vn fils que la Reyne Elisabeth honora depuis du titre de Baron. Guillaume, Iean, Thomas, & Edoüard enfans de celuy-cy vescurent en reputation, & se signalerent en toutes les occasions de leur temps dedans & dehors le Royaume.

Generosité de Noiris.

Sa mort & des autres condamnez.

On choisit & fit entrer le 19. du mesme mois vn nombre de notables bourgeois à la court du Chasteau pour estre presents à l'execution. La Reyne y parut incontinent, & estant montée sur l'eschafaut dit aux assistans : Ie vous sers maintenant de spectacle, & vous me voyez sur le point de souffrir le suplice qu'on m'a ordonné : Dieu sçait s'il y a de la justice, & si j'ay sujet de m'ecrier contre la corruption ou non. Ie n'ay point dessein de taxer personne, mais de me soumettre aux Loix, & de leur rendre vne obeyssance tres-parfaitte, supliant tres-humblement la diuine bonté de vous conseruer long-temps le Roy Monseigneur, le Prince le plus clement & le

Harangue de la Reyne.

meilleur qui ait jamais porté Couronne; l'ayant tousjours reconnu tel, ie suis obligée de rester dans le mesme sentiment jusques au dernier soupir, & de l'aduoüer en mourant comme ie l'ay esprouué pendant ma vie. Ceux qui voudront s'informer de mes affaires me feront plaisir d'en juger fauorablement, de mediter auec patience sur les circonstances de mes disgraces, & de n'adherer que bien tard aux calomnies de mes ennemis. C'est la derniere faueur que ie vous demande auant que de me separer du monde, auec celle de vos intercessions & de vos suffrages que j'inuoque pour les joindre à mes foibles prieres en cette derniere agonie. Grand Dieu qui m'auez creé, ne m'abandonnez point s'il vous plaist, prenez pitié de moy, mettez mon ame pecheresse sous l'abry de vostre protection, ouurez moy aujourd'huy vostre Paradis; & repetant les parolles suiuantes apres s'estre mise à genoux, Mon Dieu faites moy misericorde, pardonnez moy mes offenses, & receuez mon Ame, le bourreau (qu'on auoit mandé de Calais exprez) luy trencha la teste auec son espée, non pas auec la hache selon qu'il est accoustumé en Angleterre.

Le Bourreau mandé de Calais luy trenche la teste.

La violence de l'amour du Roy pour cette femme infortunée, & les choses qu'il entreprit pour la posseder au prejudice de ses amys, de ses affaires, de son salut, de sa fille vnique, mesme de son honneur, auroient rendu celuy-là ridicule

voire criminel qui se seroit meslé de predire il y a trois ans vne fin si lamentable & si honteuse; & certes les moins fauorables au sexe auroient eu peine à soubçonner de lascheté & d'ingratitude vne fille de fort bon esprit, tirée d'vne condition commune au throsne Royal, & confirmée en sa dignité par la suite de tant d'actions extraordinaires. Il estoit, disje, hors d'aparence que cette Princesse seduitte par les attraits de quelque plaisir honteux & trainant auec soy vne si grande consequence, eust oublié sa reputation, sa bonne fortune & sa seureté, sans reflechir sur les jalousies de son mary dont elle estoit assez informée. Aussi plusieurs Princes estrangers ne pouuans se persuader son crime, detesterent lors la cruauté de Henry, & l'injustice de ses procedures.

Le Roy blasmé de cruauté à cause de ce suplice.

Les Allemans liguez nouuellement pour la defense de leur Religion ayans conferé souuent auec Fox Euesque d'Herefort, & presque resolu de choisir le Roy pour Chef de leur alliance, estoient sur le point de deputer Iean Hurm pour luy en faire la proposition auec Melancthon, Buccher, & vn certain George Dragon fort estimé parmy ceux de son opinion, & pour traiter amplement de leur vnion, mesmes des moyens plus commodes pour reformer l'Eglise d'Angleterre: Mais le suplice de la Reyne les fit resilier de leur choix, & conuertir leurs respects en imprecations contre Henry, le declarant hautement tyran, leger, infidelle

Les Allemans se resilient de leur alliance pretendüe auec le Roy.

infidelle, cruel & homme sans parole.

Ie ne voudrois pas me charger de leur iugement, ny prononcer auec eux contre mon Souuerain: on peut dire toutefois (ce me semble sans l'offenser) que la continuation des felicitez de sa fille Elisabeth depuis son aduenement à la Couronne jusques à son decés sont pour la justification d'Anne, Dieu ayant voulu compenser les miseres & les injures de la Mere par les prosperitez de sa fille. D'ailleurs si nous considerons que Henry espousa vne autre femme, celle-cy estant encore toute chaude du meurtre, & à peine enseuelie, on pourra inferer qu'estant preuenu d'vn objet nouueau il se dégousta facilement de celuy-cy, & que recourant aux artifices pour le perdre il escouta ses ennemis plus fauorablement qu'il n'estoit raisonnable, & que ne deuoit souffrir la veritable amitié qu'il tesmoignoit pour Anne, dont l'vnique faute (s'il en faut demeurer d'accord) ny les premiers attraits de l'autre ne pouuoient pas luy persuader auec justice de desauoüer sa fille Elisabeth, & de se rendre solliciteur au Parlement pour la faire declarer bastarde.

Digression.

La Princesse Elisabeth declarée bastarde.

Cette assemblée prononça donc suiuant les intentions du Prince, & declara ses deux premiers mariages illicites, inualides & nuls de droit; que la Couronne appartiendroit aux descendans de Ieanne Seymer sa troisiesme femme à l'exclusion des autres Enfans nez auparauant son mariage, & la

Le Parlement annule les deux premiers mariages du Roy.

Reyne venant à mourir ſans enfans que ſa Majeſté reſtoit en ſon entier d'inſtituer ou nommer par ſon Teſtament tel heritier qu'elle aduiſeroit bon eſtre.

Henry eſpouſe Ieanne Seymer en troiſiemes nopces.

Henry auoit eſpouſé cette Ieanne Seymer fille d'vn Cheualier de ſes ſujets le 20. de May, & le 29. du meſme mois il la fit reueſtir d'habits Royaux & paroiſtre en public. Ce fut lors que noſtre Cour ſe put veritablement nommer le theatre de l'inconſtance, où rien ne ſe preſenta plus communement que les alterations & viciſſitudes de la fortune. On y remarqua en vn meſme mois Anne en la pus haute proſperité accuſée, condamnée, & executée; ſon lict, ſon titre, & ſes prerogatiues occupez par vne autre. Le martel ou la jalouſie ſurprit le Roy le premier de May; on arreſta ſa femme le lendemain, elle receut ſentence le 15. ſon frere & ſes amis moururent honteuſement le 17. & elle le 19. Seymer luy ſucceda le 20. & le 29. le peuple la reconnut & publia Reyne.

Remarque ſur la Cour d'Angleterre.

Mort du Duc de Richemont fils naturel du Roy.

Le deceds du Duc de Richemont & de Sommerſet fils naturel du Roy arriué inopinément le 22. de Iuillet, paſſa parmi les contemplatifs pour vne juſte punition de cette injuſtice. Son pere qui l'aymoit beaucoup, & qui conceuoit de grandes eſperances de ſes bonnes parties & de ſon merite, ſe conſola difficilement d'vne ſi grande perte.

Il donna enuiron ce temps-là le Comté de Bat

the à Iean Bourchier Baron de Fitsvvarim, Iean ſon fils luy ſucceda, & à celuy-cy vn autre Iean dont eſt ſorty Guillaume Comte de Batthe qui vit lors que j'eſcris.

Le Roy commença auſſi à eſleuer Thomas Cromvvel, & le crea nonobſtant l'obſcurité de ſa naiſſance (car il eſtoit fils d'vn pauure Serrurier) Baron de Cromvvel. C'eſt celuy-là qu'vne eſtude mediocre, l'adreſſe au maniement des grandes affaires, & ſon eſprit vif & agiſſant introduirent (comme j'ay dit) dans la famille du Cardinal Wolſay, & dont la conduite parut depuis ſi judicieuſe, qu'il arriua aux plus hauts emplois, & à vne opulence magnifique auec beaucoup d'honneur. Il fut premierement Maiſtre des Roolles, qu'il quitta apres que le Comte de Wilthon forcé par les diſgraces de ſa maiſon eut abandonné la Cour & la garde du Seau priué qu'il poſſedoit, & que le Roy l'en euſt pourueu; puis il le fit Secretaire de ſes commandements, & en fin il le mit en exercice d'vn Office inconnu juſques à ce temps-là en Angleterre, de ſon Vicaire general pour la cognoiſſance des matieres Eccleſiaſtiques. Car le Royaume ayant entierement renoncé au Pape, & pluſieurs affaires de ſon ancienne Iuriſdiction ſe preſentans de moment en moment pour eſtre decidées par jugement ſouuerain, le Prince voulut ſe deſcharger de l'embarras des audiences ordinaires ſur Cromvvel, encore qu'il creuſt bien qu'il y auroit plus de bien-

Cromvvel.

Eſt fait Maiſtre des Roolles.

Garde du Seau priué.

Vicaire general pour les matieres Eccleſiaſtiques.

ſeance d'en laiſſer la fonction à vn Eccleſiaſtique qu'à vn ſeculier. Mais comme il vouloit tousjours en eſtre le Maiſtre, il tenoit perilleux d'y employer le Clergé, à cauſe que reſtant en ſa vieille poſſeſſion il pretendroit agir ſelon les formes de Rome, ou bien qu'il s'en aquiteroit plus languidement qu'il ne deſiroit.

Preſide au Synode.

Cromvvel donc preſida au Synode cette année pour la premiere fois à la honte & confuſion des Eccleſiaſtiques, qu'on obligea de ſe ſoumettre à vn homme lay ignorant des Canons & de la prattique Clericale, & de le ſouffrir au premier lieu au prejudice & grand meſpris d'vn Corps celebre compoſé de tant de doctes & vertueux Prelats marquez du caractere Sacré. Car nonobſtant les desbauches & les exceſſifs dereglemens de Henry, on peut dire à ſa louange qu'il fut tousjours tres exact au choix des perſonnes capables, & de haute reputation pour remplir les Benefices vacation ariuant.

Formulaire enuoyé aux Curez.

L'Aſſemblée compila vn petit liure de ſes reſolutions, & ordonna aux Curez d'anoncer à leurs Paroiſſiens qu'il n'y auoit que trois Sacremens, le Bapteſme, l'Euchariſtie, & la Penitence. Ce Synode retrancha auſſi quelques iours de Feſte, & pluſieurs formes exterieures concernant la Religion & la police de l'Egliſe, non toutefois ſi adroitement que le peuple ne s'en eſmeuſt, & qu'il ne teſmoignaſt combien il s'offenſoit de la ſuppreſſion des vieilles couſtumes.

Retranchement de quelques Feſtes.

Le Parlement commencé le 4. de Feurier accorda aussi au Roy la disposition absoluë de tous les Monasteres qui n'excedoient point deux cents liures sterlins de reuenu. On en trouua 376. de cette nature, qui ayant esté ruinez & demolis raporterent tous les ans à l'Espargne 132000. liures sterlins, sans y comprendre la vente des meubles des Religieux eualués à plus d'vn million de liures, bien qu'adjugez à vn prix fort mediocre, dautant que peu de personnes se trouuerent pour les encherir, plusieurs faisans scrupule de marchander les choses qui auoient apartenu à l'Eglise.

Monasteres n'ayant que 2000. liures de rente demolis.

Vn million six vingts mille liures.

Le peuple touché de tant de sacrileges, & qu'vne auarice si prejudiciable à ses interests offensoit, ne pouuant plus le dissimuler, cria tout haut qu'on le despoüilloit d'vn bien où il pouuoit pretendre justement, s'il ne le possedoit pas en particulier; que les Monasteres estoient des places de reserue pour retirer leurs enfants ou leurs parents quand la deuotion & la pieté les y apelleroit, & qu'on les en excluoit aujourd'huy par cette injuste reünion.

Murmure contre cette Ordonnance.

La misere & le pitoyable estat de 10000. hommes & plus qu'on tira par force & à depourueu de leurs demeures sans bien ny credit acrurent grandement la compassion generale, & les partisans du Pape exagererent autant qu'ils purent cette tyrannie en leurs conuenticules, se plaignans les vns aux autres d'vn commencement si violent, dont on ne pouuoit rien moins inferer que le tresbuchement & la ruine des hautes fustayes, apres la

coupe des taillis & des brouſſailles.

Le Vicaire general agiſſant tousjours ſelon ſa charge ordonna aux Curez au mois de Septembre de faire aprendre à leurs paroiſſiens par cœur le Symbole des Apoſtres, l'Oraiſon Dominicale, & la Salutation Angelique en langue Angloiſe. Le peuple prenant de là nouueau ſujet de meſcontentement eſclata derechef juſques à la reuolte qui parut incontinent en diuers quartiers du Royaume. Ceux du Dioceſe de Lincolne aſſemblez au commencement d'Octobre au nom du Roy pour les affaires de la Prouince, prirent les armes les premiers, & faiſans vn corps de 20000. hommes contraignirent les Gentilshommes de ſe joindre à eux & de les commander, meſme tuerent les refuſans, & particulierement vn Preſtre Chancelier de leur Egliſe cathedrale.

Nouueaux ordres enuoyez aux Curez.

Ceux de Lincolne s'arment.

Le Duc de Suffolck, & les Comtes de Shrovvesbury & de Kent, enuoyés pour les mettre à la raiſon, eſtonnerent ſi fort les ſeditieux, qu'ils deputerent au premier bruit de la marche de l'armée vers le Roy, ſans ſe ſouuenir plus ny de leur deſſein ny de leur deffenſe, & le firent ſuplier tres-humblement d'excuſer leur ſaillie; de croire que leur aſſemblée ne regardoit que ſa conſeruation & celle de ſon Royaume, qu'ils ne pretendoient que luy deſcouurir comme on le trompoit, & que ceux qui aprochoient le plus prez de ſa perſonne abuſoient de ſa facilité, qu'ils luy ſugeroient au meſpris des Loix & des priuileges du païs des chan-

Deputent vers le Roy.

Leurs remonſtrances.

gemens si extraordinaires aux affaires Ecclesiastiques & politiques, le bouluersement des Monasteres, la ruine de leurs anciens possesseurs, & des esperances de plusieurs de ses sujets qui pretendoient y auoir droict & y trouuer dequoy satisfaire leur deuotion, & leur necessité aux occasions. Qu'on abolissoit le seruice Diuin auec les cloistres contre l'intention des fondateurs, qu'on retranchoit plusieurs Festes establies par la prudente antiquité, qu'on preschoit au peuple vne doctrine nouuelle oposée à celle de l'Eglise Catholique, qu'on forçoit les vieillards & les femmes decrepites d'aprēdre des prieres ignorées par leurs predecesseurs, qu'on publioit tous les jours des Loix iniques & pernicieuses, qu'on surchargeoit le Clergé aussi bien que les seculiers de tributs excessifs pendant la paix au prejudice des franchises du Royaume, qui defendent toutes leuées extraordinaires, sinon pour cause de guerre aprouuée par le Parlement. Que ces nouueautez violentoient autant plus la patience du peuple, qu'il sembloit qu'on voulust sonder sa disposition à souffrir la derniere seruitude, & les persecutions plus fascheuses; qu'ils parloient main armée desesperant d'estre entendus autrement, non pas qu'ils refusassent de se soumettre, mais qu'ils prioient tres humblement sa Majesté de vouloir reformer son Conseil, de le remplir de gens de bien, de probité reconnuë, & d'vne conduite moins descriée que celle de ses Conseillers, que leur object regar-

dant directement le salut du Prince & la deffense de la patrie, on auroit tort de les taxer de rebellion, aussi bien que d'infidelité, puis qu'ils protestoient d'employer franchement leur sang & leurs vies pour ces deux respects.

Le Roy les menasse.

Le Roy qui ne flechissoit pas aisement jugeant à leur contenance peu asseurée la foiblesse de leur entreprise, le prit d'vn ton fort haut, leur reprochant leur effronterie, & que des gens de si petite estoffe songeassent seulement aux interests de l'Estat tant disproportionnez de leur portée. Il leur ordonna donc de poser les armes incontinent, de mettre cent des principaux factieux entre les mains de ses Commissaires pour expier le crime public, & de se retirer à petit bruit; autrement qu'il porteroit l'affaire à l'extremité, & leur feroit sentir combien il estoit dangereux de fascher son Prince naturel. Les seditieux estans estonnez de ses menasses que curieux de leur salut, abandonnerent bien-tost le camp, chacun d'eux aprehendant estre de la reveuë, & des cent que le Roy destinoit à vne Iustice exemplaire.

Se retirent.

Ce feu fumoit encore lors que les mesmes pretextes firent battre aux champs 40000. hommes du pays d'Yorck prenans le nom de Liguez pour le sainct Pelerinage. Ceux-cy pour couurir leur reuolte du manteau de Religion arborent leurs drapeaux portans vn Crucifix peint d'vn costé, & vn calice auec l'Eucharistie au dessus de l'autre, contraignans les plus qualifiés de se joindre à eux, &

Quarante mille hommes armez au pays d'Yorck.

de

de leur prester serment; mesme Edoüard Lay leur Archeuesque (c'est celuy qui a escrit contre Erasme) les Barons d'Arçay & de Hussay, & plusieurs autres de haute condition, cederent aussi à cette violence ne pouuans y resister, leurs testes ne laisserent pas d'en patir apres, encores qu'ils allegassent la contrainte des reuoltés, & leur innocence.

Les Ducs de Suffolck & de Nortfolck, le Marquis d'Exester, & le Comte de Shrovvesburie declarez Generaux de l'armée destinée contre les Rebelles, preuoyans le peu d'honneur qui leur reuiendroit en combattant cette canaille ramassée & composée des plus viles conditions, que ces gens-là ne laisseroient pas de se deffendre & de rendre la victoire douteuse estans nez dans la Prouince la plus belliqueuse de l'Isle, & que ces hommes éfarouchez par le desespoir mettans leur salut en leurs armes choisiroient plustost de perir glorieusement que de lascher le pied, veu que leur ruine estoit infaillible par leur deroute; & qu'il leur estoit egal de finir par les mains de l'ennemy, ou par celles d'vn bourreau; En tout cas que le meilleur marché qu'ils en pouuoient attendre seroit de retomber en leurs persecutions & en leurs miseres anciennes qu'ils estimoient pires que la mort mesme: Ces raisons, disje, porterent les Generaux à sonder les moyens de vuider le different sans effusion de sang.

Les Ducs de Suffolcx & de Nortfolcx vont contre eux.

Exhortent les rebelles à l'obeyssance.

Mais voyans que tous les expediens d'accommodement ne seruoient qu'à fomenter leur auda-

En vain.

ce, & à esleuer leurs courages, ils se resolurent au dernier remede, & voulans emporter de force ce que les remonstrances n'auoient peu persuader à cette populace desesperée, choisirent en fin le champ & le iour pour combattre.

Accident inopiné.

Les deux armées separées seulement d'vn ruisseau, qu'vn homme chaussé passoit ordinairement à pied sec, se preparoient à la bataille pour le lendemain, lors que la pluye de la nuit l'enfla si extraordinairement, qu'il se trouua inaccessible aux hommes & aux cheuaux; les deux partis restant en presence sans qu'ils peussent venir les vns aux autres. Quelques contemplatifs estonnez de l'accident, & le raportant à vn effet surnaturel, comme si la Prouidence Diuine eust voulu destourner le carnage qui se preparoit, le firent comprendre si adroittement aux seditieux, qu'ils se relascherent de leur obstination, & suiuant l'inconstance de leur humeur reprouuerent leur premier dessein, prestans les oreilles & le consentement à ces deux articles de pacification.

Conditions accordées aux rebelles.

Que les Generaux accordoient au nom du Roy abolition generale aux Chefs des reuoltes & à tous leurs adherans; Que le Roy la ratifieroit dans vn certain temps, & que sa Majesté pouruoiroit aux abus, & à la reformation des desordres dont ils se plaignoient. Ainsi cette grande leuée de boucliers s'esuanouit, la rebellion disparut, & les plus mauuais se retirerent doucement en leur contrée, abandonnans le chasteau de Sraiborovv

Se separent.

qu'ils tenoient assiegé depuis six sepmaines.

Randulphe de Vers Cheualier de l'illustre race du mesme nom, conserua la place auec ses domestiques & quelques-vns de ses vassaux jusques à la retraitte des ennemis, ayant beaucoup souffert & jeusné plus de 20. iours au pain & à l'eau. Le Roy luy en sceut gré, & le declara depuis General des troupes destinées pour la deffense des confins contre les Escossois; en fin apres plusieurs belles actions & beaucoup de conduitte il y fut tué en vne escarmouche l'an 1545.

Straiborovv deffendu par de Vers deliuré.

L'Irlande paroissoit lors autant troublée que l'Angleterre, Gerard Fisgerard Comte de Kildare en estoit derechef Vice-Roy, qualité dont le Cardinal Wolsay son ennemy l'auoit fait despoüiller autrefois apres douze ans de possession. Celuy-cy l'ayant mandé à la Cour luy imputa tant de crimes qu'on le condamna à la mort: mais s'estant raporté au Lieutenant de la Tour d'en faire haster l'execution, cét homme amy du Comte vint la nuit trouuer le Roy pour sçauoir de sa bouche s'il estoit du mesme sentiment que le Cardinal: au lieu toutefois de l'approuuer Henry luy fit grace, abolit son crime, le receut entre ses plus confidents, & luy rendit son employ.

Comte de Kildare.

VVolsay son ennemy.

Kildare condamné à la mort.

Tour d'amy.

Le Comte est absous.

Or les souleuemens estant si frequens en Angleterre, & le Conseil prenant ombrage de son gouuernement le fit venir derechef à Londres: où ayant respondu foiblement aux interrogatoi-

Reuient à Londres & est fait prisonnier.

res qu'on luy fit & aux deffiances qu'il donnoit de ses comportemens, l'authorité de ses malueillans preualut sur son innocence, & obtint qu'on l'enuoyast à la Tour pour la seconde fois.

Thomas son fils commis à la charge de Vice-Roy.

Le Roy qui ne voyoit pas son retour si preparé luy ayant ordonné de commettre auant que quitter l'Irlande vne personne à sa charge dont il pust respondre, le Comte jetta les yeux sur Thomas son fils aisné âgé seulement de 20. ans, fort estimé, & plus sage que sa jeunesse ne portoit. Mais comme les vertus particulieres ne sont pas tousjours les plus solides, ny les plus vtiles pour le gouuernement d'vn Estat qui a besoin d'experience & des connoissances que les jeunes gens ignorent ordinairement, il se trouua que la trop bonne opinion du pere corrompit l'innocence du fils, & qu'elle le precipita dans vn desordre fatal à l'vn & à l'autre, & presque à toute sa maison.

Supposition des ennemis du Comte.

Car ses ennemis ayans fait courir le bruit au premier qui ariua de sa detention qu'on luy auoit tranché la teste, & que le mesme Arrest condamnoit ses enfans & ses freres à ce suplice; Ce jeune homme offensé de la nouuelle, bien qu'elle n'eust ny fondement ny autheur authentique, n'en voulut rien rabattre, & se la persuadant asseurée courut incontinent aux armes, & conjura ses amis de l'assister contre vne violence si injuste & si peu meritée.

Thomas prend les armes.

Trois de ses oncles s'y opposent.

Trois de ses oncles (il y en auoit cinq) penserent le diuertir d'abord, & tenterent de ren-

uerser son dessein : son opiniastreté toutefois gaigna le dessus auec tant de credit, qu'il les rendit en fin complices de sa temerité, aussi bien que plusieurs autres, auec lesquels il battit aux champs à la teste d'vne puissante armée, traitant mal ceux qui luy resistoient, ou refusoient de luy adherer, jusques là mesme qu'il fit assassiner en sa presence Alain Archeuesque de Dublin, comme il vouloit luy remonstrer sa faute, & le destourner de sa rebellion.

Se relaschent.

Fait assassiner l'Archeuesque de Dublin.

La Cour qui en fut bien-tost informée songea à la reprimer, & le Comte prisonnier à qui on en fit part en conceut vn desplaisir si sensible (il auoit eu quelque accez de paralisie auant son partement d'Irlande) que la tristesse & la colere le tuerent promptement. L'armée du Roy passa aussi auec telle diligence, & pressa ce jeune seditieux si viuement, qu'elle le contraignit de poser les armes, vne partie de ses oncles se rendit aux Realistes, les autres furent pris au combat, & conduits tous à Londres pour respondre du sousleuement.

Mort subite du Comte de Kildare.

Rebelles d'Irlande deffaits par les Anglois.

Les trois qui auoient resisté à leur nepueu & opiné pour l'obeyssance eurent (à ce qu'on dit) tousjours bonne opinion de leurs affaires, jusques à ce qu'ils aprirent au trajet que le vaisseau qui les portoit s'appelloit la vache : lors se souuenans d'vne vieille prediction qui menassoit cinq fils d'vn Comte quand ils passeroient en Angleterre dans le ventre d'vne vache, ils se crurent

Thomas & ses 5. oncles menez en Angleterre.

Ancienne prediction pour la Maison des Gerardins.

perdus ſans reſource, & deſeſpererent de leur retour. De fait les vieux ennemis de cette grande maiſon meſnagerent ſi adroitement l'eſprit du Roy, & luy prouuerent par tant de raiſons que l'Irlande ne ſeroit jamais paiſible tant que les Gerardins auroient authorité dans l'Iſle, qu'il y donna les mains, & ratifia leur condemnation & l'execution cruelle qui s'enſuiuit depuis.

Gerard frere de Thomas ſe ſauue en France.

Gerard frere cadet de Thomas âgé de 13. ans & malade lors, fut emporté chez vn de ſes amys qui le fit paſſer diligemment en France, pour le garantir de la recherche qui ſe faiſoit par tout de ſa perſonne par ordre du Roy, afin de l'amener en Angleterre. L'Ambaſſadeur le ſçachant à Paris le demanda auec beaucoup d'inſtance par commandement de ſon Maiſtre, alleguant qu'il eſtoit porté en vn article du traitté, que les fugitifs de part & d'autre ſeroient remis à leur naturel ſeigneur à la premiere ſommation. Gerard donc ſe retira de France en Flandres, où ſe trouuant auſſi peu aſſeuré il gaigna l'Italie ; & ſe mit ſous la protection d'Arnauld Polus Cardinal, qui le receut, le nourrit, & le traita auec grand ſoin juſques au retour qu'il luy procura auec ſon reſtabliſſement en ſes biens, & en ſes honneurs.

Paſſe en Flandres.

Polus eſt fait Cardinal.

Parent de Henry VIII.

C'eſt icy (ce me ſemble) qu'il vous faut faire connoiſtre ce perſonnage que le Pape Paul III. fit Cardinal le 22. de Decembre de cette année. Il apartenoit d'aſſez pres au Roy, & ce Prince qui en faiſoit cas ayant pris ſoin de ſon education, le

voyant ſage, modeſte, reglé en ſes mœurs, & d'vne tres-belle eſperance le deſtina à l'Egliſe, & pour l'obliger dauantage à ſa profeſſion le gratifia du Doyenné d'Exceſter.

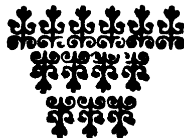
Or comme Polus eut voyagé aux Vniuerſitez eſtrangeres, & ſe fut en fin rabatu à Rome, il en eſpouſa les intereſts ſans ſe ſouuenir des reſpects qu'il deuoit à Henry ſon parent, ſon bienfaicteur & ſon Roy, s'eſleuant ouuertement contre ſes pretenſions du diuorce, & contre la ſupreſſion de l'authorité Pontificale en Angleterre. Deteſtant meſme hautement les changemens & les innouations du Roy ſur la police Eccleſiaſtique, il refuſa de luy obeyr, & de reuenir à ſa Cour.

Prend le parti du Pape contre le Roy.

Henry le priua d'abord de ſes Benefices & de ſes penſions; mais le Pape l'honora du Chapeau de Cardinal, tant pour le recompenſer de ſes pertes, que pour ſe l'acquerir tout entier ſuiuant l'auis du Cardinal Contarin, & afin de l'opoſer aux entrepriſes licentieuſes du Roy. On crut auſſi que ce ſeroit vn moyen pour le deſtacher entierement de la doctrine nouuelle, dont il eſtoit ſuſpect, à cauſe de ſon long ſejour en Allemagne où elle prenoit lors grande vigueur.

Eſt priué de ſes Benefices.

Suſpect d'hereſie.





ANNEE 1537.

29. du regne.



Oicy la ſaiſon des ſuplices & des executions; rien ne paroiſtra deſormais ſi commun, & perſonne preſque ne fut accuſé lors ſans eſtre condamné. Thomas Figaret Irlandois fils ayſné du Comte de Kildare eut la teſte trenchée le 30. de Feurier pour les cauſes que ie viens de dire, & ſes cinq Oncles à demy eſtranglés furent eſuentrez & mis en quartiers, qu'on attacha aux principales portes de Londres, ſelon qu'il ſe pratique ordinairement contre les conuaincus de trahiſon. Nicolas Muſgraue, Thomas Giſlay, & pluſieurs autres accuſez d'auoir armé de leur authorité particuliere, & aſſiegé la ville de Carlille, moururent par Sentence de Iuſtice; comme auſſi Iean Pale Bachelier en Theologie & le 25. Abbé du Monaſtere de Whalle qu'on pendit à l'Enclaſtre le 10. de Mars, & auec luy Egaſte & Hadoc deux de ſes Moines. Les Abbez de Sanlay & d'Alburne & deux de leurs Moines coururent la meſme fortune trois iours apres au meſme lieu d'Asburne; comme Maxvvel Docteur en Theologie, vn autre Abbé, le Curé de Lovvtk, deux Preſtres, & ſept Lays tous condamnez à cauſe de la grande reuolte de l'an

Thomas Figaret executé.

Ses oncles mis en quartiers.

Mutins punis.

l'an precedent dont on les tenoit autheurs.

¶ Les Barons de Hussay & d'Arsey eurent delay jusques au mois de Iuin qu'on les decapita, le premier à Lincolne, & celui-cy à Londres. Ie ne trouue nulle part le genre de suplice que souffrirent Robert Constable, Thomas Percay, François Bigot, Estienne Hamilton & Iean Bulmer. Il est toutefois veritable que les Iuges les condamnerent, & qu'on brusla visue à Londres Marguerite femme de ce Bulmer. On pendit encore Turst, Adam, Subdur Abbé de Fontaines, celuy de S. Geruais, Wold Prieur de Beringthon, Georges Lonlay, Nicolas Tempeste, Robert Asco, & plusieurs autres pretendus criminels de la rebellion du Nort, & de 60. autres condamnez à la mesme peine pour auoir participé au nouueau tumulte de la Prouince de Sommerset, 14. (& entr'eux vne femme) esprouuerent la rigueur du jugement.

Autres suspects supliciez

Femme bruslée visue.

Sleydan qui raporte les raisons de cette rude persecution contre les Ecclesiastiques, affoiblit vn peu l'estonnement qu'on en pourroit auoir, quand il dit en parlant du Cardinal Polus. Il auoit composé vn an ou deux auparauant vn petit liure qui parut premierement à Rome depuis en Allemagne, & paruint en fin jusques au Roy. Il le reprimandoit aigrement de ses violences, de ce qu'il vsurpoit le nom & l'authorité de Chef de l'Eglise deus au Pape priuatiuement à tous autres; luy reprochoit son diuorce recherché plustost pour la satisfaction de ses appetits sensuels que

Opinion de Sleydan.

Polus escrit contre le Roy.

pour le repos de ſa conſcience, ou pour la crainte de Dieu ſelon qu'il s'efforçoit de le perſuader; que ſon Frere Artus decedé à 14. ans auoit laiſſé vierge celle qui auoit eſté ſa femme depuis, & qu'ayant veſcu ſi long-temps auec elle il ne pouuoit ſouſtenir la validité de ſon ſecond mariage, quand il n'y auroit que les priuautez publiques de la mere d'Anne Bolen & de luy auparauant meſme qu'il euſt eſpouſé ſa fille; qu'il luy eſtoit honteux d'alleguer la conſommation du premier mariage de Catherine auec ſon frere apres auoir fait tant de reconnoiſſances & d'aueus contraires à l'Empereur & à pluſieurs autres. Il vient de là aux Vniuerſitez, aux artifices de Henry pour mandier leurs aduis ſur ſon diuorce, & aux contentemens exterieurs qu'il n'a pû diſſimuler lors que quelques-vnes ont applaudy, & ſe ſont relaſchées à ſon deſſein; Dit qu'il faut eſtre ſans honte & en ſens reprouué de preferer la fille d'vne infame adultere à vne Princeſſe legitime, ſortie d'vne Maiſon couronnée, ſage, Religieuſe, tres-pudique, & que par ſa propre confeſſion il auoit trouuée telle en l'eſpouſant qu'il pouuoit la ſouhaitter. Il paſſe apres aux ſuplices de l'Eueſque de Rocheſter, de Thomas Morus, & aux executions cruelles & tyranniques dont il afflige tous les Ordres de ſon Royaume, & luy remonſtrant les conſequences qui doiuent ſuiure ſa vie debordée, il luy inſinuë la haine de l'Empereur, & les reſſentimens qu'il peut auoir des affront faits

à sa Tante. Puis il exaggere les injures generales que la Religion souffre de ses procedures, & la playe profonde imprimée sur la Republique Chrestienne par ses entreprises illicites, combien elles causent d'auersion aux Princes estrangers, comme elles le rendent indigne de leur secours, de l'amitié de ses voisins & de celle de ses alliez. En fin faisant vne apostrophe à Charles Quint il l'excite à la vengeance & à tirer raison des offenses que sa Maison reçoit tous les iours de Henry. Il luy impute aussi qu'il souffre en ses terres l'impieté des Turcs & des Infideles, pendant que les vrays enfans de Dieu y sont persecutez. En fin ayant jetté son feu, & recueilly toutes les accusations dont on pouuoit preuenir ce Prince, il l'exhorte à la Penitence, & à recourir au plustost à la mesme Eglise que ses escrits auoient deffenduë autrefois si genereusement; voyla ce qu'en dit Sleydan.

Il asseure & quelques autres auec luy, que le Pape enuoya le Cardinal Polus Legat en France, sous pretexte de tenter les moyens de la reconciliation du Roy auec l'Empereur, mais plustost pour les porter à se declarer tous deux contre Henry, & qu'en ayant esuenté le dessein il fit demander Polus par son Ambassadeur, disant qu'il estoit son sujet & conuaincu de crime de leze-Majesté en Angleterre où il pretendoit le faire punir. François s'en deffendit par le droit des gens, & par les priuileges attachez aux per-

Le Pape enuoye Polus pour émouuoir l'Empereur & François contre le Roy.

Le Roy fait demander Polus à la France qui luy refuse.

sonnes sacrées des Ambassadeurs; toutesfois pour le contenter en quelque chose, il refusa l'audience au Cardinal, & luy commanda de sortir de ses Estats.

François refuse l'audience à Polus & luy ordonne de se retirer.

Le Roy donc considerant par les attentats de cét Ecclesiastique qu'elles estoient les affections des autres de son Royaume, se porta facilement à les poursuiure & à les traiter rudement aux premieres delations ou aparences des crimes qu'on leur imposoit, se defaisant ainsi de ses ennemis, & retenant les autres en leur deuoir par l'aprehension du chastiment.

Henry traite mal les Euesques.

Henry aduerty par ses Medecins que les difficultez de l'acouchement de la Reyne la reduisoient à l'alternatiue, ou de mourir, ou de perdre son fruit, considerant moins cette Princesse que les esperances de ces couches, leur tesmoigna (sur ce qu'ils luy proposerent de sauuer l'vn ou l'autre) qu'il pouuoit plus aisement recouurer vne femme qu'vn enfant, & qu'il vouloit qu'on hasardast la mere pour conseruer ce qui en naistroit. Les Chirurgiens donc cedans à cét ordre entreprirent l'operation Cæsarienne, & tirerent de son costé Edoüard qui succeda depuis à la Couronne. Ieanne mourut deux iours apres, & fut inhumée le 17. d'Octobre à Winsors au milieu du chœur auec la pompe & magnificence Royale, & quelques iours apres on graua ce distique sur son tombeau:

La Reyne en trauail d'enfant.

Le Roy prefere l'enfant à sa mere.

On luy ouure le costé.

Edoüard depuis Roy en est tiré.

Ieanne meurt.

Phænix Iana jacet nato Phœnice, dolendum
Sæcula Phœnices nulla tulisse duos.

Ce beau Phœnix Iane est rauie
Donnant à vn autre la vie,
Disgrace sensible à nos ans,
De voir que l'austere nature
Nous contredise l'auanture
De deux Phœnix en mesme temps.

Son Epitaphe.

On proclama ce nouueau nay Prince de Galles, Duc de Cornuaille, & Comte de Chester, le lendemain de l'enterrement de sa mere. Edoüard Seymer Baron de Bocham son oncle fut titré du Comté de Herdford, Edoüard son fils luy succeda, & non pas aux autres dignitez qu'il posseda depuis.

Edoüard proclamé Prince de Galles.

Guillaume Pavvlet & Iean Roussel commencerent aussi lors leurs entrées aux honneurs & aux employs de la Cour. Celuy-là y exerça premierement la charge de Thresorier de la Maison du Roy auec la qualité de Marquis de Winchester, & Roussel celle de Controolleur, estant fait depuis Comte de Betford. François son fils aysné en fut pourueu, en suitte vn autre François fils de celuy-cy, qui laissa Edoüard pere du Comte, qui viuoit encore en 1640. & vn autre que le Roy Iacques crea Baron de Roussel.

Pavvlet & Roussel, Celuy-cy Comte de Betford, l'autre Marquis de winchester.

Pavvlet ayant vescu jusques à vn âge decrepit transmit son Marquisat de Winchester (vni-

que en ce temps-là en Angleterre) à Guillaume fils de son fils.

I'adjousteray à tant de morts & à tant d'accidens differents arriuez cette année à plusieurs personnes de toutes conditions, le deceds de Thomas Havvart cadet du Duc de Nortfolck, emprisonné 15. mois auparauant, pour auoir fiancé clandestinement & sans congé Marguerite fille de Marguerite sœur du Roy, mariée à Archambault Duglas Comte d'Angus; la fievre continuë l'emporta le premier de Nouembre auec beaucoup d'auantage pour nostre Royaume. Car cette Marguerite épousa depuis Matthieu Comte de Lenos, d'où sortit Henry pere de Iacques, qui depuis a reüni l'Ecosse & l'Angleterre ensemble, & composé des deux & de l'Irlande le Royaume de la grande Bretagne.

Mort de Thomas Hovvart.

Grande Bretagne.



ANNEE 1538.

30. du regne.

Henry s'en prend aux Images & aux Reliques.



HENRY qui ne se plaisoit à rien tant qu'aux pietés vtiles creut meriter beaucoup en se declarant contre les Images; à cause, disoit-il, du scandale qui en arriuoit, & des superstitions & idolatries du menu peuple; mais en effect pour profiter auec couleur des grandes richesses que cette belle re-

formation luy pouuoit apporter. Les deuotions lors frequentes par tout le Royaume atiroient les insulaires, mesme les estrangers en quelques endroits particuliers si communement, qu'outre les auantages qu'en retiroient les Moines, & les Prestres pour les Messes & les Offices qu'ils celebroient à l'intention des Pelerins, ceux-cy laissoient encore de si grandes liberalités aux saincts lieux, qu'il s'en forma des tresors d'argent & de pierreries tres-considerables, nommement en l'Eglise Metropolitaine de Cantorbery où reposoit le Corps de sainct Thomas jadis Archeuesque du lieu, dans vn tombeau couuert de lames d'or, chargé & enrichy de perles, de diamants, de brasselets, & de chaisnes d'or aumosnées de temps en temps pour l'ornement de ce venerable Sepulchre. On trouua dedans (selon que quelques-vns ont voulu dire) apres que le Roy l'eut fait ouurir, les os d'vn corps entier, bien que les Moines fissent voir & baiser vne teste qu'ils asseuroient estre celle de ce glorieux Martyr. On remplit deux coffres des dépoüilles & des debris de cette Chasse, que huict hommes eurent peine à emporter ; & pour en faire comprendre la valeur, il suffit de dire que l'or estoit le plus vil & le moins estimé de tant de richesses que Henry s'appropria. Il y auoit entr'autres choses ce beau diamant appelé le Royal de France, que le Roy Louys 7. du nom porta luy-mesme au tombeau de ce Sainct l'an 1179. auec vn vase d'or fort pe-

Tombeau de S. Thomas de Cantorbery.

Le Roy le viole & en enleue les richesses.

Le Royal de France.

ſant ; ce fut lors qu'il accorda le priuilege aux Moines de Cantorbery d'enleuer tous les ans cent pieces de vin de ſes terres pour la prouiſion du Conuent, franches & exemptes de toutes impoſitions. Henry fit enchaſſer le diamant depuis, & le porta longtemps à ſon poulce. Eraſme ſe ſouuient particulierement de ce Mauſolée en ſes Colloques, & d'vne Chappelle de Walſingham où la Vierge eſtoit reuerée: il vit l'vn & l'autre, & en admira l'opulence.

Priuilege des Moines de Cantorbery.

Noſtre-Dame de VValſingham.

Ce beau butin & tout ce qui ſe rencontra de plus precieux en ces deux lieux ayant eſté enleué, comme le ſurplus des richeſſes conſeruées aux treſors des autres places de deuotion, Henry s'en prit aux Images infructueuſes, & de matiere vile, qu'on jetta toutes au feu par ſon ordre, ſans reſpect ny exception, particulierement vn Crucifix en la Galle ſeptentrionale, appelé vulgairement des habitans Darnell Gatharen. Ils tenoient par tradition que cette Image bruſleroit vn jour vne foreſt entiere ; De fait vn Cordelier portant ce nom atteint lors & conuaincu de crime de leze-Majeſté & d'hereſie, ayant eſté condamné pour auoir ſouſtenu entre ſes amis que le Roy vſurpoit l'authorité de l'Egliſe qui ne luy appartenoit point, encore que ce Moine l'en euſt recogneu Chef, & luy euſt preſté le ſerment auec pluſieurs autres; Celuy-là, dis-je, fut pendu en vne potence lors qu'on bruſloit au pied le Crucifix. Ainſi le feu gaignant ſon corps encor reſpirant, le conſomma,

Le Roy s'approprie tous les treſors des Egliſes.

Crucifix bruſlé auec l'accompliſſement d'vne vieille prediction.

somma, & donna l'accomplissement fortuit à cette prophetie.

Or bien que le Roy tirast vn profit presque inestimable de cette depredation, soit toutefois que le vice de l'acquisition en hastast le degast, ou que Dieu ne voulust pas souffrir longtemps en des mains prophanes tant de choses sacrées, soit que la preuoyance des guerres & des affaires qui le menassoient l'obligeast à faire vn nouueau fond, ou qu'il creust que les exactions precedentes eussent trop peu produit pour son dessein; Henry, disje, qui auoit jusques là respecté les autres Communautés Ecclesiastiques franchit le pas, & sans conuoquer le Parlement, ny attendre ses resultats, se jetta sur les plus celebres Monasteres du Royaume, & commença par celuy de sainct Augustin de Cantorbery, de cét Apostre d'Angleterre dont on veneroit le tombeau au mesme lieu. Les Moines en furent chassez, leurs biens confisquez, & les restes distribuez aux Courtisans au mespris des anciennes venerations deuës à ce grand Monastere, original de la Religion depuis la reduction de nos deuanciers au Christianisme, (j'entends les Saxons) car les Bretons ou Anglois naturels auoient puisé la pureté de leur doctrine des Apostres mesmes long-temps auparauant que ce Sainct abordast nostre Isle.

Necessité d'argent en Angleterre.

Le Roy s'applique les biens des anciens Monasteres.

Moines chassez.

Monastere de S. Augustin de Cantorbery.

Celuy de la Bataille, (basti & fondé par Guillaume Duc de Normandie, apres qu'il eut defait & tué de sa main Hurald dernier Roy Saxon,

Abbaye de la Bataille, sa fondation & son nom.

asseurant par cette victoire la Couronne en sa maison) eut pareil traitement que celuy de Cantorbery. La reuerence de l'antiquité ayant agi si foiblement sur l'esprit impie de Henry, estonnez-vous moins de luy voir renuerser les Conuents modernes de Merton en Surray, de Stanford, de Levven en Sussex, & de ceux des Chartreux, des Dominicains, des Cordeliers & des autres Mandiens de Londres.

Bible traduite en Anglois ordonnée par toutes les Paroisses.

On proposa en suite plusieurs Ordonnances Ecclesiastiques, & qu'il y auroit en toutes les Paroisses vne Bible traduite en langue vulgaire, que le peuple pourroit lire sans scrupule. Liberté qui offensa les plus attachez à l'ancienne Religion, particulierement Henry de Courtenay, Marquis d'Exester, Henry Baron de Montaigu, frere du Cardinal Polus, & le Cheualier Edoüard Neuet. Ces trois Chefs des mescontens insulterent hautement contre la nouueauté, & de suspects qu'ils estoient parurent incontinent criminels par la delation qu'en fit en Iustice Geoffroy frere de Polus, les acusant d'intelligence auec le Cardinal & de conjuration contre la vie du Roy. Quoy qu'il en fust, on les condamna à la mort le 3. de Ianuier, & la souffrirent le 7. du mesme mois. Croost, & Collen Prestres, & vn Marinier Hollandois, preuenus de complicité furent pendus, esuentrez demy viuans, & mis en quartiers.

Le Marquis d'Excester & plusieurs grands en moururent.

Sont accusez par le frere du Cardinal Polus.

Sont supliciez.

Genealogie de Courtenay.

Courtenay descendoit de Hugues de Courte-

nay de la Maiſon Royale de France. Edoüard 3. voulant releuer cette grande Maiſon y fit entrer le Comté de Deuon, & Catherine fille d'Edoüard quatriéme & ſœur d'Eliſabeth mere de noſtre Henry, eſtant auſſi mere de cét infortuné dont ie viens de parler, il ſe trouuoit Couſin Germain du Roy, qui le reconnoiſſant tel, le traita tousjours fort ciuilement, juſques à ce que ſa puiſſance & ſon credit luy eſtant ſuſpects il entra en telle jalouſie, qu'il n'eut plus de repos qu'il ne le viſt dans le precipice. Le grand ſecours que ce ſeigneur amena contre les rebelles d'Yorck augmenta ſa mauuaiſe humeur, & ruminant ſur ces hautes qualitez, & ſur l'honneur qu'il auoit d'eſtre ſon parent ſi proche, il ſe reſolut au milieu des plus fortes & plus violentes conuulſions de ſon eſprit de meſnager l'occaſion de ſa ruine, & de tirer cette eſpine du pied de ſon ſucceſſeur. Suſpect au Roy.

Ce fut en ce temps-là qu'on mit le procés de Iean Lambert en eſtat de juger. Le Roy pour détourner tousjours la creance de ceux qui le qualifioient fauteur de l'hereſie, voulut y preſider, tant à cauſe de la nature & de la reputation du crime, comme de la ceremonie du procedé. Iean Lambert.

Cét homme docte & vertueux (ſelon quelques-vns) aſſigné premierement deuant ſon Dioceſain pour reſpondre de ſa Foy, declina, puis appella au Siege Royal ſur certain incident, jugé contre luy en l'Officialité. Là-deſſus on conuoqua les Eueſques, les grands, & les perſonnes plus celebres Eſt accuſé d'hereſie.

du Royaume à certain iour en la grande Salle de Westmonster, où plusieurs eschafaus furent dressez pour la commodité du peuple, à ce qu'il peust voir la formalité & entendre les procedures que le Roy tiendroit contre ce bon homme. Les Euesques y prirent sa droite: derriere eux estoient les Chefs de la Iustice, & les plus habiles Iurisconsultes du Royaume. Les Seigneurs du Conseil se mirent sur la gauche & à leur dos les Gentils-hommes & ceux de la Cour.

Ordre des seances.

Le Roy preside à son jugement.

Day Euesque de Chichester exposa par ordre du Roy la cause de cette grande Assemblée, le criminel present, disant qu'on l'accusoit d'heresie, que son Euesque l'auoit condamné, & que maintenant il en appelloit au Roy, esperant y rencontrer plus de faueur, selon l'erreur de plusieurs qui se persuadoient que sa Majesté reprouuoit la Religion ancienne & adheroit à la secte des Allemans: Qu'il ne pouuoit nier que l'authorité du Pape dure & ennuyeuse à ses predecesseurs luy passoit maintenant pour vn joug insupportable, qu'il l'auoit Dieu mercy secouée assez heureusement, & estrangé les Moines de leurs ruches comme des freslons inutiles & importuns; qu'il auoit aboli les Images, à cause des abus qu'elles introduisoient dans l'Eglise; que la Sainte Escriture jusques là cachée & enuelopée sous des langues inconnuës par les fraudes Romaines pour dominer plus puissamment, estoit à present intelligible à tous ses sujets par les soins qu'il

Day Euesque de Chichester harangue.

auoit aportez pour sa traduction en Anglois; Qu'il n'auoit rien introduit ny changé qui ne fust autant vtile à la police Ecclesiastique qu'à la manutention de l'Estat; qu'estant resolu de persister toute sa vie en l'vnion de l'Eglise, il ne pretendoit rien innouer en sa creance; vouloit que Lambert renonçast à ses erreurs, & qu'il reprist les sentimens de la Religion Catholique. Desirant aussi détromper ceux qui accusent sa Majesté d'aymer le sang, qu'elle s'en est raportée aux plus graues & plus sçauans personnages de son Royaume (il monstroit les Euesques) pour ramener ce fouruoyé, & pour le reduire par la force & auec l'authorité de leurs raisons. S'il y resiste trop obstinement, si deferant d'auantage à l'endurcissement de son cœur & à son propre caprice, qu'aux aduis salutaires & charitables de tant de gens de bien, il refuse les effets de la clemence du Roy, qu'il fera voir en sa personne le traitement que ses semblables doiuent attendre de sa Iustice, insinuant aux Magistrats par cét exemple quelles sont ses intentions; & la regle qu'ils auront à tenir desormais en pareil cas.

Apres que l'Euesque se fut dilaté encore quelque temps sur ce sujet, le Roy interrogea le criminel sur ce qu'il croyoit de la realité du Corps de Iesus-Christ en l'Eucharistie: A quoy ayant respondu selon la doctrine nouuelle de Luther, les Euesques commencerent à agiter la question plustost par Syllogismes & argumens scholasti-

Le Roy interroge le criminel.

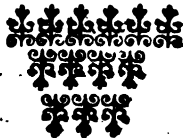
Les Euesques aussi.

ques, que selon les procedures ordinaires des Iugemens. L'Archeuesque Crammer & neuf Euesques prenans la dispute que le Roy auoit commencée legerement la continuerent successiuement cinq heures durant: & quoy qu'ils poussassent Lambert rudement, & qu'ils le relaiassent en cette contestation auec beaucoup de vigueur, il demeura tousjours ferme en tous ses sentimens, resistant constamment à leurs menaces, aux terreurs de la mort qu'on luy representa, aux esperances d'impunité, mesme à celles de la recompense en cas qu'il se resolust à vne veritable conuersion. Cromvvel donc ne voyant aucune aparence de changement alla aux voix par le commandement du Roy, & prononça Lambert selon l'aduis vniforme de l'Assemblée atteint & conuaincu de crime de leze-Majesté Diuine, pour reparation duquel il le condamna à estre bruslé vif, comme il fut deux iours apres, sans que l'horreur du suplice l'estonnast, ou le diuertist de sa resolution. On dit que voyant disner quelques-vns de ses amis enuiron l'heure destinée pour l'execution de sa Sentence il se mit auec eux, & mangea de bon appetit, & aussi gayement comme s'il eust deu partir pour la chasse, ou pour quelque occasion plus agreable que celle de la mort.

Lambert demeure ferme.

Est condamné au feu.

Meurt constamment.





ANNEE 1539.

31. du regne.



ICOLAS Carray, Cheualier de la Iartiere, & Grand Escuyer du Roy, conuaincu d'auoir trempé à la faction de Courtenay & de Montaigu eut la teste trenchée le troisiéme de Mars; & Marguerite Comtesse de Salisbery, mere du Cardinal Polus, & niepce du Roy Edoüard IV. à cause de George Duc de Clarence son frere, dont elle estoit fille, fut condamnée par le Parlement, sans estre ouye ny entenduë en ses justifications, à souffrir la mesme peine. On la declara premierement ennemie de la patrie auec le Cardinal son fils; puis on acheua son procés, comme ceux de Gertrude veufve du Marquis d'Exester, d'Adrian Fort-escu, de Thomas d'Inglay Cheualiers, & de quelques autres condamnés depuis à la mort; les deux derniers la souffrirent le second de Iuillet, & la Comtesse de Salisbery septuagenaire satisfit à sa condamnation deux ans apres.

Carray est decapité.

Marguerite Mere du Cardinal Polus condamnée à la mort.

Le Parlement accorda aussi au Roy le pouuoir d'eriger de nouueaux Euesches en tels lieux du Royaume qu'il trouueroit bon; & à ce que le moyen d'accomplir ce bon œuure luy manquast aussi peu que celuy de quelques autres entreprises specieuses

Le Roy obtient permission du Parlement d'eriger de nouueaux Euesches.

qu'il projectoit, l'Assemblée ratifia tous les Actes expediés sur le faict des Monasteres, & luy adjugea vn plein droict sur les autres restans pour estre reduits au pied des precedens, & leurs domaines reünis à la Couronne.

Le temporel de tous les Monasteres adjugé au Roy.

Les autres Abbés eschapés de la premiere persecution prirent les deuans aussitost qu'ils en eurent la nouuelle, & vinrent offrir au Roy de leurs propres mouuemens leurs Monasteres, les reuenus, & tout ce qui en dependoit; Soit qu'ils voulussent se redimer des vexations qu'on leur preparoit, qu'ils esperassent de gaigner les bonnes graces du Prince en luy rendant vne prompte obeïssance, ou qu'ils jugeassent plus à propos (ne pouuans pas détourner l'orage) de se soumettre volontairement, que d'attirer sur eux l'indignation du Roy par des resistences inutiles.

Abbés & les Moines obeïssent.

L'Abbé de Sainct Alban, qui tenoit la droite de tous les Abbés du Royaume, à cause que le Patron de son Eglise a esté le premier Martyr d'Angleterre, fit le premier ses soumissions. Le Pape Adrian IV. adjugea autrefois la preseance à vn de ses deuanciers, tant en consideration de ce que je viens de dire, comme aussi de ce que son pere se retira en ce Conuent, & y finit ses jours en l'obseruance de sa Regle. Ce grand & ancien Monastere fut donc abandonné incontinent de ses naturels habitans, & mis au pillage des sangsuës de la Cour; les autres l'imiterent & se retirerent comme luy, à la reserue des Abbés de Glocester

Abbé de Sainct Alban Primat des Abbés.

Les causes.

en

en Essex, de Redinge (que Henry premier fit bastir pour sa sepulture) & de celuy de Glastemburie. Ceux-cy mesprisans l'esperance, la crainte, les menaces, les promesses, mesme les presens, & fortifiez seulement de leur innocence, & de leur probité refuserent d'obeyr à l'Arrest du Parlement, & contesterent tant qu'ils peurent aux prophanes & aux sacrileges la jouyssance des biens de l'Eglise commis à leur foy & à leur direction.

Si la tradition est veritable on pouuoit placer auec raison entre les plus nobles & les plus anciens Conuents de l'Europe celuy-cy de Glastemburie, puis qu'au dire de quelques Autheurs Ioseph d'Arimathie qui enseuelit le Corps de nostre Seigneur, en fut fondateur, & qu'il y eut sa Sepulture. On peut dire auec dauantage de certitude que plusieurs Rois Saxons ont esté enterrez au mesme lieu, mesme cét illustre & tant renommé Arthur le Conquerant, qui n'a manqué que d'vn graue & fidelle Historien pour le faire paroistre entre les plus vaillans & les plus illustres de l'antiquité.

Antiquité du Monastere de Glastemburie.

Ioseph d'Arimathie.

Arthur le Conquerant.

Les Commissaires manquans de pretexte formel, & d'accusations solides pour commencer les procés de ces trois Abés, ordonnerent qu'ils recognoistroient le Roy Chef de l'Eglise, & qu'ils luy presteroient le serment en cette qualité; mais comme la mesme constance qui les animoit à maintenir leur droict les enhardit à refuser l'hom-

Trois Abbés refusants de renoncer à leurs Monasteres sont accusés de leze-Majesté.

mage, les Iuges profitans de cette resistance les declarerent criminels de leze-Majesté; & firent pendre ceux de Glocester & de Redinge deuant leurs Monasteres auec quelques-vns de leurs Moines. Withing Abbé de Glastemburie chargé d'années, & presque decrepit mourut aussi sans qu'il se creust condamné. Car voyant qu'on le ramenoit de Welles, où il auoit eu Arrest de mort, vers son Abbaye esloignée quatre milles de cét Euesché, il se persuada d'estre absous, & qu'on le renuoyoit en son Benefice: toutesfois se voyant sur la montagne voisine de ce grand Conuent, & aperceuant le gibet preparé, il demanda à reuoir encore vne fois son Eglise; mais en vain, car il fut pendu sur l'instant lors qu'il y pensoit le moins.

Deux sont pendus deuant leurs Monasteres.

Le troisiéme à la veuë du sien.

On blasma les Commissaires d'auoir procedé auec trop de rigueur contre ce bon homme, dont le grand âge & l'innocence meritoient plus de respect, comme les bons offices rendus à quelques-vns d'entr'eux plus de reconnoissance. Roger Iacob & Iean Forn deux de ses Moines qui l'auoient conseillé de soustenir le droit de l'Eglise contre les oppressions de la puissance seculiere, receurent le mesme traittement, & de plus leurs testes & leurs quartiers furent portez sur les entrées, & aux carfours les plus celebres des villes voisines.

Deux Moines pendus.

La rigueur de ces punitions estouffa le murmure des autres, & les porta à se despoüiller volon-

tairement de toutes leurs possessions selon le bon plaisir du Roy. Or pour ne m'embarasser pas à vne longue deduction de tous ces Monasteres, il suffit de nommer seulement ceux dont les Abez prenoient seance au Parlement entre les Grands du Royaume: les voicy,

Abbez seans au Parlement d'Angleterre.

Sainct Pierre de West-munster.
Sainct Aubin, ou Sainct Alban.
Sainct Edmond de Burie.
Sainct Benoist de Hull.
Berd.
De Shrovvesburie.
Crovvland.
Abindon.
Euesham.
De Glocester.
De Ramsay.
De Nostre-Dame d'Yorck.
Tevvkturie.
Redinge.
De la Bataille.
Winschombe.
Hide prés de Winchester.
Chialister.
Walham.
Malinsburye.
Thornay.
Sainct Augustin de Cantorbery.
Sebbie.
Peterbourg.
Sainct Iean de Coloscester.
De Couuentré.
Et Thauestoke.

Et d'autant que le Parlement souffroit vne grande diminution par la suppression de tant d'Abez Vocaux qui entroient au Conseil & aux deliberations des affaires publiques: Henry voulant en payer les interests, & donner quelque

Henry erige six nouueaux Eueſchez.

ſatisfaction à Dieu de ſes rapines, erigea ſix nouueaux Eueſchez, le premier à Weſtmunſter, ville qu'vn meſme continent de maiſons attache à celle de Londres, & qu'on pourroit appeller plus raiſonnablement ſon principal faubourg. Nos Roys y ont leur Palais, & les Iuriſdictions Souueraines leur Siege dans vn grand baſtiment qui joint vne fort belle Egliſe enrichie de pluſieurs ſepultures de nos Roys, de tant de Seigneurs, & de perſonnes illuſtres, qu'il eſt mal-ayſé, ce me ſemble, d'en rencontrer ailleurs vn ſi grand nombre en vn meſme endroit, ny de ſi ſuperbes, ny de ſi magnifiques. Il affecta au ſecond Eueſché erigé à Oxford le College que Wolſay y auoit fait baſtir, & fonda les autres à Peterbourg, Briſtoll, Ceſter & Gloceſter qui durent & conſeruent encor leurs Egliſes Cathedrales, excepté Weſtmunſter. La Reyne Marie en ſuprima l'Eueſché pour y remettre les Religieux de Sainct Benoiſt; ſa ſœur Eliſabeth les en chaſſa depuis, & appliqua les reuenus tant de l'Eueſché que de l'Abbaye à la nourriture de pluſieurs Eſcoliers, & à d'autres œuures charitables.

Le Roy tira auſſi les Moines des autres Eueſchez poſſedez par les Reguliers, & remplit leurs places de Chanoines Seculiers, faiſant des Chapitres par tous les Sieges nouueaux au lieu des Conuents dont ie viens de parler. Ainſi pouuez-vous voir par la diſtinction des Egliſes anciennes

&modernes contenuës en la Table ſuiuante, quel eſtoit lors noſtre Clergé. Les Chanoines prebandés ont eſté depuis long-temps à

Egliſes Cathedrales ſeruies par les Seculiers.

Yorck.
Londres.
Lincolne.
Sariſbery.
Exeſter.
Welle.
Likfield.
Hereford.
Ciceſter.

Au païs de Galles.

Manan ou Sainct Dauid.
Landaff.
Bangor.
Aſſaph.

Les Moines poſſedoient les Egliſes de

Egliſes Cathedrales ſeruies par les Reguliers.

Cantorbery.
Wincheſter.
Iſlé.
Norwich.
Wigorne.
Rocheſter.
Dunelme.
Et Carlile.

Sieges nouueaux autrefois Monaſteres.

Eueſchez nouueaux.

Oxfort.
Gloceſter.
Ceſter.
Peterbourg.
Et Briſtolle.

Ainſi remarquez-vous deux Archeueſchez & vingt-quatre Eueſchez en Angleterre compoſez de leurs dignitez & Chapitres, où le Doyen pre-

24. Eueſchez & 2. Archeueſchez.

ſide en la plus-part, excepté que l'Archidiacre precede en l'Egliſe de Sainct Dauid, & le Chantre en celle de Landaff.

Le Roy continuant tousjours dans ſes aprehenſions qu'on le creuſt diſcole & ſeparé de la croyance generale des Catholiques, voulut derechef expliquer ſa doctrine & fulminer contre les erreurs du temps, faiſant verifier & ratifier au Parlement les Articles ſuiuans, nonobſtant les oppoſitions du party contraire.

Articles paſſés au Parlement pour la Religion.

I. Si quelqu'vn nie la preſence reelle du Corps de Ieſus-Chriſt en l'Euchariſtie, ou oſe ſouſtenir que la ſubſtance du pain & du vin demeurent apres la prononciation des mots Sacramentaus par le Preſtre, qu'il ſoit bruſlé comme heretique.

II. Celuy-là auſſi qui maintient que la Sacro-ſaincte Euchariſtie n'eſt pas diſtribuée deuëment ſous vne eſpece.

III. Qu'il eſt permis aux Preſtres de ſe marier apres la communication des Ordres Sacrez, ou (ce qui eſt pire) qui ſe marie en ayant receu le charactere.

IV. Qui ſouſtient que les vœux de chaſteté faits en vn âge meur & competent ne doiuent pas eſtre obſeruez.

V. Qui reprouue la Meſſe priuée tant en Angleterre qu'ailleurs.

VI. Bref que celuy-là ſoit pendu comme méchant & indigne de la vie, qui blaſmera ou rejet-

tera la Confeſſion auriculaire.

Ces reglemens furent funeſtes à pluſieurs, & fermerent la bouche aux autres qui preſchoient deſja la reformation tout haut. Hugues Latymer & Nicolas Schaxton Eueſques, le premier de Saliſbery & l'autre de Wigorne, alarmez de cette declaration renoncerent volontairement à leurs Prelatures le premier de Iuillet, pretextant leur retraite d'vn deſir de vacquer plus paiſiblement à eux-meſmes, & de ſe deſtacher mieux des grands ſoins inſeparables de leurs charges. On raporte que Latymer (c'eſt celuy que la Reyne Marie fit bruſler depuis) s'eſtant deſpoüillé pour la derniere fois des habits Epiſcopaux s'eſcria en ſautant, Me voyla maintenant plus diſpos, que mes eſpaules ſont deſchargées d'vn fardeau ſi onereux & ſi embaraſſant.

Latymer & Schaxton renoncent à leurs Eueſchez.

Frederic Electeur de Saxe, Frederic Duc de Bauieres, Otho Henry Palatin du Rhin, le Chancelier de Guillaume Duc de Cleues, & quelques autres Allemans venus à Londres en ce temps-là ſe retirerent en leur pays apres auoir conclu le mariage du Roy & d'Anne ſœur du Duc de Cleues. Cromwel en fauoriſa l'alliance autant & plus qu'aucun autre de noſtre nation, voyant que le moyen plus aſſeuré pour nous deffendre des entrepriſes & mauuaiſes volontés du Pape, & pour reſiſter fortement à nos autres ennemis eſtoit de s'allier auec le party contraire, prenant les ſentimens de ceux qui s'eſtoient ſouſtraicts ou-

Venuës de quelques Princes Allemans à Londres pour le mariage du Roy auec Anne de Cleues.

uertement de l'obeïssance de Rome. Or bien que ce conseil apuyé sur vn solide raisonnement eust les plus auisez pour aprobateurs, on creut toutes-fois qu'il contribüa depuis beaucoup à la ruine & au desastre de son autheur.

Mort de Marguerite Reyne d'Escosse.

Marguerite Douairiere d'Escosse sœur de nostre Roy decedée sur la fin de cette année, fut inhumée à la Chartreuse de la ville de S. Iean aupres du tombeau du Roy Iacques premier du nom.



ANNEE 1540.

32. du regne.

Henry espouse Anne de Cleues.



NNE de Cleues fiancée à Henry par les Princes d'Allemagne, & descenduë à Douures le dernier de Decembre, se rendit trois iours apres à Grenvviche, où le Roy la rencontra, l'acueillit tres-ciuilement, & l'espousa en public le iour de l'Epiphanie de l'année suiuante.

Mort de Bouchier Comte d'Essex.

Henry Bouchier Comte d'Essex, le premier & le plus ancien des Comtes d'Angleterre, se rompit le col le 12. de Mars, voulant reduire vn cheual vitieux qui se cabra, & renuersa sur luy. Ce Seigneur ne laissa qu'vne fille, qui decedée sans enfans transmit sa succession & son titre

aux

aux aisnez de la Maison d'Eureux ses parents, dont ils jouyssent encor par les bontez & faueurs speciales de la Reyne Elisabeth. Maison d'Eureux.

Cromvvel lors principal fauory, & le plus authorisé de la Cour mesnagea si à propos les bonnes graces du Roy qu'il en obtint la qualité, & la posseda depuis la mort de Bouchier jusques à ce qu'elle entra en cette famille d'Eureux par le desbris de sa fortune, & l'escroulement de ses plus hautes prosperitez. Car on vid tout d'vn coup celuy dont chacun admiroit la grandeur, que la promptitude de son accroissement auoit exposé à la jalousie des plus puissans, celuy qui malgré le malheur & les opositions de sa vile & abjecte naissance estoit paruenu à la cime des honneurs & des dignitez les plus eminentes de l'Estat, On vit, disje, ce personnage arresté dans le Conseil du Roy lors qu'il se pensoit plus asseuré, & conduit en prison, d'où il ne sortira plus que pour aller au suplice. On l'accusa au Parlement le 12. d'Auril des crimes de leze-Majesté & d'heresie, pour lesquels on le condamna le 28. de Iuillet sans estre ouy à perdre la teste publiquement, ce qui fut executé 20. iours. apres. Cromvvel Comte d'Essex. Cromvvel emprisonné. Executé à mort.

Si la cheute precipitée & les disgraces de cét homme vous estonnent, & vous font condamner les legeretez du Roy qui l'auoit affectionné si chaudement, & mis au nombre de ces plus confidents apres s'estre serui de luy aux plus grandes negotiations & aux affaires les plus secret- Digression.

tes, l'auoir auancé aux charges & aux employs si importans qu'on le consideroit comme vne des principales & plus illustres testes du Royaume; Si disje, le curieux veut rechercher les causes de son reuers, il entendra les Catholiques l'attribuer purement & sans rien donner au hasard, à la Prouidence Diuine, qui voulut tirer raison des sacrileges & des profanations commises par son ministere, & par son induction, lors de la ruine & de la demolition de tant de beaux & anciens Monasteres.

Les autres aduoüent bien que la vie des Religieux meritoit quelque reformation, & qu'on retranchast de cette oisiueté & nonchalance qui les rendoit comme des pieces destachées du public; mesme que la raison vouloit qu'on trauaillast à abolir plusieurs superstitions qui s'estoient glissées insensiblement parmi les ceremonies essentielles à la Religion : mais ils ne pouuoient nier que le bouleuersement de tant de lieux Saincts edifiés & fondez exprés pour chanter les loüanges de Dieu, & pour le seruir auec vn atachement particulier, ne donnast autant de scandale à la Chrestienté que d'attaques aux respects deus à la Diuinité. De plus on y voyoit vn changement notable des biens destinez par nos predecesseurs pour l'entretenement des exercices spirituels, & pour la gloire de Dieu, leur aplication estant maintenant toute contraire aux desseins de l'antiquité. On pouuoit aussi reprocher à ces

Politiques leur peu de preuoyance pour ceux que la deuotion persuaderoit de mener vne vie retirée, & d'imiter les Anachoretes, afin de penser à leur salut en la solitude, hors des soins du monde, auec leurs liures en la meditation des mysteres, & destachés des intrigues du siecle & de ses pompes. C'est de ces considerations qu'on a puisé la confirmation du jugement de Cromvvel, & qu'on a cru que la Diuine Prouidence auoit voulu en faire vn exemple.

Sleydan (duquel nostre Fox n'est pas esloigné) semble auoir aproché du but, quand il dit: Le Roy d'Angleterre repudia Anne de Cleues enuiron le temps qu'il fit trencher la teste à Cromvvel (homme d'extraction basse & obscure, mais que son esprit auoit aduancé aux meilleurs & plus considerables employs du Royaume) pour espouser Catherine Havvart fille du Duc de Nortfolck. Cromvvel ayant conseillé le premier mariage deuint suspect à celle-cy: laquelle voyant le Roy refroidi de ses premieres affections pour Anne, & esperdument amoureux d'elle, le poussa à se defaire de ce personnage, craignant son adresse, & qu'il ne diuertist les inclinations du Roy, & l'empeschast de rompre le mariage qu'il auoit fauorisé. Opinion de Sleydan.

A peine Henry auoit-il vescu six mois auec Anne en parfaitte intelligence (ce sembloit) qu'il luy persuada de changer d'air & d'aller à Richemont pendant qu'il demeureroit à Londres à l'ou- Anne est separée de Henry.

uerture du Parlement. Trois iours apres quelques Seigneurs de la Chambre haute deſcendirent en la baſſe (car nos Parlements ſont compoſez de deux Chambres ; La premiere contient les Eccleſiaſtiques & les Nobles, à ſçauoir les Archeueſques & Eueſques, les Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons ; L'autre les Deputez des Prouinces & des meilleures villes du Royaume) Ceux-cy, disje, remonſtrerent les raiſons & les obſtacles qui renuerſoient le mariage du Roy & de ſa femme, qui meſme en empeſchoient la continuation, & qu'eſtans aiſés à verifier, comme ils l'offroient, on deuoit remettre les parties en leur liberté de ſe pouruoir. Le Synode Eccleſiaſtique eſtant auſſi aſſemblé lors tomba dans les meſmes ſentimens du Parlement, & aprouuant d'vne voix les demandes du Roy, les deux Ordres du Royaume concurerent, & ſuiuant le conſentement de la Reyne (ſoit volontaire ou forcé) declarerent incontinent ce mariage imparfait & inualide.

Quel eſt le Parlement d'Angleterre.

Leur mariage declaré nul.

Quelques-vns ont voulu dire, qu'Anne ſe recognoiſſant defectueuſe & incapable de generation auoit écrit au Parlement qu'elle s'y ſoumettoit, & proteſtoit que le Roy ne l'auoit jamais connuë charnellement. Elle renonça donc ſans contrainte à la Couronne, & mena depuis vne vie priuée pluſieurs années en Angleterre, n'ayant jamais voulu reuoir ſon païs depuis ſa degradation. Le Roy eut tousjours eſtime pour elle,

& vn ſoin particulier de ſes entretenemens. Il la logea dans vne de ſes maiſons, où elle veſcut juſques au 15. de Iuillet de l'année 1557. qu'elle deceda: ſon corps repoſe à Weſtmonſter en la partie Meridionale de l'Egliſe dans vn tombeau encore imparfait.

Le Parlement & le Synode n'eurent pas pluſtoſt prononcé le decret du dernier diuorce du Roy, qu'il ſe maria (comme j'ay dit) en cinquiémes nopces auec Catherine fille de Edmond Hawart, frere du Duc de Nortfolck; & bien qu'il témoignaſt l'aimer beaucoup, & qu'il l'euſt fait Couronner le 8. d'Aouſt, elle ne s'en trouua pas neantmoins mieux que les autres.

Cinquieſme mariage du Roy auec Catherine Hawart.

Ceux qui pretendoient eſtablir la Religion Proteſtante en Angleterre, ſurpris de la ſeparation de Henry & d'Anne ne douterent plus (& auec raiſon) que les Princes Allemans offenſés de ſon procedé ne renonçaſſent ſi ouuertement à ſon amitié, qu'il ſeroit contraint de rechercher l'apuy de leurs ennemis, & de ceux qui reprouuoient noſtre reuolte de l'Egliſe Romaine.

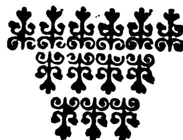
Henry d'ailleurs perſeuerant en ſes reſolutions, & renuerſant tout ce qui ne flechiſſoit point à ſon humeur, ou ce qui la contrediſoit, fit bruſler à Londres au mois de May trois Anabaptiſtes, & en diuers endroits du Royaume pluſieurs autres qui profeſſant la Religion Lutheriene refuſoient d'aprouuer les ſix articles paſſés l'année precedente au Parlement. Il fit auſſi bruſler vifs

Proteſtans punis.

Robert Barn, Thomas Gerard, & Guillaume Hierosme accusés d'herefie, ſans les entendre ny interroger. On pendit Edoüard Powel, Thomas Alby, & Richard Feyherſton Docteurs en Theologie, ayans reſiſté de recognoiſtre le Roy Chef ſouuerain de l'Egliſe. Rien donc n'eſtant ſi rare lors que la ſeureté, ny ſi commun en Angleterre que les ſuplices, vn François qui s'y rencontra s'écria, *Deus bone, quomodo hîc viuunt gentes! ſuſpenduntur Papiſtæ, comburuntur Antipapiſtæ*; Dieu comme vit-on icy: on pend les ſuppoſts du Pape, & on y bruſle ſes ennemis.

Laurens Ox Prieur du Conuent de Donceſter, & ſix autres plus conſtans defenſeurs du droict des Moines (crime capital en ce temps là) receurent vn pareil traitement le 4. d'Aouſt. Et le meſme jour & an de l'execution de Cromwel le Baron de Hongertfort conuaincu d'vn crime abominable preſque inconnu en noſtre Iſle, & que ie ne peus nommer, eut la teſte trenchée. L'irreſolution & les impatiences de ce Seigneur ſur le point de ſa mort releuerent grandement la generoſité auec laquelle Cromwel ſuporta celle qu'on luy fit ſouffrir, & tant d'afflictions qui l'accablerent tout d'vn coup.

Sodomite ſuplicié.





ANNEE 1541.

33. du regne.


ON croyoit le feu des ſouleuements du païs d'Yorck aſſoupi, lors que voulant repouſſer de nouuelles flaméches le Roy le fit eſteindre au mois d'Avril auec le ſang de quatorze des plus ſeditieux executés à Londres, entre leſquels eſtoient vn Gentilhomme nommé Lay, Thorſtenſon Bourgeois, & Taiterſal Drapier, Guillaume Nevel, & dix autres preuenus de complicité porterent la meſme peine à Yorck.

Sedirieux punis.

Marguerite Comteſſe de Salisbery condamnée à la mort depuis deux ans la ſouffrit le 27. de May en la Cour de la Tour de Londres, comme auſſi Leonard Gray autrefois Vice-Roy d'Irlande, au lieu appelé Tovverhil. Sa conniuence à l'euaſion de ſon nepueu Gerard Figaret frere de Thomas decapité quatre ans auparauant, fut le premier chef de ſon accuſation ; & le ſecond vn grand degaſt qu'on pretendoit qu'il euſt fait ſur les terres de ſes voiſins auec leſquels il viuoit en mauuaiſe intelligence. On compoſa de cecy vn crime de trahiſon qui couſta la vie à ce Seigneur filsde Gray Marquis d'Orſet, vn des plus honneſtes hommes de ſon temps. Le Roy qui l'ad-

La mere du Cardinal Polus a la teſte tranchée.

Mort de Gray.

uoüoit ſon parent aprehendant ſon courage & la reputation qu'il s'eſtoit acquiſe tant dedans que dehors le Royaume par ſes belles actions, le ſouffrit auec peine, juſques à ce que l'occaſion de s'en defaire le mit en repos, conſentant tres-volontiers à ſon execution. Le peuple vit finir le meſme jour auec extréme reſſentiment & murmure contre la cruauté du Roy, Thomas Fin, Baron d'Acres, âgé de vingt-quatre ans, & quelques autres jeunes Gentilshommes pendus auec luy, pour auoir tué inopinément vn Bourgeois de condition commune qui ſe rencontra au milieu d'eux, comme ils auoient l'eſpée à la main ſur quelque different ſuruenu ſans premeditation entre quelques-vns de leur compagnie.

Le Baron d'Acres pendu.



ANNEE 1542.

34. du regne.



LES diſſolutions impudiques de la Reine Catherine paroiſſant à découuert emeurent ſi fort la jalouſie & les reſſentimens du Roy, que ſans heſiter dauantage ny conſulter ſes premieres affections, il la liura auſſitoſt au Parlement ouuert le 16. de Ianuier, qui la condamna à la mort ſur les articles & informations que le Roy luy fit preſenter. Ieanne veſve du Vicomte de Rochefort fut auſſi

La Reine eſt condamnée à la mort.

aussi comprise au mesme jugement. C'est cette Dame qu'on soupçonna tousjours d'auoir accusé son mary d'intelligence lasciue auec la Reyne Anne Bolen sa sœur, l'amitié de ces deux personnes luy donnant tant d'inquietude, qu'elle leur suposa, à ce qu'on dit, ce crime fatal à l'vn & à l'autre. On repeta & publia en suite la Sentence donnée contre François Dyran, & Thomas Calpeper executez à mort quelque temps auparauant, auec vne declaration qu'ils auoient esté punis justement. La Vicomtesse de Rochefort aussi.

Le bruit de la Cour donnoit les premiers amours de Catherine à Dyran, on y adjoustoit que l'ayant tiré de son employ d'Irlande pour luy faire part de sa meilleure fortune incontinent apres son auenement à la Couronne; elle l'auoit aduancé & mis en charge dans sa maison, dont resultoit vne presomption tres-violente de la continuation de leurs priuautez pendant son mariage. Pour Calpeper on ne doutoit point que la Vicomtesse de Rochefort ne l'eust admis en secret chez la Reyne luy facilitant tant d'entreueuës & des communications si suspectes que l'adultere paroissoit pour constant. Leurs crimes donc estans auerez on coupa la teste à l'vn & à l'autre à la Tour de Londres le 12. de Feurier, deux mois apres les suplices de Dyran & de Calpeper. Dyran. Calpeper. Leur suplice.

Le Parlement voyant que les Irlandois reueroient beaucoup moins le titre de Seigneur (que portoient les Roys d'Angleterre à cause de leur

Henry quittant le titre de Seigneur prend celuy de Roy d'Irlande.

souueraineté d'Hibernie) que celuy de Roy, ordonna par Edit le 23. de Ianuier & du consentement des trois Estats du pays, que l'Isle d'Irlande auec toutes ses apartenances seroit desormais erigée en Royaume, aux mesmes prerogatiues que celuy d'Angleterre.

Mort remarquable du Vicomte d'Islay.

Le Vicomte d'Islay ou d'Eslie bastard du Roy Henry quatriesme prisonnier à la Tour de Londres, mourut en ce temps-là d'vne joye inopinée qui l'estoufa subitement. On luy imputa vne intelligence secrette auec les François, de laquelle deux de ses domestiques estant conuaincus ils furent pendus l'année precedente comme ayant voulu traiter de Calais. Ce Seigneur compris en cette accusation respondit toutesfois & se justifia si pertinemment, que le Roy confus de la vexation & du peril où il s'estoit rencontré le renuoya non seulement absous, mais voulant luy en faire quelque reparation ordonna pour tesmoignage de son repentir à Wriothsley lors premier Secretaire de ses commandemens de l'aller voir de sa part, de l'asseurer qu'il estoit tres-satisfait de son innocence, & que ne luy restant aucun doute de sa fidelité, il le prioit de reprendre sa liberté, & de croire qu'il l'estimeroit tousjours comme son bon oncle, son amy, & son sujet tres-affectionné. Ces complimens prononcez par Wriothsley homme eloquent & accompagnez d'vn diamant de grand prix que le Roy luy enuoya pour gages de ses protestations, resjouyrent si fort ce vieillard &

firent vne si grande confusion de tous ses esprits qu'il expira la nuit suiuante sans aucune indisposition ny marque de maladie.

Le Vicomté d'Islay escheut par sa mort à Iean Dudlay, Cheualier qui le posseda au nom de sa mere Elisabeth femme d'Artus, fille & heritiere d'Edoüard Gray mariée en premieres nopces à Edmond Dudlay Iuge fiscal decapité comme nous auons dit en la premiere année de ce regne. Ie le remarque autant plus exactemẽt que ce Iean Dudlay esleué depuis aux charges plus importantes & en l'authorité principale de ce Royaume, meritoit, ce me semble, vne meilleure fortune apres tant de graces versées sur sa personne & sur sa famille; estant mesme à regretter que ses fils estimez honnestes gens acablez la plus-part sous les ruines de l'ambition de leur pere n'ayent point eu d'enfans masles pour conseruer cette grande & illustre maison en son entier, ou du moins pour nous laisser quelque marque de sa splendeur. Iean Dudlay succede à son tiltre.

Le cinquiéme de Decembre deceda Iacques cinquiéme Roy d'Escosse; Ce Prince prefera tousjours l'amitié des François à celle de nostre Henry nonobstant qu'il fust fils de sa sœur, qu'il le recherchast auec grand soin, & qu'il luy eust offert en mariage Marie sa fille vnique auec l'esperance de posseder vn iour la grande Bretagne si les enfants masles ne l'en excluoient point. Tout cela neantmoins ne le peut tenter, ny détacher ses affections des interests de la France, Humeur de Iacques Roy d'Escosse.

car il espousa premierement sans considerer ceux de cette belle attente, Magdelene fille du Roy François, & en secondes nopces Marie de Loraine fille du Duc de Guise & veufue du Duc de Longueville.

Le Roy neantmoins dissimulant ses mespris le fit prier de vouloir se rendre à YORCK; tant pour conferer auec luy de leurs affaires communes, que pour l'entretenir plus commodement selon les tendresses de leur proximité. Toutesfois soit qu'il se defiast de son oncle, ou qu'il ne voulust aucun commerce auec luy, il s'en excusa sur le grand chemin qu'il auroit à faire, encore que quelque temps apres il en entreprist vn bien plus long du costé de France.

Troubles entre l'Angleterre & l'Escosse.

Cecy augmenta premierement leurs froideurs & les fit en fin resoudre à vne guerre de petite durée & peu sanglante, funeste toutesfois & dommageable à l'Escosse. Car ces Princes ayans vescu ensemble vn an & plus sans paix ny guerre, ny declaration ouuerte, pillant neantmoins chacun de leur costé, Henry enuoya le Duc de Nortfolck main armée sur les confins pour y arester les violences des Escossois, & pour accommoder si faire se pouuoit le trouble des limites.

L'Escossois aduerty des aproches du Duc l'enuoya sommer d'en dire les causes, & pourquoy il commençoit la guerre; depeschant au mesme temps Georges Gordon auec quelques troupes pour garder la Frōtiere, & empescher les courses de

l'ennemi : mais Nortfolck au lieu de luy respondre retint son courrier, & s'auançant promptement vers Barvvic entra brusquement en Escosse auant que le Roy pust aprendre la marche de nos troupes, se rendant par ce moyen maistre de la Campagne sans contredit.

Iacques picqué du procedé & de l'affront presumant assez des ses forces pour s'en venger & repousser l'injure, conclud au hasard de la bataille nonobstant les aduis contraires des plus sages de son Conseil & de la meilleure partie de sa noblesse, mais au lieu de l'escouter il la bafoua, luy reprocha sa lascheté, & combien elle differoit de ses genereux deuanciers, qui sans doute ne se seroient pas oposez comme elle à vne resolution autant necessaire que glorieuse.

Iacques s'offense contre les grands de son Royaume.

Le Baron de Maxvvel pretendant apaiser la fougue du Roy & le remettre en meilleure humeur promit si on luy donnoit dix mille hommes d'entrer en Angleterre par le Soluay, & de tirer raison des incursions & des insolences des Anglois. Ce Prince toutefois persistant à ses dedains, & deferant dauantage à ses ressentimens contre les grands du Royaume qu'aux propositions de Maxvvel feignit les approuuer : mais sous main il declara par commission secrette Oliuier de Sinclar General de son armée, à condition de la cacher, jusques au point de quelque grande expedition. Sinclar toutesfois ne pouuant se retenir, & s'impatientant du delay mon-

Sinclar declaré General de l'armée Escossoise par commission secrette.

ſtra ſon ordre aux abords de l'Angleterre, & à la premiere veuë des ennemis, quoy qu'eſloignez & en petit nombre (C'eſtoit Thomas Barthon & Guillaume Mulgravv qui battoient l'eſtrade auec cinq cens cheuaux ſeulement pour incommoder les fourageurs Eſcoſſois), Maxvvel & les ſoldats autant ſurpris qu'offencez du changement inopiné, quitterent d'abord leurs rangs, & ſe mirent en gros pour murmurer & ſe plaindre plus commodement. Les ennemis s'en aperceuant d'vne eminence qu'ils auoient gaignée & voyans le Camp mutiné & ſans police conclurent à la charge nonobſtant leur foibleſſe, & la donnerent ſi bruſquement & ſi chaude aux Eſcoſſois, qu'ils les obligent de laſcher le pied, & à ſe retirer en confuſion laiſſant beaucoup de morts ſur la place, & pluſieurs noyez dans les marais qui penſoient ſe ſauuer; les autres tomberent entre les mains des voleurs Eſcoſſois qui les vendirent aux noſtres, ou furent pris par ceux qui pourſuiuirent la déroutte. Les Comtes de Caſſel & de Glancarne, les Barons de Sinclar, de Maxvvel Admiral du Royaume, de Fleming, d'Oliphant & de Gray furent de ce nombre auec deux cens autres de condition honneſte, & huict cens ſoldats de baſſe paye.

Eſcoſſois entrent en Angleterre.

Sont defaits.

Priſonniers.

La deſobeïſſance, la defaite, l'affront & la nouuelle que receut Iacques de l'aſſaſſinat commis à vn Heraut que le Roy d'Angleterre luy enuoyoit, par quelques ſeditieux d'Eſcoſſe, firent

telle impression sur cét esprit outré de cholere, & plongé dans la plus profonde melancholie, qu'il tomba malade d'vne fievre qui l'emporta en la 33. année de son âge, & la 32. de son regne, laissant la Couronne à sa fille vnique née huict jours auparauant ce lamentable accident.

Maladie du Roy.

Sa mort.

On choisit vingt & vn des prisonniers Escossois les plus qualifiés qu'on amena à la Tour de Londres le 10. d'Octobre. Le 12. le Conseil les fit venir, & le Chancelier les reprimanda, leur reprocha leur perfidie & l'infraction du Traitté, estans entrés en armes dans vn païs amy contre le droict des gens, & sans declaration de guerre prealable, d'auoir pillé, rauagé, & commis toutes les actions de la plus grande hostilité. Offenses si criminelles & si extraordinaires, qu'on pourroit auec raison les declarer indignes de quartier, & des ciuilités qui s'exercent communément pour les prisonniers de guerre: que Roy toutesfois consultant plustost sa misericorde que sa justice se resoluoit non seulement de leur pardonner, mais encore d'elargir leur prison, & de les laisser à la garde des grands de sa Cour pour y rester sur leur foy, attendant qu'il eust aduisé du traittement qu'il deuoit leur faire.

Prisonniers amenez à Londres.

Remontrance du Chancelier aux prisonniers.

Il consultoit là-dessus comme la nouuelle ariua du deceds du Roy Iacques, accident commode pour donner moyen à l'ouuerture des propositions du mariage de la petite Reine auec Edoüard Prince de Galles. C'est icy qu'on pourroit s'e-

Propositions de marier la Reine d'Escosse au Prince de Galles.

tonner auec raiſon de voir deux nations touſjours diuiſées & apointées contraires concurrer ſi promptement entre elles ſans contradiction, ſi la felicité qui comble l'Angleterre & l'Eſcoſſe depuis que nous viuons ſous vn meſme Souuerain ne montroit maintenant combien cette aliance eſtoit lors à deſirer. Au contraire ie ne peus comprendre la brutalité & la malice des factieux, qui oſerent entreprendre la ruine de cette affaire ſi vtile au bien & à la proſperité des deux Royaumes.

Le Roy donc croyant la paix en beau chemin par cette preparation, & que ce mariage deuoit aracher toutes les racines des diſcordes & des diuiſions qui auoient ſi long-temps affligé l'vn & l'autre Eſtat en reüniſſant les deux Couronnes ſur vne meſme teſte, permit aux priſonniers de ſe retirer, à la charge de laiſſer des oſtages du ſerment qu'ils preſterent de s'employer autant que leur honneur & leurs conſciences le permettoient à la pacification des troubles, & à ce que les nopces reüſſiſſent comme elles auoient eſté projectées; s'obligeans en cas que les choſes ne peuſſent pas s'accommoder de reuenir en Angleterre, & de ſe remettre priſonniers à la premiere ſommation.

Priſonniers renuoyez en baillant oſtage.

AN-



ANNEE 1543.

35. du regne.



LES Escossois congediés douze jours apres leur arriuée à Londres en partirent le premier de Ianuier, & passant par Enfeld, où le petit Prince Edoüard estoit nourry, ils luy firent la reuerence, admirerent sa beauté & sa gentillesse, & aprés y auoir receu tous les acueils & les regales dont le Roy Henry se peut aduiser, ils continuerent leur voyage auec Archambault Duglas Comte d'Angus, beau-pere du Roy Iacques. Ce Prince auoit resolu quelque temps auant sa mort de le rappeller d'Angleterre & son frere aussi, où ils auoient esté exilés quinze ans entiers, & soustenus de la pension de mille marcs d'argent que le Roy donnoit à l'aisné, & d'vne autre de la moitié de cette somme affectée au Cadet.

Les prisonniers voient & saluent le Prince de Galles en se retirant en Escosse.

Duglas.

Toute l'Escosse se réjouït de leur retour, excepté le Cardinal André & ses partisans. Ce Prelat auoit supposé vn testament du Roy qui le nommoit Vice-Roy & Administrateur du Royaume. Or comme les prisonniers reuenus d'Angleterre voulurent proposer la paix, & persuader le mariage pour noüer plus estroitement cette grande reconciliation, non seulement le Cardinal & le

Le Cardinal André fauorise la France.

Clergé y contredirent, mais encore la Reyne Mere qui ne pensoit qu'à obliger la France.

Est arresté prisonnier.

Leur faction toutesfois trouua tant de resistence aux Estats tenus le mois de Mars suiuant, que le Cardinal fut priué de son Gouuernement (apuyé sur vn titre descouuert frauduleus & controuué) & Iacques Hamilton Comte d'Aram substitué en sa place, apres que l'on se fut asseuré de la personne du Cardinal, qui s'eschapa toutesfois de sa prison & causa plusieurs desordres depuis.

Mariage auec l'Angleterre contredit.

Ainsi le party contraire ayant le dessus Rodulphe Sadler nostre Ambassadeur presenta les conditions du mariage au Parlement, qui les aprouua auec promesse de donner des ostages pour les asseurances des articles. On ne pensoit donc qu'à y satisfaire comme l'autre brigue se resueilla, & agit si puissamment & auec tant de forces qu'elle renuersa entierement le traité & fit oublier les promesses à ceux qui estoient venus d'Angleterre sur leur foy. Gilbert Kenede Comte de Cassel fut l'vnique qui voulut maintenir la sienne, nonobstant les prieres de ses amis, mesme les menaces des plus mutins qui ne peurent l'empescher de satisfaire à son honneur, & à la seureté de ses freres qu'il auoit laissé à Londres pour gages de sa parole. Le Roy l'accueillit tres-fauorablement à son retour, luy redonna ses freres & sa liberté auec plusieurs presens dignes de sa liberalité, & du grand courage du Comte.

Henry donc voyant ses desseins renuersez par la perfidie & la legereté des Escossois fit saisir leurs vaisseaux lors à l'anchre en ses ports, confisqua toutes leurs marchandises, & escriuit plusieurs plaintes & reproches à ceux d'Edembourg, les accusant du mespris qu'ils faisoient de son amitié qui leur estoit si necessaire, & qu'au lieu de repartir à ses bonnes volontez ils se plaisoient à fomenter la diuision & le contraignoient à prendre les armes, encore que ses inclinations ne regardassent que la paix. Et apres auoir employé toute sa Rethorique inutilement, & reconnu que ces peuples preuenus ne respiroient que la guerre, il s'y resolut & l'entreprit tout de bon auec vne armée qu'il separa en trois, la faisant entrer par autant d'endroits en Escosse; où elle pilla, brusla & traita tres-mal d'abord les Riuerains & tout le pays des confins, taillant en pieces tous ceux qui oserent resister. On brusla 55. villages, on amena plus de 1500. prisonniers 3500. vaches que bœufs, 800. cheuaux, & plus de 7000. moutons sans perdre vn seul homme, outre vne quantité incroyable de toutes sortes de meubles.

Vaisseaux Escossois saisis en Angleterre.

Actes d'hostilité en Escosse.

Le Roy qui ne pouuoit pas douter que la France n'eust trauersé le traité qu'il auoit projeté auec l'Escosse, renonçant tout d'vn coup à son amitié, luy denonça la guerre le troisiéme d'Aoust, apres s'estre racommodé auec l'Empereur qu'on croyoit luy deuoir estre eternellement irrecon-

Henry denonce la guerre à la France.

ciliable, tant à cause des mauuais traitemens faits à sa tante que pour les offenses particulieres receus en sa personne & contre l'honneur de sa Maison. Ce Prince toutefois qui auoit intenté vne action à Rome contre Henry l'accusant de s'estre deffait par poison de Catherine sa femme; prit pour excuses de sa reconciliation que la querelle estoit finie auec celle qui en auoit donné le sujet. Aussi cette injure luy tenoit moins au cœur que la vengeance qu'il ruminoit contre la France; Luy faisant donc perdre tous les autres ressentimens elle le porta à s'acommoder auec Henry, pour aduancer la ruine de celuy qui l'auoit moins offensé mais qu'il hayssoit dauantage.

Se reconcilie auec l'Empereur.

La ligue estant ainsi arrestée, & l'armée de l'Empereur fortifiée de 10000. hommes de secours que nous luy enuoyasmes, il fut assieger Landrecy au mois d'Octobre; où les François (qui l'auoient pris sur l'Espagnol, & bien muni quelque temps auparauant) se presenterent si forts & [illegible] si bonne grace que chacun creut la bataille infaillible : Mais ils se contenterent de nous escarmoucher pendant qu'ils rauitailloient la place, & qu'ils la pouruoioient de toutes ses necessitez, apres quoy ils se retirerent de nuit auec leur bagage.

Siege de Landreci.

La ville est rauitaillée.

Le Roy continuant à donner ses ordres pour la police Ecclesiastique, fit publier au mois de Feurier la permission de manger toutes sortes de

Police Ecclesiastique.

laittages en Caresme, auec deffenses tres-expresses sous grosses peines d'vser de chairs & de viandes prohibées sans permission.

Le huictiéme de May on fit mourir à Londres les deux freres Leech & vn Prestre natif du Comté de Lincolne, conuaincus d'auoir tué nostre Heraut à Dombare, & émeu les seditions de leur contrée (pour vser des termes du pays.) Ces mutins redoutant la punition s'estoient retirez en Escosse où ils commirent le dernier crime, & nostre Ambassadeur les ayant obtenus du Parlement les renuoya en Angleterre pour estre punis. Seditieux punis.

Obrin grand Seigneur d'Irlande se mit & tout ce qui luy apartenoit sous la protection du Roy le 3. de Iuin, qui luy donna peu apres le titre de Comte de Tumond, honneur qui s'est conserué en sa maison jusques à ce iour. Obrin Irlandois.

Henry que les disgraces de ses mariages n'auoient peu encore rebutter, se resolut au 6. & espousa le 6. de Iuillet Catherine Parrhé veufue du Baron de Latymer, & sœur de Guillaume Parrhé fait Comte d'Essex le 24. de Decembre precedent au droit de sa femme fille & heritiere de Henry Bouchier penultiesme possesseur de cette qualité. Vn Oncle de la Reyne portant le mesme nom fut aussi fait Baron & son Chambellan. Sixiéme mariage du Roy auec Catherine Parrhé.

Ces resjouyssances n'empescherent pas les suplices d'Anthoine Parson, de Robert Testvvod & de Henry Filmer bruslez à Winsors pour auoir Protestans bruslez.

fait profession de la creance nouuelle, & quoy que Iean Marbeck leur complice fust compris en la mesme Sentence, la clemence du Roy toutesfois l'exempta de la peine.



ANNEE 1544.

36. du regne.



Le Baron de VVriothslay Chancelier.

Thomas Adlay Chancelier du Royaume decedé le dernier d'Auril, eut pour successeur Thomas Baron de Wriothslay auparauant premier Secretaire d'Estat. Edoüard Seymer Comte de Hertfort ayant esté declaré Gouuerneur des frontieres Septentrionales d'Angleterre obtint des troupes pour les deffendre contre les incursions des Escossois. On ordonna aussi vne flotte de 200. voiles au Vicomte d'Isle Admiral du Royaume, auec laquelle il attaqua l'Escosse par mer, & ayant fait debarquer 10000. hommes le 4. de May audessus de Leith, il emporta la place d'emblée sans aucune resistence. Ayant trouué beaucoup plus de richesses & de butin dans la ville qu'il ne croyoit pas, les soldats en profiterent les 3. iours entiers qui leur furent donnez pour le pillage, pendant qu'on deschargeoit le canon & les munitions pour l'entreprise d'Edembourg.

Le Vicomte d'Isle descend en Escosse.

Prend Leith.

L'Admiral croyant y rencontrer le Vice-Roy

& le Cardinal qui s'estoient remis en intelligence fit marcher l'armée au plustost vers cette ville: mais ils s'en retirerent à la premiere veuë des nostres, encore qu'ils eussent 6000. cheuaux effectifs, & vne tres-belle Infanterie, laissant les aproches de la ville si libres & si peu contestées, que les habitans estonnez de se voir abandonnez des leurs, & serrez des nostres de si pres, contraignirent leur Maire d'aller au Camp & d'offrir la place à l'Admiral, pourueu qu'il souffrist que les habitans en sortissent auec leurs meubles, & que les bastimens fussent conseruez du feu, Le General luy respondit que les Anglois n'estoient là que pour se venger de l'infraction du Traité, & qu'Edembourg & Leith s'estans monstrez plus obstinez, moins raisonnables & moins respectueux à nos Ambassadeurs que les autres villes, il se resoluoit d'en faire vn exemple, & de n'obmettre aucun acte d'hostilité sur tout leur territoire, Qu'il se retirast donc promptement afin de se preparer à la deffense, s'il ne vouloit estre opprimé tout d'vn coup. Et bien que cela fut signifié en paroles tres-aigres, les Deputez ne peurent pas toutesfois se haster si fort, que les Anglois ne se fussent desja rendus maistres d'vne des portes auant leur ariuée & de la ville en suitte. On la pilla & mal-mena comme vne place prise d'assaut, & qu'on vouloit punir. Les Anglois donc la possedant pleinement s'espandirent par la campagne, & y vescurent

Prend Edembourg.

auec telle licence, qu'il n'y eut ville, chasteau, ny maison à sept mille aux enuirons qui ne ressentist la colere du vainqueur, & qui n'en designast long-temps apres les marques par ses ruines. Leith eut aussi le mesme traittement par reprises. Car les Anglois auant que de se rembarquer brusle-rent la ville, demolirent le chasteau basti à grands frais pour la deffense du port, & ayans mis la desolation par tout firent voile & regaignerent nos costes.

L'Admiral ne fut pas plustost arriué de cette expedition, qu'il fut commandé de passer à Calais auec l'armée preparée contre la France, & de se joindre au Comte de Bure & à Kox Lieutenans de l'Empereur pour entrer ensemble dans le pays ennemy, selon les conuentions secrettes de la derniere ligue: portant entr'autres choses que Charles passant par la Champagne auec ses troupes viendroit recueillir les nostres apres leur descente dans le Boulonois, pour sans s'arrester ailleurs marcher ensemble droit à Paris, afin d'attirer s'il se pouuoit les François à la bataille auec des forces si considerables (comme de quatre-vingt mille hommes de pied, & dix-huict mille cheuaux, à quoy on les faisoit monter) ou bien de contraindre le Roy à fuir & à abandonner son Estat.

Conuentions entre l'Empereur & Henry.

Les nostres donc debarquerent à Calais sur le commencement de Iuin, & le Duc de Nortfolk qui les commandoit voyant la Picardie fort degarnie

Troupes Angloises debarquent à Calais.

garnie, à cauſe que le Roy en auoit tiré les garniſons pour les enuoyer en Champagne faire teſte à l'Empereur, ſe reſolut d'aſſieger Montreuil: Mais du Bié qui eſtoit lors à Boulongne ayant pris l'eſlite de ſa garniſon ſe jetta incontinent dedans, laiſſant ſa place pourueuë de ce qui luy reſtoit de troupes à Weruins ſon gendre, jeune homme de bonne maiſon mais fort peu experimenté.

Montreuil tenté & abandonné par l'Anglois.

Du Bié.

Veruins.

Cette diligence nous fit donner le change aux François, & tourner toutes nos forces vers Boulongne eſperant que nous y trouuerions mieux noſtre compte, & que a conqueſte en ſeroit plus ayſée à cauſe du voiſinage de Calais, comme auſſi qu'en eſtans vne fois les maiſtres nos deſcentes y ſeroient plus faciles & plus commodes pour les entrepriſes que nous voudrions faire deſormais ſur la France.

Ces conſiderations ayans porté le Roy ariué le 14. de Iuillet à Calais, à oublier Montreuïl & le voyage de Paris, le Duc campa par ſon ordre le vingt-ſixieſme du meſme mois en la partie orientale de Boulongne ſur vne coline d'où il deſcendit incontinent pour ocuper la vallée: & quoy que les aſſiegez contrediſſent les aproches vigoureuſement tant auec leur canon que par leurs ſorties ordinaires, ils ne peurent toutesfois empeſcher qu'on ne les inueſtiſt de tous coſtez, & que les trauailleurs ne s'auançaſſent ſi diligemment, que bien-toſt il ne leur reſta plus aucune liberté

Boulongne aſſiegé.

de paroiſtre au dehors. Le Roy meſme voulant aſſiſter à ce ſiege prit ſon poſte & ſe logea vers le Septentrion.

Nous commençames donc nos premiers efforts contre le fauxbourg appellé la Ville baſſe, où l'ennemy fit fort peu de reſiſtance, l'ayant quitté apres quelques legeres eſcarmouches à la faueur d'vne groſſe fumée eſmuë auec du foin mouillé & du fumier, empeſchans par ce ſtratageme qu'on ne luy coupaſt chemin. Quelques-vns ont voulu dire que la fumée vint du feu qui ſe prit fortuitement aux rets des peſcheurs, nos Autheurs toutesfois n'en teſmoignent autre choſe, ſinon que les François bruſlerent leurs logemens en les quittant, & que les noſtres les ayant emportez en ſauuerent ce qu'ils peurent.

Ville baſſe abandonnée.

Nous attaquaſmes en ſuite le Phare (apellé la vieille Tour, ou la Tour d'Ordre) que vingt ſoldats commis pour ſa garde deffendirent juſques à l'extremité, & juſques à ce que le canon euſt ruiné les parapects & mis la place en eſtat de n'eſtre plus ſouſtenuë.

Tour d'Ordre priſe.

Apres la conqueſte des dehors les batteries diſpoſées en quatre endroits differents attaquerent les murailles de la ville, mais comme celle du coſté d'Orient qui auoit ſa platte forme ſur vne eminence voyoit la place plus à deſcouuert, la breche parut pluſtoſt raiſonnable de ce coſté là, le canon ayant meſme raſé la Tour de l'Egliſe de Noſtre-Dame, & endommagé ſi fort les

maiſons que les habitans ne pouuoient plus paroiſtre par les ruës ſans vn extreme peril; toutefois l'ouuerture eſtant moindre qu'on ne deſiroit pour haſarder l'aſſaut, on eut recours à la mine & aux ſaulſiſes qui enleuerent vn grand pan de la muraille, & faciliterent le chemin aux noſtres pour faire l'attaque. Mais les aſſiegez ſe preſenterent à la breſche ſi reſolument qu'ils nous repouſſerent pluſieurs fois auec perte. Il leur en arriua auſſi vne tres-importante de Philippes Corſe, celuy à qui on attribuoit la gloire de leur longue reſiſtance, qui fut tué d'vne façon remarquable. Les anciens qui ſe trouuerent en ce ſiege ont voulu dire, qu'il y auoit vne ouuerture à la muraille aſſez proche de la breche, d'où l'on pouuoit deſcouurir dans la ville; & que les aſſiegez s'y eſtoient ſi bien ajuſtez, que ceux qui s'auançoient pour y regarder eſtoient payez incontinent de leur curioſité. Vn des noſtres toutesfois plus auiſé que tant d'autres qui s'y eſtoient perdus, coupa la teſte à vn corps mort qu'il aduanca au bout d'vne picque ſur le bord du trou, où elle fut perſée incontinent d'vne arquebuſade: ſurquoy le ſoldat s'auançant promptement aperceut Corſe qui eſtoit en embuſcade à coſté de l'ouuerture, le ſurprit à depourueu, & le tua d'vn coup de carabine auant qu'il euſt eu le temps de recharger la ſienne.

Ruſe d'vn ſoldat.

Philippes Corſe tué.

Veruins jeune homme & peu verſé en ſon meſtier (ainſi que j'ay dit) ſuporta cette mort comme

Veruins rend la place malgré les habitans & les ſoldats.

celuy qui perdoit ſon bras droit & l'ame de ſon conſeil, & ne voyant plus, ce luy ſembloit, aucun moyen de ſe deffendre, eſcouta les propoſitions que nous luy fiſmes, & ſe reſolut à la capitulation ſuiuante:

Que les habitans & les ſoldats ſortiroient armes & bagues ſauues; mais que les canons, munitions, viures, & autres prouiſions de magazin nous demeureroient.

Les bourgeois & la garniſon qui n'eſtoient point de meſme ſentiment s'oppoſerent de tout leur pouuoir au Traitté principalement depuis que le Gouuerneur l'eut ſigné, tant à cauſe que les grandes pluyes ſuruenuës pendant le pourparler empeſchoient les noſtres de tenir pied & d'aprocher la breche, comme auſſi qu'ils receurent lors nouuelles que le Dauphin s'auançoit auec vn grand ſecours. Veruins neantmoins plus religieux de ſa parole que curieux de ſon honneur, refuſant de les croire nous remit la place, dont il porta la peine quelque temps apres, car le Parlement de Paris l'ayant conuaincu de crime de trahiſon & de laſcheté luy fit trencher la teſte comme le raporte du Bellay.

Veruins eſt decapité par Arreſt du Parlement.

Le vingt-quatriéme de Septembre (qui fut le meſme iour que les François rendirent la ville) le Duc de Suffolck y entra, & en fit ſortir ſoixante & ſept cheuaux legers 1563. hommes de pied, & 1927. femmes que petits enfants; & les bleſſez, les malades, & les vieillards qui ne pouuoient

ſuiure les autres y reſterent. Le Roy y entra le lendemain en armes, ordonna l'Arſenac en la place de l'Egliſe de Noſtre-Dame qu'il fit demolir, & y ayant eſtably pluſieurs reglemens pour la conſeruer, & le Vicomte d'Iſſé pour y commander, il repaſſa à Douures le premier d'Octobre auec aplaudiſſementde ſes ſujets.

Le Roy entre dans Boulongne.

On donne le gouuernement au Vicomte d'Iſſé.

Pendant nos ſuccez le François ſe racommoda auec l'Empereur ſans que celuy-cy de qui nous eſtions alliez nous donnaſt aucune part du Traitté, quoy que la France nous y euſt inuitez par le Cardinal du Beſlay auant la priſe de Boulongne, & lors de l'eſtonnement du ſieur de Veruins & de ſa capitulation. Henry ne s'en eſloigna pas; mais il prolongea à s'expliquer juſques à ce que la ville fuſt à luy, ſe propoſant de la conſeruer comme vn monument de ſa bonne fortune, & pour ſe recompenſer de ſes frais, & de ſes trauaux.

Paix entre l'Empereur & François.

Le Dauphin ſachant la retraitte du Roy, & que la plus grande partie des munitions & des canons auoit eſté deſcenduë de la haute ville en la baſſe partit de nuit, & ſe rencontra deuant le iour prés de Boulongne eſperant l'emporter d'emblée, tant à cauſe du peu de loiſir qu'on auoit eu de reparer les breches, comme auſſi que les Anglois ſembloient eſtre ſans ſoupçon. De fait il luy ſucceda ſi heureuſement qu'il ſe rendit d'abord maiſtre de la ville, du canon, & des

Dauphin entreprend inutilement ſur Boulongne.

munitions, mais les siens qui s'aresterent trop au pillage ayant donné temps aux nostres de se reconnoistre, ils sortirent de la ville haute, & surprenant l'ennemy en desordre ils se jetterent dessus à despourueu, & le despoüillerent du butin, & de sa conqueste auec honte & la perte signalée de plusieurs braues gens, entr'autres de Fouxolles gendre du Mareschal du Bié. Les nostres acheterent aussi cét auantage au prix de la vie de beaucoup de nos meilleurs hommes.

Butin de l'armée nauale fait en France.

Nostre flotte pût comparer les exploits de ce temps-là à ceux de l'armée de terre. Car ayant rodé les costes de France, & fait plusieurs descentes, elle reuint auec vne prise de 300. nauires marchands; dont les descharges de vin & d'autres denrées remplirent les Eglises des Iacobins, des Cordeliers, & des Augustins de Londres.

Les Litanies traduites & chantées en Anglois.

Le grand repos dont tout le Royaume jouyssoit lors au dedans nous a tirez des affaires domestiques pour nous arrester à celles du dehors, Aussi ne s'y passa-t'il rien digne de remarque, sinon qu'on publia en langue vulgaire au mois de Iuin cette partie de la Lythurgie apellée Lytanie, auec commandement à tous Curez de la faire desormais lire à leurs Paroissiens, & de la reciter en Anglois.

Mescontentemens du Comte de Lenos & sa retraitte en Angleterre.

Reuenons donc à l'Escosse, & disons que Mathieu Comte de Leuin ou de Lenox offensé de ce que la Reyne l'ayant tenu long-temps en esperance de l'espouser l'auoit mesprisé & traité

plus indifferemment qu'il ne s'estoit promis, mesme que les François qui y tenoient lors le haut du paué viuoient tres-mal auec luy, se retira en Angleterre, & se rendit sujet de nostre Roy. Resolution certes autant importante pour luy que pour les siens, & encore plus agreable & plus heureuse pour nostre Estat. Alexandre fils aisné du Comte de Glancarne, Gaultier Groham frere du Comte de Motros, Iean Borthvvick Cheualier, & plusieurs autres Escossois de condition l'accompagnerent, & furent tous fort bien receus du Roy. Sa Majesté voulant aussi recompenser le Comte du mariage dont il estoit decheu en Escosse, luy fit espouser Marguerite fille de sa sœur, jeune, belle & estimée lors entre les plus sages de son sexe. Henry pere de Iacques sortit de ce mariage, & celuy-cy rangea depuis les deux nations sous mesmes loys, & leur procura auec vne grande paix l'abondance & la tranquilité si parfaitte, que les desirs mesmes des plus difficiles à contenter n'y pouroient rien augmenter.

Espouse Marguerite niepce du Roy.

Ce Comte ayant aussi esté despoüillé lors de nostre guerre contre la France de plusieurs reuenus qu'il y possedoit comme heritier de Robert Stuard Baron d'Aubigny son parent, le Roy luy assigna vne pension de sept cens marcs d'argent sur son Espargne, & eualuez à 4500. francs pour supleer aux interests de sa perte.

Il retourna quelque temps apres en Escosse,

où plusieurs Anglois le conduirent, particulierement Richard Marsel, Pierre Mevvtes, Wintor, Thomas Andelay, Thomas Broock, & quelques autres, ausquels on donna 12. nauires à Bristol pour strader les costes d'Escosse, voire pour entreprendre dessus si l'occasion s'offroit, ou du moins pour tenir cette nation en ceruelle & sur ses gardes, afin de l'empescher de nous troubler par ses incursions pendant que nous serions occupez aux affaires de France.



ANNEE 1545.

37. du regne.

IL est certain que si les dernieres guerres auoient consommé beaucoup d'argent & apporté de grandes incommoditez aux affaires du Roy, que les dépouilles de ces riches Monasteres démolis auoient aussi bien acreu les reuenus de son domaine. Toutesfois soit qu'il arriue rarement que les sacrileges prosperent, soit que les Courtisans en eussent esté partagez trop grassement, que les pensions des Moynes chassez consommassent vne bonne partie des fermages, que l'erection & dotation des Eueschez en diminuassent le fond, ou que la fondation & attribution de gages aux Professeurs en Hebreu, en Grec, en Theologie, en

Droit

Droit, & en Medecine des deux Vniuersitez à chacun de quarante liures sterlins causassent vne partie de la necessité, il fallut derechef recourir aux moyens les plus prompts pour la reparer. Or le dernier Parlement s'estoit saigné de toutes ses veines, & auoit accordé vn gros subside; Que restoit-il donc pour butiner & pour donner couleur aux nouuelles exactions? Les prieres des Grands different fort peu de leurs commandemens; elles obtiennent souuent auec grace, & reduisent les volontez à consentir ce que l'authorité ne sçauroit emporter que par la force, & quelquesfois point du tout. En voicy vn exemple, remontez jusques aux vingt premieres années de ce regne, & vous trouuerez que ce mesme Prince ayant voulu joüer de son pouuoir absolu pour l'imposition de quelques daces sur son peuple, non seulement il fut rebuté de ses demandes auec murmure & sedition, mais encore qu'on le contraignit de desauoüer son ordonnance. Aujourd'huy qu'il employe des personnes adroites, & qu'il fait insinuer doucement le mauuais estat de son Espargne, chacun vient à son secours tant les communautez que les particuliers, mesme le Maire de Londres & ses Conseillers que nous appellons Aldermans, se cottisent liberalement pour luy subuenir.

Emprunts sur le peuple.

Les nommez Richard Leard & Guillaume Roch, ayant seuls refusé la contribution, le bon homme Reard chargé d'années & entierement

incapable de porter les armes, fut contraint d'aller à la guerre contre les Escossois, où il fut fait prisonnier & taxé à vne bonne rançon; Et Roch conuaincu d'auoir parlé insolemment deuant les Commissaires, fut enuoyé à la Conciergerie, où il languit jusques à ce qu'il rachetast sa liberté par vne bonne somme d'argent.

Du Bié veut inuestir Boulongne.

LesFrançois qui ne pouuoient digerer la perte de Boulongne tenterent en vain toutes les inuentions imaginables pour la surprendre apres que le Roy en fut deslogé, & afin de ne se rendre point aux difficultez, du Bié Gouuerneur du Boulonnois s'aduisa d'auancer ses troupes au Portbourg qui est prés de la Ville basse, & tenta d'esleuer vn bastion de l'autre costé de la riuiere pour empécher l'entrée à nos vaisseaux. Le Comte de Hertfort s'y opposa toutesfois si vigoureusement, que le trauail demeura inutil. Plusieurs rencontres se passerent entre les François & nous en vn an & demy que nous possedasmes cette place qui meriteroient bien vne ample Relation: mais comme elle excederoit les proportions ordinaires des Annales ie vous renuoye à du Bellay, à de Thou, au Feron, & aux autres Historiens qui se sont dilatez assez amplement sur cette matiere. D'ailleurs les nostres en ayans peu ou point escrit & les respectant comme ie fais, ie ne peus me commettre à en donner quelque chose à la posterité sans leur tesmoignage. Ie me contenteray donc de dire que l'armée Françoise fut pendant tout

ce temps-là aux enuirons de Boulongne qui la tint comme bloquée de loing : & voyant qu'il y auoit peu à profiter par terre, les François tenterent la fortune de la mer auec vne puiſſante flotte, faiſant ſemblant de vouloir entreprendre ſur l'Angleterre, neantmoins le deſſein eſtoit de nous retenir dans le pays, & de diuertir le ſecours neceſſaire pour Boulongne qu'ils pretendoient attaquer de toutes leurs forces.

Mais le Roy qui voyoit leur reſolution fit armer & tenir pluſieurs vaiſſeaux à l'anchre deuant Portemuth (Ville voiſine de l'Iſle de Wick) attendant qu'il fuſt aſſeuré de leur routte. A peu de iours de là quinze de leurs nauires prirent terre en trois endroits du pays de Suſſex, & comme ils ſe preparoient au degaſt les payſans aydez de quelques ſoldats venus au bruit les contraignirent de regaigner promptement leurs bords.

Les François deſcendent en trois endroits de Suſſex.

Cette premiere diſgrace ne les empeſcha pas de tenter derechef la fortune & de s'emparer (à la veuë des noſtres qui eſtoient à l'anchre à la riuiere de Portmuth) deux iours apres du deſtroit qui ſepare l'Iſle de Wick de l'Angleterre, afin (comme on croyoit) de nous attirer au combat. Les François auoient entr'autres vaiſſeaux 25. Galeres peu communes en noſtre mer ; car eſtant ſouuent agitée elle a peine de ſouffrir ces machines plates, auſſi elles eſtonnerent d'abord dauantage qu'elles ne profiterent, encore que le calme les fauoriſa aſſez pour reüſſir. Les noſtres

25. Galeres Françoiſes inutiles deuant l'Iſle de VVick.

toutesfois se presenterent à vn lieu si estroit, que force leur fut de défiler pour venir à nous. Cela & les Forts que nous tenions sur la riue les obligea à changer de resolution & à songer à la conqueste de l'Isle de Wick, où ils jetterent d'abord deux mille hommes pour bastir promptement trois forts sur la baye de saincte Helene.

François repoussez de l'Isle.

Mais les habitans les receurent si rudement, qu'ils les contraignirent de se retirer, & de reprendre la mer, pour aller derechef à Nieuport en Sussex, où la fortune leur en dit aussi peu qu'auparauant; Car les Paysans voyans le feu qu'ils auoient mis aux huttes des pescheurs, prirent les armes & les poursuiuirent de si prés qu'ils se rembarquerent pour la derniere fois, & passerent en Normandie apres auoir laissé plusieurs de leurs hommes morts en Angleterre, sans auoir rien fait digne de memoire. Leur flotte estoit de 130. vaisseaux de toutes especes, & la nostre de soixante; inegalité certes trop grande pour en venir à la bataille: aussi nous nous contentasmes de quelques escarmouches qui leur furent plus dommageables qu'à nous. Et quoy qu'on en aye parlé autrement, ils n'eurent aucune part au naufrage du grand Nauire apellé Marie Rose où perit Georges Caron Cheualier & 700. hommes auec luy, la seule negligence des Pilotes en causa la disgrace, s'estant perdu au port à la veuë mesme du Roy, tant s'en faut que les François l'eussent coulé à fonds comme ils s'en sont vantez.

Leur flotte se retire sans effet.

Pendant qu'ils nous exercent vers le Midy les Escossois ne nous occupent pas moins au Septentrion. Les nostres profitans de leurs diuisions y estoient entrez sous le commandement de Randulphe (fait Baron de Vers par le decez de Guillaume son frere) de Briant, de Layton, & d'autres, Chefs qui pillerent d'abord & rauagerent Tedebourg & Kelton, estonnans tellement les campagnes voisines qu'elles furent bien-tost desertes, selon que le raporte Buchanan. Ils passerent de-là à Coldingham qu'ils prirent, munirent, fortifierent la Tour autant que le loisir leur peut permettre, & y laisserent bonne garnison en partant. Ce qui estonna les Escossois fut le degast continuel que les Anglois firent aux enuirons: ostant le moyen de l'assieger & aux armées d'y subsister. Le Vice-Roy neantmoins y arriua auec 8000. hommes en intention de tenter le siege, & fit battre la place vn jour & vne nuit auec le Canon: mais le lendemain il disparut & se desrobant du camp & des Chefs, se retira le plus viste qu'il peut à Dombare.

Les Anglois entrent derechef en Escosse.

Coldinghan.

Le Vice Roy d'Escosse fait mine de l'assieger & se dérobe de son armée.

Ceux qui veulent donner couleur à cette action & l'interpreter en sa faueur, asseurent qu'il eut aduis que les gens de guerre (desquels il n'estoit pas aimé) se vouloient saisir de sa personne & la mettre entre nos mains. Quoy qu'il en fust, son armée se desbanda incontinent & fit sa retraitte en desordre.

Tant d'heureux succez & les diuisions inte-

ſtines qui partageoient l'Eſcoſſe nous mirent derechef en humeur d'y entrer, attirés à cela par la facilité des paſſages qui eſtoient ſi mal gardez, que nos troupes percerent ſans reſiſtence juſques à Mare, Teuiot, & Alardery, la plus grande partie des habitans ſe rendit à nous, & les plus obſtinez y furent deffaits. Mais comme l'auarice & l'eſperance du butin nous eurent perſuadé de paſſer plus loing, les noſtres enfin rencontrerent vne correction inopinée donnant dans l'embuſcade preparée par les Eſcoſſois. Ceux-cy ayant ramaſſé le plus d'hommes armés qu'ils peurent trouuer, & apris par leurs coureurs que nos gens s'auançoient, Walther qui les conduiſoit fit retirer les cheuaux & le bagage ſur la prochaine coline, tant à cauſe que le lieu de leur halte eſtoit plus auantageux pour l'infanterie, comme auſſi à ce que les noſtres aperceuans les valets à cheual, peuſſent croire qu'ils fuyoient, comme il arriua. Car les Anglois s'imaginants la deroute aſſeurée, ſe haſterent autant qu'ils peurent pour meſnager l'occaſion, & pour en venir aux mains auec l'ennemy. Le trouuant neantmoins en meilleur ordre & en plus grand nombre qu'ils ne s'eſtoient promis, la meſlée commença, & les Eſcoſſois les receurent ſi vigoureuſement qu'ils les mirent en deroute, ſoit que le Soleil qu'ils auoient aux yeux les incommodaſt, ſoit que le vent contraire leur renuoyaſt la fumée, ſoit que s'eſtans haſtez de venir ils ſe fuſſent mis hors d'haleine; ou bien

Les Anglois paſſent outre en Eſcoſſe.

Stratageme des Eſcoſſois.

Deffaite des Anglois.

que les Escossois estans preparez & les attendans de pied-ferme eussent pris leur temps & leurs aduantages pour les mal mener comme ils firent. Il est certain que la perte fut fort grande, que le General de Vers y demeura mort auec deux cents des siens, & que les victorieux y firent mille prisonniers dont huict estoient de condition, & entre-eux Real de Londres, ce mutin de qui nous auons parlé.

Cét eschec arriua au mois de Iuillet enuiron le temps que de Lorges passa en Escosse auec 500. Cheuaux & trois mille fantassins enuoyez par la France pour la secourir : non pas tant neantmoins pour l'interest de ses alliez que pour diuertir les forces Angloises, & pour les empescher de se jetter toutes entieres sur ses Estats. Secours de Frãce enuoyé en Escosse.

Charles Brandon Duc de Suffolck beau-frere du Roy mourut au mois d'Aoust, laissant plusieurs regrets tant à sa Majesté qui l'aimoit beaucoup, qu'à tout le Royaume où il auoit vescu en reputation d'homme vaillant, de parole, & de probité. Mort du Duc de Suffolck.

Le Parlement ouuert le 24. de Nouembre ordonna que tous les Colleges, Hospitaux, Leproseries, leurs reuenus, & ceux destinez pour le salaire des Directeurs, & des Prestres, pour les Messes fondées, & les obits pour les deffuncts, seroient desormais reputez du Domaine du Roy, & demeureroient en sa disposition. Il remercia les Estats de ce decret, & leur promit que desormais il en Reuenus des Leproseries, Colleges, Hospitaux reduits au Domaine du Roy.

vseroit pour la plus grande gloire de Dieu, & pour l'vtilité publique : rien toutesfois n'a esté si difficile à remarquer que l'execution de ses belles paroles.



ANNEE 1546.

38. du regne.



LE pourparler d'accommodemēt entre la France & l'Angleterre estant en bons termes au commencement de la derniere année du Regne de Henry, les Deputez des deux Couronnes en confererent entre Guynes & Ardres, où la paix en fin fut concluë apres plusieurs contestations, par l'entremise de l'Admiral d'Anebault, de l'Euesque d'Eureux, de Raymond President au Parlement de Normandie, & de Boucherel Secretaire des commandemens. Ils conuinrent auec le Comte de Hertfort, Gardiner Euesque de Winchester, le Vicomte d'Islé Admiral, Guillaume Paget premier Secretaire, & Nicolas Winton haut Doyen de l'Eglise de Cantorbery nommez pour l'Angleterre, & arresterent les conditions suiuantes :

Articles de paix entre la France & l'Angleterre.

Premierement que la France payeroit à nostre Roy huit cens mille escus en huit années par égales portions, tant pour les arrerages des pensions qu'elle nous deuoit, comme pour satisfaire aux

frais

frais de la guerre entreprise en partie sur le refus fait par les François de satisfaire au courant de la mesme pension.

2. Qu'apres l'execution de l'article precedent & non plustost les Anglois se desaisiroient de Boulongne, & des places occupées dans son territoire, au profit du naturel Seigneur, comme des canons & des autres munitions trouués lors qu'ils la prirent & s'en rendirent les maistres.

Les deux Roys ayans ratifié ces articles, d'Anebault passa en Angleterre où Henry en jura l'obseruation en sa presence le 13. de Iuin cinq iours apres la conclusion du Traité. On le fit aussi publier le mesme iour à Londres, pendant que le Vicomte d'Islé assistoit aux mesmes ceremonies en France, & que François promettoit de garder inuiolablement les conuentions. Ratification.

Si nous acquismes du repos de ce costé là les supplices ne diminuërent pas au dedans le crime de Religion estant deuenu plus capital que jamais. On brusla le seiziéme de Iuillet plusieurs personnes à Londres pour ce sujet, entr'autres Iean Leslay, Nicolas Adlam, & Ieanne Askne Demoiselle de bon lieu, jeune, belle, & d'esprit gentil; Fox a descrit particulierement les tourmens & la constance de cette fille. On leur donna pour les consoler allans à la mort le mesme Schaxton qui renonça à son Euesché de Sarisbery il y a six ans pour vacquer plus librement à sa conscience; toutesfois s'estant resilié de ses pre- Protestans punis à Londres.

miers ſentimens, il taſcha de diuertir les condamnés de la doctrine qu'il auoit embraſſée auparauant auec tant d'ardeur.

Ie ne ſçaurois obmettre ce qui arriua cette année à vn Potier de Londres nommé Guillaume Foxelay. Cét homme ſain & diſpos tomba en vn ſommeil ſi profond, qu'il dormit tout d'vne ſuite quatorze jours & quinze nuicts, s'eſtant réueillé auſſi peu incommodé que s'il n'euſt paſſé qu'vne nuict, meſme il auroit eu grande peine à ſe perſuader vn ſi long repos, s'il n'euſt veu vn baſtiment acheué, qui n'eſtoit pas commencé lors qu'il tomba en lethargie, & qu'on ne pouuoit eſleuer en moins de quinze jours. Il mourut quarante ans apres, je veux dire l'an 1581.

Dormeur remarquable.



ANNEE 1547.

la 39. du regne.

L'AGE, les incommodités, & le ventre de Henry chargé de graiſſe, le rendoient desja valetudinaire & fort peſant, lors qu'vn vlcere malin luy enflamma la jambe, l'areſta au lit, & luy cauſa vne fievre lente auec des douleurs & des debilités aſſez preſſantes pour le faire ſouuenir de la mort, & de l'eſtat auquel il laiſſoit ſon Royaume. Son fils n'auoit pas encore dix ans (âge certes fort infir-

Maladie du Roy.

me, ſujet aux fraudes, aux ſurpriſes, & à l'ambition des Courtiſans;) d'ailleurs il ne ſçauoit à qui ſe fier, eſtant ſans amis, & ſans perſonne qu'il eſtimaſt aſſez pour luy donner ſa confiance, & la commiſſion de gouuerner ſon fils & ſon Royaume. Brandon Duc de Suffolx ſon beau-frere, homme de bien, prudent, & vaillante ſtoit mort, depuis peu, Seymer ſon autre beau-frere, & Oncle maternel de ſon fils paſſoit bien pour homme de probité; mais outre que le jugement & la conduite eſtoient ſuſpects, ſa Maiſon (quoy que de Cheualiers) sembloit moins illuſtre qu'il ne falloit pour acquerir creance parmy les peuples qui mépriſent meſme ſouuent les plus conditionnés. Et les autres Seigneurs qui auoient l'honneur de luy appartenir luy donnoient autant plus d'ombrage qu'ils auoient de vertu ou de naiſſance.

La maiſon des Hawards floriſſoit lors grandement en Angleterre, & Thomas Duc de Nortfolck en eſtoit Chef. Ce grand Capitaine tant ſignalé en France, en Eſcoſſe & ailleurs pour ſes belles actions qui le rendoient le plus conſiderable du Royaume entroit dans l'alliance Royalle par pluſieurs endroits tant paternels que maternels, & l'emportoit ſans difficulté pardeſſus les plus grands, ſoit qu'on conſideraſt ſa qualité, ſes richeſſes, ſa faueur, ſes amis, ou ſes creatures. L'âge ſeul diminuoit ſa vigueur & retrenchoit aucunement de cette diſpoſition neceſſaire aux

hautes entreprises: mais le Comte de Surray digne fils d'vn si genereux pere aprochoit si fort de ses merites, & possedoit tant de belles parties, que le Roy inquiet & jalous de sa grande reputation resolut de s'en deffaire à quelque pris que ce fust. Outre que ce Seigneur auoit fait connoistre à la France en plusieurs rencontres militaires ce qu'il valloit, il aymoit si fort les bonnes Lettres & les auoit embrassées si vtilement, qu'on pouuoit luy attribuer auec justice ce qu'on a dit depuis de son fils, *Qu'il estoit le plus noble des sçauans & le plus sçauans des Nobles*, qualitez certes qui le rendoient si considerable à tous les Ordres du Royaume, qu'il ne s'en treuuoit point lors de plus capable de la Generalité des armées, ny du Gouuernement de l'Estat. Le Roy toutesfois que le soupçon agitoit sans cesse, fit de ses vertus vn crime capital & luy en supposa plusieurs inuentez exprez pour le faire perir, entr'autres choses d'auoir pris les armes plaines du Royaume en son escusson, vanité qui tesmoignoit assez ses desseins sur la Couronne. Ce fut là le premier pretexte, & celuy qui seruit à le mettre dans la Tour le 12. de Decembre & son pere le lendemain: & quoy que ce Seigneur se deffendist fort bien deuant les Iuges, qu'il se lauast nettement des autres accusations; mesme qu'il soustint encore que les armoiries estant de sa maison il eust peu les prendre de droit; neantmoins qu'auant de les porter qu'il auoit consul-

Est fait prisonnier, & le Duc son pere.

I'ay veu l'an 1637. chez le Comte d'Arondel arriere-fils de ce Comte de Surray, l'original de ce

té les Herauts pour en connoistre l'interest, & se regler selon leurs aduis. La force toutesfois de ses raisons fut si debile deuant les Commissaires corrompus & preuenus des ordres du Roy, qu'ils le prononcerent digne de mort, & luy firent couper la teste publiquement le 19. de Ianuier comme le Roy estoit aux extremitez de sa vie. Son pere subit aussi la mesme condemnation: mais il en fut quitte pour vne prison perpetuelle, où il trempa jusques à ce que Marie venant à la Couronne le mit en liberté.

tableau representant le Comte apuyé sur vne colomne brisée auec cette inscriptiō *Sat super est:* A la droite vn homme porte ses armes, & vne femme celles de Henry 8. à la gauche, dont il prit sujet de le faire mourir.

Est decapité.

Le pere condamné à estre prisonnier.

La maladie du Roy ne diminuant en rien nonobstant les satisfactions d'esprit qu'il venoit de receuoir, & les douleurs le serrant de plus prés, il regla son testament suiuant les articles & les clauses que luy conceda le Parlement, instituant Edoüard son fils vnique heritier & successeur de ses Royaumes: & en cas qu'il decedast sans enfans legitimes il voulut que Marie fille de Catherine d'Espagne & de luy vint à la Couronne, & au defaut de celle-cy ou de sa lignée, Elisabeth fille d'Anne Bolenne.

Le Roy fait son Testament.

Ces trois regnerent cinquante six ans jusques à l'année 1603. qu'Elisabeth mourut. Ainsi la ligne directe de Henry estant esteinte en elle, le droit escheut à Iacques Chef de la collaterale à la representation de Marguerite aisnée des sœurs de Henry 8. mere de Iacques 5. Roy d'Escosse, ayeul maternel de nostre Roy Iacques qui paruint par ce moyen à la monarchie de la Grande Bretagne,

apres auoir joint l'Angleterre & l'Irlande à l'Escosse qu'il possedoit desja. Prince certes que nous pouuons dire sans flatterie auoir esté debonnaire, disert, docte, religieux, heureux, & le meilleur & le plus accomply de tous ceux qui l'ont precedé, voire mesme de ceux qui ont regné en son siecle.

Seize Tuteurs du Prince de Galles Edoüard.

La derniere volonté du Roy estant couchée en son Testament il en ordonna executeurs les personnes suiuantes, ausquelles il donna pareillement la qualité de tuteurs de son fils.

Thomas Archeuesque de Cantorbery.
Thomas Wriotksley Chancelier.
Guillaume Povvlet Baron de Sainct Iean.
Iean Roussel Garde du Seau priué.
Edoüard Seymer Comte d'Hertfort
Iean Dudlay Vicomte d'Islé Admiral d'Angleterre.
Cutberth Tonstal Euesque de Dunelme.
Edmond Montaigu Iuge souuerain des communs placets.
Anthoine Brovvm grand Escuyer.
Guillaume Paget.
Guillaume Hertbert.
Thomas Bromley.
Anthoine Denne.
Edoüard North.
Edoüard Wotom.
} Cheualiers.
Et Nicolas Wotom Docteur aux Droicts ;&

Doyen des Egliſes de Cantorbery & d'Yorck.
Il voulut auſſi que l'on en appelaſt douze autres aux affaires plus importantes & plus difficiles, & toutes les fois que les precedents auroient beſoin de conſeil; à ſçauoir,

Conſeillers des Tuteurs.

Henry d'Arondel, Guillaume d'Eſſex } Comtes.

Thomas Cheſne Senechal de la Maiſon du Roy.
Iean Gagay Controolleur de la meſme Maiſon.
Anthoine Wingfeld Vicechambellan du Roy.
Guillaume Peter Secretaire.
Richard Rich.
Iean Balther.
Randulphe Sadler.
Thomas Seymer.
Richard Sontwel.
Et Edmond Peckham. } Cheualiers.

De plus il ordonna l'inhumation de ſon corps en l'Egliſe de Winſors dans le tombeau commencé par Wolſay, non pas pour ſeruir au Cardinal comme pluſieurs ont creu, mais bien au Roy ſelon que le juſtifie l'inſcription, qu'on ne peut pas dire auoir eſté poſtiche ou adjouſtée depuis, Henry y eſtant nommé Seigneur & non pas Roy d'Irlande: veu meſme que le titre ne contiét rien de

Ce tombeau commencé par le Cardinal VVolſay eſt imparfait dans vne Chappelle derriere l'Egliſe du Chaſteau de VVinſors, où ie l'ay veu fort negligé en 1637.

celuy de Chef de l'Eglise Anglicane, qualitez qui ont esté adjoustées à celles de Henry apres la mort de Wolsay & depuis sa reuolte de l'Eglise Romaine.

Il eut pareillement soin des tombeaux de Henry sixiesme & d'Edoüard quatriesme, voulant par le mesme Testament qu'ils fussent enrichis & rendus plus magnifiques qu'ils ne paroissoient en l'Eglise de Winsors, & y ayant fait adjouster quelques articles de legere consequence (dont plusieurs n'ont pas esté effectués) il y fit appliquer son grand Seau le 29. de Decembre, & mourut à Westmonster vn mois apres.

La maladie augmente.

Ses Medecins considerans que la rebellion de son mal l'emportoit pardessus leurs remedes, tesmoignerent à ses amis qu'il estoit temps de l'aduertir de son salut: commission certes qui ne fut pas trop briguée, & dont toutesfois Dannay se chargea & asseura enfin le malade de l'estat present de sa santé, & du peu d'aparence de la recouurer, luy remonstrant que le secours humain estant entierement deploré, il deuoit recourir à Dieu, se conuertir à luy & implorer sa misericorde. Ce discours l'estonna d'abord & l'esmeut, mais ayant sceu par quel ordre Dannay luy parloit, & que sa harangue auoit esté concertée par la preuoyance des Medecins, il commença à se disposer à cette necessité de mourir, & à jetter les yeux sur sa vie passée, blasmant & detestant ses vices, & demandant pardon à Dieu

Dannay le resout à la mort.

de

de toutes ſes impietez, duquel toutesfois il ſe reconnoiſſoit indigne, veu l'enormité de ſes crimes. Dannay le voyant en ſi beau chemin le pria de trouuer bon qu'on luy fiſt venir vn Theologien pour le conſoler & le fortifier en cét acceſſoire. Ie le veux bien (reſpondit le Roy) pourueu que ce ſoit Crammer Archeueſque de Cantorbery; neantmoins differez à le mander que j'aye vn peu repoſé, & alors ie regleray ce que j'auray à faire. Il reſta donc vne heure & plus auec quelque tranquilité & moins inquiet: mais aperceuant que ce repos n'auoit rien contribué au reſtabliſſement de ſes forces, au contraire qu'elles diminuoient de moment en moment, il commanda qu'on haſtaſt l'Archeueſque qui eſtoit lors en ſa maiſon de Croidon. Quelque diligence toutesfois qu'on peuſt faire il ne ſçeut arriuer ſi toſt qu'il ne le trouuaſt ſans parole, & comme il luy reſtoit encore quelque connoiſſance il aduança ſa main à Crammer qui l'exhorta de ſe remettre abſolument au bon plaiſir de Dieu, le priant s'il ne pouuoit exprimer cette confiance de bouche, du moins qu'il rendiſt quelques ſignes teſmoins de ſa reſignation. Ce qu'il fit, & expira ſerrant la main de l'Archeueſque le trente-ſeptieſme de ſon regne neuf mois ſix iours de plus, âgé de 55. ans 7. mois. Ainſi finit Henry huictiéme dont la domination parut excellente en ſes commencemens, glorieuſe & heureuſe en ses ſuccez, memorable pour les mutations arriuées de ſon temps au fait

Meurt tenant la main de Crammer.

de la Religion. Prince mal-heureux en ſes mariages, cruel en ſes affections, Tyran de ſon peuple, homme de ſang & de meurtre, ſacrilege par la depredation des biens Eccleſiaſtiques, & auare plus qu'aucun autre en l'eſtabliſſement de tant de ſubſides & d'impoſitions leuées injuſtement, & contre les priuileges de ſon Royaume.

Fin du premier Liure.







Edouard 6.me Roy d'Angleterre et d'Irlande a Regne 6. ans et demy.

L. Petit sculp. 1646. P. Rocolet. auec priuilege du Roy



LIVRE SECOND DES ANNALES D'ANGLETERRE.

EDOVARD VI.

ANNEE 1547. premiere du regne.

Edouard V.I. luy fuccede.



EDOVARD qui n'auoit pas encore dix ans lors du deceds de son pere, commença à regner le vingt-huictiéme de Ianuier de l'année suiuante 1547. & fut proclamé Roy à Londres le dernier du mesme mois apres estre venu d'Enfeld où il auoit esté esleué & auoir pris possession de la Tour de Londres, tant pour y regler ses affaires particulieres, que pour obseruer l'ancienne coustume des Rois qui sortent de là lors qu'ils vont receuoir l'Onction à Westmonster auec la Couronne, & les autres marques de la souueraineté.

Est proclamé Roy.

Seymer Comte de Hertfort protecteur du Roy.

Les tuteurs s'assemblerent le lendemain, & consentirent qu'Edoüard Seymer Comte de Hertfort oncle maternel du Roy fust protecteur de sa personne & de son Royaume, auec authorité pleniere & absoluë sur l'vn & sur l'autre. Il entra en cette charge le sixiesme de Feurier, ie veux dire le mesme iour que le Roy receut l'Ordre de la Iartiere de sa main, & que sa Majesté donna celuy de Cheualerie à Henry Hoblethon Maire de Londres.

Funerailles de Henry VIII.

Le 15. du mesme mois on inhuma le Roy deffunct au milieu de l'Eglise du Chasteau de Winsors auec les pompes & ceremonies acoustumées en l'Eglise Romaine. Deux iours apres Edoüard declara son oncle le Comte d'Hertfort Duc de Sommerset, Guillaume Parthé Comte d'Essex Marquis de Northantone, Dudlay Vicomte d'Isle Comte de Waruuick, Vriotsley Chancelier Comte de Suthantonne, Thomas Seymer frere du Protecteur Admiral d'Angleterre, & Richard Rich, Guillaume Willoughbey, & Edoüard Schesfield Barons. Deux iours apres sa Majesté sortit de la Tour vestuë d'habits Royaux, suiuie de sa Noblesse, & trauersant les grandes ruës de Londres elle se rendit en l'Eglise de westmonster, où Crammer Archeuesque de Cantorbery l'oignit & le sacra selon l'ancien Rituel.

Le Protecteur est creé Duc de Sommerset & son frere Admiral.

Le Roy reçoit l'Onction.

Amnystie generale.

On publia aussitost en son nom l'amnistie generale de tous les crimes, & que les prisons seroient ouuertes à tous les preue-

nus, excepté au Duc de Nortfolck, au fils ayſné de Courtenay decapité depuis peu, à Trockmorton, & à Foſckay. Il exclud auſſi de l'abolition le Cardinal Polus, & Richard Pach cydeuant Eueſque de Wigorne, qui s'eſtoit retiré à Rome ne voulant point reconnoiſtre le Roy Chef de l'Egliſe. Exception.

Ce fut enuiron le meſme temps, ie veux dire le 19. de Iuin, qu'on celebra dans Sainct Paul de Londres le ſeruice ſolennel de François premier Roy de France decédé le 22. de Mars. La mort de noſtre Henry l'affligea extraordinairement, ſoit qu'il fondaſt ſes eſperances ſur le renouuellement de leur alliance, ou qu'ayant vn peu moins d'âge que luy il ſe perſuadaſt qu'il ne la feroit pas longue apres, ou bien que ſa ſympathie auec le deffunct luy fiſt aprehender plus viuement cette ſeparation. Ceux qui ont cogneu ces deux Princes ont remarqué vn tel raport d'humeurs qu'il ſembloit que leurs inclinations n'euſſent qu'vn meſme mouuement : de fait leur amitié parut tousjours meſme au milieu de leurs plus grandes diuiſions, & lors que l'emulation, ou que l'vtilité de leurs affaires les faiſoit pencher vers le party contraire. Il ne ſe pouuoit donc que la mort du premier ne touchaſt tres-ſenſiblement le ſuruiuant. Auſſi François n'aprit pas pluſtoſt celle de Henry, que nonobſtant les oppoſitions canoniques qui deffendent de prier pour vn excómunié comme eſtoit noſtre Roy: il luy paya les derniers deuoirs auec beaucoup de

Obſeques de François premier à Sainct Paul de Londres.

Simpathie de François premier & de Henry VIII.

respect, & fit faire ses funerailles comme s'il n'eust point esté retrenché de l'Eglise. Henry second fils vnique de François luy succeda & vescut jusques au regne d'Elisabeth.

Auant que finir cette année reuenons aux affaires d'Escosse, & parlons derechef de l'alliance qui fut proposée il y a quatre ans entre nos deux nations, & du mariage pretendu du Prince Edoüard auec leur Reyne Marie.

Renouuellement de la guerre d'Escosse.

Les difficultez qui arriuerent lors augmenterent leurs diuisions, & disposerent les deux Royaumes à se traiter plus hostilement qu'ils n'auoient jamais fait. Le Duc de Sommerset nostre Protecteur prit la charge de l'armée destinée pour entrer en Escosse, & partit auec dix mille hommes de pied, six mille cheuaux, treize cens pionniers, & quinze canons de fonte. Edoüard Baron de Clinton ayant receu le commandement de la mer, fit voile aussi auec trente-quatre vaisseaux de guerre bien equipez, vne galere, & les trente nauires de charge pour les viures & pour les autres munitions, & rodant auec cette flotte les costes du pays ennemy il porta l'espouuente par toutes les places maritimes, comme le Duc en la terre ferme, où il entra le 23. de Septembre apres auoir escrit en cette substance au Comte d'Aram Gouuerneur du Royaume. Qu'il le prioit de se souuenir que cette guerre se faisoit entre Chrestiens, que nous ne l'entreprenions que pour acquerir vne bonne paix souhaitable à tous les

Clinton attaque les Escossois par mer.

Lettres du Duc de Sommerset General Anglois au Comte d'Aram Vice-Roy d'Escosse.

gens de bien ; que non seulement l'occasion s'offroit encore de la conclure, mais aussi que les moiés estoient ouuerts de la rendre ferme & inuiolable par le mariage de leurs souuerains ; qu'il pouuoit concilier le mal-entendu & le mauuais mesnage de nos deux nations, si nous auions recherché cette alliance autrefois, que les Estats d'Escosse n'y auoient pas aussi resisté, mesme qu'on pouuoit s'estonner pourquoy ils s'en estoient resiliez, & pourquoy ils choisissoient plustost les armes (dont l'issuë est tousjours funeste mesme au vainqueur) que l'accomplissement d'vne promesse également auantageuse aux deux Royaumes. S'il ne falloit point croire que leur Reyne se passast de mary, qu'elle ne pouuoit arester ses affections plus dignement ny en meilleur lieu qu'en Angleterre, nostre Roy estant jeune, tres-puissant, son voisin & son proche parent, que les sujets des deux Couronnes raportoient ensemble de mœurs & de langue, qu'à present ils pouuoient respondre des perils où les alliances estrangeres precipitent les Estats ; qu'il valoit mieux deuenir sage tard que jamais par la connoissance de son propre mal : Et bien que les affronts faits à l'Angleterre par vn resiliment si injuste meritassent vne vengeance proportionnée au mépris, neantmons il estoit si peu alteré du sang Chrestien, que s'il pressentoit qu'ils inclinassent à leur repos, qu'il tascheroit de faire remettre les articles sur le tapis, voire mesme d'en re-

trencher les conditions que les Escossois n'aprou-
ueroient pas, qu'on consentiroit que la Reyne demeurast dans ses Estats pour y estre nourrie par les siens jusques à l'âge nubile, & qu'elle fust capable d'eslire vn mary par l'auis des Grands de son Royaume. Cependant qu'on pouuoit s'accorder d'vne treue pour longues années, suspendre les violences de part & d'autre, & obliger la Reyne à rester en son pays sans passer ailleurs, ny traiter de son mariage, soit auec la France ou auec quelqu'autre estranger, asseurant en ce cas & que l'execution de ces propositions fust promise de bonne foy, qu'il se retireroit en tel ordre qu'on ne pourroit se plaindre de luy, mesme qu'il satisferoit aux degats faits par son armée entrant dans leur pais, selon qu'il seroit arbitré par les personnes dont ils conuiendroient ensemble.

Propositions du Duc diuertis par les mutins.

Les Escossois qu'vne armée de trente mille hommes & plus rendoit insolens, que nos ciuilitez & la iustice de nos demandes portoit à nous mespriser, comme si la peur plustost que la raison les eust fait proposer par le General, & n'ayant en l'esprit rien moins que la paix, suprimerent nos Lettres, & en destournerent la connoissance au Conseil, à ce qu'il persistast à son premier dessein ignorant les conditions nouuelles, & le deuoir où se mettoient leurs ennemis. Au contraire ils publierent, comme si la victoire leur eust esté infaillible, que les Anglois demandoient leur Reyne, & protestoient non
seulement

ſeulement de la vouloir enleuer, mais auſſi de vouloir conquerir & ſe ſoumettre tout le Royaume auant que d'en partir. Les ſoldats prenant feu ſur cette ſupoſition & ne conſultant que leur boutade, perdant auſſi le reſpect & la diſcipline militaire, s'engagerent precipitamment au combat nonobſtant les remonſtrances des plus aduiſez, qui leur firent voir les defauts de noſtre Camp, & s'ils vouloient patienter que nous ne pouuions leur eſchapper à cauſe de la facilité qu'ils auoient à nous couper chemin, & qu'il eſtoit à leur chois de combattre ou non : veu la diſpoſition auantageuſe de leurs poſtes.

Ces belles conſiderations toutesfois eurent moins de credit qu'il ne falloit pour abattre les fumées de ce peuple preuenu de l'aſſeurance de la victoire: car perſiſtant à ſon premier caprice il preſenta donc la bataille imprudemment lors que la neceſſité forçoit les noſtres à la rechercher, qui d'ailleurs diſpoſerent leurs troupes ſur le bord de la mer ſi à propos que noſtre Galere emporta de ſa premiere deſcharge 25. ſoldats & le fils aiſné du Baron de Grim qui commandoit 4000. Archers. Ceux-cy eſtonnez d'vn ſi beau coup refuſerent d'auancer encore que l'eſcarmouche fuſt deſja commencée.

Le Duc s'en apperceuant enuoya le Baron de Gray auec la Caualerie pour amuſer l'enemy pẽdãt que ſon infanterie gaignerọit vne eminence d'où elle pourroit prendre ſes aduantages pour le com-

bat : mais le voyant en bon estat, & ses plottons serrez faisant teste par tout, mesmes les premiers des nostres qui auoient voulu enfoncer les piquiers y estant demeurez sans les pouuoir rompre, nos Arquebusiers à cheual les prirent par le flanc pendant que le canon & nos Archers s'auancerent & les battirent par les autres endroits.

Soit que les Escossois ne peussent pas resister lors à tant de charges tout à la fois, soit comme plusieurs l'ont creû, qu'ils voulussent se couurir de nostre Artillerie: Ils s'entr'ouurirent & lascherent vn peu le pied, & les Anglois profitans de cette demarche crierent qu'ils fuyoient, plusieurs aussi s'estonnant du bruit tournerent le dos, & rompirent leurs rangs auec telle confusion que la desroute vniuerselle s'ensuiuit.

Deffaitte des

Les Escossois nous accuserent d'auoir vsé cruellement de nostre victoire, & traité les Prestres & les Religieux (dont il y auoit grand nombre à l'armée) plus mal que nous ne deuions. Il est vray qu'on les espargna fort peu sur la creance qu'eurent nos gens de guerre qu'ils auoient resisté le plus aux propositions de paix. Il demeura treize mille Escossois morts sur la place, entr'autres le Comte de Lochemor, le Baron de Fleming, la Fleur de la plus jeune & de la plus vaillante noblesse du pays, & presque tous leurs domestiques qui ne les abandonnerent point. Le Comte de Huntelay Chancelier du Royaume, les Barons de He-

13. mil Escossois morts sur la place.

ster, de Holbay, Hamilton, & quinze cens autres de toutes qualitez furent pris en fuyant.

L'interest de cette journée, & d'vne perte si considerable ariuée le dixiesme de Septembre, porta vne playe si profonde à tout le Royaume qu'elle en a saigné long-temps sans se pouuoir cicatriser. Les aparences voire mesme les esperances ayant esté si heureusement trompeuses pour nous, les soldats s'espandirent cinq ou six mille à la ronde sur le plat pays où ils firent de grands butins. Le General se saisit aussi des Isles desertes de Keth & d'Emon situées au destroit de Forth, & y ayant laissé garnison, il prit la forteresse de Brocht sur la baye de Thay, contraignit à la chaude de l'espouuente Fascastel & Humes de se rendre: & apres auoir basty & muny des forts sur les vieilles ruines de Lander & de Rosbourg, il ramena l'armée en Angleterre au grand contentement des Escossois, qui ne croyoient pas pouuoir estre jamais deliurez de ces fascheux hostes.

Exploits du Duc & son retour en Angleterre.

On s'appliqua en suite d'vn si grand succez à regler la Religion en Angleterre, la plus-part des tuteurs du Roy penchoient vers la Protestante, particulierement le protecteur. Il restoit bien quelques Partisans du Pape, mais le nombre en estoit moindre, & la plus-part aprehendoient qu'on ne les despoüillast des biens Ecclesiastiques qu'ils possedoient s'ils deffendoient trop chaudement les interests de l'Eglise Romaine: ainsi les vns atta-

quans à force ouuerte les ceremonies, & les autres parans legerement aux coups, non seulement on confirma toutes les innouations du feu Roy, & ce qu'il auoit estably pour sapper l'authorité Pontificale : mais encore on franchit le pas de la pretenduë reformation generalle aux articles de la creance, auec telle diligence & tant de soin, qu'on put comparer incontinent nostre Eglise aux mieux reglées d'Allemagne.

Changement de Religion en Angleterre.

Toutes les images furent tirées des temples, les Ecclesiastiques obtinrent la liberté du mariage, les Litanies & les prieres publiques se firent en langue vulgaire, l'Eucharistie s'administra desormais sous les deux especes, la confession auriculaire, la veneration des Saincts, & les intercessions pour les morts perdirent leur credit comme ridicules, la permission fut ouuerte à tout le peuple de lire promiscuëment le vieux & le nouueau Testament : Bref on changea tant de choses aux formes anciennes, que la populace qui ne sçait pas ordinairement ce qu'elle veut, & qui juge encore moins raisonnablement de ce qui est bon si elle ne l'a accoustumé, commença à murmurer hautement contre les nouueautez jusques à donner de forts indices d'vne grande sedition.

Images abatues, le Mariage permis aux Prestres, & toutes les marques de l'Eglise Romaine ostées.

Les plus contemplatifs & ceux que le zele de la nouuelle Religion transportoit d'auantage, remarquerent (selon que le raporte Fox) que le mesme iour qu'on brusloit les images à Londres:

nous remportions cette grande victoire de Mus-selbourg dont nous venons de parler.

Crammer Archeuesque de Cantorbery leuant lors le masque ne consulta plus à descouurir ses sentimens, & voulant les mieux authoriser & les faire valoir d'auantage manda du secours d'Allemagne & fit venir à Londres cette année Pierre Martyr Vermilius Florentin, Martin Buccer de Selestad, & Paul Phage de Sauerne sur le Rhin. Le Roy & les grands les receurent auec beaucoup de respect: & apres qu'ils se furent rafraichis de leur voyage chez Crammer, on les distribua par les Vniuersitez pour enseigner; à sçauoir Martyr à Oxfort, & Buccer & Phage à Cambrige. Ce dernier toutefois à peine y estoit-il, qu'vn redoublement de fievre continuë suruenu aux accez de la quarte dont il languissoit en arriuant, l'emporta au commencement du mois de Nouembre le 45. de son âge. Buccer le suruesquit de peu, car la fievre l'ayant aussi saisi, il mourut au mesme lieu le penultiesme de Mars de l'année 1551. âge de soixante ans ou enuiron. Pour Martyr il commença vne grande dispute incontinent apres son establissement à Oxfort contre Thessam & Chedsay; en laquelle il attaqua ouuertement la transubstantiation soustenuë en l'Eglise Romaine, dont il composa vn liure depuis.

Martyr, Buccer & Phage mandés en Angleterre par Crammer pour l'establissement de la Religion Protestante.

Phage meurt.



ANNEE 1548.

2. du regne.



LA guerre qui estoit si violente en Escosse suggerant tousjours quelque nouueau dessein fit naistre celuy que nous conceusmes au commencement de cette année sur Hardington place d'importance, & située au lieu le plus fertile du pays. Nous l'emportames d'emblée & la fismes munir d'hommes, de viures, & de tout ce que nous jugeasmes necessaire pour la conseruer, les garnisons que nous y laissasmes & à Sandere coururent depuis si souuent & si loing, que la campagne en fut entierement ruinée, leur ordre particulier estant de mettre le feu par tout afin d'oster l'enuie & les occasions aux ennemis de nous y venir assieger.

Hardington pris & mené par les Anglois.

Les François amenerent lors vn secours à l'Escosse de 6000. hommes (nos Autheurs disent de 10000.) dont 3000. estoient Allemands, qu'vn Reingraue conduisoit commandez par le General d'Esse homme vaillant & fort estimé, pour les belles actions dont il s'estoit signalé tant au siege de Landrecy qu'en diuerses autres rencontres memorables. Ils furent receus à la descente par huit mille Escossois qui les menerét deuant Hardington,

Secours de France.

faisant mine de vouloir l'inuestir, & les Chefs principaux s'estans assemblez dans vne Abbaye assez proche du lieu, tinrent vn grand conseil, & resolurent le Mariage de la Reyne auec le Dauphin de France, & les moyens necessaires pour l'y faire passer auec seureté.

Accords de mariage entre le Dauphin & la Reyne d'Escosse.

Ceux que les interests particuliers preuenoient moins que le bien public, disoient hautement que cette alliance ruinoit pour jamais le repos de l'Escosse, qui par ce moyen subissoit le joug des François; que les conditions offertes par les Anglois auoient bien d'autres auantages, qu'elles estoient raisonnables, & sans aucune consequence fascheuse; puis que la treve de dix ans qu'ils vouloient donner ne lioit personne & ne les surchargeoit d'aucunes clauses onereuses, accordans en cas du deceds du Roy ou de la Reyne dans ce temps là, que les choses retombassent au mesme estat qu'elles estoient auparauant; que le retardement en ces matieres estoit ordinairement salutaire & la precipitation perilleuse.

Considerations diuerses sur cette alliance.

Les Catholiques sur tout les Ecclesiastiques & ceux que les bien-faits ou les passions rendoient affectionnés à la France ou qui esperoient en sa faueur, s'oposerent directement à ces remonstrances, mesme le Vice-Roy; auquel outre la parole tirée des François d'vn grand entretenement pour sa personne, ils promirent encor de faire tousjours subsister sa compagnie de cent hommes d'armes. Ainsi sa faction l'emporta pardessus

les plus foibles, & ordonna ſans conſulter dauantage que les vaiſſeaux feignans de partir de Leth pour repaſſer en France, coſtoiroient l'Eſcoſſe & ſe rendroient deuant Dombrinton, où la Reyne âgée de ſix ans s'embarqua ſuiuie de Iacques ſon frere naturel, de Iean Areſkin & de Guillaume Leuiſton, & apres auoir eſſuyé pluſieurs haſards, & euité les embuſcades des Anglois qui tenoient vne flotte preſte à la rade de Calais pour luy couper chemin & ſe ſaiſir d'elle lors qu'elle paſſeroit par la mer voiſine où ils croyoient ſa route infaillible: La Reyne, disje, ayant ſurmonté tous ces perils prit terre en Bretagne, & ſe rendit apres à petites journées à la Cour de France.

C'eſt la Reyne Marie Stuard, mere du Roy Iacques, decapitée depuis en Angleterre ſous le regne d'Eliſabeth.

La Reyne arriue en France.

Hardington cependant ſerré de prez ſe maintenoit tousjours ſur l'eſperance de ſecours, lors que Bowes, & Thomas Palmer commencerent à paroiſtre à la veuë de la place auec ſept cens gendarmes & ſix cens Cheuaux legers (Buchanam n'en compte que trois cens & mille hommes de pied) quoy qu'il en fuſt les Eſcoſſois les attirerent ſi adroittement dans leur embuſcade qu'il s'en ſauua fort peu. Les aſſiegez pour cela ne rabatirent rien de leur courage & reſiſterent ſi vaillamment aux ennemis, que le Comte de Sthrovveburie eut le loiſir de ſe mettre en campagne auec ſeize mille hommes (dont quatre mille eſtoient Allemands) & d'auancer ſi pres des Eſcoſſois qu'ils leuerent le ſiegé, ſe ſentans les plus foibles, laiſſant par ce moyen la liberté au Comte

Secours venant pour Hardington defait.

Les Eſcoſſois leuent le ſiege.

te

te de rafraichir la ville d'hommes & de munitions, mesme de se retirer à Barvvick sans contredit.

Mais l'ennemi recommença sa tentatiue incontinent apres, & s'estant raproché de la place escarmoucha tout de nouueau les nostres sans aucun auantage toutesfois, & tousjours auec perte des deux partis. Desse donc ennuyé des longueurs, & de la difficulté qu'il voyoit de faire reüssir son entreprise par la force recourut artifices, & s'auisa de s'auancer auec ses meilleurs hommes au point du iour deuant Hardington, où il surprit & tua d'abord les sentinelles, & gaigna le boulevart qui couure le port, pendant que les siens s'efforçoient de rompre les portes & de se saisir du magasin. Mais les assiegez esueillez au bruit prirent les armes & mirent le feu à vn canon qui fit tel fracas à vne des portes, que plusieurs des ennemis qui estoient derriere en furent tuez, & les autres en prirent l'espouuente & la fuitte. Hum & Farcastel eurent vne fortune bien differente, car encore que Hum soit située sur vn Rocher escarpé d'vn costé, les Escossois ne laisserent pas d'y monter sans estre apperceus, & de s'en rendre les maistres, apres auoir poignardé les sentinelles & les gardes qui se tenoient asseurez en leurs portes à cause de l'assiete du lieu.

Entreprise vaine sur Hardington.

Reprise de Hum & de Farcastel.

Les mesmes ayans sceu que le Gouuerneur de Farcastel auoit assigné iour aux paysans pour luy aporter des munitions, se meslerent parmy eux,

& feignans d'ayder à descharger les cheuaux mirent les sacs sur leurs testes, & les porterent dans le chasteau pardessus le pont qui donne la communication de l'vne à l'autre roche : De sorte qu'il leur fut aisé de s'emparer du corps de garde au premier signal, & à leurs compagnons de gaigner promptement la porte qui estoit lors ouuerte.

Anglois repoussez dans leurs vaisseaux.

Nostre fortune ne fut pas meilleure lors du costé de la mer : car les Escossois nous battirent en deux descentes que nous voulusmes faire à l'Eglise de Mine & vers Merny, & nous chasserent dans nos vaisseaux auec grande perte.

Le Comte de Ruteland suiuy de trois mil Allemands & de quelques troupes amassez sur la frontiere arriua à Hardington, estudia son assiete, la difficulté de le maintenir, & la grande despence qu'il falloit faire pour entretenir vne armée, afin d'escorter les conuoys qui ne pouuoient venir que de loing, & qu'à force d'hommes, à cause des degasts de la campagne ; Ce Comte (disje) considerant ces consequences fit renuerser les bastions & les pieces de deffence, brusla les maisons, & se retira à Barvvick le premier d'Octobre, auec la garnison, les munitions & le Canon. Il est vray que Buckanan raporte cette demolition sur l'année suiuante, mais comme tous nos Autheurs concurrent à celle-cy, je n'ay pas creu faillir en me conformant à leur opinion.

Hardington demoli.

Les affaires domestiques prenant vn train tout extraordinaire nous rappellent à la maison, pour monstrer les precautions qu'on aporta afin de faire subsister la nouuelle opinion. Gardiner Euesque de Winchester vn des adroits Courtisans de son temps, & des plus doctes, ne pût neantmoins empescher qu'on ne le mist prisonnier le trentiesme de Iuin, & quoy qu'il fust estroitement lié au party Romain, il conniua tousjours aux Ordonnances que le Parlement fit publier contre son authorité du viuant du feu Roy qui s'estoit seruy de luy en plusieurs Ambassades, & l'auoit beaucoup estimé. Il s'ayda aussi quelque temps de la mesme prudence sous Edoüard, nonobstant les changemens introduits en l'Eglise; Mais ceux du Conseil qui le tenoient suspect le voulant faire declarer, luy ordonnerent de prescher à la Croix de sainct Paul (place la plus celebre & la plus frequentée de Londres) & de monstrer comme il approuuoit les ordres establis nouuellement, & tout ce qui auoit esté fait en consequence de la reformation. Il obeyt donc le 29. de Iuillet, auec tant d'embages toutefois & par vn si long circuit de paroles obscures, qu'on ne put tirer ny conclusion ny satisfaction. Au contraire encor qu'on luy eust deffendu expressement de parler de l'Eucharistie à cause que la question en estoit encor indecise, il traita neantmoins si distinctement de la realité & presence effectiue du Corps de Iesus-Christ selon la doctri-

Gardiner Euesque de VVinchester mis dans la Tour de Londres.

ne des Catholiques, que ceux de l'autre estant scandalisez l'enuoyerent à la Tour comme preuaricateur; & voyant qu'il tenoit ferme & qu'il persistoit en son opinion, ils le priuerent de son Eueſché & de la liberté tant qu'Edoüard vescut, sous pretexte que c'estoit vn esprit remuant, & qu'il ne s'empescheroit jamais de susciter des nouueautez.

Est despoüillé de son Eueſché.

Crammer qui attaquoit à guerre ouuerte le Siege & les sentimens de Rome, escriuit & publa vn Liure contre l'Eucharistie, auquel Gardiner quoy que prisonnier respondit en secret sous le nom de Maistre Constant.

Crammer escrit contre l'Eucharistie, & Gardiner y respond.

On traita Bonner Euesque de Londres aussi peu fauorablement que Gardiner (c'est celuy qui se vengea si bien des Protestans sous le regne de Marie, & qui en fit tant brusler) & presque de la mesme façon: car luy ayant esté enjoint de prescher au mesme lieu que l'autre, il le fit si froidement & auec tant de negligence, que le Conseil offensé contre luy l'enuoya prisonnier, & le depossеda de son Eueſché, luy reprochant qu'il auoit obmis par malice les points principaux sur lesquels on vouloit qu'il s'expliquast en son Sermon.

Bonner perd son Eueſché de Londres.

Ie ne trouue nulle part les crimes de Tonstal ny de Georges Day Euesques de Dunelme & de Chichester; mais bien qu'ils tomberent en la mesme disgrace que les precedens, & qu'ils descheurent de leurs benefices, leur vertu & leur doctri-

Tonstal & Day sont traittez de mesme.

ne, n'ayant pas eu aſſez de credit pour les ſauuer de la perſecution, principalement Tonſtal, dont les mœurs douces & moderées meritoient vn meilleur traitement.

Il faut donc inferer qu'on proceda ſi rudement contre ces grands perſonnages, & qu'on les eſpargna ſi peu, afin que leur exemple apriſt aux autres à ne rien diſſimuler, ou bien que perſiſtans en leur creance, & ne voulans pas s'en dedire force leur fut de renoncer volontairement à leurs Prelatures au benefice de ceux qui profeſſoient la doctrine lors en cours.

Ie ſouhaiterois que nous manquaſſions de conjectures pour croire que ces hommes Illuſtres furent ſi fort affligez, à ce que leurs places eſtans vacantes le patrimoine de l'Egliſe vint en proye, & qu'il fuſt plus facile de l'vſurper; Car incontinent apres la deſtitution de Tonſtal l'Eueſché de Dunelme fut ſupprimé, & tout ſon reuenu qui eſtoit grand ſe trouua reüny au Domaine du Roy. On deſchira auſſi & delabra tellement les autres Eueſchez bon gré mal gré, qu'à peine joüit-on encore aujourd'huy du tiers de l'antien patrimoine, encore que la Royne Marie euſt contribué tout ſon poſſible pour le ramener au premier pied, Elizabeth les diminua encore depuis de quelque choſe, & le Roy Iacques ordonna par Edict en nos jours, que l'on euſt à conſeruer les biens des Eueſchez en l'Eſtat qu'ils eſtoient; de ſorte que les pourveus y trouuaſſent tousjours de-

quoy viure honnestement, & selon leurs qualitez; & qu'au bout de vingt & vn an, ou apres la vie de trois hommes qui en auroient pris le bail à ferme, le reuenu entier leur fust restitué.

Les Courtisans qui s'estoient accoustumez depuis quelque temps à deuorer comme fameliques le Corps de l'Eglise, encore qu'il n'en restast plus que la carcasse & les os, ne pouuoient toutesfois s'empescher de les ronger, faute de descouurir ailleurs dequoy se paistre. La minorité du Roy, sous laquelle l'Estat de la Religion estoit encore flottant & incertain, donnoit vne grande facilité à toutes sortes de sacrileges; mesme ce n'est pas sans miracle que les restes des biens Ecclesiastiques ont pû se conseruer & se defendre contre ces ordes sauterelles, & les empescher de les consumer & brouter jusques aux germes; mais tant s'en faut que leur auarice aye preualu, que la diuine Prouidence leur en a soustrait vne bonne partie, & mis en reserue vn fond suffisant pour maintenir nos Archeuesques, Euesques, Doyens, Archidiacres, Chanoines, & les autres supposts des Eglises cathedrales, afin de subsister & viure selon leurs conditions. Pour les Curés, Predicateurs, & autres menus Beneficiers capables de leurs ministeres, on les croit mal-heureux en Angleterre, s'ils jouïssent moins de trois ou quatre cens escus de reuenu; de sorte que de tous les lieux où le changement a esté receu, il n'y en a point qui se puisse vanter d'vn meilleur

Nobles vsurpent les biens d'Eglise.

ordre, ny qui doiue entrer de comparaison auec l'opulence de nos Ecclesiastiques.

Sortons de cette digression pour parler des malentendus qui parurent enuiron ce temps-là entre le Duc de Sommerset Protecteur, & son frere Admiral du Royaume, dont les suites fatales à l'vn & à l'autre enueloperent mesme la personne & la vie du Roy, selon que quelques Historiens l'ont escrit. Le desordre commença par l'ambition & les riottes de leurs femmes. Catherine Parrhé veufve du feu Roy ayant espousé l'Admiral en quatriesmes nopces, accoustumée à l'authorité souueraine qu'elle ne faisoit que de quitter, ne pouuoit souffrir que la femme du Duc tint le premier rang, & la precedast à cause de la condition de son mary, aisné de celuy qu'elle auoit espousé, en dignité & en fonction plus eminente. L'oposition d'humeurs des deux freres aida aussi grandement à fomenter leurs differents: Le Duc estoit doux, ouuert, franc, agreable, & sans malice, ny dissimulation; L'Admiral au contraire paroissoit violent, farouche, ambitieux, auare, presomptueux, & se flattoit de capacité pour le Gouuernement du Royaume au dessus de son frere: sa vanité mesme l'auoit códuit jusques au dessein d'espouser Elisabeth seconde fille du Roy Henry à peine nubile Mais son frere plus prudent & jugeant mieux que luy de la temerité de son dessein l'en ayant empesché, il se maria auec cette Catherine Parrhé femme tres-belle, noble,

Diuision entre le Protecteur & l'Admiral son frere.

Ambition des femmes.

Humeurs des deux freres.

riche, & douairiere du Royaume. Chacun crut lors que ce rencontre deuoit auoir satisfait son ambition: celuy toutefois qui lira l'Arrest de sa condemnation (soit que la raison ou la haine de ses ennemis y eussent donné lieu) aprendra que cét esprit estoit sans borne ny moderation.

Cause de la mort de l'Admiral.

On luy imputa entr'autres choses que s'estant pourueu d'armes, de seruiteurs & d'argent il auoit blasmé hautement l'administration de son frere, interpretant la modestie de ses comportemens à lascheté; & recherchant toutes les inuentions les plus rafinées pour le tirer de son employ & l'occuper luy-mesme s'il pouuoit comme le plus proche & le plus consideré du Roy; qu'il auoit aussi tasché de corrompre les grands, & fortifié, muny d'armes, & de tout l'equipage militaire son chasteau de Hoolte, où mesme il auoit retiré de grandes sommes d'argent.

Il est certain qu'apres s'estre bien preparé, & auoir remply ses coffres des rapines & des pilleries exigées sur le fisc & ailleurs, qu'il se descouurit peu à peu, & tesmoigna adroitement à quelques Seigneurs, qu'il pretendoit à l'administration de l'Estat, qu'il s'en empareroit & des affaires, mesmes de la personne du Roy, promettant à vn d'eux de luy faire espouser sa fille, pourueu qu'il voulust seconder son entreprise. Toutes ces pensées aboutissoient à ce grand preparatif, comme

Mort de Catherine Parthé sa femme.

la Reyne Catherine sa femme deceda d'vne mauuaise couche au mois de Septembre, non sans

ſoubçon qu'il luy euſt auancé ſes iours ; fondé ſur ce qu'il remit incontinent les fers au feu pour paruenir au mariage de la Princeſſe Eliſabeth, luy propoſant de l'eſpouſer en ſecret comme il auoit fait ſa premiere femme, & de paſſer par-deſſus la ceremonie du congé du Roy & de ſes Tuteurs, auec leſquels il ſe vantoit de pouuoir accommoder l'affaire apres que le mariage ſeroit conſommé. Il taſche d'eſpouſer la Princeſſe Eliſabeth.



ANNEE 1549.

3. du regne.



SOIT que le Parlement euſt commencé auec l'année ou ſur la fin de l'autre (comme quelques-vns ont voulu dire) le premier decret qu'il donna fut celuy de priſe de corps contre l'Admiral Seymer oncle du Roy preuenu des crimes dont ie viens de vous entretenir. Les accuſateurs les ayant prouuez & verifiez tres-clairement, l'Aſſemblée ſans entendre l'accuſe le condemna tout d'vne voix à la mort, & le fit executer le vingtieſme de Mars ſix iours apres la prononciation de la Sentence. Ce Seigneur proteſta publiquement auant mourir de n'auoir jamais rien entrepris ny de fait ny de penſée contre l'authorité du Roy, & auſſi peu contre ſon Eſtat. Empriſonnement & ſupplice de l'Admiral Seymer.

Diuers jugemens sur cette mort.

Son suplice partagea les esprits, & chacun se donna la liberté d'en parler selon sa fantaisie. Les vns blasmerent bien fort le Protecteur d'auoir souffert qu'on condemnast son frere sans l'ouyr, & sans le receuoir en ses faits justificatifs. D'autres qui viuoient en ce temps-là m'ont dit, qu'on l'auoit aduerty de prendre garde à ce qu'il faisoit; que les mauuais mesnages des freres n'estoient point sans exemples, mais qu'il estoit fort rare de les voir espancher leur sang lors qu'vn d'eux pouuoit l'empescher; que cette mort luy estoit de consequence, qu'elle importoit à sa vie, & que le Roy cognoistroit enfin de temps, de quel interest luy estoit la perte d'vne personne si proche.

Aucuns le loüent d'auoir preferé le salut public aux respects de la Nature; qu'il estoit de dangereuse consequence, de permettre à ceux qui ont l'honneur d'apartenir aux Roys de broüiller impunément dans leurs Estats, & fort important au Directeur de se defaire de tout ce qui choquoit la seureté du Roy ou la sienne. Car à quoy, disoient-ils, aboutissoient les desseins de l'Admiral, sinon apres auoir renuersé son frere, d'espouser Elisabeth, de s'emparer du Royaume au nom de sa femme, à l'exclusion de Marie sa sœur aisnée procreée d'vn mariage pretendu incestueux, & d'époisonner premierement le Roy son frere jeune & indeffendu? Hugues Latimer autrefois Euesque de Wigornes employa les raisons que ie viens de

dire & plusieurs autres pour faire aprouuer au Roy la Sentence de mort arrestée par le Parlement contre son oncle. Latymer aprouue l'execution.

Cét homme auoit renoncé à sa Prelature pendant le regne de Henry, & s'estoit empesché de prescher dix ans entiers lors que cette occasion l'obligea de remonter en chaise. Ie ne sçay pas s'il eut raison & s'il le put en conscience, la matiere est trop delicate pour le decider ; ie crois toutesfois qu'il auroit mieux fait de continuer en son silence, ou du moins de suiure vn conseil plus moderé. Soit donc que les ennemis de l'Admiral ou que son propre crime eussent contribué à sa cheute, il est certain que son frere en patit depuis, & qu'il fut accablé sous ses ruines.

Les mescontentemens des Paysans augmenterent si fort au mois de May dernier, que toute l'Angleterre s'en trouua embarrassée. Ils se plaignoient que les Gentils-hommes vsurpans les communes & les champs publics, les faisoient fossoyer, pallisser, & enclorre dans leurs parcs, de sorte que les Parroisses en restoient depossedées. Le Conseil voulant satisfaire aux justes plaintes du peuple, reprimer les entreprises, & preuenir les inconueniens qui en pourroient naistre s'il n'y estoit remedié promptement, deputa des Commissaires auec pouuoir d'en connoistre, de contraindre les vsurpateurs de remettre les choses au premier estat, d'ouurir leurs hayes, leurs palis, & de combler leurs Emotions des paysans contre les Nobles. On pouruoit au tumulte du pays de Kent.

fossés pour rendre au public ce qui luy apartenoit. Plusieurs y obeyrent sans delay & firent cesser les pretextes de l'emotion: toutesfois les Prouinces voisines où les Gentils-hommes se monstroient plus difficiles, voyans que l'execution de l'Ordonnance du Conseil ne venoit point jusques à elles, & qu'on differoit à leur rendre justice, impatientez de la negligence du Magistrat resolurent de se juger & venger tout ensemble, & pour cét effet les habitans se rendirent main armée sur les lieux, aracherent eux-mesmes les clostures, & recouurerent leur possession malgré ceux qui s'en estoient emparez de haute lute.

On croyoit que la reparation des dommages arresteroit le cours de la sedition. Toutesfois comme la mer ne peut outrepasser ses limites quand ce ne seroit que foiblement, qu'elle ne s'espande loing, & qu'elle ne cause de grands degasts aux heritages voisins, & pour la resserrer dans ses bords qu'il est besoin d'vne grande force qui mesme trauaille beaucoup à la dompter: Ainsi les paysans ayant perdu le premier respect pour leurs Superieurs s'abandonnerent peu à peu à la licence, pillerent les villages & les mesteries qu'ils trouuerent sur leur chemin, tuerent ceux qui voulurent leur remonstrer leur desordre ou s'oposer à leur rebellion. Bref le menu peuple venant à se joindre à eux, & ceux qui trouuoient à redire au changement, & à l'estat present des affaires, multiplierent si fort leur nom-

bre, qu'il en fallut venir aux armes, & faire des leuées peu empescher la continuation de leurs violences : Et bien qu'elles parussent beaucoup plus grandes au païs de Nortfolck qu'ailleurs, la contagion toutefois en deuint presque vniuerselle, & s'épandit par les Prouinces de Kent, d'Oxford, de Surray, de Buckingham, d'Excester, de Cambridge, d'Iorck, de Lincolne, de Deuon, & de Sommerset. La seule contrée de Nortfolck mit plus de vingt mille hommes en campagne adjoustant à leurs premieres plaintes que la Noblesse les oprimoit, qu'elle s'engressoit de leurs souffrances, qu'elle entretenoit ses desbauches au despens du commun peuple pendant que le trauail le consommoit, & qu'ils menoient vne vie seruile pire que celle des bestes, qu'il estoit bien de la constance des hommes de supporter resolument les aduersitez du corps & les reuers de la fortune ; mais qu'il alloit autrement des consciences, qu'on ne pouuoit les voir en hasard sans ressentiment, que l'ancienne Religion & ses ceremonies disparoissoient maintenant par l'authorité d'vne nouuelle secte contraire aux Loix fondamentales de l'Eglise, que les autres maux finissoient auec nous : S'ils conniuoient toutesfois à cette impieté, & s'ils en chargeoient leurs ames que le mal-heur seroit consommé, puis que la conclusion des miseres presentes seroit le commencement des eternelles, & de celles qui ne reçoiuent autre terme que celuy de l'in-

Continuation du desordre.

Changement de pretexte.

finy : qu'il falloit donc aller droit au Roy pour le deliurer de ces meſchans qui l'obſedoient, qui meſloient ſans reſpect les choſes ſacrées auec les profanes, & qui ne conſiderans que le progrez & la ſatisfaction de leur auarice negligeoient les affaires publiques pour acroiſtre leurs familles, & pour couler la vie auec abondance : qu'il eſtoit juſte de leur ſubſtituer de plus gens de bien, & des mains plus innocentes dont le Prince puſt tirer vn ſecours moins ſuſpect, & des conſeils plus ſalutaires, principalement au temps de ſa foibleſſe, pendant qu'il eſtoit jeune, & encore incapable d'agir de ſon chef.

Tous les mutins faiſoient raiſonner les meſmes plaintes, & ceux du pays de Deuon pour s'authoriſer dauantage choiſirent des perſonnes pour les commander, & ſe prepareerent à battre aux champs, pendant que le Conſeil embaraſſé de ces deſordres depeſcha pour y pouruoir Guillaume Parrhé Marquis de Northanton qui ſe jetta dans Nortvvick auec 150. ſoldats (cette grande ville n'eſtoit fermée lors que de mauuaiſes murailles) que les Croquans faiſoient ſemblant de vouloir aſſieger : de fait ils la preſſerent de ſi pres, que le Baron de Sheffeld y ayant eſté tué auec pluſieurs autres, le reſte fut contraint d'abandonner la place, & de la laiſſer à la diſcretion brutale des ſeditieux qui s'en ſaiſirent, la pillerent, & la bruſlerent à la plus grande partie.

Marquis de Northanton ſe jette dans Nortwick.

Quitte la place.

Les nouuelles de ce premier exploict oblige-

rent le Directeur à pouruoir plus serieusement aux affaires, & à ordonner des trouppes considerables à Dudelay Comte de Warwick: qui marcha au plus vite vers la ville, & l'attaqua si vigoureusement, que les conjurés en sortirent mais en combattant; & se voyant pressez de faire teste, lierent tous leurs prisonniers ensemble (dont la plusspart estoient Gentilshommes) & les exposerent pour couurir leurs premiers rangs, & seruir comme de rempar contre l'attaque des nostres. La fortune toutefois les fauorisa tant que la meilleure partie éuita le peril, encore que les ennemis eussent esté tous tuez ou faits prisonniers, excepté fort peu des plus vaillants qui se rallierent en fuyant, firent ferme, & finalement leur retraitte sans aucun dommage, ils capitulerent depuis, poserent les armes, & obtinrent abolition.

Est reprise par le Comte de VVarwick qui en chasse les rebelles.

Les Chefs de la rebellion furent pendus, & le principal d'entr'eux nommé Robert Ket, couroieur & homme riche selon sa condition, on l'atacha à vn gibet dressé au plus haut de la tour principalle de Nortwick, où il resta tant que la pourriture separa les parties de son corps les vnes des autres, supplice quoy qu'insensible, que les Anglois tiennent le plus grand & le plus honteux.

Execution des rebelles & de Ket leur chef.

Pendant que le quartier d'Orient reçoit les punitions de ses crimes, & qu'il se purge de ses humeurs cacochimes: Celuy d'Occident prend vigueur, & les païsans de Deuon & de

Excester assiegé par les rebelles & secouru par le Comte de Betfort.

Cornuaille mettent quinze mille hommes ensemble sous mesme pretexte que les autres; & estant joints à ceux de Sommerset, ils marcherent tous vers Excester qu'ils assiegerent. Cette ville est la plus celebre & la plus riche du costé du Couchant, les habitans aussi peu preparez qu'experimentez ne laisserent pas de se deffendre tres-courageusement quarante jours entiers, jusques à ce que Iean Baron de Roussel depuis Comte de Bedfort y entra le 6. d'Aoust auec des forces & des viures si considerables, qu'il contraignit les mutins de leuer le siege, & leur donnant en queuë sur la retraitte les siens en tuerent ou prirent plus de quatre mille, dont vne bonne partie en porta la punition, particulierement leur General Honfray d'Arondel, Gouuerneur du Mont sainct Michel en Cornuaille, homme de famille noble, riche, & si fort à son aise, qu'on peut s'estonner auec raison comme il s'estoit engagé à vn si mauuais parti, auec des personnes desesperées, & sans honneur. Il fut pendu & huict Prestres auec luy, qu'on verifia estre les autheurs de ce grand desordre.

Arondel chef des rebelles de Cornuaille pendu.

Ceux d'Excester ont depuis festé tous les ans le sixiéme jour d'Aoust en commemoration de leur heureuse deliurance, & continuënt encore leurs respects pour la mesme journée. Les seditions des autres Prouinces ayans eu moins de vigueur s'euanouïrent incontinent par le supplice des plus mutins, ce qui contribua beaucoup à

contenir

contenir le reste des peuples en deuoir.

Henry second Roy de France esperant profiter des desordres intestins, & mesnager les occasions qui nous occupoient au logis, violant la religion des anciens traitez conclus auec feu son pere, entra dans le Boulonnois, & n'y trouuant aucune resistance depescha des vaisseaux pour surprendre les isles de Iarnesé & de Garnesé (vniques reliques de nostre puissance deffuncte au Duché de Normandie, & que nous possedons depuis que Guillaume le Conquerant s'empara de la Couronne d'Angleterre:) Mais les François y furent si mal receus des Insulaires, qu'ils les contraignirent de regaigner leur bord apres y auoir perdu mille hommes sur la place, & nous fort peu de monde si nous en croyons Stoüs nostre Annaliste.

La France rompt auec l'Angleterre.

Entreprend inutilement sur les Isles de Iarnesé & de Garnesé.

La fortune ne fut pas egale dans le Boulonnois, l'ennemy nous y enleua les forts de Montlambert, de Sellaque, de Blancone & d'Ambletel. Les deux compagnies qui gardoient Sellaque attendirent le canon & se vouloient deffendre, comme les François faisant mine de parlementer donnerent l'assaut & emporterent la place de force. La garnison d'Ambletel de six compagnies d'Infanterie soustint le chasteau aussi long temps qu'elle en eut le moyen: mais estant reduite à fort peu, elle fut contrainte d'en sortir la vie sauue. Ceux de Blancone au lieu de les imiter se retirerent auec armes & bagages à la

Prend plusieurs Forts en Boulonnois.

premiere sommation; & la garnison de Montlambert prit si fort l'espouuente, mesme auant auoir veu les François, qu'elle brusla ses huttes, gasta les prouisions, & se sauua à Guynnes. Le seul chasteau que nous auions basti prés la Tour d'Ordre tint bon, & dura contre les puissances des assiegeans jusques à ce qu'ils se retirassent à cause des incommoditez de l'Hyuer.

Murmures contre le Protecteur.

La perte de ces places & les autres disgraces esmeurent grandement le peuple & firent pointiller les enuieux du Protecteur contre son gouuernement. Dudelay Comte de Warvvick tenoit lors vne des principales places dans le Conseil: son authorité s'estoit acruë à proportion de ses seruices, & des belles actions qui l'auoient mis en reputation dedans & dehors le Royaume. Ce Seigneur agité d'vne forte ambition commença à mespriser le Duc, se persuadant que s'il venoit à bout de sa ruine il seroit fort mal-aisé de l'exclure de son employ de Protecteur, principalement son frere estant mort & luy foible & indeffendu. De sorte que si on l'attaquoit adroitement il n'y auoit point d'effort si mediocre auquel il ne succombast incontinent.

Le Comte de VVarvvick se resout de la perdre.

Le Duc bien aduerty de ses desseins, & doutant du chemin qu'il prendroit pour venir à luy, si ce seroit à force ouuerte, par adresse & subtilité, ou bien par les formes de la Iustice, manda de Haptoncourt (où le Roy estoit lors) à ceux

Le Duc demande des forces à ceux de Londres.

de Londres qu'ils luy enuoyassent au plustost mille hommes armez pour preuenir vn attentat qu'il disoit auoir descouuert contre la personne du Roy & la sienne; & sans attendre leur responsе (comme si le peril eust esté imminent) il ramassa à la haste ceux qu'il put trouuer dans la Prouince, & les fit accompagner Edoüard qui partit la nuit, & se rendit en diligence à Winsors esloigné douze milles d'Haptoncourt.

Le Conseil, les Grands, & toute la Cour y arriuerent incontinent apres, excepté ceux que la faciende & l'intelligence du Comte auoit attirez à Londres auec luy sous pretexte qu'on luy en vouloit, & que la conjuration dont on faisoit tant de bruit n'estoit qu'vn artifice du Duc qui auoit resolu de le descrier & de le perdre, faisant voir aux bourgeois (pour donner couleur à ses plaintes) qu'il y alloit de leur honneur & de leur interest de s'armer, qu'il estoit temps de tirer le Roy de la tyrannie du Duc, & de l'aracher de la main d'vn homme coupable de plusieurs crimes dont il offroit faire les preuues, luy imputant que l'Estat qu'il auoit treuué tranquile & en repos à la mort du feu Roy, estoit maintenant diuisé en factions : que le sang de tant de personnes esteintes dans les tumultes publics, demandoit raison de sa negligence & de son mauuais ordre; que sa lascheté ou sa trahison auoient causé la perte de tant de places acquises glorieusement par Henry VIII. au hasard mesme de la

VVarvvick les gaigne, & empesche qu'ils n'enuoyent les hommes demandez par le Duc, contre lequel il baille Articles & se declare.

vie de ce Prince; qu'il mesprisoit & consideroit peu les aduis des autres Conseillers d'Estat, & que sans faire reflexion sur les anciennes & nouuelles Ordonnances touchant les affaires d'Angleterre & d'Irlande, il resoluoit tout de son chef & selon son caprice ; que son principal but regardoit plustost l'aduancement de sa famille & l'accroissement de ses biens que l'œconomie publique; qu'il s'estudioit sur tout à diuiser les Grands du Royaume, qu'il se concilioit l'amitié des seditieux pour s'en seruir aux occurrences & selon les interests de son party: bref que les Palais magnifiques qu'il bâtissoit auec vne despence excessiue l'encherissoient pardessus les maisons Royalles, sans que la memoire de sa naissance ou que les necessitez generalles pussent arrester ses profusions.

Le Duc se voyant abandonné cede au party contraire.

Le Duc aduerty de ces accusations, & de la declaration ouuerte que le Comte auoit fait contre luy; voyant aussi que les plus qualifiez & les plus puissans de la Cour l'abandonnoient pour se ranger du costé de son ennemy, & que la ville de Londres non seulement luy auoit refusé secours, mais qu'elle s'estoit renduë aux sollicitations de Warvvick, à qui elle auoit accordé cinq cens hommes pour s'en seruir contre luy: pria le Conseil qu'on s'abstint de toute violence, & que si on vouloit proceder contre luy, que ce fust par les voyes ordinaires & selon les Loix; Se laissant desaisir de la personne du Roy sans contester da-

uantage, & conduire à la Tour de Londres, où il entra le quatorziéme d'Octobre auec Michel Stanhop, Thomas Smith, & Iean Thim Cheualiers dorés, & quelques autres de moindre condition ses amis.

Le Pape Paul troisiéme qui auoit tenu le Pontificat quinze ans ou enuiron, estant mort le 7. de Nouembre, les Cardinaux entrerent incontinent au Conclaue, & proposerent le Cardinal Polus pour luy succeder. Ce personnage estimé pour sa grande naissance l'estoit aussi beaucoup à cause de sa pieté exemplaire, & de l'innocence de ses mœurs; de plus la grauité de son port & sa haute erudition jointes au reste de ses bonnes qualités intercedoient puissamment pour luy vers la meilleure & plus forte partie du Consistoire, encore qu'il fust diuisé lors en deux factions de l'Empire & de la France. Farnese aussi Nepueu du Pape nouuellement decedé formoit vn tiers party, & ayant paru quelque temps indifferent se declara en fin pour l'élection de Polus auec les Imperiaux. Mais ce Cardinal plus moderé & moins hasté au lieu de leur sçauoir gré de leurs bonnes volontés les reprit doucement de leur mauuais choix, les aduertissant de relascher de leur passion, & de l'amitié qu'ils luy portoient, pour examiner de plus prés l'interest de la gloire de Dieu & l'vtilité de l'Eglise. Ces remonstrances arestoient lors l'affaire, comme les Cardinaux François se plaignirent hautement de

Mort du Pape Paul 3.

Le Cardinal Polus nommé au Pontificat.

Y resiste.

la precipitation, & de ce qu'on entreprenoit de creer vn Pape auant que les absents eussent eu loisir de se rendre au College.

Est accusé par le Cardinal Caraffe.

D'ailleurs Caraffe (qui depuis a tenu le sainct-Siege sous le nom de Paul quatriéme) se flattant d'vne bonne part à la dignité pourueu qu'il en recullast Polus, l'accusa d'intelligence & de familiarité auec les Lutheriens pendant sa legation de Trente, luy reprocha sa lieson auec Tremellius, que Flaming suspect d'heresie l'auoit serui long-temps, & qu'il s'estoit enrichi de plusieurs benefices pendant qu'il estoit son domestique, qu'il auoit esté trop indulgent lors de sa legation de Viterbe, qu'il y auoit espargné les supplices encore que plusieurs criminels eussent merité la mort ; & qui plus est, que ce visage modeste & austere ne marquoit pas tousjours vne pureté & vne continence infaillible ; puis que plusieurs asseuroient de bonne part qu'il faisoit nourrir vne de ses bastardes dans vn Cloistre, que ce n'estoit donc pas sans raison si on s'estonnoit des mouuemens impetueux de ceux qui alloient si vite à vn choix si vitieux, comme si l'Italie manquoit d'hommes pour remplir le Pontificat, & que la sterilité des sujets propres pour ce grade fust si grande, qu'elle obligeast d'aller chercher celuy-cy aux extrémitez de l'Angleterre. A quel dessein sinon pour augmenter encore l'audace de l'Empereur, duquel cét homme estoit creature, & pour luy faire entreprendre dere-

chef la desolation de Rome ?

Polus eluda toutes ces charges auec tant de moderation & de vray-semblance, qu'elles parurent manifestement recherchées ; & les Cardinaux plustost confirmés en leur bonne opinion, que diuertis par les artifices de Caraffe, vinrent de nuict en la chambre de Ludouic Priuly (que la sympathie & ressemblance d'humeurs auoient lié d'vne amitié tres-particuliere auec luy) le priant de l'éueiller, & de luy dire qu'ils estoient là pour le faire Pape par la voye de l'adoration. Polus tousjours semblable à soy-mesme répondit à Priuly qu'il les prioit de se retirer, qu'il n'estoit pas juste que ce coup plustost à esquiuer qu'à rechercher fust porté tumultuairement, & contre les formes ordinaires; qu'il falloit les suiure, que la nuict y resistoit, puis que ce n'estoit pas vne œuure de tenebres ausquelles Dieu auoit toûjours preferé la lumiere, que le jour qui n'estoit point tant esloigné seroit plus commode à la ceremonie si le Ciel l'approuuoit, & que leurs aduis auroient lors beaucoup plus de poix & d'authorité.

Polus se deffend.

Refuse le Pontificat pour la seconde fois.

Les Cardinaux Italiens interpretans ces difficultez à foiblesse & à lascheté, d'ailleurs s'en tenant offensez, commencerent à le mespriser, & à disposer leurs suffrages pour l'eslection du Cardinal Montan, qu'ils creérent Pape. C'est celuy qui a regné depuis sous le nom de Iules III.

Est méprisé des Cardinaux.



ANNEE 1550.

4. du regne.



'Innocence du Duc de Sommerset n'ayant peu estre ruinée pendant trois mois de temps qu'on employa à luy faire son procez, il falloit l'absoudre & luy rendre sa liberté: mais Dudelay qui auoit tousjours ses mesmes visées ne voulant pas qu'il fust dit qu'on luy eust fait injustice, s'aduisa de preuenir quelques-vns de ses amis pour le resoudre à reconnoistre qu'il auoit merité punition, & qu'il n'esperoit qu'en la clemence du Roy à laquelle il se remettoit. Cét artifice donc ayant preualu selon l'intention du Comte, & le Duc n'ayant pas refusé de faire ses soumissions publiques: on luy ouurit la prison le 6. de Feurier, sans toutesfois qu'il luy restast de ses employs que la seule place de Conseiller d'Estat dont il reprit possession le 8. d'Auril.

Artifices de VVarvick.

Le Duc de Sommerset sort de prison.

L'entremise de quelques gens de bien opera depuis sa reconciliation auec le Comte de Warvvick, & pour cimenter & rendre leur amitié plus constante & moins suspecte, on arresta que le Vicomte d'Islé fils aisné du Comte espouseroit la fille du Duc, sous le bon plaisir du Roy qui l'aprouua, les fit marier le troisiesme de Iuin & honora

Se reconcilie auec VVarvick dont le fils espouse la fille du Duc.

nora leurs nopces de sa presence.

De Thou raporte (ie ne sçay pas apres quel autheur) que Warvvick donna quelques petits indices de vouloir restablir l'ancienne Religion comme vn moyen, ce luy sembloit, fort commode pour se fortifier d'amis & de Partisans : jugeant toutesfois que la mine s'euentoit, & que les Catholiques qui n'ignoroient ny sa fourbe ny son adresse, se donneroient beaucoup plustost au Duc qu'à luy estant plus accessible & en meilleure reputation, il creut qu'il valoit mieux le remettre en liberté, & consentir à son alliance pour rafermir les esprits, & s'exempter des inconueniens qu'il auoit à craindre.

Comte de Betfort.

Ambassadeurs enuoyez en Frãce pour conclure la paix.

Iean Roussel Garde du Seau priué, fut declaré enuiron ce temps-là Comte de Betfort, Guillaume Baron de sainct Iean Comte de Wilton, & Guillaume Paget Baron de Paget. Trois iours apres, ie veux dire le dix-neufiesme de Ianuier que Betfort & Paget eurent esté titrez, on les enuoya Ambassadeurs en France auec Guillaume Peter, & Guillaume Masson Cheualiers, pour traiter de la paix selon le projet des Articles, dont le Connestable de Mont-morency, Gouuerneur de Picardie, Gaspar de Colligny depuis Admiral de France, André de Vilars, & Guillaume Bostel auoient esté chargez de la part de leur Maistre.

Paget deputé vers l'Empereur quelque temps auparauant luy auoit remonstré que les guerres de

France & d'Escosse incommodoient nos affaires, aussi bien que les dissensions intestines, & que les Ministres de nostre Estat ayant grande peine à y remedier, il falloit de deux choses l'vne, ou qu'il se resolust à nous donner vn secours considerable, ou bien qu'il souffrist nostre reconciliatió auec la France. Le Conseil donc voyant que l'Ambassadeur s'estoit retiré auec des responses ambiguës ou si froides qu'on n'en pouuoit inferer qu'vne indifference de l'Empereur pour tous les interests d'Angleterre ; on conclud l'accommodement auec la France aux conditions suiuantes :

Articles de paix entre la France & l'Angleterre.

1. Que nous rendrions Boulongne aux François & tous les forts des enuirons bastis depuis la guerre, auec le canon & les munitions, parce qu'ils seroient tenus de nous payer quatre cens mille escus en deux années pour nostre indemnité.

2. Que nous nous desaisirions aussi de Duglas & de Laudere au profit des Escossois.

3. Que nous demolirions à nos despens les fortifications faites en l'isle de Man & à Rosbourg, & tout ce que nous y auions fait depuis la derniere conqueste, si la Reyne le desiroit ainsi.

L'Empereur & la Reyne d'Escosse furent compris au Traité ; & outre ce que l'Historien Henry Pierre raporte que les deux Roys prirent les Ordres de Cheualerie l'vn de l'autre pour marques solides de leur reconciliation, il asseure aussi (ce que ie ne trouue point ailleurs) qu'ils demeu-

rerent d'accord, que nostre Roy espouseroit vne des filles de Henry aussitost qu'il seroit en âge de se marier. Quoy qu'il en feust on donna des ostages des deux costez pour asseurance de ces trois Articles; à sçauoir du nostre Ostages Anglois.

Le Duc de Suffolck.

Et les Comtes de Herfort fils aisné du Duc de Sommerset.

D'Arondel.

d'Herby.

Et de Batte.

Les François nous enuoyerent de leur part le Duc d'Anghyen, le Marquis de Melun, le fils du Connestable de Mont-morency, Louys de la Tremouille, François de Vendosme Vidasme de Chartres, & Claude d'Annebaut. La paix donc ayant esté publiée à Londres le troisiesme de Mars & Boulongne restitué, les vns & les autres se retirerent en leur pays. Ostages François.

Thomas Wriothslay Cheualier de la Iartiere & Comte de Suthantonne qui auoit renoncé au commencement de ce regne à la charge de Chancelier du Royaume au profit de Richard Baron de Rich, deceda le trentiesme de Iuillet. Ce personnage se voyant exclus du Conseil auec le Comte d'Arondel sans en sçauoir la cause, en conceut vn tel desplaisir qu'il ne l'abandonna plus jusques à la mort. Sa qualité de Comte passa à son fils Henry pere d'vn autre Henry, qui ayant gousté l'amer & le doux des deux fortunes, su- Richard Baron de Rich Chancelier. Mort du Comte de Suthantonne.

porta aussi constamment ses disgraces qu'il se conduisit moderement en la prosperité, & pendant les faueurs où le Roy tres-clement l'esleua auec l'aprobation generale de ses sujets.



ANNEE 1551.

5. du regne.

Sueur d'Angleterre.



CE fut enuiron le mois d'Auril que la maladie appellée vulgairement la Sueur d'Angleterre commença à renaistre en la ville de Shrovvesbhurie sur les frontieres du pays de Galles. Depuis elle s'espandit en diuers quartiers du Royaume, & continua ses rauages jusques au cinquiesme d'Octobre qu'elle commença à cesser vers le Septentrion, apres auoir fait vne execution si furieuse par tout qu'à peine put-on tenir registre asseuré de ceux qui en decederent. Londres seul y perdit plus de 800. personnes en sept iours.

Cette contagion parut l'an 1486. pour la premiere fois sous le regne de Henry 7. & s'estant communiquée aux nations estrangeres on la nomma la Sueur d'Angleterre à cause du lieu de son origine. Ceux qu'elle attaquoit se resoudoient tout en eau, & rendoient l'ame la plus-part en 24. heures ; quelques-vns mesmes ne venoient

pas jusques à 12. I'ay leu dans Iean Stoüs que sept bourgeois chefs de famille souperent ensemble en ce temps-là, & que six moururent auant les huit heures du lendemain matin.

Ce mal s'arrestoit moins aux femmes, aux vieillards, aux enfans, qu'aux corps robustes, ou d'vn âge florissant & vigoureux. La mort estoit infaillible à ceux qui dormoient pour peu que ce fust au commencement de l'accez, ceux qu'il surprenoit incontinent apres le repas n'en reschapoient point, & à peine de cent vn des autres auant que le temps & la necessité en eussent fait rencontrer le remede.

On dit que celuy-cy estoit le plus asseuré. Si le mal venoit de iour à vne personne vestuë il falloit qu'elle se couchast auec ses habits; si de nuit, qu'elle demeurast en repos sans se mouuoir de sa place 24. heures durant, & qu'on la couurist de maniere que la sueur ne fust point prouoquée, mais qu'elle s'emeust tout doucement d'elle-mesme. Le malade qui pouuoit suporter la faim deuoit s'abstenir de tout aliment pendant les 24. heures, & boire plus qu'à l'accoustumé, pourueu que la boisson fust tiede, sur tout il estoit obligé à peine de la vie de tenir ses pieds & ses mains tousjours dans le lict: car l'vn ou l'autre ne prenoit pas plustost l'air que la mort s'ensuiuoit au mesme instant.

Remedes contre cette maladie.

Ie ne m'estonne point de la nouueauté de ce mal, veu que les anciens l'ont cogneu, & que

Pline en a parlé au 1. chap. du 26. Liure de l'Hiſtoire naturelle, meſme que nous tombons tous les iours en des maladies ſi extraordinaires que les cauſes en ſont ignorées auſſi bien que les remedes. Mais ie ne peus comprendre (& certes cela me paſſe) que ceux de noſtre nation eſtant attaquez de ce mal au pays eſtranger de la meſme façon que les reſidents en Angleterre, neantmoins qu'il ne deuint point contagieux pour les autres.

Le Duc de Suffolck & ſon frere en meurent.

Pluſieurs de toutes conditions paſſerent par les rigueurs de ce fleau, particulierement Henry Duc de Suffolck & ſon frere enfans de Brandon, & Couſins germains du Roy. Le Cadet ayant ſurueſcu l'aiſné d'vn jour laiſſa la ſucceſſion & le tiltre de leur maiſon à Henry Gray Marquis d'Orſet mary de Françoiſe leur ſœur aiſnée, qui fut declaré Duc de Suffolck l'onziéme d'Octobre; le meſme jour Dudelay Comte de Warvvick obtint le Duché de Northumberland, Guillaume Pavvlet Comte de Wilton fut fait Marquis de Wincheſter, & Guillaume Herbert Cheualier Baron de Gardiſe grand Eſcuyer du Roy, Comte de Pembrock. La race maſle de Dudelay & celle de Gray ſont eſteintes, & ayant parlé de celle de Pavvlet autrefois, il ne nous reſte qu'à dire quelque choſe de la genealogie de Herbert.

Le Comte de VVarvick eſt fait Duc de Northumberlant

Le Comte de VVilton Marquis de VVincheſter & Herbert Comte de Pembrock.

Il eſtoit beau-frere de la Royne Catherine Parrhé, ſorti de maiſon illuſtre, ſon ayeul & ſon pere nommés Guillaume & Philippe ayant tous-

jours tenu grand rang dans le Royaume; & comme ſa prudence alloit au delà de ſon âge, il fut admis au Conſeil eſtroit en ſa plus grande jeuneſſe; Le Roy Iacques voulant auſſi agrandir cette maiſon donna le Comté de Montgommery à vn des Cadets.

Enuiron ce temps-là Check Precepteur du Roy, Henry Dudelay, Henry Neuel, & Guillaume Cecil receurent l'Ordre de Cheualerie. Ce Cecil lors Secretaire des Commandemens eſt celuy que les vertus & les adreſſes d'eſprit rendirent depuis conſiderable à toute l'Europe, tant à cauſe de pluſieurs ſeruices ſignalez qu'il rendit en cette charge, comme en celle de grand Treſorier où la Royne Eliſabeth l'eleua, joignant à tant de beaux emplois la qualité de Baron de Burglay. Ce perſonnage vieilly & preſque conſommé dans les affaires continua ſes vigilances & ſes trauaux ordinaires juſques à ſon deceds arriué le quatriéme jour d'Aouſt de l'année 1598. au grand regret de noſtre Cour, voire de tout le Royaume, comme eſtans priués par ſa perte d'vn ſecond Atlas, qui auoit ſupporté ſi long-temps le faix de cette Monarchie. Il laiſſa deux fils Thomas Comte d'Exceſter, & Robert, à qui le Roy Iacques donna pareillement la charge de grand Treſorier, apres l'auoir honoré du Comté de Saliſbery.

Cecil Cheualier doré.

Depuis Baron de Burglay & grand Treſorier.

Les Comtes de Saliſbery & d'Exceſter ſes enfants.

Sommerſet & Dudelay ayans fait vne paix plaſtrée entr'eux pluſtoſt par conſideration que par

Les querelles des Ducs de Sommerset & de Northumberland se renouuellent.

vn franc & veritable sentiment d'affection se mirent en froideur, & l'amitié commençant peu à peu à se dissoudre comme mal jointe, declina en fin en vne haine si ouuerte & si declarée, que le Duc, quoy que naturellement patient & paisible, ne pouuant supporter dauantage les trauerses & les injures de Dudelay violenta son humeur, & se resolut (à ce que quelques-vns ont dit) de l'assassiner, s'estant pour cét effet couuert d'vne jaque de maille, & fait accompagner de quelques hómes armez jusqu'au logis de Northumberlant, qu'il rencontra encore au lict. Ses accueils toutefois & ses ciuilitez extraordinairement estudiées eurent tant de credit sur cét homme efarouché contre son inclination douce, qu'il s'apriuoisa incontinent, & rentrant en soy-mesme & dans ses habitudes plus temperées, il se laissa desarmer de son grand dessein, & se retira sans qu'il en fist paroistre aucun semblant. On tient qu'vn des conjurés qui estoit resté en l'antichambre auec les autres demanda au Duc comme il sortoit si l'affaire estoit acheuée; & luy ayant répondu que non, qu'il luy repartit Vous voila donc perdu.

Aussi le bruit commun & l'infidelité de quelques-vns des associez donnerent bien-tost les lumieres entieres de la conspiration, & le moyen d'intenter vne nouuelle accusation contre le Duc, sur laquelle le Conseil decreta prise de corps, & l'enuoya derechef à la Tour le seziéme d'Octobre,

Sommerset prisonnier pour la seconde fois.

bre, auec sa femme, le Baron de Gray, Randulphe Vane, Arondel, Thomas Paumier, Milon Parrige, Michel Stanhop, & plusieurs autres de ses amis.

Il comparut deuant ses Iuges le premier jour d'Octobre, où on luy imputa premierement le crime de trahison, d'auoir mal versé en sa charge, entretenu intelligence secrette auec les ennemis du Royaume, & de s'estre mis en estat d'assassiner le Comte de Warvvick. A quoy il respondit pertinemment & se purgea assez bien des premiers chefs pour en estre absous : mais ayant recogneu le dernier, la Iustice y insista, d'autant qu'il tomboit dans la peine de la Loy qu'il auoit sollicité & fait passer luy-mesme touchant les conuaincus de conjuration contre la vie d'vn Conseiller d'Estat, sur laquelle il suffisoit d'auoir fait dessein pour estre coupable de mort, encor qu'il n'y eust eu ny suite ny attentat.

Se purge du premier chef de l'accusation.

L'ordre est en Angleterre, que les grands qui viennent en jugement pour y respondre du crime de trahison soient precedés par vn homme portant vne hache dont le dos est tourné vers le visage de l'accusé; s'il est absous on ne la voit plus; sinon on la monstre comme auparauant, toutesfois auec cette difference, que le trenchant de la hache est deuant le criminel au lieu du dos. Elle disparut donc selon cette coustume incontinent apres la descharge du Duc pour les premiers points qu'on luy imposoit, mais elle fut

Façon d'Angleterre touchant les prisonniers d'Estat.

Vu

releuée aussitost que les Iuges eurent prononcé la condemnation de mort sur le dernier article de son procés suiuant l'Ordonnance dont nous venons de parler.

Le Duc est condamné sur le second chef.

Or comme ce jugement fut solemnellement rendu dans la grande salle de Westmonster, & que peu de personnes en entendirent la prononciaciation à cause du bruit & de la foulle, les plus esloignez obseruans les formes & l'action crurent que la Sentence estoit fauorable pour le Duc, & jetterent des cris de resjouyssance si hauts, qu'on les pût entendre au delà de Shcelincraes, c'està dire demy mille loin du Palais. Ces acclamations donc ayant estonné les Commissaires, & fait aprehender que le Roy deuenu Majeur ne vengeast vn iour la mort honteuse de son oncle tant chery du peuple, & en si bonne reputation, firent surseoir l'execution qui eust esté acheuée sur le champ sans cette consideration.

Prelats Catholiques despoüillez de leurs Eueschez.

On donna cette année des successeurs aux Euesques qui refuserent d'adherer au changement introduit en l'Eglise, entr'autres à Gardiner, à Day & à Heat, Euesques de Winchester, de Wigorne & de Lecester. Mesme Tonstal ayant esté mis dans la Tour le 20. de Decembre fut despoüillé de son Eusché de Dunelme; Aussi bien que Bonner du sien & de sa liberté dés le premier d'Octobre de l'an 1549. En fin tous ceux qui resterent constans en leur religion subirent les mesmes peines sous pretexte qu'on vouloit les rete-

nir en deuoir, & diuertir les troubles qu'ils eussent pû esmouuoir dans l'Estat en haine de la nouuelle forme qu'on pretendoit y introduire.

La persecution passa jusques aux domestiques de la Princesse Marie, les surnommez Engelfeld Wlgraue, Rochester, & Mallet Docteur en Theologie son Aumosnier, ayans esté emprisonnez le vingtiesme d'Aoust sans qu'on aye jamais peu sçauoir les causes de la detention des trois premiers. Pour Mallet on luy imputoit que nonobstant que l'Empereur eust obtenu permission pour luy de dire la Messe deuant sa Maistresse seulement, qu'il auroit celebré souuent en presence de plusieurs particuliers, & transgressé par cette raison l'ordre qui luy auoit esté donné.

Ce fut lors aussi que les Protestans dresserent toutes leurs batteries pour ruiner la creance de la Princesse, & l'attirer aux sentimens de la nouuelle doctrine. Le Roy & ses Conseillers y ayans trauaillé inutilement luy enuoyerent des hommes doctes pour en conferer & pour la conuaincre par l'explication des points controuersés: elle y resista neantmoins genereusement eludant leurs arguments, & demeurant ferme en la Religon & aux ceremonies anciennes où elle auoit esté nourrie, joint que ses interests la fortifioient à ne s'en departir point, & à rajetter les opinions nouuelles qui la declaroient illegitime, & par consequent incapable de posseder la Couronne vacation arriuant.

La Princesse Marie tentée en vain pour changer de Religion.

Arien bruslé.

Le 14. d'Auril vn certain George de Paris Allemand conuaincu de ſuiure l Hereſie d'Arius receut jugement de mort & fut bruſlé vif à Londres.

Tremblement de terre.

Nous euſmes vn tremblement de terre (accident fort rare & preſque inconnu en cette Iſle) le vingt cinquieſme de May au Comté de Surray à dix mille de Londres, au lieu appellé Croidone où l'Archeueſque de Cantorbery a vne belle Maiſon.

La Reyne douairiere d'Eſcoſſe trauerſe l'Angleterre & paſſe par Londres pour aller en Eſcoſſe.

Marie Reyne d'Eſcoſſe veufue de Iacques cinquieſme eſtant arriuée à Portſmuth au commencement de Nouembre obtint permiſſion du Roy ſur les prieres qu'elle luy fit de trauerſer l'Angleterre pour aller en Eſcoſſe, à condition qu'elle paſſeroit par Londres auparauant, où il la receut tres-ciuilement & la regala depuis le deuxieſme de Nouembre juſques au ſixieſme du meſme mois qu'elle en partit, l'ordre ayant eſté donné de la complimenter, & defrayer par tous les lieux de ſon paſſage juſques à ce qu'elle entraſt ſur ſes terres.

Le Comte d'Arondel & Baron de Paget empriſonnez.

Paget degradé de l'Ordre de la Iartiere.

Le Comte d'Arondel & Guillaume Baron de Paget tous deux grandement attachez à la Religion Romaine, furent enuoyez à la Tour de Londres auec les autres pour ce ſeul crime, de plus on degrada Paget de l'Ordre de la Iartiere pour en gratifier le Comte de Warvvick fils aiſné du Duc de Nortomberlant. Arondel recouura ſa liberté le troiſieſme de Decembre de l'année ſuiuante, & le vingt-vnieſme du meſme mois de celle-cy on

ordonna à Richard Rich de se defaire de la charge de Chancelier du Royaume au profit de Thomas Godrick Euesque d'Islé. Rich despoüillé des Seaux.



ANNEE 1552.

La 6. du regne.



LE Duc de Sommerset ayant passé desja deux mois dans la prison depuis la prononciation de sa Sentence sans que le Roy en eust pû obtenir aucune moderation du Conseil, fut enfin tiré de la Tour pour auoir la teste trenchée au lieu destiné pour le suplice des grands. Il parla fort auant que mourir, & tesmoigna qu'il obeyssoit volontiers à la loy dont il auoit esté l'autheur, disant qu'il estoit juste qu'il en ressentist le premier la rigueur; qu'il comptoit entre les graces dont la diuine bonté le gratifioit, le loisir qu'il auoit eu de se preparer à la mort, de faire penitence de ses fautes passées, & pardessus tout de ce qu'il mouroit esclairé des veritables lumieres de l'Euangile, ayant ce contentement de laisser l'Angleterre inspirée des sentimens purs de la Religion introduits pendant son gouuernement, qu'il se congratuloit soy-mesme du progrez de ce bon œuure, & y rapportoit l'vnique sujet de son triomphe, concluant par vne priere feruente à Dieu, qu'ayant contri- Dernieres paroles du Duc de Sommerset auant son suplice.

bué ſon mieux pour reformer noſtre Egliſe & la reduire ſur le modelle de la primitiue, il luy pluſt inſpirer à vn chacun la plus parfaitte methode pour gouuerner ſa vie & ſes mœurs ſelon la Lettre de ceſte doctrine.

Terreur Panique.

Il vouloit continuer comme le tumulte inopiné de pluſieurs voix qui crioient auec effroy *fuyons*, *fuyons*, l'interrompit. Quelques-vns de l'aſſemblée (qui n'eſt jamais petite en ces actions memorables) penſans ſe retirer ſe trouuerent écraſez par la foule qui fuyoit ; les autres demeurerent ſtupides, eſtonnez du bruit & du peril qui ne les menaçoit (ce leur ſembloit) de rien moins que de la mort, encore qu'ils ne viſſent aucune choſe preparée pour leur nuire; Aucuns tout effarez aſſeuroient auoir entendu le tonnerre ; les autres le bruit de la Caualleric qui s'aduançoit, il y en eut meſme qui crierent que le Roy auoit fait grace au Criminel, & chacun inuentoit quelque ſujet pour couurir ſon eſtonnement. Stoüs dit pour raiſon de cette terreur veritablement Panique, que les Soldats commandez pour aſſiſter au ſupplice du Duc arriuans tard, ſe preſſerent les vns les autres d'auancer par ce mot Anglois redoublé *avvay avvay*, qui ſignifie non ſeulement haſtez-vous, mais encore retirez-vous promptement. Ceux donc qui bordoient de plus prés l'eſchafaut oyant cette voix ſuiuie de perſonnes armez, crurent qu'ils venoient là pour ſe rendre maiſtres de la place ; & fuyans au plus vite,

donnerent ſujet aux autres de les imiter, & à tout ce grand deſordre.

Eſtant vn peu calmé, le Duc conjura les preſents de ſe contenir, & de luy permettre de partir du monde en repos, puis recommençant & acheuant ſes prieres, le Bourreau luy couppa la teſte, ſans qu'il euſt paru le moins du monde eſtonné, ſinon que ſes joües ſe monſtrerent vn peu plus vermeilles ſur l'inſtant qu'il receut le bandeau. Les plus zelez moüillerent leurs mouchoirs dans ſon ſang, & les garderent comme des Reliques. De Thou meſme raporte, qu'vne femme de qualité rencontrant deux ans apres le Duc de Northomberlant qu'on menoit priſonnier par le commandement de la Royne Marie, luy repreſenta vn de ces linges auec reproches, luy diſant, Voila le ſang d'vn braue homme, du bon Oncle du Roy que tu as malicieuſement & traiſtreuſement reſpandu, il crie maintenant vengeance contre toy. Le meſme aſſeure que Randulphe Vanne allant au ſupplice (il fut pendu auec Melon Patrige le 26. de Fevrier en la place où le Duc auoit perdu la teſte, & lors qu'on decapita Michel Stanhop & Arondel) predit que ſon ſang ſeruiroit d'orillier au Duc de Northomberlant tant qu'il viuroit, & qu'il n'eſchapperoit pas à la Iuſtice diuine. Ces quatre perſonnages de marque & de condition proteſterent ſur le point de leur execution, de n'auoir jamais rien entrepris contre la perſonne du Roy, ny celle de

Sa mort.

Remarques ſur la mort du Duc.

ses Conseillers, & qu'ils mouroient innocents.

Pour reuenir au Duc de Sommerset à cét homme d'honneur, ce grand Ministre, ce Protecteur fidelle du salut du Prince & de celuy de son Estat, il passa par les rigueurs d'vne si honteuse disgrace malgré le Roy & les plus gens de bien, desquels il auoit tousjours esté respecté, laissant vne affliction publique, & des regrets tres-cuisans à tous ceux qui l'auoient bien connu. Ce qu'on luy pût imputer de plus criminel fut de s'estre trop abandonné à la licence du temps pour le retranchement du patrimoine de l'Eglise, dont plusieurs Euesches ont pris sujet de se plaindre contre sa memoire.

Les prodiges qui arriuerent lors de sa mort porterent les curieux à dresser leurs conjectures pour les accidens qui deuoient suiure. On prit six Dauphins au mois d'Aoust (poisson inconnu jusques à ce temps-là en nostre mer) dans la Tamyse; trois auprés de Quimbourg, & les autres vn peu au dessous de Grenuiche, où l'eau commence à deuenir douce. Trois Balenes s'eschouerent deuant Graueshinghe le septiéme d'Octobre, & le troisiéme d'Aoust nasquit à Migdelton au païs d'Oxford vn monstre auec deux testes & deux corps si bien joints au nombril, qu'vn seul ventre seruoit aux deux, les visages paroissoient opposez les vns aux autres, & les cuisses & les pieds d'vn corps s'entrelassoient dans celles du second. Ce monstre femelle qui ne vesquit que

Dauphins veus en Angleterre.

Monstre au païs d'Oxford.

dixhuict

dixhuit iours eust duré dauantage, cessant vn grand rheume qui l'emporta à cause de la curiosité du peuple qui le faisoit descouurir trop souuent.

Le Conseil ordonna sur la fin de l'année que le Conuent des Cordeliers seroit conuerty en vn Hospital; Nous y entretenons encore & nourrissons 400. pauures enfans qui sont instruits en diuers mestiers, c'est ce qu'on appelle aujourd'huy l'Hostel de Christ. L'Hospital de Sainct Thomas basti au faux-bourg de Sommvvark fut aussi destiné lors pour les pauures incurables.



ANNEE 1553.

7. du regne.

LE Roy commença à se porter mal à l'entrée de cette année d'vn petit rheume qui degenera peu à peu en vne fluxion acre & mordicante, dont son poulmon estant affecté l'vlcere se forma, qui luy causa enfin vne phtysie, & la mort quelques mois apres, non sans soupçon d'auoir esté empoisonné le premier iour de Ianuier par vn bouquet de fleurs rares couuertes d'Arsenic qu'vn des siens luy presenta pour estrenes. Le Roy l'ayant voulu sentir le poison luy monta au cerueau & l'emeut si fort, que les humeurs en estant eschaufées distilerent sur

Maladie du Roy.

Soubçon du poison.

la poictrine & luy procurerent cette maladie mortelle.

Ce bruit neantmoins n'eut point de cours qu'apres son deceds, mesme plusieurs ont voulu dire qu'on l'inuenta exprez pour eschauffer le peuple, & attirer sa haine sur ceux qui auoient lors la meilleure part au Gouuernement : de fait il n'en fut aucune mention en Iustice deuant ny depuis, n'estant pas croyable que la Reyne Marie sa sœur eust negligé la vengeance de ce crime, si les aparences en eussent pû fonder le moindre soubçon.

Dessein du Duc de Northomberlant.

Les Medecins donc voyans sa santé desesperée, & n'ayant peu desguiser d'auantage leurs sentimens aux Grands de la Cour: chacun pensa serieusement de ses interests, particulierement le Duc de Northomberlant le plus puissant & le plus en credit qui fust lors dans le Royaume. Celuy-cy commença à releuer ses desseins & à donner la liberté à son ambition de fortifier les pretensions qu'il auoit depuis long-temps pour mettre la Couronne dans sa Maison ; s'imaginant qu'au moyen de l'exclusion des filles du feu Roy Marie & Elisabeth, & que le frere les declarast illegitimes qu'il falloit reuenir aux descendans des filles de Henry septiesme, & bien que la Reyne d'Escosse representast l'aisnée comme petite fille de Marguerite Mere de Iacques cinquiesme & sœur de Henry huictiesme ; si est-il que les haines qui estoient irreconciliables entre l'Angle-

terre & l'Escosse pouuoient (ce luy sembloit) auoir assez d'authorité pour la reculer de son droit & de tout ce qu'elle pourroit pretendre sur nostre Estat; outre qu'elle s'estoit mariée à vn Prince François que nous aurions peine à recognoistre jamais pour Souuerain.

La succession donc selon son calcul reuenoit à Françoise fille de Marie Reyne de France sœur cadette du mesme Henry, mariée en secondes nopces à Brandon Duc de Suffolck, que Henry Gray Marquis Dorset auoit espousée du viuant de ses deux freres decedez (comme nous auons dit) de la Sueur d'Angleterre, à la representation desquels ce Marquis possedoit le Duché de Suffolck, ainsi Northomberlant voyant que cét homme faisoit encore barre à ses desseins, auança tant par ses artifices qu'il le gaigna, l'induisit à consentir que Iane sa fille aisnée fust mariée à Geofroy son quatriéme fils (car les trois autres estoient desja pourueus) & à ce que Françoise mere de sa belle fille pretenduë accordast que sa fille la preferast à la Couronne comme la plus proche, se chargeant de son costé à resoudre le Roy non seulement à desheriter ses deux sœurs: mais encore à luy faire designer nommément Iane pour sa presomptiue heritiere. Marie Iane fille du Duc de Suffolck à Geofroy son quatriesme fils.

Les choses ainsi disposées le Duc dressa ses brigues, & attira plusieurs Partisans à ses interests par des alliances reciproques, faisant espouser Catherine & Marie deux jeunes sœurs de sa

belle fille le mesme iour qu'elle se maria auec son fils Geofroy, l'vne à Henry fils aisné du Comte de Pembrock, & l'autre bossuë & diforme à Quay Capitaine de la garde du Roy, & sa fille nommée Catherine à Hasting fils aisné du Comte de Huntingdon. On celebra toutes ces nopces à Londres au mois de Iuin, nonobstant la mauuaise santé du Roy, & le peu d'aparence qu'il y auoit de sa guerison.

Northomberlant seduit le Roy.

Ce fut là-dessus que le Duc prit son temps pour luy monstrer l'Estat de la Religion, & la risque qu'elle couroit s'il ne pouruoyoit le Royaume d'vn successeur pieux & instruit aux sentimens de la reformation; que Marie sa sœur y paroissoit formellement oposée; & bien qu'il y eust lieu de mieux esperer de son autre sœur Elisabeth, que son interest toutesfois estoit joint si estroitement auec celuy de son aisnée, qu'il falloit les priuer toutes deux de la succession, ou bien la laisser toute entiere à Marie: qu'il estoit du deuoir d'vn Prince consciencieux de faire cheminer la gloire de Dieu & la seureté de ses sujets auant les affections du sang; que ceux qui en vsent autrement ne peuuent euiter la vengeance diuine, sinon en ce monde, au moins en l'autre où nos actions reçoiuent la recompense ou les punitions selon qu'elles ont merité: Que le Duc de Suffolck auoit trois filles ses proches parentes autant recommandées par leurs vertus que par la noblesse de leur extraction; qu'ayans succé les instructions

de la reformation auec le lait, il ne falloit point craindre qu'elles songeassent à rien innouer: veu qu'elles estoient entre les mains de maris esclairés de la mesme lumiere, & portés d'vn zele pareil pour la protection de l'Eglise; qu'il seroit fort à propos, (& qu'il luy conseilloit pour le bien tant du spirituel que du temporel de l'Estat) de les declarer heritieres du Royaume selon l'ordre de leurs naissances, à condition de maintenir tousjours nostre doctrine de la mesme façon qu'elle estoit à present introduite: & bien que Iane sa belle fille fust l'aisnée, qu'il n'empeschoit pas toutesfois qu'on leur fist jurer à toutes trois qu'elles ratifieroient ce qu'il plairoit à sa Majesté ordonner, preferant en ce rencontre les interests du Royaume & de la conscience aux siens propres, & à ceux de sa maison.

Ces raisons & plusieurs autres de mesme trempe ayant seduit la credulité de ce pauure Prince, extorquerent en fin vn testament de luy, contenant que ses deux sœurs & tous ses autres parents estoient inhabiles à luy succeder, & qu'il les excluoit de la Couronne, excepté les filles du Duc de Suffolck ses cousines, qu'il instituoit ses heritieres selon l'ordre de leur ainesse. Le Duc qui auoit disposé les Conseillers d'Estat & les Iuges souuerains à suiure ses sentimens, leur fit confirmer incontinent l'acte de cette derniere volonté du Roy, & consentir qu'il seroit tenu secret, crainte d'emouuoir sedition ou tumulte parmy le

Edoüard fait testament en faueur de Iane, & exclut Marie & Elisabeth ses sœurs.

Crammer s'y oppose. peuple. Crammer Archeuesque de Cantorbery contesta seul la resolution, & soustint d'abord que le droict d'vne heredité legitime ne pouuoit estre violé ny transferé. Le Roy toutefois l'ayant fait appeler & entretenu du peril où la Religion se rencontroit s'il n'y estoit pourueu promptement, l'amena aux opinions communes, & luy fit soussigner le consentement de l'Assemblée. Resistance certes sur laquelle Marie n'eut pas depuis grande reflexion : Car elle ne fut pas plustost Reyne paisible, qu'elle destina cét Archeuesque au feu, tant pour se venger de luy, que pour seruir d'exemple aux Religionnaires.

Souscrit le testament.

Le redoublement des douleurs diminuant les forces du Roy, & les remedes ne faisant plus rien pour son soulagement, il deceda en fin le sixiesme de Iuillet à Grenuich, âgé de seize ans, ayant regné en tutelle six ans cinq mois & dixneuf jours.

Mœurs du Roy. Ce jeune Prince donnoit de grands indices de sa vertu future & de sa deuotion veritable pour toutes les choses de la Religion. Il estoit constant, genereux, aimoit la justice, & se portoit d'vne propension admirable vers les bonnes Lettres. On le surprit trois heures auant sa mort faisant cette priere comme il pensoit estre seul; Mon Dieu, deliurez-moy de cette vie miserable, & me placez s'il vous plaist parmy vos éleus, ie me soumets toutefois à vostre sainct vouloir, & ne demande que les choses que vous jugerez plus vtiles pour ma consolation. Seigneur, ie vous recommande

Sa priere.

mon ame; & bien que les hommes n'ayent rien à desirer pardessus la bonne fortune dont les Bien-heureux joüissent dans le Ciel; Ie souhaitte toutesfois la vie si vous le trouuez bon, pour vous seruir fidellement, & pour proteger ceux que vous m'auez commis. Mon Dieu mon Createur benissez vostre peuple, & sauuez vostre heritage; assistez l'Angleterre, deffendez la contre la superstition, & y conseruez la reformation & la pureté, afin que moy & mes sujets exaltions vostre sainct nom par les merites de vostre Fils IESVS-CHRIST. Puis ouurant les yeux qu'il auoit tousjours tenu fermez pendant sa priere, & apperceuant Owin son Medecin (qui nous en a laissé la relation aux mesmes termes) il luy dit, Ie ne vous croyois pas si proche; & l'autre luy ayant reparti qu'il auoit bien entendu sa voix, & non pas ses paroles; I'ay, repliqua le Roy, prié Dieu; & s'escriant incontinent Tost tost le cœur me faut, Seigneur faites-moy misericorde, receuez mon ame, il la rendit doucement en laschant ces dernieres paroles. Sa mort.

Si ie ne me souuenois point de la briefueté que ie vous ay promise, & de celle qui est essentielle aux Annalistes, ie m'estendrois dauantage sur les loüanges de ce Prince; Ie ne peus toutesfois obmettre le témoignage de Cardan, qui le connut & le salüa à Londres vn an auparauant son decés comme il passoit pour Escosse. Il estoit, dit-il, fort agreable & docte au delà de son âge, il

Tesmoignage de Cardan touchant les rares qualitez d'Edoüard.

sçauoit plusieurs Langues, l'Angloise sa naturelle, la Latine, & la Françoise, il auoit quelque teinture de la Grecque, de l'Italienne, & de l'Espagnole; sur tout il s'exprimoit elegamment en la sienne, en Latin, & en François. Son esprit tres-docile comprenoit promptement toutes sortes de cognoissances. Il estoit fort bon Dialecticien, grandement auancé en la Philosophie naturelle, & en la Musique: Son corps, son port, sa grauité accompagnés de toutes les vertus morales designoient sa grande naissance, & le reste de ses actions concurroit si fort à tous ces auantages, qu'il failoit esperer des merueilles de son gouuernement. Bien loing de me laisser emporter en ce rencontre à la flatterie, ie peus asseurer sans hyperbole, que j'en dis beaucoup moins qu'il n'en paroissoit.

Questions que le Roy fit à Cardan.

Il n'auoit lors que 15. ans, & m'interrogeoit aussi disertement & aussi promptement en Latin, que ie luy pouuois respondre. Que contiennent (me demanda-t'il) vos liures de la varieté des choses (car ie luy auois dediez) & sur ce que ie luy dis que ie traitois particulierement de la cause des Cometes recherchée inutilement depuis vn si long-temps, il me fit plusieurs questions aussi subtiles que s'il eust estudié long-temps les Mathematiques. Son esprit doux & traitable joint à vn grand naturel promettoit beaucoup de consolation aux gens de bien & de grands auantages aux doctes. Il cherissoit les Lettres auant que de

les

les cognoiſtre, & les cognoiſſoit pluſtoſt qu'il n'en ſçauoit l'vſage. Toute la terre auſſi bien que l'Angleterre ſe doit plaindre du mal-heur qui l'a moiſſonné ſi prematurément. Celuy-là donc a eu raiſon qui nous a laiſſé pour maxime, Que les grãds eſprits ſont tousjours de petite durée & vieilliſſent rarement. Ce Prince n'a eu le loiſir que de produire les aparences de ſa vertu ſans en donner les preuues. Où il falloit agir grauement il ſe monſtroit vieillard, & ſes ciuilitez & ſes accueils s'accordans auec ſa dignité ſurmontoient la foibleſſe de ſon âge. Il touchoit delicatement le Luth, il raiſonnoit dans ſon Conſeil, il eſtoit fort liberal, & ſe produiſoit par tout auec des qualitez toutes Royalles & politiques. Voila comme en a parlé cét Autheur celebre.

Son corps fut mis à Weſtmonſter aupres de celuy de Henry ſeptiéme ſon ayeul paternel apres quelques ceremonies & vne pompe mediocre. I'acheuois icy l'Hiſtoire de ſon regne comme il m'eſt ſouuenu d'vne choſe qui merite bien (ce me ſemble) de paſſer à la poſterité.

Il donnoit cent ſoixante & ſix liures ſterlins de penſion à vn Sebaſtien Cabota Portugais homme de nauigation, fort experimenté en la Coſmographie & en lart de la mer. Celuy-cy conſeilla de faire des deſcouuertes & le porta à équiper trois vaiſſeaux qui partirent le douzieſme de May ſous le commandement du Cheualier Hugues Willebay pour prendre route vers les parties in-

Sebaſtien Cabota.

VVillebay tire au North pour rencontrer vn paſſage vers l'Orient.

cogneuës du North, & tascher (s'il se pouuoit) de rencontrer vn chemin plus court pour entrer dans l'Orient & aborder les puissans Royaumes de Cathay ou de la Chine: mais la tourmente batit si rudemét cette petite flotte au dessus de Northwege qu'elle ne pût se rassembler. Depuis vn vaisseau estonné du grand peril prit le contrepied & reuint tout delabré en nos costes; Willebay descendit en vn pays desert & inconnu aux nostres à 74. degrez du Pole où il pensoit hyuerner, lors que le froid extraordinaire du climat le pressa si fort que luy & ses compagnons y moururent. Nos gens ayant trouué son nauire depuis rencontrerent vn papier dans le coffre du Cheualier, contenant le iournal de ses auantures & son testament, desquels on pouuoit inferer qu'il auoit vescu jusques au mois de Ianuier.

Meurt en son voyage.

Richart Chancelier arriue en Russie.

Le troisiéme vaisseau que conduisoit Richard Chancelier vogua plus heureusement: car nonobstant les glaces & les orages les plus impetueux de cette mer il prit terre en Russie. C'est ce mesme Capitaine qui se noya quelques années apres aux costes d'Escosse, où son nauire fit naufrage au retour de son second voyage de Moscouie, voulant sauuer (comme il luy reüssit) vn Ambassadeur du grand Duc enuoyé de son Maistre vers la Reyne. Nous luy auons l'obligation du trafic qui a continué depuis & qui dure encore entre nous & les Moscouites.

Fin du deuxiéme Liure.



Marie Reyne d'Angleterre aagée de 41. an a Regné 5. ans 4. mois et 11. iours.

L. Petit sculp. 1646. P. Rocolet. auec priuilege du Roy



LIVRE TROISIESME, DES ANNALES D'ANGLETERRE.

MARIE REINE.

ANNEE 1553. premiere du regne.



ARIE sœur d'Edoüard ignorant aussi peu les trames secrettes du Duc de Northombersant, que le decés du Roy son frere, & croyant ne pouuoir pas estre en seureté si prés de Londres où ses ennemis possedoient le credit entier, deslogea promptement d'Edmond sainct Burie son sejour ordinaire, sous pretexte qu'vn de ses domestiques y estoit mort de la peste, & fit telle diligence, qu'elle se trouua en peu d'heures au Chasteau de Framinghan en Suffolck, distant

La Princesse Marie se sauue en Suffolck.

quatre-vingt milles de Londres, & proche de la mer, d'où elle pouuoit en cas de necessité s'embarquer facilement pour chercher ses seuretez en France. Reuenuë donc à elle en ce lieu là, & considerant que le peril estoit moindre qu'elle ne l'auoit conceu, elle se qualifia d'abord Reine d'Angleterre, manda à la Noblesse du païs de se rendre auprés d'elle, écriuit à ses plus confidens, & les pressa tous de la venir treuuer au plustost.

Se qualifie Reyne.

Le Duc de Northomberlant (qui d'ailleurs ne dormoit pas) ayant consulté deux jours auec ses confidens sur l'estat des affaires presentes, & caché la mort du Roy, fit venir à Grenwiche le Maire de Londres, six Conseillers de la ville, vingt-quatre Aldermans, & douze des plus notables Bourgeois, ausquels il declara le decés du Roy, & leur monstra son testament fait quatorze jours auparauant signé de la main du defunt, & seellé du grand Seau du Royaume; portant l'exclusion de ses sœurs, & la disposition de la Couronne en faueur de Iane sa Cousine.

Testament du du Roy ouuert.

Soit que la force, que la violence, ou que les promesses preualussent lors, toute cette compagnie salüa Iane, la traita de Majesté, & luy rendit l'obeïssance & le serment de fidelité, promettant mesme de tenir secret le resultat de l'Assemblée, jusques à ce que le Duc eust permis de le reueler. Ce personnage ne pouuant pas douter que cette grande nouuelle diuiseroit la ville en factions, vid bien qu'il importoit à ses desseins

Ieanne salüée Reyne.

que le peuple l'ignoraſt pendant qu'il preuiendroit ou oprimeroit Marie auant qu'elle ſe fuſt recognuë, ou qu'elle euſt apris la verité de ſon exheredation. Auſſi-toſt toutefois que ſa retraitte fut diuulguée, les Partiſans & la Nobleſſe de cette nouuelle Cour menerent Iane à la Tour de Londres, où ſans conſulter dauantage ils luy rendirent leurs hommages comme à leur Reyne, ordonnant que la publication en ſeroit faite par tous les carfours de la ville, & qu'on aduertiroit le peuple de ſon auenement à la Couronne. Cette Princeſſe aſſez belle qui n'auoit lors que ſeize ans eſtoit docte au delà de ſon âge, d'eſprit ſubtil, prudente autant qu'vne femme la plus auiſée le ſçauroit eſtre, extremement attachée aux ſentimens de l'opinion moderne, & ſi fort eſloignée de l'ambition où on l'éleuoit, qu'elle ne receut les ornemens Royaux qu'en s'en deffendant auec pleurs & contradictions, veritables témoins de ſon auerſion pour cette dignité, & des violences que ſes proches faiſoient ſur ſon humeur en la contraignant d'en venir à vne vſurpation qu'elle meſme reprouuoit. Qualitez de Iane.

Le peuple qui s'amaſſa pour la voir paſſer demeura muet & s'abſtint des cris & des acclamations ordinaires en pareilles resjouyſſances, deſignant par ſa retenuë qu'il venoit pluſtoſt pour admirer ou pour deteſter la nouueauté que pour luy aplaudir ou l'aprouuer. Les amis de Marie en tirerent vn grand prognoſtic, & réueillans Melancholie du peuple.

leurs courages que la precipitation de cette action auoit aucunement abatus, commencerent à mesnager toutes les occasions qui pouuoient ayder à la conseruation de son droit. Mais la presence du Duc homme altier, defiant & auisé, & celle de son Conseil corrompu & puissant empeschoient la liberté de leurs desseins, mesme les faisoit desesperer d'aucun progrez, si on ne l'esloignoit de Londres sous couleur de quelque employ honorable dans les Prouinces reculées.

Lettres de Marie au Conseil.

Le mesme iour que Iane fut publiée Reyne le Courier de Marie arriué à Londres presenta ses Lettres au Conseil, portant ordre à la Noblesse & aux principaux Officiers de la venir trouuer pour luy rendre leurs deuoirs & la reconnoistre leur Reyne legitime, comme auoient fait plusieurs de ses sujets : les nouuelles mesmes s'estant fortifiées au mesme temps que les Prouinces de Suffolck & de Nortfolck luy auoient presté le serment de fidelité, les plus judicieux commencerent à se defier des affections du peuple, & de croire qu'il seroit fort difficile de les attirer au party contraire.

Toutesfois le Duc qui ne s'estonnoit pas de peu de chose resolut le Conseil à ordonner vne armée contre Marie, afin de se saisir d'elle s'il se pouuoit & de luy faire rendre compte de son soulleuement. Le Duc de Suffolck pere de Iane en eut

Artifices des Partisans de Marie.

le commandement : mais ceux qui fauorisoient secrettement Marie tenant (comme j'ay dit) la

presence du Duc de Northomberlant suspecte, remonstrerent à la Reyne, qu'il estoit beaucoup plus à propos qu'vne personne si proche demeurast aupres d'elle, que le Duc de Northomberlant executeroit la commission beaucoup plus vtilement, que son nom porteroit l'espouuente parmy ces Prouinciaux qu'il auoit reduit à l'obeïssance depuis peu; que son pere bien que vaillant & experimenté auoit moins de creance parmy les gens de guerre, & qu'il n'en pouuoit rester vn autre aupres d'elle qui portast moins d'ombrage, ou qui fust plus obligé à la seruir fidellement que luy, que les affaires de la ville & les domestiques passeroient par sa direction sans murmure, & que tous les Conseillers d'Estat le seconderoient de leurs prudences & de leurs adresses auec beaucoup plus de respect & de satisfaction.

Iane inclinant à ces raisons & les trouuant plausibles obtint de son beau-pere (mais auec regret) qu'il prendroit le Generalat de l'armée. Ce personnage rusé & judicieux preuoyoit bien que son absence authoriseroit les troubles, & qu'elle esleueroit l'audace de ceux qui le craignoient plus qu'ils ne l'aimoient; voyant toutesfois que ses resistances ne seroient point receuës, il batit aux champs & partit de Londres le 13. de Iuillet auec 6000. hommes. On raporte qu'il dit lors en se tournant vers le Baron de Gray qui l'accompagnoit; Voyez-vous de tout ce monde qui sort à la foule pour me voir qu'il n'y en a pas vn seul

Le Duc de Northomberlant chef de l'armée de Iane.

qui nous ſouhaitte bon voyage ny heureux ſuccez.

Ceux de Londres, de Suffolck, & vne bonne partie de Nortfolck confirmez en l'opinion nouuelle la ſuiuoient lors auec autant plus de facilité que l'exercice de la pretenduë reformation leur eſtoit libre. Ils n'ignoroient pas auſſi les attachemens de Marie à la Religion Catholique, & ſa haine pour le parti contraire. Noſtre nation toutesfois reuere ſi fort l'authorité des ſouuerains legitimes que les artifices ne peuuent rien contre l'obeyſſance qui leur eſt deuë, quand bien meſme on les traueſtiroit du bien des conſciences. La poſterité pourra faire profit de cét exemple conſiderable: car encore que les fondemens de la domination de Iane fuſſent jettez auec beaucoup d'eſtude, & qu'on euſt employé l'induſtrie la plus rafinée pour baſtir deſſus; ſi eſt-il qu'à la premiere veuë de la veritable heritiere tout l'edifice s'eſcroula, & fut demembré en vn clin d'œil par le ſecours meſme & par l'entremiſe principale de ceux que les intereſts priuez & ceux de la Religion pouuoient attacher tres-eſtroittement à celle qui la profeſſoit, qu'ils touchoient d'alliance, & qui viuoit dans les meſmes ſentimens qu'eux.

Miniſtres preſchans contre le droit de Marie meſpriſez.

Les Miniſtres que Northomberlant auoit corrompus & ſuſcitez pour preſcher contre Marie & pour renuerſer ſon droit, eurent beaucoup de peine à obtenir audience du peuple, & Ridlay (Eueſque

(Euesque de Londres en la place de Bonner) cét eloquent personnage trauailla sans fruit sur cette matiere, & obstina l'interest de Iane auec tant de vehemence, qu'il seroit à souhaitter pour sa reputation qu'il ne s'en fust jamais meslé.

Posons le cas que les decisions des Iurisconsultes fussent fausses, qui veulent que les enfans sortis d'vn mariage contracté de bonne foy, & depuis annullé comme illicite, ne laissent pas d'estre reputez legitimes. A quel propos exclure Elisabeth de la succession du Royaume, sa sœur aisnée en estant reculée? Quelle en est seulement la raison colorée, ou qu'ont pû dire ceux qui pretendent raualler la naissance de Marie? Pourquoy destruire les pretensions equitables de Marie Reyne d'Escosse, qui venoit immediatement à la succession apres la deroutte de la ligne directe de Henry huictiéme? Aussi voyez-vous que l'eloquence des Ministres, & les pretextes specieus des Partisans de Iane firent si peu d'impression sur les esprits des sujets: que la plus-part courut incontinent à Marie, & que les plus qualifiez ne marchanderent point à entrer d'abord dans ses interests, comme firent les Comtes de Batthe & de Sussex, Thomas Wartom & Iean Morgant fils aisnez des Barons du mesme nom & depuis Cheualiers, Druray, Sherton, Benefert, Iernigam, Sulierd, Treston, & plusieurs autres que j'obmets. Plusieurs de toutes conditions vont trouuer Marie.

Le seruice que Hasting frere du Comte de Hastington rendit lors, l'emporta pardessus les au- Hasting se tourne de son costé auec 400. hommes.

tres: celuy-cy oubliant ses engagemens au Duc de Northomberlant tourna tout d'vn coup à Marie auec quatre mille hommes qu'il auoit leuez pour Iane. La Reyne en reconnoissance de ce secours si oportun le crea incontinent apres Baron de Lovvbours: & Iean Guillaume ayant de son costé contribué beaucoup pour le maintien de cette Princesse, fut aussi honoré du mesme grade: Morgan Aduocat, ou comme nous appellons Sergent de la Loy, ne l'ayant point abandonnée, & ayant soustenu genereusement son droit, obtint la dignité de Iuge souuerain du Royaume.

Encore que les affections de ces gens-là & les efforts des autres seruiteurs de Marie donnassent vn grand bransle à ses affaires: le hasard toutesfois les assista si puissamment qu'on peut luy en attribuer en partie la consommation. Le Duc de Northomberlant voulant preuoir à la retraitte de Marie, & faire si bien qu'elle ne luy eschapast point, auoit fait aduancer six vaisseaux à la rade qui regarde les Pays-bas, à dessein aussi de les tenir tousjours prests pour courir par tout où il seroit necessaire, mais l'impetuosité des vents & de la tempeste les ayans obligez à relascher au port de Yarmouth au mesme temps qu'on y faisoit des leuées pour la Princesse, soit que les menaces ou que les promesses preualussent lors, ou que la raison s'emparast de ces hommes de mer qui en sont ordinairement assez mal pourueus: ils se declarerent ouuertement pour Marie, & se firent

6. Vaisseaux & tous les hommes se rendent à Marie.

enrooller pour son seruice auec les Matelots, laissans leurs vaisseaux à Iarningham vn de ses Capitaines. La Reyne fortifiée d'hommes par cét accident nouueau, de munitions, de canon, & de viures se mit incontinent en campagne.

Si les Grands du party de Iane qui en eurent les nouuelles commencerent de craindre & à douter de l'euenement : Au contraire les amis couuerts de la Princesse reprenans courage se communiquerent plus librement les vns aux autres, & concerterent entr'eux des moyens pour venir à la ville afin d'estre moins obseruez, & de pouuoir s'expliquer auec plus de facilité que dans la Tour.

Le Duc de Northomberlant voyant aussi l'orage qui se preparoit manda au Conseil l'estat de son armée, & pria qu'on se hastast de luy enuoyer de nouuelles forces. Car bien qu'il eust mené huit mille hommes de pied à Cambridge & deux mille Cheuaux sans les volontaires, entre lesquels estoient ses quatre fils, Parrhé, le Marquis de Northanton, Hasting, le Comte de Huntington, le Baron de Gray & plusieurs autres de condition: si est-il que marchant vers Edmondburie vne partie de ses soldats l'abandonna, & voyant que l'autre chancelloit & qu'il ne sçauoit plus à qui se fier il regagna Cambridge pour y attendre les ordres du Conseil & de nouuelles troupes qui peussent remplir les places des fuyars.

Les troupes du Duc s'affoiblissent.

Les affectionnez à la Princesse Marie mesna-

Principaux Partisans de Marie.

geans cette belle occasion dirent qu'il falloit haster les leuées, mais qu'il importoit que ce fust par leur ministere crainte de tomber aux mesmes inconueniens où Hasting les auoit precipitez depuis peu, & le Duc de Suffolck estant du mesme aduis la plus-part des Grands sortirent de la Tour & s'espandirent en diuers cartiers de la ville.

Le Marquis de Winchester grand Thresorier, Herbert Comte de Pembrock, le Cõte d'Arondel (que Northomberlant auoit tenu vn an entier prisonnier auec Paget) & Thomas Chinay Gouuerneur des 5. ports principaux suposts du party de Marie donnerent si bon ordre, que tous les Conseillers d'Estat (excepté le Duc de Suffolck) se rencõtrerent à heure precise à l'Hostel de Pembrock appellé vulgairement Bainard Castle; auec eux toute la Noblesse & ceux qu'ils crurent bien intentionnés pour Marie, pretextant cette assemblée d'vne audience qu'il falloit donner à du Val Ambassadeur de France sur vn sujet concerté auec luy, en effet pour chercher les moyens de deposseder Iane.

Raisons du Comte d'Arondel & ses inuectiues.

Le Comte d'Arondel ouurit la conference par vne declamation vehemente contre les malices & les mauuaises pratiques du Duc de Northomberlant veritable instrument de toutes les injustices precedentes, & des desordres dont le regne d'Edoüard pouuoit estre taxé auec raison, exagerant ses cruautez, ses perfidies & l'excez de son ambition, qui auoit fait exclure contre l'ordre commun les enfants du Roy Henry d'vne succession

qui leur estoit acquise si legitimement, dit qu'il ne pouuoit assez s'estonner de voir tant de personnes de merite & de condition soumis à l'esclauage de ce tyran, & s'estre associez pour l'affermissement de ses vsurpations; Que leur lascheté esleuant sur le Throsne Royal la fille de Suffolck femme de son fils, luy deferoit par ce moyen l'authorité souueraine pour en vser selon l'arrogance de son humeur, & insulter à leurs vies & à leurs biens aussi souuent que le caprice ou la defiance luy en inspireroient le dessein.

Que veritablement l'interest de la Religion masquoit aucunement son entreprise, que l'Apostre toutesfois qui deffend de commettre vn mal afin qu'il en arriue du bien, aduertit aussi les sujets d'obeyr aux Princes bien que vitieux ou discoles, non seulement pour la crainte de leur pouuoir, mais aussi pour satisfaire à la conscience. D'ailleurs qui voudra asseurer que Marie change quelque chose à la Religion apres les promesses qu'elle fit dernierement à ceux de Suffolck de les traiter fauorablement sur cette matiere? Laissons cela au hasard; Quel seroit (ie vous prie) nostre aueuglement de chercher des remedes contre vn peril douteux, & de courir precipitamment à vne ruine asseurée qui peut accabler sans difficulté nos personnes & nos familles? Ie voudrois que nous fussions assez innocents pour n'aprehender point les reproches: toutesfois puis que la resipiscence est la plus salutaire Medecine

du peché, releuons nous de noſtre cheute & concourrons par vn concert commun de fidelité à maintenir la juſtice, qui apelle Marie à regner ſur nous ſelon les Loys & la raiſon.

Le Comte de Pembrock ſe joint à luy

Il s'eſpandit ſur plusieurs autres puiſſantes conſiderations qui toucherent la compagnie, & eſmeurent particulierement le Comte de Pembrock à porter la main ſur la garde de ſon eſpée: proteſtant qu'il ſe battroit contre le premier qui contrediroit les propoſitions du Comte d'Arondel. Mais tant s'en faut qu'il s'y trouuaſt la moindre reſiſtance, que l'aſſemblée au contraire manda incontinent au Maire de Londres & aux Conſeillers de ſe rendre à Chepſay (c'eſt le plus celebre carfour de la ville) & d'y conuoquer le peuple : où ils firent publier en forme d'Edict, que Marie eſtoit la ſeule, legitime, & veritable Reyne, & allerent en ſuitte chanter le *Te Deum*, pour marque de réjouïſſance dans l'Egliſe de ſainct Paul, apres s'eſtre aſſeurez de la Tour, & fait aduertir le Duc de Suffolck de ſe departir de ſes pretenſions, conſeillant à ſa fille de quitter volontairement l'authorité Royale, & de renoncer à la Couronne.

Marie declarée Reyne à Londres.

Ce Seigneur entra aux premieres nouuelles qu'il receut du changement dans la chambre de Iane, leua d'abord toutes les marques de la Majeſté, & l'exhorta à ſonger deſormais à vne vie priuée. Elle peu ou point émeuë du reuers luy répondit, Les aduis que vous me donnez mainte-

Iane renonce à la Couronne.

nant ſont bien plus ſelon mon humeur que les precedens, ie me ſuis violentée pour vous témoigner & à ma Mere l'obeïſſance que vous auez exigée de moy, ma conſcience y a reſiſté autant qu'elle a pû, ie ſuis à preſent mon inclination, & ne reſſens aucune repugnance à me priuer d'vn honneur qui m'eſtoit à charge, ie prendray librement la faute des autres ſur moy; ie doute fort neantmoins que ma ſimple renonciation, & la reconnoiſſance de mon erreur en oſtent le crime.

Elle ſe retira apres cela dans ſon cabinet ſongeant pluſtoſt à la ſeureté de ſa vie qu'à la defenſe de ſon authorité, pendant que ſon Pere pretendant ſe mettre à couuert de tout le deſordre, alla trouuer les Conſeillers, & ſoubſigna l'acte du dixneufiéme de Iuillet qu'ils venoient de faire publier auec vne joye ſi exceſſiue du peuple, qu'il redoubla au nom de Marie ſes cris & ſes acclamations ſi hautement, que les aſſiſtans ne purent pas entendre le reſte de la declaration.

Paget & Arondel ſuiuis de trente de leurs amis coururent au pluſtoſt vers Marie apres vn ſi ſignalé ſeruice, & luy rendirent compte de tout ce qui s'eſtoit paſſé à Londres; les autres Conſeillers écriuirent auſſi à Northomberlant, que les affaires eſtans changées il deuoit ſe reſoudre aux meſmes ſoumiſſions qu'eux, ſouſcrire au decret, & licentier ſon armée. Le Duc ayant preſſenti auparauant quelque choſe de la deroute de ſon party, preuint la derniere depeſche, & fit publier à

Le Duc pose les armes & recognoist Marie Reyne.

Cambridge ; que Marie estoit legitime heritiere du feu Roy son frere, & qu'il falloit la reconnoistre pour souueraine ; mesme pour monstrer que sa declaration estoit volontaire, & qu'il l'aprouuoit, il jetta son chapeau en l'air deuant l'Assemblée, marque de réjoüissance entre nous, & dont nous nous seruons pour designer nostre consentement.

L'armée ne restant pas beaucoup apres à se dissiper, la Noblesse se retira vers la Reyne qui abolit facilement le crime, dont ce Duc estoit le principal coulpable. On donna aussi des gardes à Iane, laquelle ayant joüé comme en vne Comedie le personnage d'vne Reyne dixhuict jours, se trouua seule, & reduite aux termes d'vne vie particuliere, apres que toutes les Dames qui l'assistoient eurent receu commandement de s'en separer, & d'aller chez elles.

Le Duc est mené prisonnier à la Tour de Londres.

Le Comte d'Arondel s'estant saisi par ordre de la Reyne du Duc de Northomberlant le mena à la Tour de Londres. On a voulu dire qu'il fut pris comme il consultoit ce qu'il deuiendroit, & que les Gardes du Corps qui l'auoient suiui auec Gatz leur Capitaine l'aresterent lors qu'il se bottoit pour fuir, pretendant qu'il les déchargeast par son propre tesmoignage du crime de leze-Majesté qu'on leur imputoit : mais pendant qu'il raisonnoit auec eux & que l'affaire s'agitoit, que les lettres du Conseil (dont nous venons de parler) arriuerent, & que les gardes le

laisse-

laisserent en liberté, voyant qu'il luy estoit ordonné de congedier l'armée. Arondel toutefois (ainsi que j'ay dit) l'arresta le lendemain, & l'enleua auec les Comtes de Huntington, & de Warwick son fils aisné, Ambroise & Henry ses autres enfans, son frere André Dudelay, Thomas Palmer, & Iean Gatz Cheualiers, Henry frere de celuy cy, & Edoüin Sandius Docteur en Theologie, qu'il mit tous prisonniers le vingtneufiéme de Iuillet. Huntington fut deliuré quelque temps apres, & son fils à l'heure mesme; mais Palmer & Gatz sur le conseil desquels le Duc s'excusoit de ses crimes soufrirent la mesme peine que luy. Le Comte de Warwick mourut en prison. On pardonna à Ambroise & à Henry Dudelay le premier fut emporté depuis d'vn coup de canon au siege de Sainct Quentin, & le second plus heureux vescut long-temps en authorité aupres de la Reyne Elisabeth, qui le tiltra du Comté de Warvvick, mais André Dudelay receut condemnation de mort, toutefois la Reyne luy fit misericorde.

Plusieurs arrestez auec le Duc.

Sandius Theologien Recteur ou Vice-Chancelier, comme nous appelons, de l'Vniuersité de Cambridge ayant esté induit par Northomberlant à declamer publiquement contre le droict de Marie pour releuer les pretensions de Iane, s'y employa auec tant d'adresse & de moderation, nonobstant le peu de loisir qu'on luy donna pour se preparer, que le Duc en resta pleinement sa-

Sandius.

tisfaict, & la Reyne si peu offensée, qu'elle luy pardonna apres vn an de prison à la premiere requeste de ses amis. Depuis il passa en Allemagne tout le temps du regne de Marie, & se rendit aussitost apres son decés auprés d'Elisabeth, qui le fit premierement Euesque de Wigorne, puis de Londres, & finalement Archeuesque d'Yorck. Outre que ce personnage sortoit de bon lieu, sa grande doctrine luy auoit acquis autant de reputation, que sa conduitte le faisoit estimer pour vn des plus sages & des plus prudens de son temps; & bien que sa famille fust copieuse, le bonheur toutefois l'accompagna si fort, que pas vn de ses enfants ne degenera de ses vertus, & qu'ils vescurent tous dans l'aprobation generale, à cause de leur addresse naturelle, & des belles qualitez de leurs rares esprits.

Ridlay prisonnier.

Dudelay Comte de Leycester.

La Reyne donna grace aussi au Marquis de Northantonne condamné à la mort pour crime de leze Majesté: & Ridlay ayant esté deux ans prisonnier fut en fin bruslé à Oxford. On s'asseura aussi de Robert Dudelay cinquiesme fils du Duc de Northomberlant (c'est celuy dont il est tant parlé dans l'Histoire d'Elisabeth sous le nom du Comte de Leycester) sa Maistresse le fauorisa ouuertement de ses bonnes graces, & luy donna plusieurs grands emplois, tant en Angleterre, qu'aux païs estrangers.

La Reyne consultant plustost sa clemence que sa justice fit aussi ouurir les prisons le dernier de

Iuillet au Duc de Suffolck, & luy redonna la liberté. Iean Chec Precepteur du Roy Edoüard, Roger Chommelay, & Edoüard Montaigu Iuges souuerains en furent quittes pour sept jours de prison, la Reyne leur ayant pareillement pardonné.

Le Duc de Suffolck élargy.

Elisabeth sœur de la Reyne partie à cheual le trentiéme de Iuillet de sa maison du fauxbourg de Londres, trauersa la ville accompagnée les vns disent de cinq cents, les autres de mille personnes qualifiées de l'vn & l'autre sexe, & alla au rencontre de la Reyne, à qui elle fit ses complimens & ses conjoüissances de l'heureux succez de ses affaires, & de l'affermissement de sa Couronne. Ces Princesses marcherent ensemble jusques à six mille prés de Londres, où la Reyne s'arresta quatre jours, tant pour licentier son armée lors de treize mille hommes, que pour receuoir les soumissions de sa Noblesse, qui se rendit là de tous costez, & la suiuit à la ville & à la Tour.

La Princesse Elisabeth vient au rencontre de la Reyne sa sœur.

Licencie son armée.

Le Duc de Nortfolck, cét illustre vieillard dont j'ay tant parlé sur la fin du regne de Henry huictiéme, pere du Comte de Surray decapité en ce temps-là, Edoüard de Courtenay fils de celuy qui perdit aussi la teste l'an 1538. Gardiner despoüillé de son Euesché de Winchester il y a deux ans, & Anne veufue du Duc de Sommerset executé nouuellement, tous arrestez dans la Tour se jetterent aux pieds de la Reyne, pendant que Gardiner en leur nom & au sien la ha-

La Reyne vient à la Tour, où elle donne liberté au Duc de Nortfolck & à plusieurs autres.

rangüa & luy ſouhaitta beaucoup de felicité. Elle les receut & leurs reſpects d'vn viſage fort ſatisfait, & les faiſant leuer auec beaucoup de courtoiſie les honora chacun d'vn baiſer; diſant en ſe tournant vers ſa ſuite: Voicy mes priſonniers qui n'attendoient que moy pour recouurer leur liberté, ie la leur donne de bon cœur.

Courtenay rentra dés le lendemain aux charges & aux honneurs de feu ſon pere, meſme au Marquiſat d'Exceſter. Et bien que Gardiner euſt ſigné des premiers la Sentence du diuorce, prononcée contre Catherine Mere de la Reyne, & qu'il euſt ſouſtenu par Liures & par eſcrits imprimez la cauſe de Henry huictieſme ſon Pere: Cette Princeſſe neantmoins le remit dans ſon Eueſché, & de plus le gratifia le vingt-cinquiéme d'Aouſt de la charge de Chancelier du Royaume.

Gardiner Chancelier du Royaume.

Vingt iours auparauant Bonner, Tonſtal, Day, & Heth ſortis de priſon par ordre de la Reyne furent renuoyez en leurs Eueſchez, Bonner à celuy de Londres, Tonſtal à Dunelme, Day à Ciceſter, & Heth à Wigorne, ayant eſté enjoint à ceux que le feu Roy en auoit pourueus de s'en deſaiſir ſans aucune forme de procez.

Day Eueſque de Ciceſter officia aux funerailles d'Edoüard en langue vulgaire par ordre de la Reyne, & diſtribua la Communion aux preſens ſelon les formes obſeruées ſous le feu Roy: auſſi on n'auoit encore rien reſolu ſur les affaires de la Religion.

Funerailles d'Edoüard en langue vulgaire.

La Bourne Chanoine de Sainct Paul & depuis Euesque de Batthe preschant le 13. d'Aoust deuant la Croix du grand carfour de Londres, & se conjoüissant auec le peuple de ce que la reformatiõ & les changemens introduits par Edoüard estoient maintenant condamnez, dit aussi qu'il se voyoit aujourd'huy en la mesme Chaise & dans les mesmes sentimens qui auoient cousté si cher, & vne persecution de quatre ans à Bonner leur Euesque, que le siecle deuenu meilleur & la domination plus moderée, ce Prelat jouyssoit de son repos & de ses dignitez par la bonté & justice de sa Majesté. Mais quelques-vns de l'assemblée reprouuans la trop grande liberté du Predicateur & l'insolence de son discours, commencerent à murmurer contre luy, & vn d'eux luy darda son poignard qui manqua peu à le perser. Cette action publique & tres-violente trouua neantmoins tant d'Approbateurs, que l'Autheur en resta tousjours incogneu tant que Marie regna nonobstant les perquisitions diligentes qui s'ensuiuirent. La sedition mesme continuant, & la foule estant preste à se renuerser sur la Bourne, Bradfort & Roger Ministres tres-agreables au peuple le tirerent du peril, & le firent euader heureusement. Charité certes qu'il reconnut fort mal : car ces personnages persistans à la deffence de leur Religion furent condamnez quelque temps apres à la mort, sans que la Bourne se voulust souuenir de leurs bons offices, ny se mesler de leurs affaires.

La Bourne Predicateur est attaqué des Protestans.

Procés du Duc de Northomberlant & de ses complices.

Les procez des conjurez estant mis sur le tapis le dixhuictiéme d'Aoust on intenta l'accusation du crime de trahison contre le Duc de Northomberlant, le Comte de Warvvick son fils aisné, & contre Guillaume Parrhé Marquis de Northantonne. Or comme de tous les Autheurs qui ont traité de cette matiere de Thou me semble le plus exact & le moins defectueux: D'ailleurs que je defere tousjours beaucoup au tesmoignage de ce graue Historien, mesme que la diuersité des recits delecte ordinairement le Lecteur, ie me seruiray de ses termes en ce rencontre.

Ils furent conduits (dit-il) sur la fin d'Auril à Westmonster pour prester l'interrogatoire deuant les Iuges deleguez, le Duc de Northomberlant dit pour toute deffence qu'il n'auoit rien entrepris sans la ratification du Conseil, & qu'on ne pouuoit luy reprocher qu'il ne se fust tousjours soumis à ses deliberations : mais ses raisons estans foibles & peu solides, les Iuges le declarerent atteint & conuaincu du crime de leze-Majesté, & le condamnerent au suplice des traistres. Sentence qu'il entendit fort constamment, priant toutesfois qu'on adoucist le genre de mort, & qu'on pardonnast à ses enfans, mettant leur âge & leur obeyssance en consideration. Il demanda aussi vn Theologien pour l'ayder à mourir, & pour conferer auec luy des affaires de sa conscience, mesme qu'on deputast quatre Commissaires deuant lesquels il peust parler de beaucoup de

Sa condemnation.

choſes concernant l'Eſtat qu'il pretendoit découurir auant mourir.

Le Marquis de Northantonne produit apres luy deuant les Iuges fortifia ſon innocence, diſant qu'il n'auoit point exercé de charges pendant les derniers troubles; qu'il s'eſtoit contenté d'vne vie priuée en ſa maiſon des champs, & des plaiſirs ordinaires aux Gentils hommes Prouinciaux. Ayant toutesfois eſté preſſé ſur ſa grande lieſon auec le Duc, & ne pouuant ſe deffendre d'auoir conniué à la faction des rebelles, il paſſa par le meſme jugement que le Duc, & le Comte de Warvvick auſſi, encor qu'il s'emblaſt que l'authorité paternelle, & la fragilité de l'âge meritaſſent quelque faueur pour celuy-cy, il n'obtint toutesfois autre choſe ſinon qu'on payeroit ſes debtes, y ayant d'autant plus inſiſté que nos Loix adjugent les biens des condamnez pour crimes de leze-Majeſté au fiſc francs & exempts de toutes charges, ſans meſme que les creanciers les plus priuilegiez y puiſſent rien pretendre. L'execution neantmoins de ces trois perſonnages ayant eſté remiſe ſous le bon plaiſir de la Reyne, on les remena par eau à la Tour.

Marquis de Northantonne.

Comte de VVarvvick.

Le lendemain André Dudlay frere du Duc, & Iean Gatz Capitaine des Gardes (preuenu particulierement d'auoir rendu le premier ſerment de fidelité à Iane, & participé au ſecret & aux trames du Duc de Northomberlant) ayans paſſé par les meſmes procedures receurent pareillement Arreſt

André Dudlay, Gatz & Palmes.

de mort, & les Cheualiers Thomas Palmer & Henry Gatz auec eux.

Quelque temps apres on mena les condamnez de la Tour (où ils auoient entendu la Messe & communié deux iours auparauant) au lieu destiné pour le suplice. Le Duc harangua sur l'eschafaut & discourut deuant l'assemblée, par le conseil de Nicolas Heth son directeur (depuis Archeuesque d'Yorck) sur les qualitez de son crime. Il le confessa ingenument, en demanda pardon, & conjura le peuple de ne se departir jamais de l'ancienne Religion, aduertissant ceux qui s'en estoient sequestrez de reprendre le bon chemin, & de rejetter les nouueautez comme les causes & les motifs principaux de tant d'afflictions que le Royaume souffroit depuis 30. ans; qu'il falloit commencer par l'exil des Ministres, s'ils vouloient paroistre innocens deuant Dieu & conseruer l'Estat; que ces hommes naturellement seditieux n'auoient pour objet que sa ruine, & que le bouruersement de la Monarchie; qu'il protestoit nonobstant ses dissimulations de s'estre tousjours conserué dans les veritables sentimens de la doctrine Catholique Apostolique & Romaine, & que l'Euesque de Winchester son amy intime en pouuoit bien dire des nouuelles, qu'il ne vouloit pas nier que la violence de son ambition ne l'eust seduit, & qu'elle n'eust fait accommoder sa conscience à la doctrine du temps, qu'il s'en repentoit de tout son

Harangue du Duc.

cœur

cœur, & receuoit en gré la mort qu'il auoit si justement meritée, implorant les prieres & les intercessions de la Compagnie pour obtenir de Dieu la remission de ses fautes, & de tant de sacrileges qu'il auoit commis; & comme il vouloit en dire dauantage le Bourreau executa la Sentence. Son execution.

Les Contemplatifs interpreterent diuersement ces dernieres paroles du Duc, & plusieurs admirerent qu'ayant professé auec beaucoup de chaleur seize ans entiers la Religion nouuelle, & gaigné l'esprit du feu Roy sous pretexte de son zele, jusques à l'induire par ce mesme motif à desheriter ses sœurs & ses plus proches parents; qu'il eust, dis-je, eu l'effronterie de decrediter cette Doctrine, & de faire voir en mourant ses fourbes à découuert. Quelques-vns ont écrit que cét homme fin, adroit, & pardessus tout amoureux de la vie, s'estoit auisé de cette ruse, esperant grace de la Reyne, & voyant qu'elle ne venoit point, qu'il auoit fait paroistre des marques de son resiliement. Considerations sur son resiliement.

On renouuella lors les presomptions dont les Courtisans n'auoient encor osé parler qu'à demie bouche de l'empoisonnement du feu Roy, & chacun se donna la liberté de dire que le Duc en estoit autheur. On ne le pressa point toutesfois sur cet article; parce que la vengeance des injures faites à Marie touchoit lors dauantage les Iuges que la recherche de la mort d'Edoüard. Autheur de la mort du Roy.

Execution des complices.

Iean Gatz & Thomas Palmer complices de ses crimes soufrirent aussi le mesme suplice auec luy.

La Reyne s'estant affermie par ces executions fit venir à Londres les Prelats qu'elle crut les plus affectionnez à la nouuelle Religion & s'en asseura, comme de Hooper, de Ferrare, & de Couerdal Euesques de Glocester, de sainct Dauid, & d'Excester. Ferrare continuant en son opiniastreté fut bruslé depuis; & ce dernier fauorisé des recommandations de Christierne troisiéme Roy de Dannemarck, eut vn meilleur traittement, & écriuit en recognoissance le Panegirique de ce Prince quelque temps apres. Tous les autres Ecclesiastiques qui refuserent de repudier leurs femmes, ou qui occupoient les benefices de ceux qu'on auoit dépoüillez en haine de la Religion Romaine, & qui ne voulurent point s'y soumettre, perdirent leurs Ministeres & leurs dignitez.

Euesques Protestans prisonniers, ou interdicts du Ministere.

Pierre Martyr a sa maison pour prison.

Pierre Martyr que nous auons laissé Professeur à Oxford, receut ordre incontinent apres la mort du Roy de ne sortir plus de son logis. Ses amis obtinrent depuis qu'il pourroit reuenir chez Crammer Archeuesque de Cantorbery son bienfaicteur. La fortune de ce Prelat commençoit lors à chanceler à mesure que le credit de Gardiner son ennemy capital augmentoit auprés de la Reyne: Cette Princesse digeroit aussi vne longue colere contre luy à cause du diuorce de sa Mere, sans s'arrester ny reflechir sur ce qu'on disoit commu-

Crammer dechoit de son credit.

nement que l'Archeuesque auoit diuerty seul le Roy Henry de la faire emprisonner lors qu'il la croyoit trop estroittement attachée à l'authorité du Pape, ny sur ses resistances au temps que le feu Roy arresta l'exheredation de ses sœurs, ayant refusé d'en signer l'Acte, jusques à ce que les Iurisconsultes l'eussent asseuré qu'il estoit conforme aux Lois & aux statuts du Royaume, & qu'Edoüard l'eust prié luy-mesme tres-instamment d'y donner son approbation. Ainsi voyez-vous que le priuilege d'vne injure porte beaucoup plus loing, que le ressentiment des meilleurs offices si qualifiez qu'ils puissent estre.

Le bruit courut lors que Crammer auoit accommodé sa Religion à celle de la saison, retracté ses erreurs, & promis à la Reyne de celebrer les funerailles de son frere selon les solemnitez de l'Eglise Romaine. Mais au contraire il fit publier au commencement de Nouembre son Apologie contre cette suposition: soustenant que les decrets passez par son Conseil pendant le regne d'Edoüard estoient conformes à la parole de Dieu & à la tradition des Apostres, offrant le prouuer & le contenu en toute sa doctrine à tous ceux qui voudroient y contredire, pourueu qu'on permist à Pierre Martyr (à qui il se confessoit redeuable de la pureté de ses sentimens) de le seconder à la dispute. L'affaire toutesfois prit vn autre chemin. Car des parolles on en vint à la force: & bien que sa mort fust concluë, les

Crammer fait publier son Apologie.

moyens toutesfois pour y paruenir n'estans pas assez clairs on proceda contre luy par voyes obliques.

Est mis à la Tour.

On commença le treziesme de Nouembre par son emprisonnement, & afin que le peuple s'offensast moins de la procedure, & que la reputation de l'accusé en receust quelque flestrisseure: Les Iuges le traiterent comme criminel de leze-Majesté, luy imputant d'auoir participé aux crimes d'Ambroise & de Geoffroy Dudlay freres, & que Iane femme de ce Geofroy depossedée nouuellement de son throne s'estoit seruie de ses conseils pendant son vsurpation: mais il se deffendit si bien de toutes ces calomnies, qu'on fut contraint de l'absoudre ; & ce qui est remarquable, celuy qui sollicitoit pour sa descharge, se rendit incontinent sa partie formelle pour le crime d'heresie.

Est accusé d'heresie.

Ses plus confidents luy conseillerent de ceder au temps, & de se soustraire à vne ruine infaillible qui venoit l'accabler, luy representant qu'il pouuoit imiter ses confreres sans honte , & passer comme eux en Allemagne,& que sa reputation n'y seroit point engagée.L'expedient luy estant salutaire. Si on m'accusoit (respondit-il) de larcin, d'homicide, ou de quelque crime qualifié, ie pourrois me rendre à vos persuasions, encore que j'en sentisse ma conscience nette : mais estant question de la cause de Dieu & non pas de la mienne, voyant que les ennemis attaquent la ve-

rité, & que leurs erreurs peruertissent le sens de l'Escriture, ie me prepare à la constance digne d'vn Prelat Chrestien, & à sortir plustost de la vie en cette saison que du Royaume. Laissons maintenant cét Archeuesque prisonnier, & remettons à parler de la conclusion de ses malheurs au lieu qui luy sera destiné particulieremẽt cy-apres.

Pour Pierre Martyr le Conseil ayant long-temps consulté s'il seroit poursuiuy comme heretique (veu les degats signalez & les prejudices irreparables qu'il auoit procurez à la Religion Catholique) conclut enfin, que l'Angleterre l'ayant desiré & fait venir sous la foy publique on deuoit luy donner vn sauf-conduit, & le faire repasser auec la mesme liberté qu'il estoit venu. De fait la Reyne signa son passeport, & Martyr se rendit à Anuers accompagné de Bernard Ochin, de là à Cologne, & finalement à Strasbourg d'où il estoit party.

Pierre Martyr renuoyé en Alemagne.

La Noblesse & les principaux Officiers du Royaume conduisirent la Reyne à Westmonster le premier d'Octobre, où Estienne Gardiner Euesque de Winchester la couronna selon les ceremonies & suffrages ordinaires de l'ancien rituel Romain. Le Parlement assemblé au mesme lieu de Westmonster arresta le cinquiesme du mois l'abolition de toutes les Loix publiées contre le Sainct Siege, le Pape, & ses suposts tant sous Henry huictiéme que pendant le Regne d'Edoüard.

Couronnement de la Reyne.

Abolition des Loix publiées contre le Pape.

Et afin de pouruoir promptement à la police

Ecclesiastique & aux points lors les plus controuersez : la Reyne conuoqua vn Synode à Londres, où l'on agita principalement les difficultez de l'Euchariſtie. La plus grande patie ſouſtint la realité & la preſence tranſubſtantiée du Corps de Ieſus-Chriſt, particulierement Weſton qui preſidoit à l'Aſſemblée. Les Proteſtans, deſquels eſtoient Iean Alkmer, & Richard Chenay (celuy-cy Eueſque de Gloceſter ſous le regne d'Eliſabeth, & l'autre de Londres) Iean Philpot Archidiacre de Wincheſter (qui ſeella depuis ſa creance par l'effuſion de ſon ſang) Iacques Addon, & Walter Philippes Doyens des Egliſes d'Exceſter & de Rocheſter, cederent enfin apres vne conference & conteſtation de pluſieurs iours, laiſſans definir à la pluralité des voix que les ceremonies de l'Egliſe Catholique ſeroient reſtablies, & qu'on celebreroit deſormais la Meſſe par tout le Royaume en la meſme forme qu'il ſe pratiquoit auparauant la pretenduë Reformation : Ce qui fut effectué le vingt-vniéme de Decembre.

Diſpute entre les Catholiques & les Proteſtans.

Reſtabliſſemẽt de la Meſſe en Angleterre.

La Reyne vſa encor de clemence enuiron ce temps-là à l'endroit du Marquis de Northantonne & de Henry Gatz, auſquels elle redonna la vie & la liberté. Les Dudlay & Iane leur belle-ſœur conceurent auſſi lors quelque meilleure eſperance, à cauſe des bons traitemens de leurs gardes, & qu'on les obſeruoit moins.



ANNEE 1554.

1. & 2. du regne.



SOIT que la Reyne eust naturellement peu de disposition au mariage, soit qu'elle se defiast de sa beauté, & qu'elle crust manquer d'attraits en l'âge de 37. ans pour arrester les affections d'vn Prince à l'aymer parfaittement, elle fut long-temps chancelante & en doute de la resolution qu'elle deuoit prendre: Voyant toutesfois l'estat de ses affaires, que la foiblesse de son sexe la pourroit rendre mesprisable, & que son throne mal affermy couroit fortune des embrasemens de plusieurs factions dont les cendres estoient encore toutes chaudes; Cette Princesse, disje, prit enfin le parti du mariage. Mais la question retomboit sur le choix qu'elle auroit à faire des trois que le bruit commun luy destinoit, ou de Philipes Prince d'Espagne fils de l'Empereur, ou de Renault Polus Cardinal, ou de Courtenay Marquis d'Excester. Les Maisons illustres & les inclinations originelles que ces deux cy deuoient auoir pour l'Angleterre, les rendoient également recommandables. Il estoit hors d'aparence que ces Seigneurs voulussent choquer les priuileges du Royaume, ou violer la liberté à laquelle ils auoient si grand

La Reyne se resout au mariage.

Philippes Prince d'Espagne.

Le Cardinal Polus & le Marquis d'Excester en competence pour ce mariage.

interest : & bien que la Princesse jettast les yeux sur la proximité du sang (car l'vn & l'autre auoit l'honneur de luy apartenir tant du costé paternel que maternel) la grauité de Polus neantmoins jointe à sa vie sans reproche, à sa prudence, à la moderation de son esprit, & à ses autres vertus intercedoit puissamment pour son essection; Comme pour celle de Courtenay la vigueur de son âge, sa ciuilité, sa courtoisie, son agreable entretien, & le grand nombre d'amis qu'il auoit à la Cour: toutesfois ses enuieux l'ayant rendu suspect d'vn trop grand attachement à la Religion Protestante, & de ne suiure la Romaine que par consideration du temps, celle qu'on auoit eu pour luy en ce rencontre cessa bien-tost.

D'ailleurs Polus âgé de 53. ans ne promettant pas grande lignée, les Partisans d'Espagne preualurent, & representerent à la Reyne que l'alliance d'vn Prince Souuerain donnoit bien d'autres auantages pour le salut d'vn Estat autant troublé par les desordres domestiques, qu'en peril du costé des estrangers principalement de celuy de France, laquelle au moyen de l'Escosse qu'elle possedoit seroit autant nostre ennemie qu'elle estoit nostre voisine par mer & par terre. Ces raisons renuerserent les irresolutions, & l'ambition de nostre Reyne la confirma à preferer Philipes aux deux autres. D'ailleurs le Prince mesnageât cette inclinatiõ fit tout ce qu'il pût pour se rẽdre agreable & pour meriter ses bõnes graces, il enuoya à ce dessein

Elle prefere le Prince d'Espagne.

sur

ſur la fin de l'autre année l'Amorald Comte d'Egmond, Charles de Lalain, & Iean de Montmorency Ambaſſadeurs vers la Reyne pour luy rendre ſes complimens, & pour arreſter les Articles du Traité comme ils firent au commencement de Ianuier aux conditions ſuiuantes.

Premierement incontinent apres la conſommation du mariage de Philipes auec Marie, que le Prince prendroit les titres de ſes Royaumes, & ſeroit aſſocié à la Reyne en leur gouuernement & adminiſtration, parce que les priuileges, couſtumes des pays, prouiſions des Benefices, & des Offices, les graces, abolitions, & ſemblables expeditions procedans nuëment de la ſouueraineté, demeureroient en la pleine diſpoſition & ſous l'authorité particuliere & abſoluë de la Reyne. *Articles du Mariage.*

I I. Qu'elle entreroit reciproquement en communité de tous les Royaumes, terres & poſſeſſions du Prince eſcheus, ou à eſchoir.

III. Arriuant le decés du Prince auant celuy de la Reyne, qu'il luy conſtituoit ſoixante mil liures ſterlins de penſion annuelle, pour luy tenir nature de doüaire & en jouyr comme fit autrefois Marguerite Reyne d'Angleterre veufue de Charles Duc de Bourgogne, dont quarante mille ſeroient aſſignez & payez en Eſpagne & Arragon, & les autres vingt mileaux aux Pays-bas & Prouinces de Flandres. *Sont ſix cens mil liures de France.*

IV. Et pour couper pied à tous differens &

procés qui pourroient furuenir à caufe de leur fucceffion, il fut dit que dés à prefent partage en feroit fait au benefice des enfans qui naiftroient de leur mariage; à fçauoir qu'ils heriteroient de tous les Royaumes & Domaines de la Reyne, & de tous les Eftats que l'Empereur poffedoit tant aux Païs bas qu'en Bourgongne.

V. Que Charles fils aifné de Philipes forti de fon premier mariage fuccederoit à tous les Royaumes, Principautés, & Souuerainetés, que fon pere & l'Empereur fon ayeul ont ou peuuent auoir tant en Efpagne qu'en Italie, à la charge de payer tous les ans quarante mil liures fterlins à fes cadets pour recompenfe & amendement de partages.

Quatre cens mille liures.

VI. Si ce mariage ne produit que des filles, l'aifnée fuccedera à toutes les terres & poffeffions du Pays-bas, à condition qu'elle choifira vn mary dans lefdites Prouinces ou en Angleterre, felon le gré & l'aprobation de fon frere Charles: autrement il eft conuenu dés à prefent qu'elle defchoira des Souuerainetés de Flandres, & des autres adjacentes au feul & fingulier profit de fon frere aifné & de fes heritiers, aufquels lefdites Terres & Souuerainetés reuiendront, en affignant à fes autres Sœurs vne dot cōuenable à leur qualité, conformement aux loix & aux couftumes des lieux.

VII. S'il arriue que Charles & fes heritiers meurent fans enfans, le premier né de ce mariage (quand ce ne feroit qu'vne fille, & qu'il

ne suruint point de masles) heritera de tous les Royaumes, terres & possessions desdits mariés en quelque lieu & païs qu'elles soient situées, parce qu'il sera tenu de conseruer & de maintenir inuiolablement les droicts, priuileges, immunités, & coustumes ordinaires à chacun desdits Royaumes & Souuerainetés.

VIII. Par ce moyen que l'amitié sera eternelle, l'alliance & concorde ferme & stable entre l'Empereur, Philippes son fils, leurs heritiers, la Reyne, ses descendans, & entre les Royaumes, Souuerainetés, & peuples les vns des autres.

IX. Que les traités de paix & d'alliance accordés la quarante-deuxiéme année du siecle present à Westmonster, & confirmés le treziéme de Ianuier à Vltrect quatre ans aprés, seront renouuellés & confirmés derechef.

Plusieurs à qui la publication de ces articles déplaisoit autant que l'alliance d'Espagne, ne pûrent s'empescher de les censurer, disans que l'authorité du Royaume retomboit en main estrangere, que son gouuernement s'en alloit peruerty, la vigueur de nos loix affoiblies, & nos vieilles coustumes si fort méprisées, qu'il nous seroit impossible d'éuiter le joug insuportable que l'Espagnol preparoit à nostre nation, estant à croire qu'il ne traitteroit pas moins insolemment auec elle, que s'il l'auoit conquise par les armes. Murmures contre cette alliance.

Cecy s'agitoit publiquement & en particulier

ſelon la diſpoſition des eſprits. Les actions meſme de la Reyne ne manquoient point de Critiques: plusieurs luy imputoient le bouleuerſement de la Religion contre ſa parolle donnée à ſes ſujets de Suffolck, & les autres plaignoient l'infortune de Iane, femme de haute condition, detronée par force, & condamnée à vne mort autant cruelle que peu meritée. Quelques-vns en parloient par commiſeration, & regardoient la Religion par le pur zele de conſcience: la meilleure partie aprehendoit la domination eſtrangere, & plusieurs poſtpoſans les raiſonnemens à leurs propres intereſts, creurent que la nouueauté ſeroit tousjours vn pretexte fauorable pour attirer des Partiſans, & pour faire leurs affaires.

Conſpiration du Duc de Suffolck, de VVyat & de Kar.

Comme ceux-cy donc conſultoient & jettoient les yeux par tout pour rencontrer vn Chef de leur humeur: Thomas Wiat Cheualier de Maiſon illuſtre natif du pays de Kent, tomba à propos dans leurs ſentimens, & s'en eſtant expliqué ſecrettement auec le Duc de Suffolck pere de Iane, Pierre Kar Cheualier du Comté de Deuon, & auec quelques autres, il fut reſolu entr'eux de ne rien attenter juſques à l'arriuée de Philippe. Cette saiſon eſtant jugée la plus commode pour ſeduire le peuple, & luy faire croire que leur ſouleuement ne regardoit que la deffenſe de la liberté publique, & la ſeureté des Lois du Royaume. Les Conjurés donc d'accord de ce qu'ils auoient à faire ſe retirerent, Wiat en Kent Prouince voiſi-

ne de Londres, & separée de Calais par le detroit. Kar alla au pays de Deuon qui regarde la France du costé d'Occident, & Suffolck en ses terres du Comté de Warwick qui fait comme le nombril de l'Angleterre.

Ils arresterent aussi que châcun d'eux feroit prouision de viures, d'argent, de munitions, & de toutes les choses necessaires pour commencer la guerre, mesme qu'ils se fortifieroient le plus qu'il leur seroit possible d'amis & de confidens. Soit toutesfois que Kar suportast le retardement auec impatience, ou qu'il se creust en peril, ou que la Destinée le voulust ainsi: Ses leuées secrettes commencerent à paroistre en Cornuaille; mais craignant que sa precipitation ne le découurist, ou qu'il ne luy fust difficile de se demesler de ce fascheux intrigue, il abandonna la partie, & se retira au plus vite en France, où il resta caché jusques à ce que le Roy l'eust attiré à Bruxelles sous couleur de luy donner grace; mais en effect pour l'arrester prisonnier, & l'enuoyer en Angleterre comme il fit. I'aurois peine à vous dire comme il se tira de cette mauuaise affaire: Ie sçay bien toutesfois qu'il a vescu depuis plusieurs années en credit sous Elisabeth, & qu'en fin il mourut de maladie l'an 1577. à Rosse en Irlande. Plusieurs qui viuent encore lors que j'escris l'ont cogneu, & le tombeau que son neueu Pierre Kar luy fit eriger en l'Eglise Cathedrale d'Excester en porte le témoignage. Ce Pierre fut frere de Georges

Kar se sauue en France.

Vient à Bruxelles, & est enuoyé prisonnier en Angleterre.

homme genereux, prudent & fort estimé du feu Roy Iacques, qui l'honora du titre de Baron en consideration de ses grandes & rares vertus.

Chet Precepteur d'Edoüard mis en la Tour.

Iean Chet Precepteur du Roy Edoüard venu de Strasbourg à Bruxelles pour saluer les Ambassadeurs d'Angleterre à ce que dit Fox, ou comme de Thou l'a escrit, à dessein de se marier, fut enleué de dessus son cheual allant de Bruxelles à Anuers par les Archers de la garde du Roy, & mené ayant la teste dans vn sac en vn vaisseau qui l'aporta à la Tour de Londres sans qu'il peust voir ny reconnoistre la route qu'on luy faisoit tenir. Quelques-vns ont dit qu'on le violenta en prison pour obtenir de luy la retraction de ses erreurs & de ses opinions oposez directement à la creance des Catholiques, & qu'en ayant conceu vn extreme desplaisir il estoit mort de melancholie quelque temps apres, ce que j'ay deduit au long pour combattre la fausseté de ceux qui ont asseuré que Kar & luy estans liez à vn mesme posteau furent bruslez au mois de Iuin de cette année pour la deffence de leur Religion.

Souleuement en Kent.

Wyat voyant que la fuitte de Kar descouuroit à demy sa conjuration, & qu'il seroit mal-aisé de se dissimuler dauantage ou de rencontrer si tost le secours qu'il s'estoit promis, leua le masque en la contrée de Kent, & tascha de gaigner le peuple par les raisons que les mutins ne laissent jamais derriere. La Reyne, disoit-il, suiuoit vn

Pretexte de VVyat.

mauuais conſeil, elle entreprenoit & executoit tous les iours pluſieurs choſes contraires au bien & à la ſeureté du Royaume; qu'il falloit ſans conſulter dauantage eſloigner de ſa perſonne ces hommes pernicieux & corrompus, & leur en ſubſtituer d'autres de probité reconnuë qui agiſſent fidellement aux affaires, preferant le bien public à leurs intereſts particuliers; qu'ils deuoient prendre à taſche d'empeſcher le mariage, puis que la ſeruitude infaillible de l'Angleterre & le reſtabliſſement ferme & ſolide de la Religion Romaine en reſultoient; que l'vtilité de leur entrepriſe obligeroit la Reyne auec le temps à aprouuer leur genereux procedé, & que l'Eſtat garanti par leur moyen des oppreſſions, & inuaſions eſtrangeres leur en ſçauroit gré vn iour.

Et quoy que cét homme diſert & turbulent animaſt ſes remonſtrances auec grande adreſſe, il eut neantmoins fort peu d'auditeurs fauorables en ſa Prouince. Le Duc de Suffolck ayant auſſi tenté le peuple & taſché de le corrompre par ce meſme langage dans le Warvvick, ne put obtenir qu'vne foible aſſiſtance des Prouinciaux qui jugerent auſſitoſt qu'on ſe ſeruoit du pretexte du bien public, pour paruenir plus ayſement au reſtabliſſement de Iane, & à la deſtitution de Marie.

Toutes ces menées ne peurent pas continuer long-temps ſans que le bruit en vint à la Reyne. Voulant donc y pouruoir elle fit partir de Lon-

Le Duc de Nortfolck va contre luy.

dres le 25. de Ianuier le Duc de Nortfolck auec ſes gardes & quelques autres troupes, ramaſſées à la haſte, auſquelles ſe joignirent le lendemain 500. hommes à Grauesend que le Duc mena vers Rocheſter, villete peu munie dont toutesfois Wyat s'eſtoit ſaiſi comme du chaſteau demy ruyné où il fit ſon premier campement. La place eſt ſituée pres de l'embouchure de la Medwé, ce qui rend cette riuiere plus large, & ſon flus & reflus plus impetueux en ce lieu là. Vn pont de pierre conſtruit auec beaucoup d'art & fort remarquable à cauſe de l'Architecture des arcades, joint les deux riues. Wyat s'en eſtant rendu maiſtre y logea du canon pour empeſcher le paſſage au Duc, qui ne laiſſa pas neantmoins d'auancer & de depeſcher auant que de rien entreprendre vn Heraut aux reuoltés pour les induire à poſer les armes, & à receuoir l'abolition generale que la Reyne leur offroit s'ils vouloient renoncer à la rebellion, & rentrer en leur deuoir. Mais le deſordre eſtoit tel parmy ces gens ramaſſez, que l'enuoyé ne put expliquer ſa creance qu'à demy & encore en baſſe notte, à cauſe des menaces perpetuelles qu'on luy faiſoit le piſtolet à la poictrine de le tuer s'il parloit haut. Les plus proches qui en peurent recueillir quelque choſe crierent qu'eſtans innocens ils renonçoient à la remiſſion de la Reyne, qu'ils ne l'auoient point offenſée, que leur ſouſleuement ne la regardoit aucunement, au contraire qu'ils eſtoient ſes tres-humbles ſer-

Rocheſter.

Le Duc fait ſommer les rebelles de poſer les armes.

uiteurs

uiteurs & sujets.

Guillaume Harper Cheualier homme de bonne condition sortant de l'armée de Wyat feignit lors vn prompt repenti, se rendit aupres du Duc, & y resta jusques à ce qu'il eust pû joindre Bret Maistre de Camp des 500. soldats ariuez nouuellement, & le persuader de prendre le party de VVyat. Celuy-cy se laissant dire, & n'estant pas encore en presence de l'ennemy se tourna tout d'vn coup l'espée à la main vers les siens leur disant: Voyez ie vous prie mes compagnons, & examinez ce que vous faites, ou & contre qui vous marchez? Ce sont nos parents, nos amis que nous allons combattre, personnes que le zele a armez pour le salut de la patrie, & pour nous garantir au peril de leur sang de la tyrannie ineuitable de l'Espagnol; Ceux à qui la liberté est à charge peuuent rester auec le Duc: Pour moy, à qui la mort seroit plus douce que la seruitude, ie passe à ce grand & genereux Wyat pour courir sa fortune: & si les plus honnestes gens d'entre vous me veulent croire, ils suiuront mon exemple, & se joindront à nos amis pour soustenir auec eux vne cause si juste.

Bret gaigné quite le Duc, & se rend aux seditieux auec 500. hommes.

A peine auoit-il acheué qu'ils crierent d'vne voix viue Wyat, & pointerent leur canon aussi tost contre le Duc & les autres troupes qui les suiuoient: De sorte que tout estant en confusion, le General surpris d'vne trahison si peu preueuë, se sauua le mieux qu'il put auec le Comte d'A-

Le Duc se sauue.

rondel & Iarnigham Capitaine des Gardes.

VVyat tirant aduantage de leur fuitte ſortit à l'inſtant à cheual, ſe ſaiſit de 8. pieces de canon de fonte & des autres munitions de noſtre camp, & s'areſtant aux troupes de la Reyne qu'il auoit empeſchez de ſuiure leur Chef, les exhorta à prendre ſon party, & à ſe liguer pour la deffenſe d'vne cauſe ſi equitable, proteſtant toutesfois de ne vouloir point forcer les volontez, ny empeſcher la retraitte à ceux qui refuſeroient de reſter auec luy: du moins qu'ils ſe ſouuinſſent qu'ils abandonnoient la patrie au beſoin, & de publier eſtans de retour à la Cour, que Wyat atteſtoit Dieu & les hommes, que ſes armes n'attaquoient point l'authorité ny le pouuoir de la Souueraine, qu'il ne les auoit priſes que pour ſouſtraire l'Eſtat de la domination eſtrangere & du pouuoir de ceux qui ſe preparoient à l'vſurper ſi on n'y contrediſoit promptement.

Les 500. hommes de Bret, pluſieurs des Gardes, & la plus grande partie de l'armée ſeduits par les artifices de Wyat s'eſtans rendus à luy, il rehauſſa ſes eſperances, & commença de ſonger au voyage de Londres : s'imaginant s'il ſe preſentoit deuant auec ſes forces, que le corps de cette grande ville pourroit s'eſbranler en ſa faueur.

Le Duc de Suffolck ſe declare.

D'ailleurs le Duc de Suffolck qui s'en eſtoit retiré dés le vingt-cinquiéme de Ianuier auec Iean & Leonard ſes deux freres, tres-inſtruit de ce qui ſe

passoit en Kent & au camp des Realistes, fit afficher des billets aux carfours & aux places publiques, contenans qu'il estoit temps de s'emouuoir, & de prendre les armes contre les Espagnols qui debarquoient pour venir oprimer l'Angleterre. Voyant toutesfois que personne ne bransloit, qu'on receuoit ses aduis fort froidement, que le Comte de Hungtingdon venoit à luy auec des troupes, que les siennes n'estoient pas assez considerables pour le soustenir (n'ayant en tout que 50. hommes) & qu'il estoit dãs vn quartier où il auoit peu ou point d'amis: le Duc, disje, jugeant qu'il estoit heure de penser à sa seureté, distribua son argent aux soldats, & se deffiant mesme de ses propres freres, se desroba le plus secrettement qu'il put pour confier sa vie & son secret à l'infidelité d'vn certain Vnderuord sa creature, qui nonobstant ses promesses, ses obligations & le serment fait au Duc de le tenir caché tant qu'il eust resolu ce qu'il deuoit deuenir, se laissant seduire à la crainte de la recherche, ou bien à l'esperance du profit: le decela au Comte, qui le prit & le rendit auec 300. cheuaux à la Tour de Londres l'vnziéme de Feurier.

Se cache.

Est trahi & mené prisonnier à Londres.

La Reyne touchée de la reuolte du Bret & des siens voulant preuenir les occasions qui pourroient desbaucher les habitans de Londres de leur deuoir, y arriua le premier de Feurier, & manda les plus qualifiez de la ville & autant du commun peuple que la grande salle de Wethal en

Harangue de la Reyne au peuple.

pût contenir, où elle leur parla de la sedition de Wyat, de la temerité de ses entreprises, & des inuectiues qu'il vomissoit contre son gouuernement, bien qu'elle n'eust autre object que l'vtilité publique. Elle dit aussi qu'il couuroit sa rebellion des empeschemens qu'il pretendoit donner à son mariage auec le Prince d'Espagne, mais que ses visées estoient bien autres, veu qu'apres l'accroissement de ses troupes par la perfidie & defection de quelques-vns, il auoit declaré que non seulement il trauailloit contre l'alliance, mais qu'il falloit s'asseurer de sa personne, establir vn Conseil & y admettre ou en reculer ceux qui seroient plus ou moins affectionnez au Parti. La Reyne pria aussi la compagnie de se souuenir qu'elle auoit passé la meilleure partie de sa vie en celibat, & qu'elle y auroit persisté si les sollicitations instantes des Ordres de son Royaume l'eussent trouué bon: & bien que les Grands eussent authorisé les Articles de son Contract de mariage, qu'elle aymoit neantmoins si tendrement l'Angleterre, que plustost de la voir dans le moindre hasard, ou bien continuer en ce grand embaras de monopoles & de factions, qu'elle estoit preste de se degager & de renoncer à tous ses contentemens particuliers pour satisfaire à ceux de ses sujets: si au contraire ils aprouuoient son procedé, qu'ils se souuinssent que Dieu l'auoit choisie pour leur Reyne, qu'ils luy auoient presté le serment de fidelité, qu'ils estoient obligez de la

maintenir dans son throne, & de luy ayder à reduire ces scelerats à la raison, qui se resilioient si impudemment de son obeyssance apres luy auoir jurée, & l'auoir reconnuë heritiere de ses pere & frere.

Les esprits flottans estans affermis par le discours de la Reyne & les confirmés eschauffez tout de nouueau à son seruice: on amassa 5000. hommes la plus-part estangers, dont vne partie eut la garde du Pont, & le reste fut distribué par les quartiers les plus dangereux de la ville.

Wyat parut deuant deux iours apres, les vns disent auec 3000. hommes les autres 4000. esperant que sa presence releueroit l'audace des malcontens, mesme qu'il se rendroit maistre des meilleurs postes de la ville sans combat. Voyant toutesfois le Pont baricadé & bien gardé, & entendant que les Realistes l'appelloient meschant, traistre, perfide, il demeura deux iours au fauxbourg de Southvvacke sans rien entreprendre escoutant si les amis s'esmouueroient point dans Londres; & n'y voyant aucune aparence, il tira vers Kinston petite ville à dix milles au dessus de Londres, où il y a vn Pont sur la Tamise qu'il trouua rompu, mais il fit telle diligence de le reparer, que son armée y passa sur le soir, & voyant qu'il auoit besoin de se haster pour l'execution de son entreprise sans donner repos ny loisir à ses gens, il marcha incontinent afin d'arriuer à Londres deuant le iour. Dieu toutesfois qui fauorise ra-

VVyat se presente deuant le Pont de Londres.

Vient & passe à Kinston.

rement les rebelles l'en empescha contre toute apparence par vn accident inopiné, ou plustost par vn engourdissement d'esprit qui ne luy permit pas de pouruoir à vn embaras de petite consequence.

Accident qui l'arreste en chemin de Londres.

Ils estoient à six milles de Londres comme l'essieu d'vn afust de canon rompit & les retint quelque temps contre l'aduis de plusieurs de l'armée qui conseilloient Wyat d'abandonner la piece : neantmoins ne croiant que son sens & s'estant obstiné à la faire remonter il trouua approchant de la ville que l'heure qu'il auoit prise auec les factieux estoit passée, & vit lors auec beaucoup de desplaisir la moitié de ses troupes desesperées du succez, quitter ses enseignes, & se retirer pour chercher leurs seuretez & se sauuer du peril.

Harper repasse au party de la Reyne & trahit VVyat.

Harper se resiliant des premiers, & pretendant reparer sa lascheté precedente en trahissant ses amis, particulierement Wyat qui l'auoit fait depositaire de tous ses secrets, vint les descouurir à la Reyne auec les derniers desseins de son party sur Londres. Aussi-tost elle donna ce qu'elle put d'hommes au Comte de Pembrock, qui s'empara des auenuës dés le point du iour pendant que Wyat s'acheminoit lentement auec le desbris de ces troupes vers Londres afin de leur conseruer l'haleine, & de les tenir fraisches & en estat de combattre dés leur arriuée. Elles ne purent toutesfois aborder le faux-

bourg qu'enuiron sur le midy. Lors Wyat dispo-
sa son canon sur vne coline, & s'estant mis à la
teste de cinq Compagnies commença à marcher:
apres auoir enuoyé Cutbert Vaham par derriere Vaham tire vers la Cour.
auec deux autres Compagnies pour couler à
main gauche de la maison Royalle de Sainct Ia-
mes ou Sainct Iacques, & faire diuersion en por-
tant l'espouuente au quartier de la Cour, pen-
dant qu'il gaigneroit plus facilement la porte de
la ville esloignée d'vn bon mille de l'entrée du
fauxbourg.

Gagay Grand Chambellan de la Reyne s'estoit
desja aduancé au carfour de Charingraff auec
les Archers de la garde & quelques autres Sol-
dats rencontrés fortuitement. Soit toutesfois que
la Reyne les eust contremandez sur les aproches
de Vaham, ou que Wyat les contraignist de
plier & de lascher le pied: ceux-cy reculerent
vers Wetal, & Wyat passa outre. Pembrock
d'ailleurs le suiuant de pres donna sur la queuë, VVyat s'auance vers la porte de la ville.
& en tua plusieurs sans que l'auant-garde les pust
secourir, qui de son costé se hastoit autant qu'elle
pouuoit afin de surprendre la porte, Wyat
criant plusieurs louanges de la Reyne en passant
par les ruës, & disant que sa Majesté leur ayant
donné satisfaction sur leurs justes demandes, on
ne deuoit plus les empescher d'entrer dans la
ville. Finesse qui luy profita aussi peu que les au-
tres: car les soldats qui gardoient la porte
le receuant auec injures le contraignirent de re-

Est suiuy par le Comte de Pembrock.

brousser chemin, & de tourner visage vers Pembrock, qui l'enuironna de tous costez, & le serra de si prés auec sa Cauallerie, que le Heraut de Clarence eut loisir de le sommer de poser les armes comme auoit fait Vaham, de l'aduertir de ne prodiguer point le sang de tant de braues gens, & de ne se boucher pas les accés fauorables vers la clemence de la Reyne, en reduisant les affaires à l'extremité par vne resistance inutile.

VVyat pose les armes & se rend.

Les Soldats desja eschauffez se preparoient au combat & à joüer de leur reste, lors que Wyat perdant courage, & se relaschant tout d'vn coup se rendit au Cheualier Maurice Barkley, qui luy donna la croupe de son Cheual, & le mena chez la Reyne. Ainsi les siens depourueus de Chef penserent à leur salut, & les vns s'estant sauuez, les autres furent distribuez en diuerses prisons de la ville; Ce grand souleuement par ce moyen se calma & s'aneantit dés le sixiéme de Feurier.

Ses adherans prisonniers.

On commença lors à consulter de l'ordre qu'il falloit tenir contre les conjurez, & contre Iane (condamnée à la mort dés le treziéme de Nouembre de l'autre année, & gardée depuis auec quelque aparence de grace.) Ce rencontre fist refleschir sur l'importance de sa vie, & juger que ne pouuant estre que tres-perilleuse à celle de la Reyne, il falloit empescher par son execution le renouuellement si ordinaire des factions, & asseurer pour tousjours la Reyne & le Royaume contre ces pretextes. Le Conseil donc deputa

Execution de Iane arrestée.

vers

vers elle Feckam Docteur en Theologie pour luy declarer l'heure de son suplice, mesme pour l'induire s'il se pouuoit, à reprendre les sentimens de la Religion Romaine. Iane qui tenoit le loup par les oreilles & qui viuoit tousjours entre l'espoir & la crainte, receut la nouuelle aussi constamment que si elle eust esté de quelque chose plus agreable; & sur sa conuersion elle respondit que le temps estoit trop court pour vacquer aux disputes, que le peu qui luy restoit seroit mieux employé en prieres. & à solliciter la Diuine bonté pour la remission de ses offenses.

Feckan luy signifie & confere auec elle.

Feckam croyant qu'elle desirast vn plus long terme pour s'esclaircir de ses doutes, obtint de la Reyne trois iours de delay pendant lesquels il pourroit traiter de sa conscience auec elle. Mais au lieu de se tenir obligée de cette grace, elle respondit au Docteur qui vouloit s'en conjouir auec beaucoup d'aigreur & luy dit: Ie ne m'estois point plainte de la precipitatió de mon suplice pour pretendre aucune faueur de la Reyne, Mes affections pour la vie sont cessées, le mespris mesme en est augmenté pendant vostre absence, & mes pensées sont tellement arrestées sur l'eternité que ie n'ay plus de passions que pour la mort puis que la Reyne croit que ie l'ay meritée. Il volut l'attirer à la controuerse & entrer en matiere produisant plusieurs passages pour combattre sa creance & l'attirer à celle des Catholiques: mais elle demeura tousjours ferme en ses

opinions, & les fortifia de raiſons (imprimées depuis) qui deſcouurent aſſez quelle fut ſa conſtance, ſa doctrine & la ſubtilité de ce jeune eſprit dans vn ſexe infirme.

Elle pria ſon mary qui auoit obtenu permiſſion de la voir auant mourir, de ſe departir de cette curioſité, puis que ce petit compliment leur apporteroit plus de douleur que de conſolation, que bien-toſt vn lien plus eſtroit les rejoindroit dans le Ciel où leur condition s'affermiroit, & leur eſtat ſeroit eſpuré de toutes ſortes d'afflictions. Elle le vit neantmoins lors qu'il paſſa pour monter ſur la place, & regarda auſſi la charette qui raportoit ſon corps apres l'execution comme on l'alloit inhumer en la Chapelle du chaſteau.

Execution de ſon mari.

Et pour preuenir les accidens que la ſienne faitte en public euſſent pû produire, on dreſſa vn échafaut dans la grande ſalle de la Tour, où le Bourreau luy trancha la teſte le douziéme de Feurier vne heure & demie apres le ſuplice de ſon mary. Le Lieutenant de la Tour l'ayant priée lors qu'elle deſcendoit de ſa chambre de luy laiſſer quelque choſe pour memoire; elle luy demanda ſes tablettes & y eſcriuit trois Sentences courtes en Grec, en Latin, & en Anglois, contenans en ſubſtance le mauuais traitement que receuoit ſon innocence. Car encore qu'elle aduoüaſt ſa faute & la raiſon qu'on auoit de la punir; Si eſt-il qu'elle ſouſtenoit genereuſement

que ſon ignorance pouuoit eſtre excuſée ſans bleſſer les Loys ny les Statuts du Royaume.

Elle ſalüa l'aſſiſtance en paſſant par la Cour d'vn air aſſeuré, & la pria d'interceder pour elle, & eſtant montée elle embraſſa le Theologien qu'elle tenoit auparauant par la main, luy diſant, Dieu veuille repartir aux obligations que ie vous ay, encore que vous m'ayez plus tourmentée que la mort que ie ſuis ſur le point de ſouffrir: puis ſe tournant vers la compagnie elle en expliqua les raiſons auec beaucoup de modeſtie, continuant en ces termes: Ie ſuis criminelle non pas pour auoir affecté le Royaume, mais pour ne l'auoir pas rejetté lors qu'il m'a eſté offert. La poſterité en profitera, & apprendra que l'innocence ne ſert de rien, & n'eſt point conſiderée aux actions importantes & qui vont contre la tranquilité publique. Celuy-la, à ce que ie voy, a aſſez peché qui a ſeruy meſme contre ſa volonté à l'ambition & aux attentats des autres. Finiſſant ces mots elle inuoqua derechef la miſericorde de Dieu, & ayant deſpoüillé ſa robe, oſté ſon collier, ſes ornemens de teſte, & accommodé ſon bandeau deuant ſes yeux, elle aduança le col, & aduertit le Bourreau qui differoit trop de ſe haſter comme il fit: l'aſſiſtance fondant en larmes meſme ceux qui affectionnoient plus paſſionnement le party de Marie.

Iane harangue ſur l'eſchafaut.

Sa Mort.

Ainſi finit cette Dame illuſtre en ſa naiſſance, & encore plus noble pour ſa vertu. L'obeyſſan-

ce que ſon pere exigea de ſon bon naturel, & l'ambition imperieuſe de ſa mere (ce ſont les termes de de Thou) luy perſuaderent d'vſurper le nom funeſte de Reyne, & eſtant trainée du throne au ſuplice on luy fit porter la punition des crimes d'autruy, demeurant toutesfois au-deſſus des reuers de la mauuaiſe fortune par ſa conſtance & ſes propres merites.

Punition des conjurez.

On fit dreſſer 20. potences deux iours apres en differents carfours de la ville, où les 14. 15. & 18. de Feurier 50. des aſſociez de Wyart furent pendus pour ſatisfaire à la Iuſtice, & ſeruir d'exemple aux autres. On enuoya Alexandre Bret en Kent (cét inſigne deſerteur qui auoit abandonné ſi laſchement le Duc de Nortfolck deuant Rocheſter) auec pluſieurs Gentils hommes & autres ſes complices pour eſtre punis au meſme lieu où la ſedition auoit pris ſon origine, & le vingtiéme du meſme mois 400. hommes du meſme party ſe preſenterent deuant la Reyne à genoux, la corde au col, demandans miſericorde qu'ils obtinrent auec la liberté.

Bret pendu en Kent.

Amende honorable des autres & leur pardon.

Henry Gray Duc de Suffolck ſi bien traité de la Reyne lors de ſa premiere cheute, ne pût euiter la juſtice apres vne ſi ingratte recidiue, le Conſeil l'ayant condamné à la mort & fait executer le 23. de Feurier.

Execution du Duc de Suffolck.

On proceda plus lentement contre Wyat, ſur ce que l'eſperãce d'impunité luy fit adjouſter crime ſur crime, & preſter l'oreille à quelques ſubor-

nateurs ennemis de Courtenay, disant qu'il auoit eu part à sa conjuration, pretendu Espouser Elisabeth, chasser la Reyne sa sœur, & de s'emparer du Royaume; offensé comme il asseuroit de ce que Marie s'estoit refroidie des bonnes volontez qu'elle luy auoit témoigné autrefois.

Courtenay accusé.

Suposition qui parut si bien circonstanciée, que le Marquis fut enuoyé à la Tour le 12. de Feurier, & Elisabeth le dix-huictiéme de Mars. Wyat toutefois se voyant perdu sans resource, demanda allant au suplice de parler à Courtenay, se ietta à ses pieds, le pria tres-humblement de luy remettre sa calomnie, & reconnut l'auoir inuentée expres pour prolonger sa vie. Et bien que plusieurs presens à cette retractation en portassent tesmoignage; le Chancelier toutesfois (qui mettoit à profit toutes les rencontres qui pouuoient contribuer à perdre Elisabeth, craignant que si la Reyne venoit à manquer, cette Princesse ne renuersast derechef ce qui se restablissoit si heureusement en la Religion) declara tout haut en la Chambre de l'Estoile & prit pour caution le Baron de Chaudos: que Wyat allant à la mort auoit conjuré plusieurs fois le Marquis de confesser son crime, & de se remettre à la clemence de la Reyne. Toutesfois ce qui se passa depuis monstre bien le contraire: car il est public que Wyat estant sur l'eschelle, & hors d'aparence de salut, jura & affirma par serment solemnel, d'vne voix si haute que toute l'assistan-

Elisabeth & Courtenay mis à la Tour.

VVyat se retracte de l'accusation contre Courtenay.

Le descharge à la mort.

ce le pût entendre, que la Princesse & Courtenay n'auoient point esté de ses complices, ny participants en aucune façon à la conjuration.

Gray puny.

Thomas Gray conuaincu d'auoir seduit le Duc de Suffolck son frere qui resistoit à se liguer auec Wyat, perdit aussi la teste le 27. d'Avril.

Nonobstant les descharges de Wyat (dont ie viens de parler) en faueur de Courtenay, on ne laissa pas de le tirer le vingt-cinquiéme de May de la Tour de Londres, & de l'enuoyer au chasteau de Foderinghay, & la Princesse Elisabeth le lendemain en celuy de Woodstock, où ils resterent tous deux quelque temps sous bonne & seure garde.

C'est ce chasteau où Marie Reyne d'Escosse eut la teste trenchée sous le regne d'Elizabeth.

Crammer, Ridlay & Latimer menez à Oxfort.

On mena aussi lors l'Archeuesque Crammer, Nicolas Ridlay depossedé de l'Euesché de Londres, & Hugues Latymer qui auoit renoncé volontairement à celuy de VVigorne, premierement à VVinsors, puis à Oxford, afin de conferer auec les Theologiens des deux Vniuersitez sur les differents de l'Eucharistie, mesme pour disputer solemnellement des autres points lors en contestation entre les Catholiques & les Protestans. Les conditions du Colloque parurent neantmoins fort inégales: Les prisonniers n'ayans eu que deux iours pour se preparer sans qu'il leur fust permis de voir ny de conferer auec leurs amis, ny de consulter aucuns Liures, ny papiers, sinon les exemplaires que les aduersaires leur firent donner.

La conference donc commença & se passa auec peu de respect, & beaucoup de bruit. Plusieurs entreprirent la deffense & l'attaque d'vne mesme matiere sans ordre, sans methode, & auec beaucoup d'insolence. On amena ces trois personnages de la prison à l'Eglise de Nostre-Dame le quatorziéme d'Auril, où les Commissaires leur commanderent de souscrire les Articles de la creance de l'Eglise Romaine, & ayans refusé d'y obeyr on assigna le seiziéme du mois à Crammer, le dix-septiéme à Ridlay, & à Latimer le dixhuictiéme pour en disputer & pour respondre separément aux argumens de l'assemblée, & bien qu'au temps qu'il leur fut donné les cris les troublassent d'vn costé, que la varieté des demandes les diuertist de l'autre, que les injures & les inuectiues vomies contr'eux fussent assez violentes pour les fascher, bref que le nombre des attaquans les accablast ; il s'expliquerent toutesfois si disertement, que les ennemis mesme ne peurent pas s'empescher de les admirer.

Conferent auec les Theologiens Catholiques.

Crammer parla doctement auec la grauité digne du rang qu'il tenoit, & selon la qualité du lieu, où il auoit paru tant d'années auec reputation, Ridlay donna ses responses promptes & aigues, & Latimer s'expliqua auec vne gentillesse d'esprit plus profonde & plus vigoureuse qu'on ne pounoit attendre d'vn vieillard aprochant les 80. ans.

Ils comparurēt derechef le vingtiéme en la mesme

Eglise, où apres s'estre soumis à la Iurisdiction Ecclesiastique, les Iuges les condamnerent tous trois à estre bruslez vifs comme criminels & conuaincus d'heresie. Sentence dont ils parurent peu esmeus particulierement Latimer qui se consola de ce que Dieu auoit prolongé sa vie jusques à ce grand âge pour la terminer ce luy sembloit si heureusement. Nous déduirons l'année prochaine l'issuë de leurs affaires.

Sont condamnez.

La Reyne n'estoit pas si fort occupée à toutes ces actions de justice, qu'elle oubliast le restablissement absolu de la Religion Catholique & la ratification des Articles de son mariage. Le Parlement de qui il falloit obtenir l'vn & l'autre & particulierement la Noblesse ne pouuant pas consentir au premier point, se monstra plus fauorable pour le dernier, à condition toutesfois que le Prince d'Espagne ne disposeroit point d'aucunes charges publiques ny des dignitez du Royaume qu'en faueur des naturels Anglois & des sujets de la Reyne, qu'vn partie de sa maison en seroit composée, qu'ils y reçoiuroient bon traitement empeschant que les estrangers les mesprisassent, qu'il ne pourroit enleuer la Reyne de ses terres sans son expres consentement & priere, ny les fils qui sortiroient d'elle, qu'on les nourriroit en ce Royaume pour y succeder sans que le Pere eust le credit de les en tirer, à moins que la necessité ou que quelque raison legitime & importante le requist, auquel cas les Anglois en

Propositions sur le restablissement absolu de la Religion Catholique & du mariage de la Reyne.

Restrictions aux clauses du Mariage.

en auroient part, & seroient sollicitez de l'aprouuer. Si la Reyne decedoit sans enfans, que le Prince perdroit tous les droits & l'authorité qu'il auroit eu sur le Royaume, qu'il s'en dessaisiroit, & laisseroit la Couronne libre au plus habile à succeder & au plus aparent heritier, qu'il ne changeroit rien aux Loys publiques & locales de cét Estat, qu'il en conserueroit les immunitez & coustumes, confirmeroit & garderoit les anciens Statuts du Royaume, ne s'aproprieroit & n'emporteroit aucunes bagues ny pierreries de la Couronne, s'empescheroit d'aliener le Domaine Royal, tiendroit en bon estat les nauires, canons, & tout l'equipage de guerre tant de mer que de terre, entretiendroit soigneusement les garnisons des Chasteaux & forteresses, & pouruoiroit aux reparations, finalement qu'il ne seroit en rien derogé en consideration de ce mariage au dernier Traité fait entre la France & l'Angleterre, que ces deux Royaumes demeureroient aux termes d'vne bonne paix & tres-parfaitte vnion, sans toutesfois que le Prince fust exclus d'enuoyer du secours à l'Empereur son pere de ses autres terres & souuerainetez, soit pour repousser les injures, ou pour se venger de celles qu'il pourroit auoir receu.

Philippe donc voyant que tous les empeschemens de son mariage estoient leuez, & le vent bon, partit le seiziéme de Iuillet du Groing port

Arriuée du Prince d'Espagne en Angleterre.

d'Espagne, & arriua trois iours apres à Sontham-pton auec vne flotte de 80. nauires marchands, & de 40. moindres, dont 20. vaisseaux Anglois & 20. autres des Pays-bas couuroient les ailes. La Reyne se rencontra aussi à Winchester, où leur mariage fut consommé en suite des ceremonies obseruées le iour de sainct Iacques Patron d'Espagne.

Ses nopces auec la Reyne.

Dom Iean de Figuera procureur specialement fondé de l'Empereur son pere luy ceda lors audit nom le Royaume de Naples auec tous les droits qu'il y pouuoit pretendre, ce que les Herauts publierent au mesme temps auec les titres des Mariés en Latin, en François & en Anglois.

Prend l'Ordre de la Iartiere.

Leur entrée à Londres.

Ayant sejourné ensemble à Winchester jusques au commencement d'Aoust, ils en partirent pour Winsors, où le Roy prit l'Ordre de la Iartiere auec beaucoup de respect le cinquiéme du mois, la ville de Londres luy fit entrée l'vnziéme, tesmoignant par ces grands & magnifiques accueils, & par la belle despence des communautez, la joye que le peuple ressentoit de cette haute alliance.

Arriuée du Cardinal Polus en Angleterre.

Le Parlement assemblé l'vnziéme de Nouembre aprit la descente du Cardinal Polus en Angleterre (c'est celuy qui vescut si mal auec Henry huictiéme, & qui l'ayant offensé extraordinairement fut declaré ennemy du Prince & de l'Estat.) Le Pape Paul troisiéme l'honora du Cardinalat, & plusieurs le mirent parmy ceux

qui pouuoient espouser la Reyne. Estant descheu plustost par la faute des autres que par la sienne de la bonne part que le Conclaue luy donnoit au Pontificat : le Pape Iule luy permit de se retirer à Maguse Cloistre de l'Ordre de sainct Benoist au territoire de Veronne, dont il estoit Protecteur pendant sa residence à Rome.

Il ne pensoit qu'à couler le reste de ses iours en deuotion & en repos, lors que la nouuelle de la mort d'Edoüard & de l'auenement de Marie à la Couronne l'interrompit de son dessein & le ramena à Rome, esperant que le Pape qui ne doutoit point des affections de la Reyne pour la Religion Catholique, & qui d'ailleurs témoignoit vouloir obliger ce Cardinal (peut-estre en reconnoissance de ce que ses delais & sa retenuë trop austere auoient grandement contribué pour son election) le pourroit honorer de sa Legation en Angleterre, auquel cas il se proposoit de regner dans son pays auec l'authorité Eclesiastique, & de se faire pouruoir de l'Archeuesché de Cantorbery, qui ne luy pouuoit manquer s'il restoit dans sa profession, ou bien d'espouser Marie. La Reyne Catherine auoit commis son education autrefois à Marguerite mere du Cardinal, & se promettoit (selon le bruit du cabinet) de la marier auec quelqu'vn des fils de cette Dame, afin de luy conseruer le Royaume plus facilement, en cas que le Roy decedast sans enfans masles. Car

Dessein du Cardinal.

Marguerite pouuoit aussi pretendre quelque droit à la Couronne de son Chef comme heritiere de Georges frere du Roy d'Edoüard quatriéme.

Soit donc que Polus se fondast sur cette recommandation, ou qu'il pretendist beaucoup aux bonnes graces de la Reyne, à cause des sujetions qu'il auoit renduës à sa Majesté en ses plus tendres années : il se persuada, sinon de l'espouser, au moins d'emporter de ses faueurs toutes les choses où il voudroit aspirer, & certes ce ne fut pas sans raison : car Marie n'eut pas plustost la Couronne sur la teste, qu'elle luy depescha & le conuia de la venir trouuer, luy donnant des asseurances parfaites de son amitié & de tel traitement qu'il auroit sujet de se loüer d'elle.

Polus declaré Legat à *Latere* en Angleterre.

Le Pape d'ailleurs inclinant aux affections de la Reyne declara le Cardinal son Legat *à Latere* en Angleterre, esperant qu'il y restabliroit son authorité auec autant de fidelité que d'adresse.

Cardinal Dandin.

Mais l'Empereur qu'vne longue preuoyance auoit fait penetrer les desseins du Cardinal, jugeant qu'il pourroit destourner l'alliance projettée pour le Prince Philippes son fils, fit tant par le moyen du Cardinal Dandin (lors Legat aupres de luy pour pacifier ses differens auec la France) que sa Saincteté retarda pour quelque temps le voyage de Polus. Dandin mesme ne

voulant pas seruir l'Empereur à demy, escriuit au Cardinal par vn certain François Commandon, & le pria de ne partir point que l'Empereur n'eust eu communication de sa Legation: luy remonstrant que les Anglois & principalement ceux de Londres estans encore irritez contre le Pape & contre tout ce qui portoit sa marque & le caractere de son authorité, il falloit aller à eux pied à pied, & cacher cette eminente qualité de Legat jusques à ce qu'on les eust gaignez & persuadés doucement à se reconcilier auec le Sainct Siege.

Polus qui estoit encore à Maguse enuoya les Lettres de Dandin au Pape, lequel offensé que cét homme eust osé retarder son Legat, le reuoqua d'aupres l'Empereur & luy substitua ce mesme Polus pour agir sur le contenu en sa Legation, & pour luy communiquer celle où il l'auoit nommé pour Angleterre. Le Cardinal donc prit son chemin vers Trente auec ces deux commissions, d'où il fit partir vn Courrier vers Charles le Quint pour luy donner aduis & à la France que sa Saincteté l'enuoyoit pour trauailler à leur reconciliation. *Est reuoqué & sa Legation donnée à Polus.*

L'Empereur voyant que ses artifices ne pouuoient plus subsister leua le masque: & recourant à la force luy enuoya Dom Iean de Mandosa auec Lettres qui luy insinuoient les soupçons que luy donnoit son voyage, & ses justes craintes qu'il n'incommodast vne affaire de grande *L'Empereur l'arreste prés de Trente.*

importance dont il estoit lors en traité: l'asseurant qu'il se tiendroit son obligé s'il diferoit à s'auancer jusques à la conclusion du negoce qui estoit sur le tapis, du moins s'il ne jugeoit pas à propos d'arrester à Trente, qu'il le prioit de venir attendre de ses nouuelles à Liege.

Mandosa s'estant acquité de sa commission, Polus rebroussa chemin de Trente à Dillighen, d'où il depescha à sa Saincteté, & luy enuoya les Lettres de l'Empereur, ayant tesmoigné à Mandosa le tort que se faisoit l'Empereur, & le mespris que receuoit le Siege Romain en la personne de son Legat qu'on arrestoit dans le pays & en la presence des heretiques lors qu'il marchoit pour le repos public, pour accommoder la paix, & regler les differens de la Religion; que cette violence seroit reprouuée de toute la Chrestienté, & declarée tres-injurieuse au Sainct Pere.

Dominique à Soto obtient que le Cardinal passera outre.

Dominique à Soto ce grand Theologien, autrefois Confesseur de l'Empereur, & son Predicateur ordinaire, se rencontra fortuitement à Dillinghen lors que le Cardinal attendoit la réponse de Rome, & confera auec luy des interests que l'Angleterre, voire toute la Chrestienté ressentoient de son long arrest sous ombre des soupçons mal fondez de l'Empereur, le priant de luy en remonstrer les consequences. A Soto donc s'y porta auec tant d'adresse, que Polus obtint en fin permission de venir à Bruxel-

les, à la charge toutefois d'y ſejourner juſques apres la conſommation du mariage du Prince d'Eſpagne, & de la Reyne d'Angleterre, Charles ayant desja ſceu que les conuentions & les articles en auoient eſté areſtés à Londres.

L'Empereur s'eſtant ainſi premuny de toutes parts receut & accueillit le Legat auec grande ceremonie, écouta ſes ordres, & luy témoigna ſes diſpoſitions pour traicter de la paix auec la France. Polus donc ayant apris ſes intentions ſe rendit à Paris, mais auec peu de fruit, d'autant que ces Princes preuenus de leurs haines inueterées firent tousjours des difficultez nouuelles, & contraires à ce qu'on auoit eſperé, eſtans fermez tous deux à ne relaſcher rien de leurs premieres difficultez. Polus arriue à Bruxelles.

Le Roy neantmoins ſe comporta fort reſpectueuſement auec le Legat & l'embraſſa pluſieurs fois en ſe ſeparant de luy; meſme il luy teſmoigna ſes regrets de n'auoir pas connu pluſtoſt ſes rares vertus, & ſon eminente probité, dignes veritablement du Souuerain Pontificat, qu'il voudroit luy auoir peu procurer par ſes brigues & par les ſuffrages de ſes amis. Paſſe en France & s'en retire ſans rien faire.

Les Barons de Haſting & de Paget enuoyez Ambaſſadeurs vers l'Empereur par les nouueaux mariez le prierent apres leurs premiers complimens de trouuer bon que Polus paſſaſt au pluſtoſt en Angleterre, afin d'y ſoulager l'Egliſe, de la deliurer des deſordres que le ſchiſme y auoit in- Haſting & Paget Ambaſſadeurs vers l'Empereur.

troduit, & de leuer l'interdit fulminé par le Pape ſur tout le Royaume.

Les vents contraires & les tempeſtes continuelles retarderent neantmoins le Cardinal, encore que l'Empereur luy euſt fait expedier ſon paſſeport dés le mois de Septembre, n'eſtant arriué à Douure qu'en Nouembre où le Roy & la Reyne l'enuoyerent receuoir honorablement, & toute la Cour à leur imitation (ſoit de bon gré ou par crainte) luy rendit tous les reſpects & toutes les ciuilitez imaginables.

Polus eſt receu en Angleterre.

Et d'autant que le Parlement l'auoit declaré ennemy de la patrie, & condamné par contumace à la mort en l'année 1539 Le meſme Parlement qui ſubſiſtoit lors abolit & reuoqua le Iugement, le reſtabliſſant en ſes droits & conditions comme il eſtoit auparauant l'Arreſt. Or les Lois eſtant ſans vigueur par tout lors que la force en empeſche l'execution, & parmi nous quand le ſouuerain ne les a pas authoriſez; Leurs Majeſtez contre la couſtume (car nos Roys n'entrent au Parlement qu'à ſon ouuerture & à ſa concluſion) vinrent à l'aſſemblée & ratifierent ſon dernier decret auant que le Legat arriuaſt à Londres.

Eſt abſous par le Parlement de la Sentence donnée contre luy.

Les ceremonies de la reception acheuées ſelon l'ordre eſtably pour ces rencontres, le Roy & la Reyne aſſemblerent le Conſeil, & le Chancelier ayant parlé des grands biens qu'aportoit le Legat, & des ſatisfactions que tout le monde deuoit

attendre

attendre de ſa venuë, le Cardinal prenant la parolle harangua long-temps en ſa langue maternelle: rendant graces tres-humbles à leurs Majeſtez, aux Nobles, & à tout le peuple de leur facilité à abolir la Loy qui ordonnoit ſa proſcription, le remetant par ce moyen en liberté de reuoir encore vne fois ſon païs natal ſans peril; qu'eſtant de ſa gratitude de repartir à ce grand bien-fait, il pretendoit meſnager l'occaſion preſente. Que le ſchiſme les ayant ſouſtraits de l'obeyſſance du Sainct Siege, & tirez de l'vnité de l'Egliſe Catholique, ils s'eſtoient expatriés du Royaume des Cieux, & qu'aujourd'huy ſa Saincteté l'ayant choiſi pour agir pleinement ſur eux, & pour les reconcilier à l'Egliſe comme à leur heritage ſpirituel: qu'il les exhortoit à reconnoiſtre leurs erreurs, à les deteſter de tout leur cœur, & à rendre graces tres-humbles à Dieu de celles qu'il leur enuoyoit par le deputé de ſon Vicaire, qu'ils ſe diſpoſaſſent à les receuoir auec joye & reſpect, & à les conſeruer tres-ſoigneuſement. Cela ſupoſé, qu'il deſiroit paſſionnément qu'eſtant arriué auec l'authorité des Clefs ils en receuſſent l'vtilité & la conſolation qui ſuiuoit tousjours ces grandes actions, & comme ils luy auoient facilité l'entrée ſeure en ſon païs en reuoquant le Iugement qui l'en excluoit, qu'ils vouluſſent de meſme abroger toutes les Ordonnances publiées contre l'Egliſe Romaine, puis qu'elles auoient cauſé leur ſeparation du corps de l'Egliſe vniuerſelle.

Pole Harangue au Parlement.

Il s'estendit amplement sur cette matiere & raporta plusieurs Histoires anciennes pour justifier nos soumissions & nos zeles perpetuels à la Religion Catholique Apostolique & Romaine: Il discourut, disje, auec tant d'eloquence & de grauité, & l'esclat de sa pourpre & de sa dignité parurent de si bonne grace, que plusieurs de la compagnie professerent lors hautement la Religion qu'ils auoient abjurée auparauant, confessans estre renez en leur salut de ce iour là.

Resistance de la Chambre basse.

Quelques-vns neantmoins de la Chambre basse du Parlement contesterent, disans qu'il n'y auoit point d'aparence de se sousmettre derechef au joug du Pape dont ils estoient depestrez si heureusement : ces voix foibles ne peurent toutesfois rien contre les intentions du Legat, que le Roy & la Reyne fauorisoient ouuertement.

Le Roy & la Reyne quittent le titre de Chefs l'Eglise.

Polus leue l'interdict & absout les Courtisans.

Leurs Majestez voulans aussi commencer leurs defferences au Pape, & restablir pleinement son authorité, se departirent du titre vsurpé par Henry huictiéme de Souuerain Chef de l'Eglise, ordonnans qu'il seroit desormais retranché de leurs qualitez; & au mesme temps le Chancelier suplia le Legat de vouloir delier le Clergé & le reste du peuple des censures par eux encouruës à cause du schisme & de l'heresie, puis s'estans jettez tous à genoux, le Cardinal prononça distinctement l'absolution en Anglois selon le Rituel Romain, & la compagnie se ren-

dit incontinent à la chapelle de la Cour, où l'hymne de resjouyssance fut chanté auec ceremonie.

L'Euesque de Winchester prescha le Samedy suiuant à la Croix de Sainct Paul, & aprit au peuple les ceremonies qu'on auoit obseruées pour la reconciliation generale du Royaume au Siege Romain.

La Reyne se souuenant de la parole qu'elle fit donner au Pape par celuy qui luy rendit l'obeïssance filiale en son nom aussitost qu'elle fut venuë à la Couronne, nomma sur la fin de l'année pour ses Ambassadeurs extraordinaires à Rome l'Euesque d'Islé, Brovvn depuis Vicomte de Montaigu, & Edoüard Garn Iurisconsulte. Sa Saincteté auoit depesché aux premieres nouuelles de ce changement François Commãdon son Chãbelan (depuis Cardinal en Angleterre) pour reconnoistre l'estat des affaires. Ce personnage s'y employa si discrettement & en confera si à propos auec la Reyne, qu'elle luy bailla vn escrit secret portant ses soumissions absoluës à l'Eglise Romaine, priant tres-humblement le Pape par ce mesme escrit de leuer l'interdict de dessus ses Estats, & promettant de deputer vne Ambassade solemnelle pour luy en faire publiquement les demandes aussitost que les troubles de son Royaume seroient pacifiez. Voulant donc y satisfaire (comme nous venons de dire) les deputez se mirent en chemin: mais ayant apris la mort du Pape ils

François Commandon.

repasserent en Angleterre remettant leur compliment jusques à vne nouuelle election.

La Reyne voyant que le Parlement se monstroit fauorable aux choses qu'elle desiroit de luy, se resolut de sonder les Grands auant qu'il se separast sur la ceremonie du Couronnement de son mary, leur remonstrant que si les Lois y resistoient, ou bien qu'on ne peust pas acheuer cette action en la mesme forme qu'il se prattiquoit pour les Souuerains naturels : du moins que ce fust selon celle qui est establie pour les Princesses femmes des Roys. Mais comme on ne luy respondoit pas si promptement qu'elle auoit pretendu, elle s'en desista, & fit vne autre ouuerture pour la restitution des biens Ecclesiastiques, auec aussi peu de fruit d'autant que les Grands & les plus qualifiez de la Noblesse n'y voulurent point consentir à cause de leurs interests particuliers, & qu'ils possedoient les principales terres soit par achapt, ou pour recompense de leurs seruices.

La Reyne trauaille en vain pour le Couronnement de son mary, & pour la restitution des biens Ecclesiastiques.

Tout son effort donc se termina aux dismes & aux annates des promotions Ecclesiastiques concedées au Roy l'an 1534. qu'elle fit remettre au premier estat. Mais ce reglement dura peu, car le Conseil luy ayant fait voir l'alteration de ses finances, & la sterilité de son Espargne espuisée par les despenses extraordinaires, & les pensions annuelles assignées aux Moines par Henry hui-

ctiéme pour les sustenter leur vie durant, mesme qu'elle ne pouuoit encore se despoüiller de ce grand reuenu dont nous venons de parler sans prejudicier extremement ses affaires, elle fut enfin contrainte de consentir à la reuocation du decret.

Les flatteries inseparables des Cours, & les complaisances de ceux qui aprochoient de plus prés la personne de cette Princesse, la precipiterent quelque temps apres son mariage dans vne creance autant prejudiciable à sa vie, que ridicule pour sa reputation. Vne indisposition interne ayant maigri son visage & enflé son ventre, plusieurs Dames cóclurent à ce qu'elles desiroient le plus, & luy persuaderent vne grossesse si asseurée, que non seulement elle crut auoir conceu, mais encore que son enfant viuoit & remuoit, se laissant tromper agreablement tant par le cajol des femmes, que par les indices de son contentement, sans en prendre ny tirer l'aduis des Medecins. Outre que l'erreur estoit pardonnable à celle qui manquoit d'experience, il y auoit encore vne autre excuse, qui deuoit la garantir de la raillerie publique (qu'elle ne pût neantmoins euiter.) Car comme cette tumeur prouenoit d'vne mole ou masse de chair sans forme, qui croissoit dans ses entrailles, & que son propre soit de se mouuoir quelquefois, mais plus lentement, & par vne agitation de tout le ventre, il ne faut pas s'estonner si la Reyne se laissa surprendre en la difference, & si elle ne peut discer-

Grossesse ridicule de la Reyne.

ner l'accident, de la grossesse. Le mépris qu'elle fit de consulter les Experts luy peut donc estre seul imputé, les symptomes & les obseruations les eussent sans doute instruits de la qualité du mal & des remedes salutaires pour le destourner auant qu'il fust deuenu incurable; parce que le foye estant refroidi extraordinairement en se relaschant de ses fonctions, l'hidropysie se forma auec tant de loisir, qu'il fut impossible de l'en garantir.

Le Conseil en escrit aux Prouinces & aux Euesques.

Il y a plus, cette pauure Princesse defera tant à l'opinion commune, que le Conseil écriuit sur sa relation le 27. de Nouembre à l'Euesque de Londres, d'ordonner des remerciemens à Dieu par tout son Diocese, pour l'esperance que le Royaume conceuoit de la grossesse de la Reyne, qui estoit sur le point de luy donner bien tost vn heritier. Il l'exhorta aussi d'enjoindre à tous les Prestres de son ressort d'en faire commemoration au Sacrifice de la Messe, & de solliciter la diuine Bonté, à ce qu'il luy pleust enuoyer sa benediction sur ce fruict, le conseruer, & le mettre au monde pour le bien & l'vtilité de l'Eglise, & de l'Angleterre; on imprima mesme des prieres à cette intention qui coururent par tout. On pourueut aux charges ordinaires pour l'education de l'enfant; on fit son train, on prepara son berceau, ses linges, & toutes les choses necessaires pour les couches les plus asseurées d'vne Reyne. Cette joye cessa neantmoins au mois de Iuin sui-

uant, & la beueuë estant découuerte les plus ha-stez se trouuerent confus & obligez à tourner leurs soins & leurs pensées du costé des remedes.

Guillaume Haward pere de Charles depuis Admiral & Comte de Notinghan fut declaré l'vnziesme de Mars Baron d'Effingham; comme Iean Guillaume, dont j'ay parlé, Baron de Tangse le 5. d'Auril, Edoüard Noord, & Iean Brige le premier de Cattelege, & celui-cy de Chandos, Gerard Fitz Gerard obtint le 14. de May le Comté de Kildare en Irlande, & Anthoine Brovvm le Vicomté de Montaigu le troisiéme de Septembre, auquel mois Thomas Duc de Nortfolck deceda; c'est celuy dont nous auons descrit les auantures aux années precedentes. Tiltres nouueaux à plusieurs du Royaume.



ANNEE 1555.

les 2. & 3. du regne de Marie, & de Philippes les 1. & 2.



LE Chancelier assisté de six du Conseil estroit entra dans la Tour le 18. de Ianuier, où il donna liberté à l'Archeuesque d'Iork, aux Cheualiers Iean Rogers, Iacques Croaft, Nicolas Throgmorthon, Nicolas Arondel, Edoüard Warner, Georges Harpel, Guillaume Sentil, Grauin, Kar., André Du- Liberté donnée à plusieurs prisonniers.

delay frere du Duc de Northomberlant, Guillaume Gibſy, Cutber Vaham, Harington, Tremay, & à quelques autres. L'Archeueſque perdit ſa Prelature d'autant qu'il s'eſtoit marié depuis ſa promotion, & Nicolas Heth Eueſque de Wigorne luy ſucceda, la Reyne Marie voulant recompenſer ce perſonnage de ſes perſecutions precedentes le reſtablit d'abord en ſon Eueſché, puis le releua de cette derniere qualité, & Houper qu'Edoüard auoit mis en ſa place en fut depoſſedé premierement, & en fin bruſlé pour expier le crime d'hereſie dont on l'auoit conuaincu.

Heth Archeueſque d'Yorck.

Rogers & Crouaſt paſſerent la mauuaiſe ſaiſon comme ils peurent juſques à l'auenement d'Eliſabeth à la Couronne, qui les mit tous deux dans ſon Conſeil Priué, où ils veſcurent en authorité, & bien qu'on cruſt Trocmorthon le principal motif de la conjuration de Wyat: neantmoins il parut ſi peu eſtonné, & reſpondit ſi pertinemment pendant dix heures qu'on le tint à l'interrogatoire nonobſtant le peril où ſe rencontroit ſa teſte, & les accuſations violentes qui donnoient ſujet de le preſſer rudement, voire meſme de luy preſenter la queſtion que les douze hommes ordonnez pour inſtruire & juger ſon procés le renuoyerent abſous dont on les recherCha depuis juſques à les punir griefuement.

Les graces s'eſtendirent lors ſur la Princeſſe Eliſabeth & ſur le Marquis d'Exceſter, auſquels on leua les gardes auec permiſſion à l'vn & à l'autre

Liberté de la Princeſſe Eliſabeth & du Marquis d'Exceſter.

l'autre de reuenir à la Cour.

Le Marquis qui ne fit que s'y presenter se retira incontinent chez luy. Pour Elisabeth, elle y resta n'en pouuant pas faire de mesme: mais les Catholiques recommencerent à en prendre soubçon, & quelques-vns opinerent (à ce qu'on dit) qu'il falloit s'en deffaire. On a voulu asseurer que le Chancelier s'escrioit lors qu'on punissoit vn heretique, *Nous abatons les feuilles, nous retranchons les rameaux, c'est peu de chose, nous ne faisons rien qui vaille si nous ne tirons la racine, si nous ne terrassons le tronc, & si nous n'enleuons cette esperance des ennemis de l'Eglise.* Toutes ces propésions & tous ces desseins pour ruiner la Princesse, les recherches exactes qu'on fit de sa vie pour trouuer quelque crime ou quelque ressemblance qui pust pretexter sa perte, & les entreprises de ceux qui voulurent intimider la Reyne & luy remonstrer combien la presence de sa sœur causoit de peril & donnoit de crainte à toute l'Eglise, bref les artifices de ses ennemis ne peurent peruertir le bon naturel de Marie, ny destourner les intercessions de Philippe son mari qui la fauorisa tousjours secrettement, & fit tant qu'enfin elle obtint sa pleine liberté, à condition qu'elle tiendroit pres de sa personne Thomas Popé, Gagé, & quelques autres affidés de la Reyne qui pourroient esclairer ses actions & respondre de son innocence.

On consulte sur la mort de la Princesse Elisabeth.

Ces bluettes de clemence degenererent bientost en leur contraire par vn embrasement ex-

traordinaire d'executions que souffrirent cette année plusieurs personnes de marque pour s'estre monstrez trop constans à maintenir leur opinion, & pour auoir resisté aux sollicitations du party contraire auec plus de fermeté qu'on n'en desiroit.

Execution de Rogers.

Iean Rogers ouurit le quatriéme de Feurier la lice des suplices à Londres, Tindale ce premier Traducteur de la Bible en nostre langue son amy intime estant mort, & voyant la persecution que ceux de sa Secte souffroient pendant le regne de Henry, il se retira à Wittemberg auec sa jeune femme, où il profita tant en là langue du pays, que les Allemans l'establirent Ministre d'vne Paroisse, qu'il gouuerna jusques à son rapel sous Edoüard. Lors Ridlay Euesque de Londres le pourueut de la prebende Theologale & de la charge de Predicateur ordinaire en l'Eglise de Sainct Paul. Les choses ayans changé de face cét homme naturellement prompt & violent parla si haut & se rendit si suspect, que n'ayant peu se resoudre à vn exil volontaire, encor qu'on luy eust donné sa maison pour prison vn an, on fut contraint de le mettre dans la Tour, & en fin de le faire brusler vif pour crime d'heresie; tourment certes qu'il suporta auec beaucoup de constance, encore que sa femme & les dix enfans qu'il luy laissoit feussent assez capables de l'émouuoir.

Houpper est suplicié.

Iean Houper premierement Euesque de Glo-

cester & depuis conjointement de Wigorne par la faueur & dispence du feu Roy Edoüard, souffrit le mesme suplice le neufiéme de Feurier pour pareilles causes & pour auoir opiné à deposseder Bonner de son Euesché de Londres. On le manda au commencement du Regne de Marie, puis on l'enuoya à la Tour, & de là au gibet.

Il s'estoit retiré en Allemagne pendant que Henry huictiéme exerçoit ses cruautez en Angleterre, où il espousa vne Bourguignonne, & conuersa familierement auec les Esprits forts du temps, particulierement auec Boulanger son grand amy. Sa Sentence, comme ie viens de dire, prononcée à Londres portoit que l'execution s'en feroit à Glocester, afin de monstrer à ceux qu'il auoit seduits combien on detestoit ses erreurs, & pour l'induire si faire se pouuoit à y renoncer. Il y fut donc conduit; mais tant s'en faut que le criminel s'en humiliast, qu'il en tira auantage, & declara hautement qu'on le gratifioit luy permettant de confirmer sa doctrine par l'effusion de son sang deuant les yeux de ceux qui auoient presté les oreilles si vtilement à ses instructions.

On mena Robert Ferrare Euesque de sainct David en son Diocese, où Morgan son successeur prit connoissance de son procés, & l'ayant declaré heretique, la Iustice seculiere le fit brusler le troisiéme de Mars au milieu du marché de Carmython. Cet homme de mœurs rustiques, & Ferrare pareillement.

peu conuersable s'estoit rendu incommode mesme pendant le regne du feu Roy; & quoy qu'il fust creature du Duc de Sommerset, & que ce Seigneur l'eust esleué à la dignité Episcopale par son credit, si est-il qu'il se rangea du parti du Duc de Northomberlant, & viuant toujours de la mesme façon, la doctrine & la vertu qu'il professoit si austerement passerent pour arrogance, & le rendirent insupportable mesme à ses meilleurs amis. Desnué donc de suport & de secours, on l'entreprit, & l'accusa de conniuence, voire de complicité en la trahison du Duc, pretexte qui seruit à le loger dans la Tour, où le Chancelier faisant sa visite le rencontra tellement attaché à son caprice, & si fort esloigné de la prudence des autres (qui cederent au temps, & qui n'estans point criminels de la faction de Iane, ou de l'expugnation trop ouuerte de l'authorité du Pape, s'exilerent volontairement, ou recouurerent leur liberté par l'intercession de leurs amis) qu'on ne doit pas s'estonner si ce grand Magistrat le poussa jusques à l'extremité, mesme apres les réponses rudes qu'il fit à ses interrogatoires, & les discours plus insolens que libres dont il se seruit pour authoriser sa creance & ses comportemens.

Tailer, Sanders, Bradfort, bruslez.

Roland Tailer Docteur en Theologie, soustenant aussi la mesme opinion, & ne voulant point s'en desdire souffrit le suplice ordinaire le neufiéme de Fevrier à Hadlay; comme aussi Lau-

rens Sanders grand Predicateur, & Iean Bradfort homme docte & pieus qui furent tous bruslez à Couentray. Il seroit long de dire tous ceux de l'vn & l'autre sexe que cette persecution emporta (si ces chastimens en doiuent conseruer le nom, puis que chacun ne les qualifie pas ainsi:) ie me contenteray de dire qu'on creut l'Euesque Bonner le principal instrument de ces violences, & me reduiray à ce qui regarde Ridlay & Latimer condamnez l'autre année, comme vous auez seu: On les lia à vn posteau le seiziéme d'Octobre de celle-cy au fonds du fossé d'Oxford deuant le College de Balliolle, où ils furent reduits en cendres à la veuë de tout le peuple de cette fameuse Vniuersité, mesme de Crammer, qui monta à ce qu'on dit au grenier de la maison où il estoit retenu, & les ayans veus de la fenestre il se jetta à genoux, leua les mains au Ciel, & pria Dieu de les fortifier, de leur inspirer la constance necessaire pour perseuerer en leur foy au milieu d'vn tourment si horrible, & qu'estant à la veuille de la mesme affliction il luy pleust multiplier ses forces, afin de les imiter en leur resolution, comme il estoit confirmé en leur doctrine.

Ridlay & Latimer aussi.

Crammer void leur supplice.

Le Chancelier qui auoit ses visées à part prolongea selon quelques-vns le temps de son execution, non pas à dessein de le sauuer, mais pour auoir le loisir de disposer mieux ses affaires, & de seruir plus vtilement à son ambition. Caraffe Cardinal Theatin, dit Paul quatriéme, auoit succedé

Mort du Pape Iules 3. Paul 4. luy succede.

à Iules troisiéme mort le vingt-quatriéme de Mars (c'est celuy qui se declara si ouuertement contre Polus, quand le Conclaue se partialisoit pour sa promotion, dont il demeura tousjours grande froideur entr'eux) le Chancelier n'ignorant pas ses mauuaises volontez pour le Legat, prit son temps, & le sollicita secrettement de l'aduancer au Cardinalat, & de luy conferer l'authorité de Legat en reuoquant celle que Polus tenoit de son predecesseur. Le Pape tousjours disposé à nuire au Cardinal, bien aise que l'occasion s'en presentast, luy commanda de venir resider à Rome, afin de se purger du crime d'heresie dont on auoit baillé articles contre luy, ou plustost pour le traiter comme le Cardinal Moron son intime amy, qu'il fit arrester prisonnier, & le tint en cét estat tant que son Pontificat dura.

Addresse de Gardiner.

Gardiner en ayant donc tiré de bonnes paroles commença à releuer ses esperances, & à se promettre l'Archeuesché de Cantorbery, que le Cardinal possedoit lors par forme de sequestre ou d'œconomat, dautant que le procés de Crammer restant indecis, personne ne pouuoit s'en preualoir comme titulaire. Ainsi comme l'Euesque ménageoit la vie de ce personnage pour fonder solidement son dessein, les gouttes & les fluxions l'attaquerent si violemment au milieu de ses hautes meditations, qu'il en mourut le douziéme de Nouembre, & fut inhumé depuis en son Eglise de Winchester auec grande ceremonie.

Sa mort.

L'Empereur Charles Quint ayant conuoqué les Estats à Bruxelles, passa vne cession & transport general de tous ses Royaumes & souuerainetez à son fils Philippes declaré auparauant Roy de Naples & de Sicile, puis se retira le vingt-cinquiéme d'Octobre en vn Cloistre suiuant les resolutions qu'il en auoit pris de longue main. L'Empereur Charles 5. renonce aux Estats.



ANNEE 1556.

la 4. du regne de Marie, & la 2. de Philippes.



LA Reyne nomma au commencement de cette année Heth Archeuesque d'Yorck à la charge de Chancelier, vacante par le decés de Gardiner. Et les douze premiers iours du mois de Mars suiuans furent remarquables par l'aparition d'vne Comette qui se leua le premier au vingtiéme degré du signe de la balance & s'euapora le douziéme. Heth fait Chancelier. Comette.

On executa à Londres le treiziéme du mesme mois vn certain Guillaume Fetherstón fils d'vn Musnier, soy disant le Prince Edoüard sixiéme. Ce fourbe auoit desja esté flestri de verges par les carfours de la ville, à cause de la mesme vanité, mais comme sa ressemblance de visage, d'âge, & de taille auec ce Seigneur continua à

Imposture & punition d'vn qui se disoit Edoüard 6.

le flatter, n'ayant pû profiter des premieres corrections, & estant raporté contre luy qu'il persistoit à se vanter d'estre le veritable Edoüard, mesme qu'il le confirmoit par des billets & par vne traisnée de fourbes agencées auec estude: on fut contraint d'estouffer cette vie ambitieuse pour en euiter la consequence.

C'est icy la place que nous deuons aux dernieres fortunes de Crammer. Broock Euesque de Glocester ayant esté subdelegué du Cardinal apres le decés du Chancelier pour y mettre l'epilogue: la difficulté retomba sur ce que le Droit Canon deffend expressement de condamner les Archeuesques à mort sans consulter le Sainct Siege auparauant. Cét obstacle neantmoins arresta fort peu: car la permission en fut expediée à Rome sur la premiere demande qu'en fit l'Ambassadeur. Broock donc accompagné de Iean Storn, & de Thomas Martin Docteurs en Droict, Commissaires nommez pour l'assister du bras seculier en cas de besoin, arriua à Oxford, où il fit dresser vn eschafaut en l'Eglise de Nostre-Dame au dessous du tabernacle ou reposoit le Sainct Sacrement, & s'y plaça les deux Iurisconsultes sur vne marche plus bas que luy.

Commissaires nommez pour le procez de Crammer.

Comparoit deuant eux.

Crammer comparut deuant eux vestu en simple Theologien sans aucune marque de sa Prelature. On luy fit entendre d'abord que ces hommes estoient là (ie veus dire les deux derniers)

niers) de la part de la Reyne pour Iuger ſon procés en cas que l'Eueſque ſubdelegué du Pape leur en fiſt le renuoy. Le criminel eſcouta cette declaration teſte nuë & auec reſpect, faiſant vne profonde reuerence aux deux Conſeillers ſans regarder l'Eueſque; non pas qu'il le meſpriſaſt, mais à ce qu'on ne creuſt point qu'il euſt ſubi la Iuriſdiction Romaine. de laquelle il s'eſtoit ſouſtrait ſous Henry huictiéme, luy ayant promis lors ſolemnellement de ne la reconnoiſtre jamais en Angleterre où ſon droit eſtoit eſteint & aboli. On l'exhorta donc de penſer à ſoy, de conſiderer l'importance de l'action, & de ſe rendre derechef à l'vnité de l'Egliſe. Les Iuges toutesfois voyant ſon obſtination, ſa fermeté determinée à ſouſtenir ſes opinions, & qu'il n'y auoit rien plus à attendre, luy marquerent vn terme, & le citerent à comparoir 80. iours apres deuant le Sainct Siege. A quoy il ſe ſoumit, pourueu que la Reyne luy en donnaſt le moyen & la permiſſion. Mais le Pape luy eſpargna cette peine: car il enuoya vn Bref au Roy & à la Reyne auant meſme l'eſcheance du iour aſſigné, portant permiſſion de le faire traiter & condamner au Siege Seculier s'il ſe trouuoit coupable : adreſſant en ce cas commiſſion aux Eueſques de Londres & d'Iſlé pour le degrader tant de l'Ordre de Preſtriſe, comme de la dignité Archiepiſcopale, & pour le renuoyer apres à la Iuſtice Royalle qui en jugeroit ſelon la

Eſt cité à Rome.

qualité du crime.

Tant que Latymer, Ridlay, & Crammer vescurent ensemble, ils se consolerent & s'exhorterent mutuellement à deffendre tousjours leur doctrine. Les deux premiers estans morts & auec eux la vigueur de cette belle resolution: l'enuie de viure reprit Crammer, sa constance chancela, & ses conferences assiduelles auec vn Religieux Espagnol jointes à l'esperance du pardon le persuaderent de retracter par escrit tout ce qu'il auoit soustenu contraire à la Religion Romaine, mesme de le faire imprimer & publier.

Il retracte par escrit sa doctrine.

Cela toutesfois ne seruit qu'à retarder son suplice quelques mois: car soit que le Cardinal s'impatientast de ne posseder point pleinement le titre & les dependances de l'Archeuesché, ou que la Reyne impuissante sur ses passions ne pust rien relascher de la haine qu'elle luy portoit à cause de la Sentence de repudiation qu'il auoit prononcé contre sa mere: Ce personnage, disje, se croyant presque sauué & eschapé du peril, receut ordre de sortir de prison pour estre bruslé vif au mesme lieu où Ridlay & Latymer auoient esté consommez à sa veuë six mois auparauant.

Il fut donc amené en l'Eglise de Nostre-Dame, où le surnommé Col delegué du Cardinal prescha deuant luy, l'exhortant de perseuerer en la Foy dont il auoit fait profession depuis peu, de conseruer la mesme doctrine jusques à la mort qui luy arriueroit en peu d'heures, puis que le Ma-

giſtrat l'auoit arreſtée, que ſon ſang eſteindroit l'ire de Dieu excitée par l'effuſion injuſte de celuy de Fiſcher & de Morus; & que pour Couronner l'œuure & le rendre au degré de la perfection la plus agreable au Ciel & à la terre, il deuoit reſumer cette meſme proteſtation de Foy auant mourir, inſiſter à ſon premier reſiliement, & faire le peuple teſmoin comme il rendoit ſes derniers ſoupirs auec les reſſentimens conformes à ceux de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine.

La mort luy eſt ſignifiée.

Crammer ſurpris d'vne ſi faſcheuſe harangue à laquelle il n'eſtoit nullement preparé, parut d'abord eſtonné. Rapellant toutesfois ſes ſens, & s'armant promptement contre l'aprehenſion preſente, adreſſa ſa voix au peuple, l'exhorta à la reformation de ſes mœurs, repeta les points principaux de ſon ancienne doctrine & de ſa Foy, ſouſtint que l'authorité du Pape eſtoit tyrãnique & vſurpée, & que ceux-là offenſoiét Dieu griefuement qui s'y ſoumettoient: que cette verité l'obligeoit à tirer raiſon de ſa main droite qui s'eſtoit laiſſé ſeduire aux inductions des aduerſaires en ſouſcriuant des Articles opoſés directement aux Sainctes Eſcritures. L'aſſemblée ſe voyant deſcheuë de ſon eſperance l'interrompit par ſes cris & par ſes injures, & ſans conſulter dauantage les Commiſſaires le firent mener en cét eſtat au lieu deſtiné pour ſa punition.

Se reſilie de ſa retractation.

Ce ſpectacle certes ne fut pas ſans compaſſion,

& ſes ennemis ne peurent meſme s'empeſcher de la teſmoigner. On vit lors le Primat du Royaume, puiſſant autrefois en authorité, fauory de deux Roys, d'vn âge & d'vne façon venerable, d'vne conſtitution de corps graue, & recommandable pour pluſieurs belles qualitez de ſon rare eſprit & pour ſa profonde ſcience; on le vit, disje, traueſti d'vn meſchant habit, affligé de reproches & d'imprecations, & traiſné à vne mort honteuſe & tres-cruelle.

Auance ſa main droite pour eſtre bruſlée la premiere.

On l'apperçeut eſtant attaché au poſteau leuer ſa main gauche & aduancer la droite vers la flamme qui venoit à luy, ſans que depuis il retiraſt le bras qu'vne ſeule fois pour toucher ſa barbe, puis l'allongeant derechef il la laiſſa conſommer ſans aucune marque de douleur ou d'impatience. On l'entendit ſeulement crier pluſieurs fois l'embraſement l'enuironnant de toutes parts, *Seigneur receuez mon eſprit.* Son cœur fut treuué entier au milieu de ſes cendres & tellement vermeil, qu'il y auroit eu dequoy en faire vn miracle ſi ſon party n'euſt pas eſté lors en execration. Pour moy j'en laiſſe le jugement libre à vn chacun. Radulphe Skhinner zelé à la memoire de ce perſonnage en a composé vn Epigrame Latin, que le Curieux pourra voir en l'original de noſtre Autheur qui l'a inſeré en ſuite de ce diſcours.

Eſt mis en cendres.

Son cœur entier.

Les os de Buccer & de Phage bruſlez & leur memoire condamnée.

L'auerſion pour les nouueaux Sectaires continua ſi fort, que 84. de l'vn & l'autre ſexe furent encore punis de mort. On alla meſme fouiller

jusques dans les tombeaux de Martin Buccer & de Paul Phage: & apres que le Magistrat & l'Vniuersité de Cambridge eurent condamné leur memoire, leurs os furent bruslez au milieu du Marché, & le corps de la femme de Pierre Martyr fut traisné à la voirie, ayant esté deterré d'vn Cimetiere où l'on l'auoit inhumé à Oxford.

La femme de Pierre Martyr deterrée.

La Reyne Elisabeth cassa depuis le Iugement donné contre les deux premiers, & remit leur reputation en honneur auec grande ceremonie: & pour preuenir le desordre qui estoit arriué aux os de cette femme, elle les fit raporter à l'Eglise, & mesler auec les Reliques de Saincte Fridesvvide, afin s'il suruenoit changement, que cette confusion de cendres arrestast les violences.

Le Cardinal Polus receut l'Ordre de Prestrise à Grenvvick le vingt-vniéme de Mars iour de l'execution de Crammer, & le lendemain l'onction & consecration d'Archeuesque de Cantorbery. Le vingt-cinquiéme du mesme mois il se rendit en l'Eglise des Arcs à Londres, où l'on luy donna en ceremonie le Pallium pour marque de sa nouuelle dignité.

Polus se fait Prestre & sacrer Archeuesque de Cantorbery.

Les surnommez Vdall, Trogmorthon, Pecham, Daniel, Stanton, White & quelques autres conspirerent lors ensemble pour piller cinquante mille liures Sterlins que les Espagnols auoient enuoyé à la Reyne, & en fussent venus à bout sans la trahison de White vn des complices qui declara leur secret à la Iustice. Elle se saisit donc incon-

tinent d'eux & les fit tous punir du dernier ſuplice. Anthoine Kinſton Cheualier conuaincu du meſme crime n'en euſt pas eu meilleur marché, ſi la mort qui le ſurprit ſur le chemin de Londres ne l'euſt tiré de la honte & de la potence.

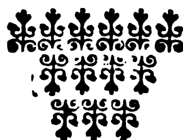
Seditieux punis.

La punition exemplaire d'vn Cleber & de deux freres de Lincolne qui monopoloient ſecrettement, & faiſoient des pratiques dangereuſes contre l'Eſtat, calma tout le païs de Nortfolck qui ſembloit pencher à la reuolte.

VVeſtmonſter derechef Abbaye.

Henry huictiéme ayant ruiné tous les Monaſteres erigea celuy de Weſtmonſter en Eueſché maintenant ſa fille le remet en ſon premier eſtat par les ſollicitations de Feckam Doyen de ſainct Paul. Cet homme prit l'habit de ſainct Benoiſt le vingt-vniéme de Nouembre auec quatorze autres touchez de deuotion, & du deſir de la vie Monaſtique, pretendant reſtablir les vœux & les Communautez Clauſtrales en ce Royaume. Ce Feckam donc ayant eſté nommé Abbé par la Reyne gouuerna le Conuent de Weſtmonſter juſques au temps d'Eliſabeth.

Moynes reſtablis.





ANNEE 1567.

La 5. du regne de Marie, & la 3. de celuy de Philippe.



LES Marchands de Londres voyant noſtre alliance formée auec Baſile grand Duc de Moſcouie eſtablirent leur ſocieté au commencement de cette année. Ceux qui partirent d'Angleterre il y a quelques années, & qui en ouurirent le paſſage, nous ayant meſnagé l'amitié de ce Prince, il nous enuoya Ambaſſadeur Oſeph Nappea Gentilhomme qualifié, auec ordre d'aſſeurer leurs Majeſtés de ſes affections, & de ſon deſſein d'entretenir vne bonne vnion & parfaite correſpondance auec elles. Ce Nappea coſtoyant l'Eſcoſſe pour prendre port en Angleterre fut tellement battu de la tourmente, que ſon vaiſſeau chargé de pluſieurs marchandiſes & de grands preſents que ſon Maiſtre enuoyoit à la Reine coula à fonds, & n'en euſt pas eu meilleur marché pour ſa perſonne, ſi Richard Chandelier Chef de la nauigation (c'eſt celuy-là que nous auons dit ailleurs auoir rencontré le premier le chemin des Regions du Noord) ne l'euſt tiré du naufrage au pris de ſa vie, qu'il perdit en ſauuant celle de l'Ambaſſadeur, & laiſſant vne memoire eternelle de ſon grand

Premier Ambaſſadeur de Moſcouie en Angleterre.

Chandelier ſe noye en ſauuant l'Ambaſſadeur.

merite & de ſes belles actions.

L'Ambaſſadeur ayant eſté receu & traité magnifiquement prit ſa premiere audience le vingtcinquiéme de Mars, rendit les complimens de ſon Maiſtre, expoſa ſa creance, & en confera ſouuent depuis auec des Commiſſaires qui reglerent enſemble les conditions du traffic, & celles de la confederation; puis il ſe retira le vingttroiſiéme de May chargé de ſatisfactions & de preſens.

Cruauté du Baron de Sturton.

Charles Baron de Sturton en querelle depuis quelques années auec les ſurnommez Hargill pere & fils fut pendu le ſixiéme de Mars à Saliſbury & quatre de ſes valets auec luy, pour auoir aſſommé cruellement ces deux Gentilshommes à coups de baſton, les auoir égorgés & apres ietté leurs corps dans vne foſſe de 15. pieds de profondeur; eſperant couurir ces crimes auec leur objet, ou bien s'ils eſtoient cogneus que la Reyne auroit egard à ſon zele pour la Religion Romaine, ou qu'elle les aboliroit à cauſe des ſeruices qu'il rendoit tous les iours au Party. Dieu toutesfois vengeur des meſchancetés noires, & des pechez detachés de la fragilité comme celuy-cy, ne permit pas qu'il demeuraſt impuni: & bien que la Reyne inclinaſt naturellement à la clemence, elle laiſſa neantmoins agir la Iuſtice nonobſtant les ſollicitations de ſes amis, leur impoſant ſilence en execration d'vne faute ſi peu remiſſible. Cét homme qualifié n'ayant donc pû obtenir

Eſt pendu ſa corde Paroiſſoit en 1637. ſur ſon tombeau dans le chœur de la grande Egliſe de Saliſbury & y reſtera juſques au bout des 100. ans ſelon les Lois d'Angleterre.

obtenir autre chose, demanda d'estre estranglé auec vne corde de soye, ce qui luy fut accordé.

Esmotion nouuelle de Staffort.

Thomas Staffort assisté de quelques banys & estrangers se mit en mer, & s'empara le vingt-quatriéme d'Auril de la forteresse de Scarborough en la partie Septentrionale, qui estoit lors mal gardée à cause de la paix vniuerselle & du peu de sujet qu'il y auoit de craindre. Ce mutin escriuit aussitost en plusieurs billets qu'il fit semer par les Prouinces, que Marie qui ne possedoit le Royaume que par vsurpation n'auoit pas laissé de le transporter aux Espagnols, qu'il falloit s'armer pour repousser ces inuaseurs & les empescher de mettre pied en Angleterre, qu'il tendoit les bras à ceux qui auroient les mesmes sentimens pour la patrie que luy, & qu'il les attendoit auec forces & argent. Nicolas Woton Doyen de Cantorbery lors Ambassadeur en France en ayant presenti quelque chose, aduertit le Conseil de l'entreprise de Staffort auparauant qu'elle eust paru: qui depescha aussitost le Comte de Westmerland auec des troupes, & celuy-cy vsa de telle diligence: qu'il s'asseura du seditieux le sixiéme iour de sa descente, & le mena à Londres où il perdit la teste le vingt-huictiéme de May. Stucklay, & Bradford ses complices passerent le lendemain par le suplice des traitres.

Sa prise & son suplice.

Rupture auec la France.

La Reyne qui se tenoit offensée contre la France fit publier ses plaintes le septiéme de Iuin: contenant qu'elle fauorisoit tous les sou-

leuemens de son Royaume, que le Duc de Northomberlant, Wyat, Dudlay, & Aston autheurs de la grande conspiration l'auoient ourdie chez son Ambassadeur, que quelques-vns s'y estoiét retirez & y receuoient encore protection, que Stafford secouru de ses nauires, soustenu de son argent, & aidé de tout l'equipage necessaire pour commencer la guerre auoit entrepris de rendre son titre litigieux, & de la deposseder, bref que ne pouuant plus douter des mauuaises volontez que cette nation auoit pour elle, qu'elle estoit resoluë de rompre ouuertement, & de deffendre aux siens d'y passer ou d'y tenir aucun commerce pretendant de s'en venger, & de luy denoncer la guerre au premier iour.

On ne se fust pas neantmoins encore tant hasté d'en venir aux mains bien que les pretextes fussent autant veritables que justes, si le François n'eust point enfreint le premier la treue de cinq ans que le dernier Pape auoit moyennée entre luy & Philippes. La Reyne donc prenant occasion de ce mal-entendu entra dans les interests de son mary, & se declara pour luy. D'ailleurs le Pape vlceré dés long temps contre l'Empereur, qui s'estoit retiré dans vn Cloistre apres auoir cedé ses Estats à son fils: se seruit du Cardinal de Loraine pour induire le Roy de France à rompre auec l'Espagne, luy promettant en ce cas l'inuestiture du Royaume de Naples, & voyant que la jonction des armes de la Reyne à celles de son

Treue de 5. ans enfreinte par les François.

mary incommodoit ſes deſſeins, & qu'il ne pouuoit pas lors ſe venger de cette Princeſſe, il deſchargea ſa colere ſur le Cardinal Polus aſſez mal desja en ſon eſprit (comme j'ay dit) offenſé d'ailleurs de ce qu'il luy auoit eſcrit nouuellement en termes forts & reſolus mais reſpectueux pour l'accommodement de cette guerre, quoy qu'il n'ignoraſt pas qu'elle n'auoit commencé que par ſes perſuaſions. Le Pape reuoqua donc le pouuoir de Polus & le rapela à Rome, apres auoir ſubſtitué en ſa place le Cardinal Pierre Peto Cordelier qu'il pourueut auſſi de l'Eueſché de Salſbery.

Le Pape reuoque le Pouuoir de Polus.

La Reyne que les mauuaiſes humeurs du Pape contre Polus affligeoient extraordinairement luy cacha tant qu'elle pût la nouuelle de ſa diſgrace, empeſchant non ſeulement que le nouueau Legat arriuaſt en Angleterre; mais encore tous les autres qu'on pouuoit ſoupçonner eſtre chargez de quelque mandement de Rome. On intercepta auſſi les paquets, les depeſches, & tout ce qu'on crût pouuoir donner lumiere de cette affaire au Cardinal, pendant que noſtre Ambaſſadeur agiſſoit puiſſamment, & remonſtroit à ſa Sainčteté le peril où la Religion ſe rencontroit s'il depoſſedoit ce grand perſonnage auec honte, apres auoir tant contribué à la conuerſion des peuples, & à l'affermiſſement de l'authorité Pontificale encore chancelante en ce Royaume.

La Reyne empeſche que Polus le connoiſſe.

On ne pût neantmoins deſtourner ſi artifi-

cieusement la cognoissance des choses qui se traitoient entre le Pape & la Reyne, que Polus ne les euentast, & ne quitast aussitost la Croix d'argent qu'on portoit tousjours deuant luy pour marque de sa Legation, renonçant absolument à toutes les fonctions de la dignité, jusques à ce que d'Ormanet Dataire Apostolique en Angleterre eust obtenu son restablissement de sa Saincteté.

D'Ormanet le fait restablir.

La guerre estant resoluë tout de bon entre les Roys, Philipes party d'Angleterre le septiéme de Iuillet pour se rendre en son armée, entreprit le Siege de Sainct Quentin en Picardie auec trencinq mille hommes de pied, & douze mille cheuaux, sans y comprendre mille autres cheuaux & quatre mille Fantasins que la Reyne luy enuoya par le Comte de Pembrock son General. Les François d'ailleurs cognoissans l'importance de la place, & faisans effort le dixiéme d'Aoust pour y jetter des hommes & des munitions, en furent empeschez auec tant de resistance, qu'outre deux mille cinq cents braues hommes qui moururent sur la place la plus-part qualifiés, on leur prit le Connestable de Mont-morenci, son fils, les Ducs de Montpensier, & de Longueville, le Rhingraue, Sainct-André, la Roche du Maine, & plusieurs autres de toutes conditions: & ce qui rendit cette victoire tres-considerable, C'est qu'elle ne cousta que cinquante hommes à l'Espagnol encor que l'ennemy eust esté defait entierement.

Bataille de S. Laurens.

Prisonniers.

Il liura l'assaut general huit iours apres la dé- route & emporta la ville de force, sans qu'vn seul des assiegez se sauuast de la mort ou de la prison. Coligny Admiral de France, d'Andelot son frere, & les autres qui furent assez heureux pour receuoir quartier, racheterent depuis leur liberté par vne bonne rançon. Les Anglois n'y perdirent que Henry Dudlay dernier fils du Duc de Northomberlant, qu'vn coup de canon emporta sur la breche où il auoit monté des premiers. Sainct Quentin emporté d'assaut.

La necessité de bled fut si grande cette année en Angleterre que la charge mediocre d'vn cheual y valut quarante escus mõnoye de France, & l'année suiuante la dixiéme partie de cette somme suffisoit pour payer vne pareille quantité de froment. Pour moy ie trouue en cette difference plustost occasion d'admirer le vil prix que non pas la cherté, ayant payé depuis en 1599. plus que le double pour la mesme mesure. Cherté de blé en Angleterre.

Ce que j'ay à dire merite plus d'admiration, & j'aurois peine à le croire si moy mesme ie n'auois veu quelque chose de semblable. La nuit du septiéme de Septembre deux heures apres le Soleil couché la Lune estant leuée, l'Iris ou l'arc en Ciel parut sur nostre horison vers la plage Occidentale, & j'aperceus le mesme metheore le vingt-quatriéme de Nouembre de l'an 1604. (afin de conioindre les accidens semblables quoyque separés par l'interualle du temps) à deux heures de nuit comme j'allois à Colbrock esloigné quatorze milles de Lon- L'Arc-en-Ciel paroist la nuit.

dres:lors (disie) ie vis distinctement vne petite nuée blanchastre en forme de cercle brisé diuisé par le milieu du costé de la terre, & opposé directement à la Lune desia assés haute representant en tout & par tout cette reuerberation des rayons du Soleil, excepté qu'elle n'estoit diuersifiée d'aucunes couleurs.



ANNEE 1558.

dernier du regne de Marie.



E François que la perte de la bataille & de la ville de Sainct Quentin auoit estonné prit sa reuenche sur Calais, Senerpont Gouuerneur de Boulongne ayant asseuré que la place estoit mal munie & fortifiée de sorte qu'on pourroit l'emporter si on s'y prenoit bien.

Strossi reconnoist Calais.

Pierre Strossi la recognut sur cét aduis en habit desguisé, & confirma les mesmes choses que Senerpont. Philippes d'ailleurs qui connoissoit assez les defauts de Calais pour craindre que l'ennemi n'entreprist dessus, escriuit à la Reyne sa femme qu'elle eust à y pouruoir, luy offrant secours d'hommes & de viures. Mais les nostres prenans sa ciuilité d'vn autre biais, & soupçonnans que le Roy eust dessein sur ce port important pour le joindre au Pays-bas dont il est voisin,

rejetterent ses offres & ses conseils au grand prejudice de nos affaires.

Cependant le Duc de Guise ariua brusquement auec vne grande armée, & campa lors qu'on l'attendoit le moins au village de Sangatte, où ayant partagé ses troupes en deux, il attaqua du mesme temps la forteresse du Risban qui est deuant le port, & celle du Pont de Nieullé qui ferme la chaussée de la ville. Ces deux places se rendirent incontinent tant à cause de la foiblesse des garnisons, comme aussi qu'elles estoient fort mal munies pour se bien deffendre, l'ennemy bouchant par ce moyen les auenuës au secours, soit qu'on voulust le tenter du costé de Flandres ou de celuy d'Angleterre.

Le Duc de Guise.

Le Risban & le Pont de Nieullé pris.

Le Duc donc n'ayant plus à faire qu'à la ville & à la citadelle fit pointer ses pieces contre cette espace de muraille qui joint la porte de la riuiere à la prison, non pas à dessein d'entreprendre la breche principalle de ce costé là, mais afin d'y attirer les assiegez pendant qu'il liureroit l'assaut d'vn autre. De fait les nostres se pensans bien asseurés dans la citadelle virent qu'on la battoit de quinze pieces de canon (auec tant de continuation & de violence, que le bruit en fut entendu iusques à Anuers esloigné cent milles de Calais) & que le soir l'ouuerture parut assez raisonnable pour tenter l'attaque; mais les assiegeans s'aperceuans que le fossé plein d'eau qu'on

Calais assiegé.

tenoit la principale force de la place, empeſchoit l'abord, creuerent la contreſcarpe, & firent deſcharger l'eau dans la mer lors de ſon reflus; ainſi n'en reſtant plus qu'à demy hauteur d'homme, les ſoldats ſe jetterent dedans & gaignerent la muraille, ſans que les noſtres vouluſſent encore ſe perſuader qu'on puſt venir à eux. L'erreur ne dura pas longtemps, car la citadelle fut emportée incontinent de viue force auec petite perte du coſté des attaquans.

Citadelle priſe.

La ville ſuiuoit la meſme fortune ſans la reſiſtance genereuſe d'vn Anthoine du Champ qui repouſſa l'ennemy pluſieurs fois iuſques dans ſa nouuelle conqueſte: enfin ce vaillant homme ayant eſté tué le Baron de Wanthworth Gouuerneur de la ville capitula voyant l'extremité des affaires, & le peu d'aparence de ſe pouuoir ſouſtenir dauantage.

Il fut donc accordé apres pluſieurs conteſtations que les ſoldats & les habitans ſortiroient les vies ſauues ſans bagage, & que le Gouuerneur & cinquante autres au chois des aſſiegeans demeureroient priſonniers de guerre: Ainſi les Anglois qui auoient poſſedé Calais deux cens ans & plus, le perdirent en ſix iours, c'eſt à dire depuis le premier de Ianuier juſques au iour des Rois.

Calais reduit à l'obeyſſance des François.

Le Duc de Guyſe ſe preſenta deux iours apres deuant Guynes, qu'il prit beaucoup plus facilement que le chaſteau, car le Baron de Gray qui

Ils prennent Guynes & Hames.

y

y commandoit s'y deffendit jusques à ce que la derniere necessité l'obligea de traiter, & le Gouuerneur de Hames pareillement. Ces deux places nous restoient seules de nos dernieres conquestes de France, nous y auions eu le pied si auant autrefois que nostre Henry sixiéme en fut Couronné Roy à Paris l'an 1431. Or les restes de cette belle possession nous sont non seulement eschapez depuis, mais aussi cette nation nous y a dépoüillez de nostre ancien patrimoine comme de la Guyenne, de la Normandie, & des autres terres & Souuerainetés du Domaine d'Angleterre, n'ayant maintenant pour recompense de toutes nos pertes qu'vn titre imaginaire, & le blason de cette Couronne de France, outre les isles de Iarsay & de Garnesay que l'affection des habitans pour l'Angleterre a conseruées en son obeyssance en consideration de celle qu'ils deuoient aux Ducs de Normandie leurs Seigneurs naturels & nos Roys. Iarsay & Garnesay.

La Reyne fit bien tout son possible pour secourir puissamment Calais, mais les vents furent si long-temps contraires qu'on emporta la ville auant que nos vaisseaux eussent le moyen de sortir du port.

Certes s'il est permis de mediter icy sur l'Ordre de la Iustice que Dieu rend à ceux qui se plaisent à troubler le repos public, & qui n'ont pour objet de leurs armes que l'ambition, la haine, ou l'vtilité particuliere, voyez ie vous Digression.

prie comme la conjuration du Pape & du Roy de France contre Philippes, ne seruit qu'à faire triompher ce Prince de l'vn & de l'autre au mesme temps par deux victoires differentes, & fort memorables. Le Cardinal Carraffe & le Duc de Palien qui auoient persuadé le Pape leur parent de se joindre aux François esperant auancer leur affaires domestiques pendant le desordre public, furent en telle execration à Pie quatriéme son successeur qu'il les fit decapiter tous deux à son arriuée au Pontificat. Paul se vit descouuert en Italie apres la desroutte de sainct Quentin, sur ce qu'elle obligea le Roy de faire repasser ses troupes pour suruenir aux affaires plus pressantes de son Royaume, & nostre Reyne perdit Calais apres auoir rompu trop legerement auec la France au prejudice des traitez jurez solemnellement entre les deux Couronnes, dont elle demeura inconsolable jusques à la mort. En fin on remarque assez par la déroute de Sainct Quentin le party dangereux que les François choisirent en deferant aux inductions turbulentes & seditieuses du Pape, qui les fit enfreindre les treues accordées de bonne foy auparauant, & à ce qu'on ne croie pas que le recouurement de Calais tienne lieu de compensation à la France pour les dommages precedents: vous verrez incontinent comme elle recoit encore vn reuers tres-considerable par sa seule faute.

Thermes entre en Flandre.

Thermes estably Gouuerneur de Calais com-

mença à faire des courses au mois de Iuin en Artois, & en Flandres, & y entra si puissant que laissant Grauelinghes, & Bourbourg derriere luy, il emporta Donkerque d'emblée & la pilla, la ville aussi de Berghes Sainct Wynock distante vne lieuë de celle-cy, & se rendit maistre de la campagne jusques à Nieuport rauageant tout le plat pays sans trouuer aucune resistance.

Philippes qui voyoit le Duc de Guyse arresté à Arlon & à Wirton, craignant que l'ennemy entrant dans ses Estats par vn autre costé ne le reduisit à l'estroit, se resolut d'attaquer ceux de Flandres auant que le Duc dissipast ses forces par vne diuersion, ou que Thermes receust vn secours assez grand pour faire sa retraitte sans peril.

Il ordonna donc au Comte d'Egmond de se saisir des auenuës de Grauelinghes (située sur la moitié du chemin de Calais à Donkerque) & du destroit où il faut passer necessairement pour venir de Flandres à Calais. Thermes d'ailleurs sçachant la partie qu'on luy dressoit, & voyant que le Duc differoit beaucoup à le secourir, rumina long temps sur les moyens de sa retraite, mais trouuant les passages fort bien gardés, il ne pensa plus qu'à se faire vn chemin auec les armes, & retombant sur cette derniere necessité, il commença l'escarmouche le 13. de Iuillet; & les vns animez par le ressentiment des injures nouuellement receuës, les autres par le

Comte d'Egmont.

Iournée de Grauelinghe.

desespoir s'eschaufferent tellement au combat qu'il resta douteux & esgallement aduantageux aux deux partis, jusques à ce que dix nauires Angloises ayans aperceu la meslée de loing aprocherent si pres la terre qu'elles se mirent à portée, & deschargerent leur canon si à propos sur les François que cette salue inopinée les ayant estonnez ils s'entr'ouurirent, & lascherent le pied en confusion, laissans 5000. morts tant sur le champ de bataille, sur le chemin de leur retraitte, que dans la mer. Thermes, Senerpont, Villebon, Annebault fils de Claude Admiral de France, le Comte de Cannes, Moruilliers, & plusieurs autres personnes de condition furent faits prisonniers, deux cens Soldats se rendirent aussi à nos nauires qui les receurent plustost que de les laisser noyer, & les enuoyerent depuis à la Reyne.

Vaisseaux Anglois font effet.

François desfaits.

Prisonniers.

Les Anglois songeans à tirer raison de l'affront de Calais mirent enuiron ce temps là sept vingts nauires en mer, à ce compris l'esquadre de Flandres de trente vaisseaux: à dessein d'attaquer Brest port celebre de la basse Bretagne. Mais le Baron de Clynton qui commandoit l'armade considerant les difficultés, ou plustost l'impossibilité de faire reussir l'entreprise, tourna ses voiles vers le Conquest autre port de la mesme coste, qu'il surprit, pilla, & brusla auec l'Abaye de Saint Martin, & plusieurs villages & mestairies du voisinage, puis regaigna son bord. Les Flamands

Conquest surpris & pillé par les Anglois, & pillé.

toutesfois plus aſpres au butin & moins circonſpects s'eſpandirent ſi licentieuſement ſur les terres, & pourueurent ſi mal à leur retraite, que les paiſans leur coupant chemin les deſtrouſſerent & en tuerent 500 ſur la place.

Philippes à qui la deroute de Grauelinghes auoit hauſé le cœur, prit la campagne à ſon tour & parut auec ſon armée aux enuirons d'Amiens; Henry s'y rencontra incontinent pour le moins auſſi fort, & l'ayant coſtoyé, & obſerué ſa demarche de fort pres les deux armées camperent en fin en preſence l'vne de l'autre, le François vers la partie ſeptentrionale de la riuiere de Somme, & l'Eſpagnol au midy de celle d'Authye. Perſonne ne douta plus qu'il n'en falluſt venir aux mains, & que ce grand engagement n'obligeaſt à la bataille generale, mais les ſentimens des Princes eſtoient differends. Car Philippes qui ſe ſentoit le plus foible preuoyoit qu'il ſeroit batu s'il ne ſe retiroit, & Henry ne vouloit pas reduire ſes affaires au haſard, apres les deux grands reuers qu'il venoit de receuoir, & dont les ſiens n'eſtoient pas encore bien remis, ayant meſme ſujet de craindre que l'eſtonnement ne les ſurprit ſi cette armée victorieuſe les attaquoit.

François & Eſpagnols en preſence.

Les Roys donc commençant à retrancher leurs camps comme ſi chacun d'eux euſt aprehendé d'eſtre aſſiegé conſultoient qui attaqueroit le premier: lors qu'vn mediateur ſe jetta à la trauerſe & leur propoſa les moiens d'accom-

modement, qu'ils efcouterent & s'y monftrerent d'autant plus faciles que la principale force de leurs armées confiftant en troupes eftrangeres, il y auoit aparence que celles-cy profiteroient des premiers de la victoire, & que la mifere & les afflictions de la deroutte retomberoient fur le vaincu & fur fes fujets, peut-eftre auffi auec des aduantages fi funeftes pour le vainqueur, que le gain ne differoit pas beaucoup de la perte.

Ces confiderations donc, & l'eftat ou leurs longues diuifions les auoient reduits calmerent leurs efprits, & les rendirent fi fouples que les articles de paix euffent efté arreftées fur le champ fans la reftitution de Calais, que le François refufoit abfolument, & Philippes la tenoit fi importante à fa reputation, qu'il protefta de ne pouuoir pofer les armes que fa femme ne fuft fatisfaitte & reparée d'vne perte fi confiderable, mais la mort de cette Princeffe qui furuint le dixfeptiéme de Nouembre pendant la conference termina la difficulté.

La reftitution de Calais arrefte la paix entre ces nations.

Eft concluë.

Paffons maintenant de cette affliction à la joye que la France reffentit le vingt-huictiéme d'Auril, lors que le Dauphin François efpoufa Marie Reyne d'Efcoffe, les nopces en furent celebrées à Paris auec beaucoup plus de magnificence & de ceremonie que de durée: car François ayant fuccedé à Henry fecond fon pere, mourut au bout de deux ans laiffant fa jeune veufue en eftat de fonger à vn fecond mariage.

Mariage de François Dauphin de France auec Marie Reyne d'Efcoffe.

Cette Princeſſe eſtant donc repaſſée en ſon Royaume eſpouſa quelques années apres Henry fils aiſné du Comte de Lenos, & eut de luy vn fils qui naſquit le neufiéme de Iuin en l'année 1566. C'eſt ce grand Roy Iacques qui vint à la repreſentation de ſa mere à la ſucceſſion des Royaumes d'Angleterre & d'Irlande, comme Chef de la ligne colaterale; apres que la directe de Henty huictiéme fut eſteinte en Eliſabeth.

L'Automne de cette année produiſit pluſieurs fievres quartes qui emporterent preſque toutes les perſonnes âgées, treize Eueſques predecederent la Reyne ou moururent incontinent apres elle, le Cardinal Polus meſme ne furueſquit cette Princeſſe que de peu d'heures, il y auoit deſia quelques ſepmaines qu'il languiſſoit lors que la nouuelle de ce decés luy ſerra le cœur de ſi prés qu'il rendit l'eſprit à trois heures de la nuit ſuiuante.

Mort du Cardinal Polus.

Son corps poſé dans vn cerceuil de plomb fut inhumé en ſon Egliſe de Cantorbery ou quelque temps apres on attacha cette epitaphe.

Son Epitaphe.

Cy giſt le Cardinal Polus homme docte, tranquile, graue, modeſte en ſes meurs, autant prudent qu'adroit au maniment des hauſtes affaires, & dont les deffauts ſeroient incongnus ſi ſon attachement trop eſtroit aux intereſts du Pape ne l'euſt point fait pencher vers la cruauté, & violenter ſon naturel pour aduancer la ruine des Proteſtans.

Mort de la Reyne Marie.

Pour la Reyne elle mourut au Palais de Saint Iames le 17. de Nouembre vn peu deuant le iour, apres auoir contesté longtemps contre le mal, mesme refusé de se mettre au lit qu'à l'extremité.

Remarques sur sa vie.

Cette Princesse, qui excelloit en pieté, en clemence, en chasteté, & en toutes les autres vertus qui peuuent releuer les plus parfaites de son sexe & de sa qualité, auroit laissé sa memoire en eternelle veneration, si le zele trop ardant pour sa religion ne l'eust point seduite & renduë si facile à consentir aux suplices de ceux qu'elle en croyoit ennemis. Ce n'est donc pas sans fondement que quelques-vns luy ont apliqué les menasses du Prophete, qui dit, que les hommes de sang ne viuront que la moitié de leurs jours, aussi mourut-elle le quarante-vniéme de son âge, & le cinquiesme quatre mois & vnze jours de son regne, sa sœur qui luy succeda, & qui fut beaucoup plus moderée quelle passa neuf fois le temps de sa domination, & vescut presques le double de ses années.

Sa melancholie.

On a parlé diuersement de sa mort, les vns ont dit que le chagrin qu'elle prist de l'absence de son mary (la preuoiant de longue haleine, à cause des guerres qui l'obligeoient de commander ses armées en personne) y contribua beaucoup, quoy que ses domestiques plus familiers luy proposassent toute sorte de diuertissements, mais en vain. Car cette Princesse se roidissant

contre

contre les consolations leur declara que ses douleurs surmontoient les remedes, & qu'il falloit finir. S'ils vouloient en aprendre le subiet, qu'ils fissent la dissection de son cœur apres sa mort, & qu'ils y trouueroient Calais bien imprimé; faisant voyr combien sa perte luy estoit sensible, puis qu'elle luy coustoit la vie. Les autres ont asseuré que les afflictions auoient redoublé par le deceds de Charles cinquiéme son beau-pere arriué en Espagne le vingt-vniéme de Septembre.

Mais il est le plus certain, que cette masse de chair surabondante, dont nous auons parlé, ayant refroidy son foye depuis vn si long temps, luy causa vne hydropisie sans que personne s'en aperceust, à cause de la grossesse dont elle se flattoit si fort. Les premiers secours ayans donc esté negligés, & elle mesprisant les regimes de viure que les Medecins luy ordonnoient, la fievre lente, qui la quittoit fort peu, se conuertissant en continuë mit fin à ses maux & à ses afflictions. On l'inhuma à Westmonster dans vne chapelle prochaine du tombeau de Henry septiéme son ayeul, où l'on posa quarante quatre ans apres le corps de sa sœur Elisabeth: & depuis le Roy Iacques leur successeur fit esleuer à chacune de ces Princesses vne sepulture digne de leur grandeur, & de la pieuse liberalité d'vn si genereux Prince.

Son inhumation.



ELISABETH REYNE

ANNEE 1558.

Elisabeth Reyne.



LA saison seroit bien de mettre icy à son jour la belle vie de la Reyne Elisabeth, si la diuersité des matieres que nous fournit son regne ne meritoit pas vn volume entier: estant bien iuste que tant de grandes & memorables actions soient traitées à loisir, & auec vne diligence plus exacte & plus continuee que ne porte la loy imposée aux Annalistes. Neantmoins à ce que personne ne se plaigne de ma trop grande precipitation à finir, ie diray seulement, qu'Elisabeth sœur de la feu Reyne, estant fille de Henry huictiéme & d'Anne Bolenne, le Parlement la declara heritiere de Marie & Reyne d'Angleterre aussitost qu'il aprit son decés. Cette Princesse vescut iusques au vingt-quatriéme de Mars de l'année 1603. Regne 44. ans. ayant regné quarante-quatre ans, quatre mois, sept jours, & laissa sa succession à Iacques Roy d'Escosse son presomptif heritier, qui la recueillit en ce temps là auec le concours & l'aplaudissement vniuersel de tous les peuples.

Ceux-là estimoient leur condition bien-heureuse, qui viuoient sous les Loys des Vitelliens & des Ottons, apres les dominations cruelles &



Elizabeth Reyne d'Angleterre aagée de 70 ans a Regné 44 ans.

L Petit sculp. 1646. P. Rocolet. avec privilege du Roy.

tyranniques des Caligules, des Claudes, & des Nerons. Mais il est presque incomprehensible, comme il se soit trouué vn Prince agreable à nostre nation apres Elisabeth: si on ne veut dire que les excellentes vertus de son successeur ayent obligé les sujets à se consoler, & à recognoistre que les bons Princes ont diuers moyens pour maintenir leurs Estats, & pour regner auec la benediction de leurs peuples.

Cette Reyne possedoit toutes les qualités dont mesmes les meilleurs souuerains ont esté souuent depourueus, & que ceux qui ne fauorisent point le sexe ont peine à aduoüer pour les femmes qu'on tient de grand esprit. Sa prudence cheminoit sous la direction d'vne haute doctrine, que la cognoissance des langues estrangeres luy auoit acquis. Son courage & sa generosité pouuoient se comparer sans flatterie à ceux des hommes les plus vaillans, & ses attachemens particuliers à la Religion qu'elle professoit releuoient extrémement sa pieté parmy les siens. Eloges de la Reyne.

Ces auantages quoy que tres grands peuuent estre neantmoins communs aux autres Princes, mais le reste est sans exemple du passé, & de tres-difficile rencontre pour l'aduenir, de voir vne fille sans mary, destituée de tout secours de parenté & d'alliance, nonobstant les auersions pour elle du plus fort party de son Royaume, malgré les choleres du Pape, les haines cachées des François, les menaces d'Espagne, les tu-

multes de tous ses voisins alliés d'interests & de croyance auec le siege Romain; de voir, disje, cette Princesse tenir vn sceptre 44. ans, non seulement auec les fonctions maiestueuses de sa dignité, mais aussi en paix, & par dessus tout contenir cette nation belliqueuse dans vn haut repos, & en l'obseruation de la Religion qu'elle auoit choisie, nonobstant les trauerses du Pape & de ses suposts; mesme d'auoir vsé de si grandes precautiős, que toute l'Angleterre n'a pas eu la moindre raison pendant ce long espace, d'aprehender l'interruption de sa haute tranquilité. Nostre Eglise mesme (qu'elle rencontra en vn estat fort alteré) s'estant acquis par ses soins la preference qu'elle conserue encore aujourd'huy par dessus les autres qui sont de mesme croyance, dont la plus grande partie a preuariqué en admettant la superstition, ou en retrenchant les biens du Clergé destinez pour l'entretenement de ceux qui seruent à l'Autel, de sorte que l'erreur s'est fait ouuerture parmy eux, & l'ignorance des bonnes Lettres principalement diuines y a introduit la barbarie, voire mesme les aueuglemens de l'ancienne Gentilité.

Les nations les plus esloignées aduoüent en gros les verités que nous venons de toucher. Mais puis que le detail m'occupera desormais, & que les descriptions des choses si memorables, comme la grace auec laquelle cette Princesse secouroit ses alliés, & la vigueur de ses resistances

contre ceux qui violentoient ſa bonté, meritent des memoires plus eſtendus; ie les attendray des curieux pour en compiler mes Commentaires, & pour les donner au public en ſuitte de cét Oeuure, ſi ie n'aprends point (ce que ie deſirerois toutesfois) que quelqu'vn plus capable & plus diligent que moy en ait entrepris la narration.

FIN.





TABLE ALPHABETIQVE DES MATIERES ET CHOSES PLVS REMARQVABLES

contenuës en ces Annalles d'Angleterre.

A

B

C

pour

G

I

M

Enuieux

N

Y



PRIVILÉGE DV ROY.



OVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts leurs Lieutenans & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre cher & bien amé le sieur de Loigny, Gentil-homme ordinaire de nostre Chambre, Nous a fait remonstrer qu'il a traduit en François du Latin de François Godeuin, Euesque de Herefort, le Liure intitulé, *Annales des choses plus memorables arriuées tant en Angleterre qu'ailleurs sous les Regnes de Henry huit, Edouard six, & Marie*, lequel il donneroit volontiers au public s'il nous plaisoit luy accorder la permission de le faire imprimer par quelque Libraire, Imprimeur de Paris ou ailleurs, & pour ce luy accorder nos Lettres necessaires. A CES CAVSES desirans fauorablement traiter ledit exposant, nous luy auons permis & permetons par ces presentes faire imprimer & debiter en tous les lieux de nostre obeyssance en tel volume, marge & caractere qui se trouuera le plus agreable & autant de fois qu'il voudra pendant six ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & faisons tres expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en aucun lieu de ce Royaume pays & terres de nostre obeyssance ledit Liure, sans le consentement dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit

durant ledit temps, à peine de cinq cens liures d'amende payables sans deport par chacun des contreuenans, aplicable moitié à nous, l'autre à l'Hostel Dieu de Paris, & confiscation des Exemplaires contre-faits & de tous despens dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique auant les exposer en vente, à peine de demeurer descheu de la presente permission. SI VOUS MANDONS & à chacun de vous ainsi qu'il appartiendra, enjoignons par ces presentes, que vous ayez à faire jouyr & vser ledit exposant du contenu en ces presentes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait & donné aucun trouble ne empeschement contraire. Voulons aussi que l'Extrait qui sera mis au deuant ou à la fin de chacun desdits Liures & autres copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers, Secretaires, foy soit adjoustée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution des presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & autres Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris le huictiéme iour de Ianuier, l'An de grace, mil six cens quarante six, & de nostre Regne le troisiéme. PAR LE ROY en son Conseil.

Signé, MYTHON.

Ledit sieur de Loigny a cedé & transporté ledit Priuilege à PIERRE ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, suiuant les conuentions passées entr'eux.

Acheué d'imprimer le premier Octobre 1646.

Les Exemplaires ont esté fournis.



...dit temps, à pe...
...s deport par c...
...us, l'autre à l'H...
... Exemplaires con...
...& interests, à cond...
...Liure en nostre B...
...ture, à peine de...
... SAVOYS MA...
...tiendra, enjoig...
...iouyr & vser l...
...leinement & pa...
...onné aucun trou...
...ssi que l'Extrait ...
...dits Liures & ay...
...& feaux Conse...
...e à l'original. C...
...Sergent sur ce r...
...tous exploits n...
..., nonobstant Cl...
...autres Lettres à c...
...onné à Paris le ...
...mil six cens quar...
...PAR LE ROY en...

...igné.

...de Dugast a ced...
...DECREET, ...
...ant le consentin...

...ast imprimer le pre...

...mplaires ont esté...

